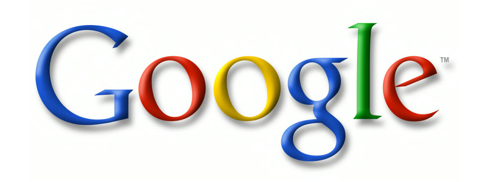


LETTRES
SUR
L'ÉTAT POLITIQUE,
CIVIL ET NATUREL
DE
LA SUISSE.

PREMIÈRE PARTIE.

Coxe
GDK

LETTRES
DE
M. WILLIAM COXE
A M. W. MELMOTH,
SUR
L'ÉTAT POLITIQUE, CIVIL ET NATUREL
DE
LA SUISSE;

TRADUITES DE L'ANGLOIS,

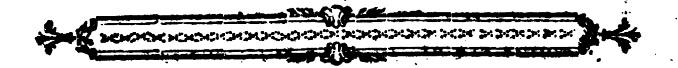
Et augmentées des Observations faites dans le même Pays, par le TRADUCTEUR. Louis François Élisabeth Ramond de Carbonnières, baron

PREMIÈRE PARTIE.



A PARIS,
Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, presque en face de celle du Plâtre.

M. DCC. LXXXII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MADAME DE SÉRILLY.

MADAME,

PERMETTEZ-MOI d'user des droits que je puis avoir acquis sur l'Ouvrage de M. Coxe, pour vous en faire hommage. Il a paru en Angleterre sous les auspices d'une Dame (*) : le choix de l'Auteur a déterminé le mien. Personne ne prouve mieux que vous, MADAME, qu'il ne faut pas être Angloise pour s'occuper de choses sérieuses dans l'âge des plaisirs frivoles, & pour appliquer à des objets vraiment intéressans, cette délicatesse de jugement & cette sensibilité de tact qui caractérisent si particuliérement les personnes les plus instruites & les plus aimables de votre sexe.

J'ose donc espérer que vous verrez d'un œil favorable cette esquisse des mœurs & des Loix d'un Peuple dont rien n'est indifférent, puisqu'il est, sans doute, le plus heureux de la terre & le plus digne de l'être. S'il en existoit un plus vertueux & plus sage, ce seroit sur lui que j'aurois été jaloux d'arrêter vos regards.

(*) Lady Herbert, Comtesse de Pembrooke & Montgoméri.

J'aurois craint, MADAME, que le tableau de l'effrayant séjour qu'une partie de ce Peuple habite, eût trouvé plus difficilement grace devant vous, si les grands moyens de la nature vous étoient moins connus; mais ce n'est pas de vous, que celui de ses dessins qu'elle a le plus fièrement tracé, essuiera le reproche de monotonie que lui ont fait quelques François, dont les yeux peu propres à fixer ce Colosse, ne distinguent des nuances que dans les objets agréables. Si cet Ouvrage ne vous montroit pas la nature telle que vous la connoissez, c'est-à-dire, toujours prodigue de formes & inépuisable en variétés, vous ne condamneriez que le pinceau qui l'a défigurée.

Traitez-nous cependant, MADAME, avec l'indulgence de la jeunesse & de la sensibilité: Faites-nous grace, quelquefois, d'une ébauche imparfaite en faveur d'un trait qui vous aura intéressée; croyez, d'ailleurs, que nous aurions mieux fait si nous avions prévu que nos observations occuperoient un jour quelques-uns de vos loisirs. Quant à moi, je sens tout ce que le desir d'obtenir votre suffrage m'auroit fait entreprendre dans un Pays que j'ai parcouru sans autre intérêt que celui de la curiosité.

Je suis avec un profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, RAMOND.

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

LA relation que M. Coxe a publiée de ſon voyage en Suiſſe, a eu du ſuccès en Angleterre, & me paroît faite pour être bien reçue en France. Je me ſuis cru en droit de la traduire, parce que j'ai moi-même parcouru le pays qu'il décrit, & j'ai penſé que le Lecteur gagneroit à ma traduction, parce que j'ai vu quelquefois plus, & quelquefois autrement que lui.

M. Coxe a voyagé en Anglois : la conſtitution civile & politique a ſurtout arrêté ſes regards ; il a voyagé

en homme riche : c'eſt parmi les hommes de ſon état qu'il a cherché des inſtructions ; mais il ignoroit la langue du Pays, & n'a pu obſerver que très-ſuperficiellement le Payſan des Alpes.

J'ai voyagé dans les montagnes ; ou, pour mieux dire, j'ai erré ſans tenir de route déterminée, à pied, avec un ſeul Compagnon, né dans la Région que nous parcourions : comme lui, j'entendois les différens dialectes en uſage dans ces Contrées : tous deux, nous ſavions ſacrifier nos aiſances au but de notre voyage, nous cherchions l'hoſpitalité dans les cabanes les plus retirées, & nous avons vécu en égaux avec les Bergers que nous viſitions, dérobant à

leurs yeux tout ce qui auroit pu faire ſoupçonner que nous étions de ſimples curieux.

Avec ces titres, il me ſera permis d'ajouter, de tems en tems, un trait aux deſcriptions du Voyageur Anglois, un mot ſur les mœurs du Pays & ſur ſes uſages, une réflexion que je croirai intéreſſante. J'uſerai ſobrement de ce droit, & ne m'écarterai pas de la route de M. Coxe; mon intention eſt de terminer ſon tableau, & non de préſenter celui de mon voyage.

Ma traduction eſt libre; je me ſuis rarement aſſujetti aux mots, parce que, ſouvent rien n'eſt plus loin du vrai ſens que le mot littéral. J'ai quelquefois déterminé une phraſe

vague, parce que je trouvois dans mes propres obſervations une raiſon pour la fixer; j'ai ſouvent eſſayé de jetter du mouvement & de la variété dans les peintures de mon original, parce que j'ai penſé que c'étoit rendre juſtice à la nature, & racheter quelques-unes des pertes que doivent néceſſairement eſſuyer des deſcriptions qui paſſent d'une langue dans une autre.





LETTRES SUR L'ÉTAT POLITIQUE, CIVIL ET NATUREL DE *LA SUISSE.*

LETTRE PREMIÈRE.

Doneſchingen, 21 Juillet 1776.

J'ARRIVE à *Doneſchingen*, & j'approche de la Suiſſe. La célébrité de ce Pays, auſſi remarquable par les particularités de ſes différens gouvernemens, que par les merveilles que la nature lui a prodiguées, ne pourroit manquer de piquer la curioſité de l'homme même qui en ſeroit le moins ſuſceptible; vous jugez donc, Monſieur,

bâtis dans des situations si délicieuses, leurs cabanes forment dans ce paysage un effet si pittoresque, que nous étions tentés d'imaginer que nous anticipions sur les beautés romantiques de la Suisse.

Doneschingen est le lieu de la résidence du Prince de *Furstemberg*. Le Danube sort d'une cour de son Château. Je viens d'en visiter la source, & je vous en ferai la description en peu de mots : imaginez quelques filets d'eau jaillissant de la terre & formant un bassin d'environ trente pieds quarrés, dont s'échappe un ruisseau qui, à quelque distance de la Ville, tombant dans les deux rivières unies de *Bribach* & de *Brège*; l'une & l'autre beaucoup plus considérables que lui, a l'honneur d'être seul appellé le Danube, & le privilége de leur donner son nom. Après avoir, selon l'usage, fait la cérémonie de sauter ce ruisseau, pour avoir le plaisir de dire que nous avions enjambé le Danube, nous avons quitté un lieu qui n'a des droits à la curiosité des Voyageurs, que parce qu'il possède une des sources de ce grand fleuve; & en effet, ce n'est qu'en faveur de cela, que nous avons choisi la route de la Souabe pour entrer en Suisse.

Je suis, &c. WILLIAM COXE.



LETTRE II.

Schaffhouse, 22 Juillet.

J'ÉPROUVE un plaisir nouveau ; je respire l'air de la liberté ; tous les visages portent ici le caractère de la satisfaction ; la netteté des maisons & la propreté du peuple annoncent d'une manière frappante une Nation aisée ; & l'on ne peut s'empêcher de voir dans les manières, dans le maintien, dans l'habillement même de ces heureux Républicains, des traits caractéristiques & fortement dessinés qui les distinguent de leurs voisins. Je ne sais si c'est préjugé national & partialité, mais tout ici me rappelle mon Pays ; & je serois à tous momens, tenté de me croire en Angleterre.

La Ville, située sur le rivage septentrional du Rhin, est propre & passablement bien bâtie, elle est la Capitale de son Canton & doit son origine à la cataracte de *Lauffen*, qui interrompt la navigation du fleuve qui baigne ses murs. Quelques cabanes bâties pour recevoir les marchandises que les bateaux étoient forcés de décharger, ont peu-à-peu formé *Schaffhouse*.

Cette Ville, autrefois Impériale & gouvernée par une Magistrature aristocratique, conserva,

sa liberté, menacée par les Ducs d'Autriche, en s'alliant avec quelques autres Villes Impériales & avec les Cantons Suisses. En 1501, elle fut reçue membre de la Confédération Helvétique & y prit le douzième rang. Son Canton est le moins étendu des treize Cantons; il n'a que cinq lieues de long sur trois de large; sa population monte, dit-on, à vingt-cinq mille ames dont la Capitale contient environ six mille.

Le nombre entier des Citoyens ou Bourgeois, dans l'assemblée desquels réside le pouvoir suprême, monte à environ seize cens; ils sont divisés en douze Tribus (1) dans lesquelles on élit quatre-vingt-cinq membres pour former le Conseil souverain, composé d'un grand & d'un petit Conseil (2). L'administration générale des affaires

---

(1) „ Dans ces douze Tribus, il y en a dix roturières, „ une noble & une mixte; ces deux dernières n'ont cependant aucune prérogative particulière „. *Note du Traducteur*.

(2) „ Les membres de ces Conseils sont élus tous les „ ans le lendemain de la Pentecôte. Pour procéder à cette „ élection, on munit chaque Citoyen d'une feuille imprimée „ contenant les noms de tous les co-associés à la même Tribu „ que lui. Il raye avec du crayon rouge ceux auxquels il „ donne sa voix, & les feuilles étant réunies, on juge de „ la majorité des suffrages.

„ Le *Bourgue-Maître*, qui est le Président du grand Con„ seil, dans lequel cependant il n'a point voix, est élu le

de la République est confiée à ces deux Conseils combinés. Le *Sénat* ou *petit Conseil des Vingt-cinq*, est muni de la puissance exécutrice (3). Le *grand Conseil*, réuni au petit, juge en dernier ressort tous les appels, & dirige les opérations les plus importantes du Gouvernement.

Les révenus de l'État consistent dans le produit des Impositions foncières, qui sont la *Dixme* &

„ jour de la Pentecôte par le membre du Conseil qui se dé-„ met." *Note du Traducteur.*

(3) „ Ce *petit Conseil* juge définitivement les causes civiles „ & les appels interjettés des Sentences des Baillis, mais dans „ les affaires criminelles, il ne peut prononcer une peine ca-„ pitale ; si le délit l'a encourue, sa connoissance appartient „ au *grand Conseil*. L'un & l'autre de ces Conseils ne s'as-„ semblent qu'au besoin, & les Procès n'étant point fré-„ quens, cela ne leur arrive guères que tous les huit jours. „ On a remarqué comme une chose inouie, qu'en 1776 „ le Conseil a siégé quatre-vingts fois, il est vrai que c'é-„ toit relativement aux affaires de la République avec la „ France.

„ Les Procès civils se plaident par les Parties elles-mêmes „ qui n'ont pas la permission d'écrire leurs *moyens*, fût-ce „ pour soulager leur mémoire ; cependant elles ont le droit „ de prier un des Conseillers de quitter son siége pour les „ assister & suppléer à leur ignorance ou à leur timidité, „ pourvu, toutefois, que cela soit fait sans préparation & à „ l'audience même. Les frais d'un Procès quelque considéra-„ ble qu'il soit, ne passent pas 7 liv. 10 s. tournois." *Note du Traducteur.*

les *Cens* (4), & fur-tout dans les droits mis fur l'importation des marchandifes qui viennent d'Allemagne. On m'a affuré que ces recettes faifoient face à la plus grande partie des dépenfes de la République. (5) Celles-ci, il eft vrai, font peu confidérables, & l'on en pourra juger par la modicité des appointemens du Chef de la Magiftrature : le *Bourgue-Maître* a en tout 150 liv. de revenu. La réformation ayant été introduite ici en 1529, le Clergé eft à la charge de l'État, mais fes gages ne font point fuffifans, à la lettre, pour le faire vivre. La meilleure Cure du Pays rapporte 100 liv., & il en eft qui n'en donnent que 40. Les différens Profeffeurs des Sciences & des Lettres font pris dans le Clergé & payés de même par le Gouvernement, qui entretient à fes frais une École publique.

Les loix fomptuaires font en vigueur ici comme dans la plus grande partie de la Suiffe. Elles

(4) „ J'ai fubftitué avec connoiffance „ le mot *Cens* au „ terme vague de l'Auteur Anglois. Les *Cens* forment une „ partie principale des revenus de tous les Cantons. —— La „ Dixme, ici, eft payée au treizième par les citoyens, „ au dixième par les fujets." *Note du Traducteur*. Voyez Lettre V, note 1, la différence entre fujets & citoyens.

(5) „ Les fujets du Canton font chargés des autres dé„ penfes; ils entretiennent les routes publiques." *Note du Traducteur*.

font si rigoureuses, que la danse même n'est permise que dans certaines occasions; les soieries, les dentelles, le galon, & tous les objets quelconques de luxe, sont également prohibés; la coiffure des Dames n'échappe point à la Loi, elle est réglée par ses organes. Que diroit-on en Angleterre d'un code aussi gothique & qui ruineroit infailliblement nos Marchands de plumes? Mais, il est un objet plus important, & sur lequel les Ordonnances sont de la plus stricte sévérité, c'est le jeu. Tous les jeux de hasard sont absolument défendus, & les jeux de commerce qui peuvent entraîner une perte qui excède six florins (6), exposent les joueurs à une amende considérable. Excellent Réglement, qui toujours exécuté à la rigueur, n'a pas le sort qu'ont dans notre Patrie les plus sages institutions.

Le plus considérable objet d'exportation de ce Canton est le vin, qui y croît en abondance

(6) „ Le florin vaut 45 sols de France ou 15 batzen „ du Pays. Le louis & l'écu de France gagnent à raison de „ six deniers par livre. La monnoie du Canton est en petite „ quantité & de mauvais aloi, c'est la politique de l'Etat „ qui desire qu'on ne lui enlève pas des espèces qu'il n'a „ point de profit à fabriquer. L'argent de Berne, celui „ de Saint-Gall, la *monnoie de convention*, & les écus „ de Bavière ont cours à Schaffhouse, *Note du Traducteur.*

& qui va payer en Souabe le grain qui manque à la consommation de la République. La Ville a quelques Manufactures peu considérables de toiles, d'étoffes de coton & de soieries. Son commerce, d'ailleurs, est dans un état très-florissant.

Je vous donnerai une idée de la sécurité des Suisses en vous disant que Schaffhouse, ville frontière, n'a point de garnison, & que ses fortifications ne méritent pas ce nom. Les Bourgeois montent alternativement la garde, & le peuple du Canton est classé en Compagnies de Milice, qui étant exercées tous les ans, sont toujours prêtes à prendre les armes pour la défense de leur Patrie.

Le Canton a quelques troupes en France, en Sardaigne & en Hollande; ces trois services sont les seuls qui soient ouverts aux Cantons Protestans (7).

Avant de quitter Schaffhouse, je ne puis me dispenser de vous parler avec quelque détail d'un pont sur le Rhin, digne de l'admiration des Etran-

(7) „ Il en coûte fort peu au Canton pour remplir ses „ engagemens ; la Souabe lui fournit un grand nombre „ d'hommes que l'oppression & la misère chassent de leur „ Pays. Ceux du Comté de Furstemberg viennent s'enrôler „ en foule. C'est particulièrement avec la Sardaigne que cette „ ressource est mise en usage, & l'on conserve sur-tout les „ Suisses pour la Hollande, qui est strictesur la capitulation. „
Note du Traducteur.

gers par la beauté & la singularité de sa structure. Le fleuve, coulant avec une extrême rapidité sur un fond de sable, avoit entraîné, en peu de tems, plusieurs ponts de pierre de la plus solide construction, quand un simple Charpentier du Canton d'*Appenzell* proposa d'en jetter un de bois qui enjamberoit d'une seule arche les deux rives, distantes de près de trois cens pieds. Les Magistrats exigèrent qu'il fût coupé en deux arches & voulurent que l'on employât une pile intermédiaire que le Rhin avoit respectée en entraînant le vieux pont. L'Architecte obligé d'obéir, a cependant, dit-on, éludé l'ordre en construisant cet étonnant édifice de manière que la pile ne porte absolument rien, & son ouvrage également solide sans elle, en auroit été beaucoup plus beau. Je voudrois ici pouvoir vous donner une idée nette de ce pont singulier; mais en vous avouant mon ignorance dans l'architecture & le dessin, j'aurai des droits à vous demander de l'indulgence pour l'esquisse que je vais essayer d'en faire.

Imaginez un de ces ponts couverts que les Allemands nomment *Haenge-Werken* ou *Ponts suspendus*; imaginez-le, dis-je, coiffé d'un toit, & à parois fermées; ajoutez à cette idée celle d'un trottoir absolument de niveau dans toute sa longueur, qui n'est point supporté par l'arche, mais

placé & suspendu au-dessous. La pile intermédiaire n'est ni à une distance égale des deux *culées*, ni en ligne droite avec elles ; le pont forme au-dessus de cette pile un angle très-obtus, dont le sommet éloigné de huit pieds de la direction des *culées*, dérive du côté du courant du fleuve. La partie du pont comprise entre la pile & la *culée* placée du côté de la Ville, a cent soixante-onze pieds Anglois de long, l'autre partie en a cent quatre-vingt-treize ; ce qui donne pour la longueur entière de l'édifice, trois cens soixante-quatre pieds (8). Vu d'une certaine distance, il présente deux arches d'une étonnante ouverture, dont l'aspect est on ne sauroit plus frappant. L'homme le moins lourd passant sur ce pont, se sent trembler sous ses pas, tandis que les chariots les plus chargés y roulent sans le moindre danger, & quoiqu'alors le pont semble devoir s'écraser sous le poids, on ne s'apperçoit point que cet ébranlement lui cause aucun dommage. On le compare avec raison à une corde bien tendue qui frémit & cède à la moindre pression, mais qui aussi-tôt que son action a cessé, reprend sa première tension.

(8) „ Le rapport du pied de Londres au pied de Paris, „ est : : 1351,7 : 1440 ; ensorte que le pied Anglois a 11 pouces „ 3 $\frac{17}{100}$ lignes du pied de Roi ; la longueur totale du pont de Schaff- „ house se réduit donc à 341 $\frac{672}{1000}$ pieds „. *Note du Traducteur.*

Au moyen d'un escalier placé contre la pile, je suis descendu sous le pont pour en considérer la partie inférieure, & malgré mon ignorance en architecture, j'ai été frappé de l'élégante simplicité de sa structure, mais je suis hors d'état de juger si cette pile porte ou non sa part du fardeau, le plus grand nombre des connoisseurs pense qu'elle ne soutient rien.

Étonné de la grandeur du plan de cet édifice & de la hardiesse de sa construction, on ne peut imaginer comment un homme ignorant en mathématiques, sans étude quelconque, sans la moindre théorie de la méchanique, enfin, comment un simple Charpentier a pu le concevoir & l'exécuter. Cet homme étonnant, obscur habitant de *Tuffen*, petit village du Canton d'Appenzell, se nommoit *Ulric Grubenmann*. Doué par la nature des talens les plus extraordinaires, & guidé par son génie dans la pratique de son art, il s'éleva tout seul à la perfection, & l'on doit le mettre au rang des plus ingénieux Architectes de ce siècle; il a fini en moins de trois ans ce pont, qui a coûté quatre-vingt-dix mille florins à la ville de Schaffhouse (9).

(9) Plus de 200,000 liv. tournois. M. Andreæ dans ses *Lettres sur la Suisse*, a donné deux dessins de ce pont, accompagnés d'une exacte description de sa structure, qui lui a été communiqué par M. *Jetzler* de Schaffhouse. Dans cette des-

Ce matin nous sommes montés à cheval pour aller voir la chute du Rhin, éloignée de Schaffhouse d'une petite lieue. La route serpente sur les collines qui forment les rives du fleuve, & du haut desquelles nous distinguions la Ville & le Château sous des aspects très-pittoresques. Les environs en sont magnifiques, & le Rhin se promène majestueusement au fond de la vallée,

---

cription il considère le pont comme formant deux arches distinctes qui reposent en partie sur la pile du milieu. Mais différentes personnes que je puis citer comme des autorités respectables, m'ont assuré qu'ayant vu le pont aussi-tôt après sa construction, elles avoient remarqué que bien loin qu'il s'appuyât sur la pile, il ne la touchoit même point du tout; & qu'en conséquence de cela les Magistrats avoient fait remplir l'espace qu'il laissoit, par un coin de bois chassé par force. Si cette preuve ne paroissoit pas suffisante pour constater que l'Architecte auroit pu faire ce pont sans le secours de la pile; j'ajouterois que dans le même tems son frère, *Jean Grubenmann*, a bâti un pont sur le Rhin, à *Reichenau* chez les Grisons, qui n'a qu'une seule arche de deux cens quarante pieds d'ouverture. Il y a même un fait plus extraordinaire: *Ulric* s'étoit engagé à en jetter un semblable sur la rivière de *Derry* en Irlande, dont la largeur, qui est de six cens pieds, devoit être réduite à quatre cens au moyen de deux jettées. Le pont qui n'auroit eu qu'une arche de cette énorme ouverture, auroit coûté 20,000 liv. sterling. Le projet n'a point été mis en exécution faute d'encouragement: Voy. *Briefe aus der schweitz, nach Hannover Geschrieben, Zurich* 1776. NOTE DE L'AUTEUR.

Nous quittâmes nos chevaux à Lauffen, petit village qui appartient au Canton de Zuric, & ayant atteint à pied un sommet suspendu sur le Rhin, nous vîmes perpendiculairement au-dessous de nous la cataracte formée par le fleuve entier qui tombe du haut des roches avec une vîtesse & une impétuosité effrayante. Nous descendîmes ensuite jusqu'à un lieu situé au-dessous du niveau du lit supérieur du fleuve. Là nous étions si près de la chute, que j'aurois cru pouvoir la toucher de la main. Un léger échaffaudage jetté en avant dans le milieu même de la vapeur de cette épouvantable cataracte, la présente dans son aspect le plus magnifique. Une mer d'écume précipitée avec un fracas de tonnerre, une nuée d'eau réduite en poussière lancée en tous sens à une énorme distance, tout, enfin, surpasse l'idée que l'imagination la plus vive pourroit se former dans ses rêves les plus exaltés, & la moindre partie de ce tableau sublime est au-dessus de toute description. (10)

(10) „ Un jeune Auteur Allemand, si connu dans sa Patrie „ par la fougue de son imagination, sa sensibilité & ses mal„ heurs, *Lenz*, descendant avec moi sur cet échaffaud, tomba „ à genoux en s'écriant : *voilà un enfer d'eau !* Le vent qui nous „ lançoit l'épaisse vapeur de la cataracte, ne l'empêcha pas de res„ ter un quart-d'heure entier dans la même situation, immobile, „ &, pour ainsi dire, sans aucun autre sentiment que celui qui lui „ avoit dicté les seuls mots qu'il prononça." *Note du Traducteur.*

A cent pas, environ, de l'échaffaudage, deux rocs s'élevant au milieu de la cataracte en dérobent une partie & empêchent qu'on n'en distingue toute la largeur. Celui des deux rochers qui étoit le plus près de nous me parut avoir été percé par l'action continue de l'eau, qui s'est frayé, à travers sa masse, un passage oblique par lequel elle s'élance avec une inexprimable furie & un mugissement lugubre.

Après avoir long-tems contemplé dans le silence & le recueillement de l'admiration, l'effrayante magnificence de ce Paysage, nous descendîmes au-dessous de la cascade & traversâmes en bateau le fleuve qui long-tems après sa chûte est extrêmement agité. Je n'avois vu encore la cataracte qu'obliquement; le tableau commença à s'étendre par degrés & à me présenter un nouvel aspect dont j'eus le tems de jouir à loisir sur la rive opposée. Là, m'étant assis à une distance favorable de la chute, je pus détailler les objets les plus frappans qui en accompagnoient la vue. Du côté par lequel nous étions descendus, un Château bâti sur la cime du rocher & suspendu au bord du précipice, domine le fleuve; près de lui, on distingue une Église & quelques maisons; du côté où j'étois, une rangée de cabanes bordoit la cascade, derrière laquelle l'horison se termine par des collines qui s'é-

lèvent

lèvent insensiblement, couvertes de vignes ou habillées de forêts. L'une d'elles est couronnée par un joli hameau entouré d'arbres fruitiers. La grande masse d'eau qui forme la cataracte, semble sortir de ces collines, & les deux rochers qui la partagent au lieu même où sa chute est la plus précipitée, élèvent fièrement au-dessus de son tumulte leur tête couverte de jeunes arbrisseaux. La couleur du Rhin est extrêmement belle, c'est un verd d'eau transparent varié de mille manières & dont les teintes sont agréablement coupées par la blancheur de l'écume. Une *Fonderie* établie au bord de l'eau forme encore un aspect agréable. Le fleuve est contenu par une digue qui garantit de ses débordemens cette *Usine* & les cabanes voisines. Une petite portion de ses eaux détournée par cette digue & reçue dans une auge, au milieu de sa chute, fait tourner un moulin & tombe le long d'une roche nue, formant un petit rameau d'argent séparé de la cataracte. ...

Le fleuve s'élargit considérablement & forme un vaste bassin après cette chute, dont la largeur, autant que j'en ai pu juger à la simple vue, me paroît être d'environ deux cens cinquante pieds. Quant à sa hauteur perpendiculaire, elle a été déterminée très-diversement par différens Voyageurs : ceux qui sont disposés à l'exagération, la portent à cent pieds ; mais je crois qu'en l'esti-

mant à la moitié, je serai plus près de la vérité. Quoi qu'il en soit, je demeurai long-tems dans une admiration muette devant ce magnifique objet, & ne pus me résoudre que fort tard à repasser le Rhin pour reprendre mon cheval, & rentrer à Schaffhouse.

Je vous ai dit que quelques Écrivains ont porté à cent pieds la hauteur perpendiculaire de cette cataracte ; ces mêmes Voyageurs assurent que le fleuve se précipite à-la-fois en une seule nappe d'eau non interrompue. Tout cela peut avoir été vrai autrefois (11). Il est probable que l'espace de l'un à l'autre rivage a été un seul & même roc

(11) „ La quantité d'eau, qui varie suivant les saisons, influe un peu sur la hauteur & beaucoup sur les aspects de cette „ chute. Ceux qui l'ont vue pendant les grandes fontes de neige „ la reconnoîtront à la description que M. Coxe regarde comme „ exagérée, & qu'il croit faite pour des tems plus reculés. On „ m'a assuré qu'alors sa hauteur n'étoit guère au-dessous de quatre-vingts pieds. Il seroit téméraire à un Etranger de vouloir „ l'estimer à la simple vue, & son jugement seroit certainement „ *au-dessous* de la vérité. J'ai reconnu, & l'on s'appercevra que „ M. Coxe a fait par la suite la même remarque ; j'ai reconnu, „ dis-je, que des yeux qui ne sont pas Suisses ne sont pas „ compétens pour juger certaines dimensions qui excédant „ tout ce que l'on a vu & ne pouvant être comparées à „ rien, ne trouvent point dans notre cerveau de module „ proportionné. Ceux qui voyagent pour la première fois „ dans ce Pays ont souvent éprouvé, à leur grand étonnement, qu'au lieu de s'exagérer les hauteurs & les dis-

continu, dont le niveau étoit beaucoup plus haut, & le fleuve, sans doute, a peu-à-peu miné & entraîné les parties de ce lit contre lesquelles il agissoit avec le plus de violence. Ce qui appuie cette idée, c'est le témoignage de quelques vieillards de cette Ville, qui assurent que de leur connoissance un rocher considérable a cédé à l'impétuosité du courant, & que cet événement a beaucoup altéré la vue de la cataracte. Je suis donc persuadé que la hauteur perpendiculaire de la chute doit annuellement diminuer par le frottement continuel & prodigieux d'une masse d'eau qui s'élance avec une si étonnante rapidité ; & je ne doute pas que les deux rochers qui la partagent ne viennent à être ébranlés & entraînés à leur tour.

Le fleuve, avant sa chute, roulant sur un fond de roches, n'est navigable pour aucune espèce de bateau. Il y a quelques semaines qu'un de nos compatriotes fit un essai avec une barque très-légère, qu'il poussa adroitement dans le fil de la cataracte. Elle fut entraînée dans le gouffre, & ayant disparu entièrement pendant quelques momens, reparut brisée en mille pièces.

Je suis, &c.

„ tances, ils les diminuent de la moitié, ou des deux tiers, „ jusqu'à ce qu'une longue habitude leur ait appris à étendre leurs idées, en leur fournissant de plus grands objets „ de comparaison „. *Note du Traducteur.*

LETTRE III.

Constance, le 14 Juillet.

HIER au matin, nous quittâmes Schaffhouse, & ayant passé le Rhin à *Diessenhoffen*, petite Ville de la *Turgovie*, Pays dépendant des huit anciens Cantons, nous arrivâmes à *Stein* par un chemin que côtoie continuellement le fleuve. *Stein* est une Ville libre, gouvernée par ses propres loix & ses propres Magistrats, & dont l'indépendance est sous la protection de Zuric. Là, nous nous embarquâmes pour *Constance*. Un peu au-dessus de la ville de *Stein*, le Rhin s'élargit considérablement, & forme la partie inférieure du lac de Constance, que l'on distingue aussi par le nom de *Zeller-see* ou lac de *Zell*, & qui est divisée en deux branches, dont l'une qui s'étend de Stein à Constance, a seize milles environ de longueur, & l'autre qui va de Constance à *Zell*, n'en a que dix. (1)

Un vent frais nous mena en peu de tems à l'isle de *Reisheneau* (2); cette isle, qui appartient aux

(1) „ M. Coxe compte par milles de 69 ½ au degré, ou „ de 3 à la grande lieue de France „. *Note du Traducteur.*

(2) „ L'isle de *Reichenau* est située au milieu du lac de *Zell*, „ au confluent de ses deux branches & en face de la ville de „ Constance „. *Note du Traducteur.*

treize Cantons, a environ un mille de large, & trois fois autant de long; seize cens Habitans, tous Catholiques, composent sa population; elle a trois Paroisses, un seul village & une Abbaye de Bénédictins, dont l'Évêque de Constance est Abbé. Le Supérieur de cette Abbaye nous reçut très-honnêtement, & nous fit voir toutes les curiosités & les reliques du Couvent, parmi lesquelles j'ai remarqué une dent gâtée de Charles-le-Gros. Ce malheureux Monarque, Empereur d'Occident & Roi de France, après avoir été solemnellement déposé, en 887, par une assemblée de Barons François, Allemands & Italiens, qu'il avoit convoquée lui-même, abandonné à la plus affreuse misère, manqua des premières nécessités de la vie, & l'héritier des vastes domaines de Charlemagne, réduit à subsister des charités d'un Archevêque, mourut dans ce Couvent, & y fut enterré un an après sa déposition.

On me montra ensuite une prétendue émeraude d'une prodigieuse grandeur. Jugez, s'il vous plaît, par ses dimensions, si c'est une émeraude : elle a quatre côtés inégaux, dont le plus petit n'a pas moins de neuf pouces, & dont le plus long a près de deux pieds; son épaisseur est d'un pouce, & son poids équivaut à vingt-neuf livres. Le Supérieur du Couvent l'estime cinquante mille florins, mais ce prix se réduiroit

à bien peu, si, comme je le présume, cette émeraude n'étoit autre chose qu'un *spath fluor* transparent d'un assez beau verd.

Vers le soir nous arrivâmes à Constance. Sa situation sur le Rhin entre deux lacs, est vraiment délicieuse; mais je fus frappé de l'air désert d'une Ville dont le commerce a jadis été si florissant & qui a tenu long-tems une place distinguée dans les annales de l'Histoire. Un morne silence habite son enceinte, l'herbe croît dans ses rues principales; en un mot, elle porte les tristes marques d'une entière dépopulation: le nombre de ses habitans est en effet réduit à moins de trois mille.

Rien de plus déplorable que le revers de fortune qui a anéanti cette Ville, autrefois libre & alliée des villes de Strasbourg, Bâle, Zuric, &c. Elle eut recours à Zuric & à Berne, pour expulser son Évêque & embrasser la réformation; mais, en 1531 les Cantons protestans ayant eu le dessous, & la ligue de Smalcade, dont elle faisoit partie, ayant été détruite par Charles-Quint, elle fut forcée de se soumettre à cet Empereur & d'admettre de nouveau la Religion Catholique. Cette époque fut le terme de son indépendance, & la Maison d'Autriche l'ayant constamment négligée, elle est insensiblement tombée dans un état de nullité absolue, qui formant un contraste frap-

pant avec la richesse des Villes Suisses voisines, doit donner à ces dernières un vif sentiment de leur bonheur & leur faire apprécier l'inestimable avantage de la liberté.

Nous avons été visiter la salle du Concile de 1415, & nous avons eu l'honneur de nous asseoir sur les Siéges qu'ont occupés le Pape Jean XXIII (3) & l'Empereur Sigismond, si toutefois il y a de l'honneur à avoir quelque chose de commun avec un Ecclésiastique turbulent & un Souverain parjure. Ce fut en vertu d'une Sentence de ce Concile que le célèbre *Jean Hus*, qui avoit adopté la doctrine de notre Docteur *Wicleff*, condamné comme hérétique, fut livré aux flammes en dépit de la sauve-garde de l'empereur qui viola sa parole. On nous a montré la maison dans laquelle on arrêta ce Réformateur, on y voit encore la tête sculptée en pierre, mais entièrement défigurée par le tems, au-dessous de laquelle on lit une inscription allemande. *Jérôme de Prague*, son Disciple, eut la foiblesse de se rétracter, mais cette foiblesse fut bien rachetée par la grandeur d'ame avec laquelle il désavoua cette rétractation, & par l'intrépidité qu'il montra sur le bûcher jusqu'à son dernier moment.

Du haut de la cathédrale on a une très-belle vue de la Ville, qui n'a pas un tiers de son an-

(3) Qui fut déposé par ce Concile.

cienne étendue; autour d'elle on découvre les deux lacs entiers & l'horiſon borné par les montagnes entaſſées du Tyrol & de l'Appenzell dont les ſommets aigus ſont couverts de neiges éternelles.

Je reviens à l'inſtant d'une très-agréable promenade que nous avons faite à l'iſle de *Meineau.* Cette Iſle, ſituée dans une baye du lac ſupérieur, & qui n'a guère qu'un mille de circonférence, appartient aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Le Bailli nous fit voir la maiſon du Commandeur qui n'a rien de remarquable, ſi ce n'eſt l'avantage d'une ſituation délicieuſe & d'une très-belle vue ſur le lac. Avec un peu de jugement on auroit, ſans beaucoup de frais, tiré grand parti du jardin: mais le bon-homme qui en dirige le plan, s'eſt mis en tête de dérober aux yeux la vue du lac, ce dont, à force de ſoins & de dépenſes, il eſt malheureuſement venu à bout, au moyen d'une charmille bien haute, bien épaiſſe & tout-à-fait impénétrable. Il étoit curieux d'entendre le Jardinier nous exalter le mérite de cette judicieuſe invention.

Les caves de ce Château ſont parfaitement bien meublées de vins, & ces vins ne forment pas la moindre partie du revenu de la Commanderie. Notre ami le Bailli nous en offroit de ſi bon cœur, que nous avons été forcés, pour répondre

à sa politesse, d'en goûter de plusieurs sortes; il les faisoit succéder les uns aux autres, en louant toujours le dernier comme le plus vieux & le meilleur. Le vin, en effet, étoit excellent, les verres grands, & la rangée des tonneaux si formidable, qu'après avoir essayé de plusieurs & leur avoir payé un juste tribut d'éloges, sentant qu'il seroit impossible de finir la cérémonie, sans nous exposer à coucher dans le Château, nous jugeâmes à propos d'éluder les nouvelles sollicitations de notre généreux hôte.

25 Juillet.

IL y a deux heures que nous sommes partis de Constance. Le lac supérieur que l'on nomme aussi *Boden-see*, a environ quinze lieues de long sur six lieues dans sa plus grande largeur. C'est l'une des respectables bornes de la Suisse, qu'il sépare de l'Allemagne; ses bords, en s'élevant insensiblement, forment de charmantes collines; à gauche, on voit la Souabe; à droite, la Turgovie, tout l'espace que l'on découvre est semé de Villes, de Villages & de Monastères. La forme du lac approche de l'ovale, & sa couleur est un beau verd. Je vous écris à bord d'une barque qui nous transporte; je cherchois à l'instant à reconnoître si les eaux du Rhin sont véritablement distinctes de celles du lac comme l'ont affirmé

quelques Voyageurs : j'étois d'avance persuadé que c'étoit une erreur, & je m'en suis convaincu. En effet, le fleuve qui s'échappe du lac supérieur avec les plus belles teintes de verd, étant, en entrant dans le lac inférieur, de la même couleur que lui, il est évident que l'on ne sauroit distinguer, l'une de l'autre, des eaux absolument semblables. Il est probable, à la vérité, qu'à son entrée dans le lac, le Rhin bourbeux & troublé laisse à quelque distance, une trace de son cours; mais bientôt il est purifié, & s'identifie entièrement à cette grande masse d'eau.

Ce lac augmente considérablement en été, & cette crue est due à la fonte des neiges des montagnes voisines. Il abonde en poissons de toute espèce, deux sortes lui sont particulières, on ne les pêche que pendant trois mois de l'année.

Hier au soir, pendant notre promenade à *Meinau*, on ne sentoit pas le plus léger souffle d'air, & le lac étoit uni comme un crystal. Aujourd'hui un vent frais s'est élevé & ride légèrement sa surface. Le Paysage qui nous environne est un assemblage des plus charmans objets imaginables, ils se succèdent sans interruption & se présentent sous des aspects si délicieux, que c'est à regret que j'en distrais mes regards. Vous me pardonnerez donc de finir ma lettre, & vous ne serez pas étonné si je vous dis adieu un peu brusquement.

LETTRE IV.

Le 26 Juillet.

JE vous écris du sein des Alpes, assis à l'ombre d'une forêt de hêtres, & voyant couler à mes pieds un ruisseau qui, en tombant d'un rocher, forme une cascade naturelle. Avec un peu de fromage & de pain je viens de faire un repas délicieux, parce que je l'ai acheté par une marche d'environ six milles dans les montagnes de l'Appenzell.

Nous avons aujourd'hui quitté *Saint-Gall*, où, pour le louage de six chevaux dont on croyoit que nous ne pourrions nous passer, on exigeoit un prix si exorbitant, que, plutôt que de nous soumettre à cette criante exaction, nous nous sommes déterminés à prendre à pied le chemin d'Appenzell après avoir envoyé notre bagage par la grande route; je vous avouerai cependant, que le mérite de cette héroïque résolution n'appartient pas tout entier à nos vues économiques: nous savions que le sentier de la montagne étoit infiniment plus agréable, & nous n'avons pas eu à nous repentir de l'avoir essayé. Les beautés que notre route nous a offertes, & la singularité de sa situation, ont plus que racheté les fatigues du voyage. Le Pays est extrêmement champêtre & sauvage, c'est un labyrinthe de vallées formées par

des montagnes dont les bosses sont revêtues des plus riches pâturages que j'aye encore rencontrés. Je n'aurois jamais pu croire, si je ne l'avois vu, qu'une surface quelconque de terre pût nourrir une telle population dans une si petite étendue. Les collines & les vallons sont également semés de cabanes placées à la plus petite distance possible les unes des autres, & distribuées d'une manière si agréable que chacune d'elles occupe précisément le lieu qu'un homme de goût lui auroit destiné. Les aspects pittoresques des montagnes, les forêts, les torrens que nous passions sur des ponts singuliers & semblables à ceux que j'ai vus dans les Paysages les plus romanesques; tout ajoutoit à la beauté du tableau & contribuoit à le varier dans toutes ses parties, en y entremêlant mille objets toujours charmans, toujours nouveaux, qui se diversifioient à chaque pas que nous faisions.

Après avoir pris dans cette délicieuse contrée le repos qui m'étoit nécessaire, je ne puis m'occuper d'une manière plus satisfaisante qu'en continuant mon journal.

J'ai pris dernièrement congé de vous sur le lac de Constance. Nous abordâmes à *Roshach*, petite Ville des États de l'Abbé de *Saint-Gall*. Elle est très-agréablement située au milieu d'une baye à l'extrêmité du lac, adossée à une colline cou-

verte de bois & de pâturages. De *Roshach* nous allâmes à *Saint-Gall*, dont le territoire propre n'a pas une lieue & demie de tour, & ne contient pas deux mille Habitans, tandis que la Ville en contient sept mille. Tout ici est actif & vivant, tout annonce l'industrie & contraste avec la morne solitude de Constance.

La ville & l'Abbé de Saint-Gall sont tous deux séparément alliés des Suisses, & jouissent l'un & l'autre du privilége particulier d'envoyer des Députés à la Diète générale; je dis *particulier*, parce qu'ils ne partagent qu'avec Bienne & Mulhouse ce droit dont les autres alliés sont privés (1). L'Abbé de *Saint-Gall* est Prince d'Empire titulaire; soixante-douze Dominicains qui composent l'Abbaye l'élisent d'entr'eux. Il étoit autrefois Souverain de la Ville, mais ses Habitans ayant secoué le joug, acquirent l'indépendance. Les différens

(1) „ La ville de Mulhouse, même, avoit en quelque sorte „ perdu l'usage de son droit, parce que ses Habitans ont maltraité, il y a deux siècles, quelques Députés du Canton „ d'Uri. Depuis lors, les Cantons Catholiques l'avoient rejettée de leur alliance, & ce n'est qu'à la Diète de 1777 qu'elle „ a obtenu d'y être réadmise, en renonçant formellement, & „ pour toujours, à y avoir voix. Malgré cette restriction, le „ Canton d'Uri n'a point été satisfait, il a persisté dans son „ opposition & a interjetté contre l'admission des Députés de „ Mulhouse à la Diète, une protestation, qui sera, dit-on, renouvellée tous les ans „. *Note du Traducteur.*

démêlés qui se sont élevés depuis entr'eux & l'Abbé, se sont toujours terminés par l'intervention des Cantons Suisses. La Ville est entièrement Protestante; & son Gouvernement aristo-Démocratique. Quant aux sujets de l'Abbé, dont le territoire est considérable & le pouvoir absolu, ils sont tous Catholiques. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'Abbaye, résidence du Prince, est renfermée dans la Ville & au centre de sa banlieue, tandis que la Ville & ses dépendances sont entiérement environnées par les possessions de l'Abbé.

La ville de Saint-Gall doit son état florissant à l'incroyable industrie de ses Habitans & à son Commerce mis en activité par ses Manufactures de toiles, de mousselines & de broderie. Je n'ai pas été peu étonné de trouver dans une Ville aussi marchande, les sciences cultivées & les lettres dans la plus grande estime. J'ai remarqué dans sa Bibliothèque treize volumes *in-folio* de lettres originales, partie adressées aux premiers Réformateurs Suisses & Allemands, partie écrites par eux-mêmes. Luther finit une de ses lettres à Mélanchton par ce vers:

Pestis eram vivus, moriens ero, mors tua, Papa.

Ces lettres pourroient, sans doute, jetter un nouveau jour sur l'histoire de la réformation.

La Bibliothèque de l'Abbaye contient un grand nombre de volumes rangés dans un bon ordre. Parmi une multitude de manuscrits de Moines, j'ai distingué quelques Auteurs classiques. C'est-là qu'en 1413 on a trouvé *Petronius arbiter*, *Silvius Italicus* & *Valérius Flaccus*, dont les copies se sont répandues depuis dans le monde savant. Cette Bibliothèque a été autrefois très-riche en manuscrits curieux, mais les Evêques du Concile de Constance en ont emprunté beaucoup & ne les ont jamais rendus.

Vous ne trouverez point hors de propos, qu'au sujet de l'Abbaye de Saint-Gall, je vous parle du Canton d'Appenzell qui autrefois lui appartenoit : les Habitans grévés de taxes énormes se révoltèrent en 1400, & défendirent leur indépendance avec le courage désespéré d'un peuple aigri qui combat pour la liberté. En 1452 ils firent un traité d'alliance perpétuelle avec quelques-unes des Républiques Suisses voisines, & en 1513 ils furent admis dans la confédération générale où leur Canton tient le dernier rang.

Avant la réformation, l'Appenzell n'avoit qu'une seule Régence. Mais depuis cette époque une partie des Habitans ayant embrassé la nouvelle Religion, de violentes querelles s'élevèrent entr'eux & ceux qui restoient Catholiques. Ces divisions se terminèrent en 1597 par un traité

en vertu duquel le Canton fut divisé en deux parties ou *Rhodes*, que l'on distingue en *extérieur* & *intérieur*. Il fut stipulé que les Protestans habiteroient le premier, & que les Catholiques s'établiroient dans le second; en sorte que les deux Religions séparées forment deux Républiques distinctes, dont chacune a sa Régence indépendante, sa Police particulière, ses revenus séparés, & envoie un Député à la Diète générale; cependant les deux Députés n'ont ensemble qu'une seule voix & la perdent si leur suffrage est différent. Dans l'une & l'autre de ces divisions le Peuple entier est investi du souverain pouvoir, & tout mâle au-dessus de seize ans a voix dans l'Assemblée générale qui se tient tous les ans pour élire les Magistrats, & faire tous les actes du pouvoir législatif. Tout homme qui vote aux Comices doit y venir armé (a). Le *Landamman* est le premier Magistrat; dans chaque District on nomme deux *Landamman* dont le service est alternatif, & qui tous les ans doivent être confirmés de nouveau. Sous eux est un Conseil permanent

(a) „ Les deux *Rhodes* ont leur Assemblée *générale* séparée „ qui précède l'Assemblée *universelle*. Celle des Catholiques „ se tient le dernier Dimanche d'Avril, suivant le nouveau „ *style*; celles des protestans, le dernier Dimanche d'Avril, „ suivant le vieux *style* „. *Note du Traducteur.*

permanent investi de la Jurisdiction civile & criminelle ; de la Police, de l'administration des Finances & des affaires de l'Etat. Le Landamman Régent préside à ce Conseil, & son Collège devient *Bannerêt*, ou Chef des Milices pendant son année de repos.

Le *Rhode* extérieur est beaucoup plus étendu &, en même-tems, proportionnellement plus peuplé que le *Rhode* intérieur. En général, les Protestans sont plus industrieux & plus commerçans que les Catholiques (3). Le nombre des premiers monte, dit-on, à trente-sept mille, & celui des derniers à douze mille. Étonnante population pour une surface de soixante lieues quarrées, dont la plus grande partie est hérissée de roches aussi stériles qu'inaccessibles ! L'industrie de ses Habitans a vaincu tous les obstacles que le sol leur opposoit ; que ne doit-on pas attendre d'un Peuple simple, frugal, laborieux, chez lequel toutes les propriétés sont assurées, qui n'est point énervé par les exactions & foulé

---

(3) „ Le Rhode extérieur est divisé en dix-neuf Communes „ ou Eglises. Le Rhode intérieur est subdivisé en six Rhodes „ ou quatre Paroisses & deux *Filiales*. Il ne faut pas rejetter „ uniquement sur la différence de Religion, la disproportion „ de la population relative. Le Rhode Catholique est moins „ étendu, plus montueux & moins fertile. Tout y est Berger „ & tout n'y est pas pâturage. Les rochers ne produisent & „ ne nourrissent rien „. *Note du Traducteur.*

sous le poids des taxes arbitraires? C'est à son bonheur, c'est au droit que tous ses Membres ont à la législation & à l'élection de ses Magistrats, droit qui donne à tous les cœurs un vif sentiment de leur indépendance & de leur importance, c'est à la liberté, dis-je, que ce Peuple doit son infatigable activité. L'industrie supplée ici à tout ce qu'elle ne peut créer; ce que le Canton ne fournit point lui est apporté par ses voisins en échange du produit de ses Manufactures & des objets de son commerce domestique.

La surface habitable de ce Canton n'offre guère que des pâturages, & conséquemment ses marchandises d'exportation consistent principalement en bétail & en peaux, en beurre & en fromage. Il ne sort de ses Manufactures que du fil & des toiles, en très-grande quantité, il est vrai, & dont la matière première est fournie par le sol qui produit beaucoup de lin.

Dans tout l'Appenzell, il n'y a pas une Ville fermée; seulement on y rencontre quelques amas de maisons un peu considérables que l'on nomme Bourgs, & un petit nombre de Villages. Parmi les premiers, les plus remarquables sont *Appenzell*, chef-lieu du Rhode Catholique; & *Hérisau*, chef-lieu du Rhode Protestant; tout le Pays, au reste, si l'on en excepte les roches entiérement arides,

eſt tellement ſemé de cabanes de Bergers, qu'il forme un village continu. Ces cabanes préſentent le plus riant aſpect imaginable : chacune d'elles a ſon petit territoire, compoſé d'un ou deux arpens d'excellentes prairies, qui ſouvent ſont environnés d'arbres ; le pays abonde en bois, les montagnes ſont couvertes de ſuperbes forêts, & la terre eſt ſi abondamment abreuvée d'eau que nous ne pouvions faire deux cens pas ſans rencontrer une ſource jailliſſant à nos pieds, ou quelque torrent qui ſe précipitoit du haut des rochers.

Dans notre petit voyage de Saint-Gall à Appenzell, nous ſommes entrés dans pluſieurs maiſons ; elles ſont toutes conſtruites en bois, très-commodes & d'une telle propreté que je n'ai pu m'empêcher de remarquer l'attention que ce Peuple donne à cet important article. La chaîne continue de ces montagnes fertiles, ſi richement ornées de forêts, & ſi agréablement parſemées de Hameaux, qui, comme je vous le diſois, ſemblent placés par le génie du goût, dans la ſituation même où ils pouvoient faire le plus d'effet, eſt par-tout le fond du Payſage : on croiroit que ces Hameaux appartiennent à autant de Tribus indépendantes les unes des autres ; mais liées par un intérêt ſocial & réunies pour les grandes conſidérations de la légiſlation & la défenſe de la liberté commune.

La plus grande partie de ce Peuple a conſervé la ſimplicité originelle de la vie paſtorale. J'ai rencontré pluſieurs vénérables vieillards à longues barbes qui me repréſentoient les vieux Patriarches. (4)

Je ne ſaurois vous exprimer combien je ſuis fâché de ne point parler Allemand & de ne pouvoir converſer avec ces bonnes gens. Leur franchiſe naturelle & ce ton ſingulier d'égalité que leur donne le ſentiment de leur indépendance, ne pourroient manquer de m'intéreſſer infiniment & de me procurer de nouvelles jouiſſances.

Il me ſeroit difficile de vous dire quel eſt ici l'état des lettres ; mais dans le court ſéjour que j'y ai fait, j'ai appris que les ſciences avoient oſé franchir ces montagnes, & l'on m'a dit que ce Canton poſſédoit pluſieurs hommes dont les connoiſſances honoroient leur patrie.

Nous paſſâmes à *Tuffen*, Patrie de cet *Ulric Grubenmann* qui a conſtruit le pont de Schaffhouſe. Il eſt mort depuis quelques années, mais ſes talens & ſon génie ſont, pour ainſi dire, héréditaires dans ſa famille. Nous demandâmes à voir quelqu'un de cette race, & nous trouvâmes un de

(4) „ A ſoixante ans, généralement, un Suiſſe a le droit de „ porter la barbe, & c'eſt une marque reſpectable qui annonce „ qu'il eſt diſpenſé de porter les armes & exempt des charges „ de l'Etat „. *Note du Traducteur.*

ses frères ou neveux au cabaret où il passe ordinairement le tems quand il n'a rien de mieux à faire. C'est un homme lourd, & d'une figure grossière, habillé comme un simple Paysan, mais dont l'œil est perçant & la conversation extrêmement animée; nous lui fîmes expliquer que nous étions Anglois, & que faisant un voyage dans la Suisse pour voir ce qu'elle contient de plus remarquable, nous n'avions pas voulu traverser *Tuffen* sans faire connoissance avec un homme si célèbre par son talent. Il nous répondit en Allemand en mettant la main sur sa poitrine : *vous ne voyez qu'un Paysan.* Nous lui parlâmes du pont de Schaffhouse, à la construction duquel il a été lui-même employé. Il nous a assuré qu'il ne repose point sur la pile intermédiaire & qu'il ne forme en effet qu'une seule arche (5).

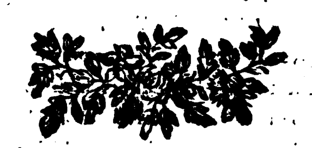
---

(5) „ L'assertion de ce *Grubenmann* auroit besoin d'être „ appuyée d'une bonne démonstration géométrique. Il est certain que son oncle *Ulric* en construisant le pont, fâché d'être „ obligé d'employer une pile qui étoit moins sûre que son ouvrage, a cherché à la rendre inutile; mais je ne puis croire à „ l'efficacité du petit moyen qu'il a employé, & qui n'étant „ fondé que sur la résistance oblique & la cohérence de quelques *traverses*, ne peut contrebalancer la tendance de l'édifice entier à se jetter de côté aussi-tôt que la pointe de „ l'angle obtus qu'il forme ne sera plus soutenue, parce qu'a-

Près d'Appenzell nous avons rencontré un vieillard vénérable dont les cheveux blancs couvroient les épaules, & qui ressembloit assez à quelqu'un de nos riches Fermiers. Il demanda d'un ton d'autorité, mais cependant avec beaucoup d'honnêteté, qui nous étions; nous fîmes la même question à son sujet, & notre guide nous apprit que c'étoit le *Landamman*, le Chef de la République. Heureux Peuple! qui trouve dans la nature de son Pays & dans la constitution de son Gouvernement, deux barrières impénétrables à opposer au luxe!

Appenzell, 27 Juillet.

„ lors la pression des deux parties du pont étant exprimée par „ une ligne perpendiculaire au rivage qui ne tombe point sur „ des *culées*, il est de toute nécessité que le pont crève de „ côté & s'abîme en dépit du grillage des traverses croisées que „ *Grubenmann* a fixé sous le trottoir, pour contenir ses par„ ties dans leur *assemblage* „. *Note du Traducteur.*



OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR, SUR L'APPENZELL.

» L'APPENZELL a dans le salpêtre un objet » de commerce qui a été très-considérable lors- » que la France & l'Allemagne ont été en guerre, » & qui pourroit le devenir encore plus, si le dé- » bit de ce sel étoit régulier & assuré par des cir- » constances favorables. Sa formation & sa multi- » plication, dues à des moyens fort simples, obéis- » sent à l'industrie des Bergers du Canton. Les » étables de leurs bestiaux, construites générale- » ment sur la pente des montagnes, ne sont de » *plein-pied* que d'un côté, & la face du bâtiment » opposée à son entrée, est élevée au-dessus du sol » d'environ deux ou trois pieds, & supportée à » chaque angle par un fort pieu; en sorte que l'es- » pace qui se trouve entre le plancher de l'étable » & la terre, est entièrement exposé à l'air. Dans » cet espace on creuse une fosse qui l'occupe en » entier, & dont la profondeur est d'environ trois » pieds; la terre qu'on en tire étant ordinairement » noire & grasse, ou même absolument argilleu- » se, est remplacée par une terre choisie dans

» l'espèce des sablonneuses que l'on a soin d'y
» comprimer très-peu. Cette terre, nécessai-
» rement très-poreuse, s'imbibe de l'urine des
» bestiaux, se prête à l'évaporation de sa partie
» purement humide, & favorise la formation du
» nitre, à laquelle le contact de l'air est absolu-
» ment nécessaire. Lorsq ue l'établea été habitée
» deux ou trois ans, le salpêtre est déjà formé en
» assez grande quantité pour que la fosse puisse
» être vuidée & sa terre lessivée, ce qui se fait à la
» manière ordinaire; après quoi cette même terre
» est séchée à l'air libre & remise dans la fosse.
» On a remarqué qu'après avoir été une fois em-
» ployée elle devient plus propre à la crystallisa-
» tion du salpêtre, qu'elle peut être lessivée plutôt
» & fournit graduellement une plus grande quan-
» tité de ce sel. Ordinairement, la première ré-
» colte faite, on peut recueillir tous les ans, & il
» n'est pas rare de voir ces lessives produire un
» millier pesant de salpêtre, dans une habitation
» médiocrement peuplée. L'exposition des mon-
» tagnes, relativement au soleil, influe considéra-
» blement sur l'abondance de ce produit: la plus
» favorable est celle du Nord, parce que la partie
» la plus découverte de la fosse est exposée à un
» air vif qui hâte l'évaporation, & n'est point
» échauffée par l'ardeur du soleil qui trouble la
» formation du sel en volatilisant quelques-unes

» des parties qui entrent dans sa composition.

» Le commerce du salpêtre n'est pas absolu-
» ment particulier au Canton d'Appenzell, on
» en recueille une assez grande quantité dans celui
» de *Glarus*; mais, en général, les Glarois moins
» attachés à leur Pays & moins Bergers, quoi-
» qu'aussi industrieux que leurs voisins d'Appen-
» zell, paroissent un peu moins attentifs qu'eux
» aux ressources de la vie pastorale. Cette diffé-
» rence est insensible, il est vrai, mais elle existe
» & tient à des différences plus considérables qui
» distinguent ces deux petits Peuples. Parmi les
» six Cantons Démocratiques, ou, ce qu'on ap-
» pelle en Suisse les petits Cantons, il n'en est
» pas un seul qui n'offre dans le caractère de ses
» Habitans quelque chose de particulier, & qui
» le distingue de tous les autres. Ceci paroîtra
» singulier si l'on considère que ces six Cantons
» ne sont que de très-petites divisions d'une pe-
» tite surface de terre & d'une portion d'hommes
» liés par les mêmes intérêts, soumis à des loix
» semblables, élevés de la même manière, &,
» pour ainsi dire, caractérisés par les mêmes
» mœurs. La fierté, ou pour mieux dire, l'*orgueil*
» national, caractérise particuliérement les Ha-
» bitans du Canton de *Schwitz*. Les Cantons
» d'*Uri* & de *Zug* partagent ensemble la répu-
» tation d'être peuplés des plus rudes & des plus

» intraitables Payſans de toute la Ligue ; cepen-
» dant les derniers ſe diſtinguent par une turbu-
» lence dont leurs *Aſſemblées générales* fourniſſent
» de tems en tems de ſanglantes preuves, tandis
» que les premiers qui avoient toujours été cités
» comme les Suiſſes les plus francs & les plus
» froids des treize Cantons, commencent à per-
» dre quelque choſe de leur déſintéreſſement, par
» leur commerce continuel avec les Italiens, ſans
» gagner ſenſiblement du côté de la douceur des
» manières. Entr'eux & le Canton de Schwitz on
» trouve celui d'*Underwald*, qui diffère d'une ma-
» nière ſi frappante de tous ceux qui l'environ-
» nent ; une eſpèce d'hommes robuſtes, mais lente
» & mélancolique, habite ſes montagnes ; rien de
» ſi doux, de ſi humain, de ſi bienfaiſant que ce
» bon Peuple chez lequel l'hoſpitalité eſt une
» vertu ſi naturelle, qu'un Voyageur à pied qui
» n'offuſque point par un luxe qui choque des
» hommes auſſi ſimples, peut aller de cabane
» en cabane & trouver par-tout un aſyle gratuit
» offert de bon cœur. Les *Glarois* ſont actifs,
» inquiets, induſtrieux, & de tous les Habitans
» des Alpes ceux qui ſont le moins attachés à
» leur terre natale, tandis qu'on ne peut en arra-
» cher les bons Paſteurs de l'*Appenzell*. Ceux-ci
» ſimples & gais, quoiqu'induſtrieux, char-
» ment par la douceur de leurs mœurs & in-

» téressent par l'aménité de leur esprit. Toute
» la Suisse cite les bons mots qui leur échappent
» en foule, & dont les uns sont piquans par leur
» vivacité, les autres singuliers par leur naïveté.
» Il ne s'écoule pas un été sans que des compa-
» gnies entières des hommes les plus distingués
» de Zuric ou de Schaffhouse aillent à pied faire
» un pélerinage dans l'Appenzell, pour passer
» quinze jours avec ses Bergers. Le célèbre
» *Gessner*, son ami le savant *Fuessly*, les *Brei-*
» *tinger*, les *Lavater*, &c. ont fait & font tou-
» jours avec un nouveau plaisir cet intéressant
» voyage. C'est à eux que je dois une observa-
» tion plaisante que j'ajouterai pour contraster
» avec l'exclamation sur le luxe qui termine la
» lettre de M. Coxe. Comme les troupeaux de
» ce pays se rencontrent plus souvent & en plus
» grand nombre que les hommes, c'est par
» eux que le luxe pénètre dans le Canton; un
» bon Paysan d'Appenzell dont toute la garde-
» robe ne vaut pas 20 florins, pend au col de
» la vache qu'il honore de sa prédilection, une
» sonnette superbe dont le prix va souvent jus-
» qu'à 70 florins; plus de 150 liv. tournois."



LETTRE V.

Saletz, 27 Juillet.

Nous venons d'arriver en ce lieu & nous comptons y passer la nuit; tandis que notre souper s'apprête, je vais continuer mon journal.

A notre départ d'Appenzell nous n'avons pu nous procurer que trois chevaux, & comme l'un d'eux étoit destiné à transporter le bagage, j'ai pris le parti de voyager à pied, & en conséquence, je me suis mis en route quelque tems avant le départ de la cavalcade.

Après avoir fait environ une lieue sur les terres du Canton & dans une contrée absolument semblable à celle que je vous ai dépeinte dans ma lettre précédente, j'arrivai à ses frontières; aussi-tôt la scène changea: cette longue rangée de montagnes couvertes de riches pâturages & parsemées de cabanes, fit place à une épaisse forêt de pins dans les déserts de laquelle je ne voyois plus la moindre apparence d'habitations. Le chemin qui la traverse est singulier, il n'a souvent pas plus de trois pieds de large, de gros quartiers de roche composent son pavé, & à leur défaut, il est formé par une suite de pièces de bois rondes & couvertes de leur écorce, placées en travers & les unes à

côté des autres. Mais comme la terre n'eſt pas par-tout également dure, il arrive que parmi ces pièces de bois il en eſt pluſieurs qui enfoncent plus que les autres, de manière que la route offre ſans ceſſe des marches à monter & à deſcendre ; ce qui joint à la roideur de ſa pente, doit en rendre le paſſage très-pénible pour les chevaux. Quoi qu'il en ſoit, que ceux qui ſe contentent d'une vue uniforme & bornée choiſiſſent le chemin de la plaine, ceux qui ſe plaiſent au milieu des formes magnifiques de la nature inculte & ſauvage, préféreront mon ſentier à la plus délicieuſe allée de toutes les promenades de la grande Bretagne.

Pendant tout le voyage il ne m'eſt pas arrivé une ſeule fois d'envier à mes compagnons les montures qui les portoient. J'avançois lentement & je jouiſſois de tout ; j'étois libre de m'aſſeoir par-tout où un lieu commode m'invitoit au repos ; un rocher ſe rencontroit-il près de mon chemin ? rien ne m'empêchoit de le gravir & de regarder du haut de ſa cime au fond du précipice ; mon imagination attentive au ſon d'un torrent, le ſuivoit au loin dans ſa courſe...... Je deſcendis enfin dans le *Rheinthal* ou *vallée du Rhin* : devant mes yeux s'élevoient les montagnes du Tyrol, qui ne le cèdent ni en hauteur, ni en âpreté, à celles d'Appenzell. Arrivé dans la plaine je trouvai mes ſenſations bien différentes ; je ne m'étois point fati-

gué sur la montagne, quoique la montée & la descente fussent assez pénibles; alors l'extrême variété des objets qui se succédoient ranimoit sans cesse mon courage; dans le pays plat, en vain le Paysage étoit beau & pittoresque, il ne changeoit plus, d'un seul coup-d'œil je voyois tout mon chemin étendu devant moi, & je n'avois plus rien à espérer. Ce fut donc avec plaisir que j'atteignis *Oberried* après une promenade d'environ douze milles; j'y arrivai en veste, habit jetté sur l'épaule, costume qui assurément m'a été jusqu'à présent étranger, & qui parodioit assez plaisamment l'*Épitoge* Péripatéticienne.

Nous avons été assez heureux pour trouver à *Oberried* une mauvaise voiture ouverte, dans laquelle vous imaginez bien que nous avons roulé assez mal à l'aise sur les chemins pierreux de ce Pays-ci. La soirée, au reste, a été délicieuse, & la lune répandant la plus vive clarté nous a permis d'admirer la belle contrée que nous traversions: des côteaux couverts de vignes, des vergers plantés d'arbres fruitiers, de vastes champs de lin & de riches pâturages passant tour-à-tour devant nos yeux, ont rendu notre voyage assez agréable.

Le *Rheinthal* est un Bailliage appartenant à l'Appenzell & aux huit anciens Cantons qui alternativement y envoient un Bailli. Le Peuple

en est industrieux & manufacture une quantité considérable de coton, de toiles, de mousselines unies & brodées. Les deux Religions y sont également dominantes, mais les Protestans sont en plus grand nombre.

Walestadt, 28 Juillet.

CE matin nous sommes partis de *Saletz* dans la voiture qui nous y avoit amenés; imaginez la plus étroite des machines roulantes, & concevez, si vous le pouvez, comment dans un espace où nous aurions à peine tenu seuls, nous sommes parvenus à emballer nos domestiques, notre bagage & un gros dogue. C'est un problème à résoudre qui n'est point indigne de votre curiosité; nous y étions, au reste, si comprimés, qu'une fois placés, il étoit impossible de remuer; ajoutez à cela que le Soleil étoit ardent, le tems orageux & lourd, & le chemin si mauvais, que nous faisions à peine trois milles par heure; mais la beauté du paysage & l'aspect vraiment pittoresque des montagnes, en amusant nos regards par une succession continuelle d'objets intéressans, parvinrent à nous distraire de tout ce que nous souffrions de l'excessive chaleur du jour & de l'état de compression où nous étions.

De *Trivabach*, petit village sur les bords du

Rhin, nous avons gagné *Sargans*, chef-lieu d'un Bailliage du même nom, qui appartient aux huit anciens Cantons.

A l'occasion de ce Bailliage, je vous ferai remarquer qu'il y a en Suisse deux sortes de Bailliages : ceux de la première espèce, ne sont autre chose que les différens Districts, en lesquels tous les Cantons Aristocratiques sont subdivisés, & auxquels l'État envoie un Officier de Justice, appellé *Bailli*, qui les régit, & rend compte au Gouvernement de son administration. Les Bailliages de la seconde espèce, sont certains territoires, qui ne faisant point du tout partie des Cantons, appartiennent à deux ou plusieurs d'entr'eux, qui y commettent alternativement un *Bailli* (1); cet Officier, quand son pouvoir n'est pas

(1) „ J'éclaircirai la distinction de M. Coxe en faisant observer que dans les Cantons Aristocratiques, le Souverain est „ représenté par un petit nombre de *Citoyens* qui en habitent la „ Ville principale. Tout ce qui n'a point de part à la Souveraineté est sujet. C'est ainsi que dans les Cantons de Berne, „ Bâle, Lucerne, Fribourg, Soleure, il n'y a de *Républicains* „ que ceux qui composent les *Tribus* de la Capitale ; les Habitans „ de leur territoire sont tout aussi bien *sujets* que les sujets d'une „ Monarchie ; car la douceur du Gouvernement & quelques „ priviléges ne changent rien à l'essence de la chose. Les Citoyens qui composent l'*Etat* gouvernent leurs sujets par des „ Officiers *missi*, par des *Baillis*, qui, comme le dit M. „ Coxe, répondent à leurs constituans de leur administration.

pas restreint par les priviléges particuliers du District qu'il gouverne, a la police & la Jurisdiction tant civile que criminelle, limitée, cependant, par quelques restrictions; ses revenus sont déterminés, & fondés en plusieurs lieux sur le produit de certains droits, comme taxes & amendes, &c. En cas d'exaction ou de mauvaise administration, les plaintes & les appels des grévés sont portés devant le Canton souverain du Bailliage; le lieu, le tems où l'on reçoit ces ap-

---

„ tion. L'autre espèce de Bailliage ne diffère de celle-ci qu'en „ apparence; les Cantons, soit Aristocratiques, soit Démocra- „ tiques, ont une souveraineté *indivise* sur certains Pays con- „ quis dont les Habitans sont leurs *sujets* & qu'ils gouver- „ nent de même par des *Baillis*. Que cette Souveraineté soit „ partagée entre plusieurs Cantons, ou réunie sur un seul, „ que ces *Baillis* ou Proconsuls ayent plus ou moins de „ pouvoir, cela n'influe point sur la nature de ce Gouver- „ nement, & la distinction de M. Coxe ne porte que sur la „ *forme* qu'il prend dans les deux cas. —— C'est une chose „ remarquable & qui trahit l'inconséquence humaine, que „ la différence morale qui distingue les Bailliages des Aristo- „ craties de ceux des Démocraties. Les Habitans des premiers „ sont gouvernés avec la plus compatissante modération; „ ceux des derniers, au contraire, sont foulés & grévés de „ taxes. Des hommes qui se félicitent de n'avoir point de maî- „ tre & s'enorgueillissent de leur égalité réciproque, se plai- „ sent à faire sentir à leurs sujets tout le poids de la do- „ mination & l'humiliation de l'esclavage." *Note du Traduc- teur.*

pels, le Tribunal qui doit en connoître, tout est réglé avec la plus scrupuleuse exactitude. Quant au Bailliage de *Sargans* & à tous les Bailliages qui relèvent des huit anciens Cantons, voici comme l'on procède : à la clôture de la Diète générale qui se tient tous les ans à *Frauenfeld* en Turgovie, les Députés de ces Cantons se forment en un *Syndicat*, qui auditionne les comptes des revenus publics présentés par les Baillis des différens Districts, reçoit & juge définitivement les appels dont l'importance n'est pas assez grande pour exiger la connoissance du Tribunal suprême du Canton. Le plan de cette partie de l'administration a, comme vous voyez, une spécieuse apparence d'impartialité ; mais la pratique s'accorde-t'elle entièrement avec la théorie ? C'est ce que je ne puis déterminer. Un Bailli coupable d'exaction, a-t'il moins de moyens d'échapper à la rigueur de la loi, que l'on en a pour le livrer à sa vengeance ? Jusqu'à quel point les membres du *Syndicat* sont-ils prémunis contre le crédit & l'intrigue, inabordables à la corruption ? Les frais des appels n'excèdent-ils pas quelquefois les forces du pauvre que l'on opprime ? voilà autant de questions qui se présentent naturellement, & auxquelles on ne peut répondre qu'avec des connoissances beaucoup plus précises

que celles que mes informations ont pu me procurer.

Nous sommes arrivés fort tard à *Walestadt*; cette petite Ville qui est enclavée dans le Bailliage de *Sargans*, jouit cependant de différens priviléges particuliers; elle doit son existence à sa situation, qui en fait le passage de toutes les marchandises d'Allemagne qui vont en Italie par la route des Grisons; en raison de cette communication, elle est très-fréquentée par les Négocians Italiens, & leur langue est devenue familière à ses Habitans; ce qui me fait grand plaisir, car mon ignorance dans l'Allemand m'a souvent privé d'un grand nombre de connoissances que j'aurois pu acquérir. Notre Hôte parle Italien, & m'a donné des détails exacts sur le nombre des Habitans de cette Ville, son Gouvernement, ses rapports avec le Bailli, ses priviléges, &c. Cela n'est point étonnant, les Aubergistes, en Suisse, sont ordinairement citoyens & souvent membres du Conseil souverain; d'ailleurs, par la nature même de leur Gouvernement, les Suisses en général, sont instruits de tout ce qui a rapport à la constitution politique de l'Etat dont ils sont partie. J'ai eu, dans la même langue, une longue conversation avec un Bourgeois de Glarus, qui m'a donné sur son Canton, dans lequel nous entrerons demain, des détails dont je

crois pouvoir faire usage ; je prends toutes les précautions possibles pour m'assurer de la justesse des informations que je me procure ; je consulte des personnes de tous les rangs, je rassemble ce que j'ai appris d'elles, & je ne conclus qu'après avoir confronté le tout aux relations écrites, quand il en existe.

La briéveté des séjours que nous faisons dans chaque lieu, me met dans l'impossibilité de réunir des connoissances exactes sur tous les objets qui pourroient m'intéresser ; mais si j'omets des particularités qui seroient dignes de votre curiosité, vous pouvez du moins être persuadé que je ne vous affirmerai pas un fait, de la certitude duquel je ne serai pas convaincu ; il n'y a que trop de voyageurs qui écrivent ce qu'ils ont lu, plutôt que ce qu'ils ont vu, & dont les récits ne sont qu'une exagération des relations des autres ; moi, je vous promets de ne rien dire que sur le témoignage de mes yeux ; les observations que je vous communiquerai, seront le résultat de mes propres sensations ; j'aime mieux être dupe de mes sentimens & m'égarer dans mes réflexions, que de marcher pas à pas à la suite des opinions d'autrui ; mes conclusions pourront n'être pas toujours justes, mais les faits seront toujours vrais, & vous me pardonnerez facilement, sans doute, les erreurs de mon jugement, puisque

mon intention n'aura été ni d'exagérer ni de tromper.

Wesen, 29 Juillet.

LE lac de *Walestadt* a environ seize milles de long & deux de large, il est entiérement encaissé entre des montagnes d'une extrême hauteur, excepté à l'est & à l'ouest. Il arrive de-là que le vent souffle ordinairement de l'un de ces deux points; il se lève à l'est au point du jour & se soutient dans cette direction pendant quelques heures, après quoi il change & souffle de l'ouest jusqu'au coucher du soleil. La régularité de ces vents est infiniment commode pour le transport des marchandises; quelquefois, cependant, un vent du nord très-violent se précipite du haut des montagnes & rend la navigation périlleuse; les Habitans du pays & les Bateliers qui nous ont conduits de *Walestadt* à *Wesen*, nous ont affirmé ce que je viens de vous avancer de la succession constante des vents ordinaires; je ne puis vous l'assurer d'après ma propre expérience, car nous étant embarqués ce matin à huit heures, nous avons été contrariés pendant toute la traversée par le vent d'ouest; le tems, il est vrai, étoit orageux & chargé, & cette circonstance peut avoir causé cette variation.

La vue de ce lac est la plus sauvage & la plus pittoresque dont on puisse se faire l'idée; les

tableaux les plus superbes & les plus romanesques se succèdent sans interruption. Du côté de Glarus, les montagnes qui le bordent sont en grande partie cultivées, couvertes de bois, habillées de prairies & parsemées de cabanes, d'Eglises & de petits Villages; les hautes Alpes s'élèvent derrière elles, couronnées de leurs neiges éternelles; de l'autre côté, un mur de roches perpendiculaires, inaccessibles, qui présentent à nu leurs formes rudes & fièrement taillées, lui sert de rivage; cependant, quelques coins de terres cultivées, jettés çà & là entre ces roches décharnées, sont suspendus au bord même du lac, formant un contraste frappant avec la stérilité qui les environne. Des torrens sans nombre alimentés par la fonte des neiges, échappent à ces rochers & tombent d'une hauteur considérable en cascades, dont les figures sont variées à l'infini; les unes semblent couler doucement en longs arcs de cercle; d'autres plus impétueuses & roulant une plus lourde masse d'eau, se précipitent dans le lac avec un fracas égal à leur impétuosité. Toutes ces chûtes sembloient changer de forme à mesure que nous nous approchions ou que nous nous éloignions d'elles. Le lac est très-profond, ses eaux sont d'une limpidité & d'une fraîcheur singulières: on nous a dit qu'il ne geloit jamais.

Il n'y a rien de remarquable à *Wesen* : c'est un petit Village situé au bord du lac, & presque à l'endroit où la *Linth* en sort pour aller se réunir à la *Limmat* & tomber avec elle dans le lac de Zuric.

OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR,

SUR LE LAC DE WALESTADT.

» Je n'ai pas été plus à portée que M. Coxe » de vérifier la régularité des vents d'est & » d'ouest qui soufflent sur le lac de Walestadt; » mais il est aisé de concevoir que dans un dé- » filé de cinq grandes lieues, étroitement res- » serré entre des montagnes d'une très-grande » hauteur qui ne laissent aucune autre ouver- » ture que celle de l'entrée & de la sortie, l'air, » en quelque sens qu'il soit agité, doit finir par » prendre la seule direction qu'il lui soit libre » de suivre. Quant à la succession alternative » des deux vents opposés, elle est plus diffi- » cile à expliquer; mais on en trouveroit peut- » être la cause dans les aspects du soleil, dont » elle semble attendre le signal, & dans la ra- » réfaction alternative des deux parties oppo-

» fées de l'athmosphère que cet astre visité à
» son lever & à son coucher. Ce sentiment se-
» roit encore appuyé par l'état de l'air, pen-
» dant que le soleil est près du méridien; ordi-
» nairement vers midi, il règne un calme absolu
» sur ce lac, & ce calme qui dure une heure ou
» deux, est l'époque du changement du vent.

» Quoi qu'il en soit, lorsque le vent du nord
» est très-impétueux, il dérange cet ordre; rien
» alors de plus dangereux que ce lac, & de plus
» tumultueux que ses flots; le vent tombant du
» haut d'une muraille de roches verticales, d'une
» élévation prodigieuse, frappe perpendiculaire-
» ment la surface de l'eau, qui, au lieu de rouler
» en vastes lames, est forcée de se soulever & de
» combattre contre le souffle qui semble vouloir
» la pénétrer; les vagues s'élancent directement
» vers le Ciel, se frisent, bouillonnent, & don-
» nent au lac le plus effrayant aspect que l'on
» puisse imaginer; alors, la navigation est terri-
» ble, & les barques ont peu de ressource entre
» deux rives également escarpées, qui n'offrent
» que deux points abordables, dont un vent im-
» périeux & absolument contraire défend l'ap-
» proche.

» Ce lac reçoit la Linth près de Walestadt, &
» la rend au lac de Zuric; l'espace qui sépare
» ces deux lacs, n'est que de quatre lieues; la

» Linth le traverse entre deux chaînes de mon-
» tagnes peu élevées, qui sont les derniers degrés
» des épouvantables montagnes de Glarus & des
» Grisons. La plaine arrosée par cette rivière,
» basse, humide, plane, coupée à angles décidés
» par les hauteurs qui la ferment, a l'apparence
» d'un grand lac, & semble avoir réuni autrefois
» ceux de Walestadt & de Zuric. Cette spécieuse
» idée m'ayant occupé toutes les fois que j'avois
» traversé cette contrée, je consultai un paysan
» du voisinage (1), qui d'un mot détruisit tout
» mon système; il m'apprit que ces deux lacs bien
» loin de diminuer comme je l'imaginois, au-
» gmentoient sensiblement, & m'apporta en preu-
» ve, que son père avoit eu, dans la plaine que
» je voyois, des prairies, qui maintenant étoient
» converties en marécages impraticables; il me
» montra parmi les joncs des pâturages à moitié
» submergés, destinés à être dans un petit nom-
» bre d'années sous les eaux du lac de Zuric,
» qui près de-là, est déjà au niveau de ces terres
» & les pénètre à une distance considérable, pour
» aller à la rencontre du lac de Walestadt ».

(1) Il étoit de l'un des Villages qui bordent la route de Lachen à Glarus.

LETTRE VI.

Glarus (1), le 29 Juillet.

LE Canton de Glarus étoit autrefois sous la domination de l'Abbesse du Couvent de *Seckingen* en Souabe (2); le peuple cependant, jouissoit de grands priviléges; il avoit une forme de Gouvernement Démocratique, sous l'administration générale d'un *Mayor* ou *Maire*, commis par l'Abbesse, mais choisi dans le nombre des Habitans du Canton. Vers la fin du treizième siècle, l'Empereur Rodolphe I, obtint l'administration exclusive de la Justice dans ce Pays; & peu de tems après, son fils *Albert* en ayant acheté la *Majorité* qui insensiblement étoit devenue héréditaire, réunit en sa personne les deux Juris-

(1) „ Il faut écrire Glarus, & non pas Glaris „. *Note du Traducteur*.

(2) „ Il lui paie encore une redevance annuelle de 16 „ goulden (32 liv.) „ que les Glarois ont souvent offert de „ racheter à un prix considérable, après avoir eu l'honnêteté „ de ne pas s'en libérer par une banqueroute, lors de leur „ révolte. Cette délicatesse leur est commune avec les autres „ Cantons, & a une frappante ressemblance avec des procédés „ semblables d'une Nation qui combat actuellement pour sa li- „ berté „. *Note du Traducteur*.

dictions, à la faveur desquelles lui & ses descendans opprimèrent le peuple, en le gouvernant avec un pouvoir absolu. En 1350, les Alliés de Schweitz, Zuric, Lucerne, Uri & Underwalden, chassèrent les Autrichiens du pays de Glarus, rendirent la liberté à ses Habitans, & rétablirent le Gouvernement Démocratique. Ce peuple reconnoissant, fit une alliance perpétuelle avec ses rédempteurs, & fut reçu membre de la Confédération Helvétique, avec quelques restrictions qui ne furent supprimées qu'en 1450; à cette époque le Canton de Glarus avoit le sixième rang dans la Ligue; maintenant il est le dernier des huit *anciens* Cantons, ainsi nommés, parce qu'à l'époque de l'accession de Zug & Berne, en 1352, ils composoient le Corps Helvétique, & que depuis cette accession, il s'est passé plus d'un siècle avant qu'un nouveau membre y ait été admis. Les huit *anciens* Cantons, en conséquence, ont des priviléges que les cinq *nouveaux* ne partagent point avec eux; ces derniers lors de leur aggrégation, se sont soumis volontairement à quelques restrictions particulières.

Les Glarois délivrés de la tyrannie Autrichienne, jouirent tranquillement de leur liberté pendant trente-huit ans. En 1388, enfin, les Autrichiens firent une irruption dans le Canton, avec des forces que dans leur orgueilleuse

confiance, ils croyoient plus que suffisantes pour le soumettre en entier. Déjà ils ravageoient le Pays & massacroient ses Habitans, quand trois cens cinquante Glarois, renforcés par un secours de trente hommes de Schwitz, s'opposèrent à quinze mille hommes qui composoient leur armée. Ces intrépides Patriotes, postés avantageusement sur les montagnes, attendirent de pied ferme leur ennemi, qui sortant d'un village appellé *Naeffels*, près duquel il étoit campé, tenta de les attaquer. Ils le reçurent avec une grêle de pierres, qui roulant du haut des rochers, jetta la confusion dans son armée; & l'obligea de se retirer avec précipitation & dans le plus grand désordre; alors ils fondirent sur les Autrichiens avec une telle furie, qu'ils achevèrent de rompre leurs rangs & en firent un horrible carnage. Ce qui leur échappa, n'eut d'autre ressource que celle de fuir du Canton.

Les victoires étonnantes dont l'Histoire de la Suisse fournit tant d'exemples, ces armées entières taillées en pièces par une poignée d'hommes, rendent absolument vraisemblables les récits des combats de *Platée* & de *Marathon*; & l'on n'est plus surpris de voir toutes les forces de la Perse fuir devant quelques Grecs. Le même amour de l'indépendance, la même horreur de l'esclavage, le même dévouement pour la Patrie animoient

ces deux Nations, & des efforts héroïques soutenus par les mêmes sentimens, ont été couronnés par les mêmes succès. Les Suisses, comme les Grecs, ont dû la liberté à ce courage désespéré qui affronte la mort, plutôt que de se courber sous le joug honteux d'une domination arbitraire.

Le Peuple célèbre régulièrement l'anniversaire d'une victoire, qui a pour jamais assuré son indépendance. J'ai vu près de *Naefels*, un grand nombre de pierres, sur lesquelles on avoit pour toute inscription, gravé : 1388. Ce simple millésime n'a pas besoin d'explication, & parle aussi éloquemment à des yeux Glarois, que la glorieuse date de 1688, à des yeux Anglois.

Dans le seizième siècle, la réformation s'introduisit dans ce Canton; mais elle n'y fut pas universellement acceptée. Les deux Religions sont également dominantes, & leurs Sectaires vivent ensemble dans la plus grande intelligence; ce qui est très-singulier, après les querelles fatales que la différence des opinions religieuses a plusieurs fois allumées en Suisse, & d'autant plus remarquable, que, dans l'Appenzell, la distinction des deux croyances est fortement marquée par les limites qui séparent les deux territoires, & par la division du Gouvernement & de l'administra-

tion. Dans plusieurs lieux du Canton de Glarus, les Protestans & les Catholiques n'ont qu'une seule & même Eglise, dans laquelle ils font alternativement le service Divin, & tous les offices de l'État sont administrés conjointement par les deux partis, avec union & concorde. (3) Depuis le commencement du siècle dernier, le nombre des Protestans s'est considérablement accru, & leur industrie dans toutes les branches de commerce, est très-supérieure à celle des Catholiques. Ceci est une preuve évidente des entraves que l'esprit de la Communion Romaine met au génie & à l'activité des hommes. (4)

---

(3) „ La Suisse ne fournit que ce seul exemple de tolérance ; une aversion que les liens politiques n'ont pu anéantir, éloigne encore les sectaires des deux Religions. Cette aversion perce dans toutes les circonstances & influe singulièrement sur l'accueil que le Peuple fait aux Etrangers. Le séjour que j'ai fait chez les Bergers des Alpes m'a convaincu de cette vérité ; ma manière de voyager me mettant, pour ainsi dire, à la merci de leur bienveillance, la nécessité de me les concilier m'avoit appris à ménager leurs passions, & j'avois distingué deux formules de *salutations* dont l'usage n'est point indifférent, puisque l'une est propre aux Catholiques, & l'autre aux Protestans, & j'avois fait l'expérience qu'il étoit dangereux de prononcer l'une pour l'autre quand on cherchoit à s'introduire dans une cabane où l'on espéroit trouver l'hospitalité. " *Note du Traducteur.*

(4) „ On se rappellera que c'est un Protestant qui parle, & l'on me saura gré d'adoucir ses expressions qui tiennent

Le Gouvernement de ce Canton eſt abſolument Démocratique. Tout mâle au-deſſus de ſeize ans, a voix dans la *Lands-Gemeind*, ou Aſſemblée générale que l'on tient tous les ans dans une plaine, à ciel découvert. Cette Aſſemblée porte & promulgue les Loix nouvelles, impoſe les contributions, contracte ou rejette les alliances, déclare la guerre & conclut la paix. Le *Landamman* ou Chef de la République, eſt élu alternativement dans les deux Religions, avec cette différence que le Proteſtant reſte trois ans en office, & le Catholique deux ans ſeulement. Pour procéder à leur élection, cinq Candidats ſont choiſis par le Peuple, & le ſort décide entr'eux. Les autres grands Officiers de l'Etat & les Baillis ſont de même nommés par le ſort entre un certain nombre de Candidats propoſés par le Peuple. Un Conſeil de Régence, compoſé de quarante-huit Proteſtans & quinze Catholiques, eſt inveſti de la puiſſance exécutrice; chaque Religion a ſa Cour de Juſtice particulière, & quand il s'élève un Procès entre un Catholique & un Proteſtant, on choiſit dans les deux Religions cinq ou neuf

„ un peu de l'intolérance religieuſe qu'il reproche à l'Appen-„ zell. Quoi qu'il en ſoit, cependant, de ſes réflexions, il „ faut rendre juſtice à ſa remarque. Les hommes au-deſſus de „ ſeize ans ſont dans le rapport de 4000 à 500 des Proteſ-„ tans aux Catholiques „. *Note du Traducteur.*

Juges, de manière que la voix impaire ou *dé-partageante* soit de celle du Défendeur.

Le bétail, le fromage & le beurre, sont les principaux objets de commerce du Pays; les troupeaux sont entretenus pendant l'été sur les Alpes, & l'on y compte alors dix mille têtes de gros bétail & quatre mille moutons. Il y a quelques Manufactures de toiles, & les Habitans font une considérable quantité de fil.

30 Juillet.

JE reviens à Glarus au retour d'une excursion que j'ai faite à l'extrémité du Canton; il est entièrement enfermé dans les Alpes, excepté vers le nord; & là, son entrée n'est qu'une étroite ouverture resserrée d'un côté par les montagnes qui le séparent du Canton de Schwitz, & de l'autre par le lac de Walestadt. Il est vrai que sa formidable enceinte de montagnes, offre aux gens de pied deux passages qu'ils peuvent entreprendre en été. L'un est au midi & conduit au pays des Grisons, l'autre est au couchant & va dans le Canton d'Uri; mais ces chemins à peine praticables dans les jours les plus chauds de l'année, sont entièrement fermés en hiver (5).

Le

(5) „ J'ai traversé l'un de ces passages en allant d'Altorff „ à Glarus, j'en parlerai dans la note qui suivra cette lettre „. *Note du Traducteur*.

Le Canton entier, à compter des bords de la *Linth* qui côtoie sa principale entrée, jusqu'au fond de ses montagnes, peut avoir trente milles de long ; & forme une vallée qui se retrécissant rapidement, n'a guère plus d'une portée de mousquet dans le lieu où se trouve le bourg de Glarus ; de-là, elle s'ouvre par degrés ; & à une lieue de ce Bourg, elle se partage en deux branches, séparées par les montagnes du *Freyberg*, & c'est au point même de sa division, que se réunissent la *Limmat* & la *Sernft*, deux rivières qui descendent de ces deux branches.

Nous avançâmes dans la moins étroite de ces branches, qui est très-peuplée quoique fort resserrée. Vous avez été à *Matlock* dans le *Derbifhire*, & je me souviens de l'admiration avec laquelle vous considériez les beautés romantiques de son paysage : la vue de cette vallée-ci est du même genre ; mais elle est infiniment plus sauvage, plus pittoresque, plus variée & plus magnifique. La Limmat est plus large & plus rapide que le *Derwent*, & les collines de *Peake*, que nous honorions du nom de montagnes, ne sont que d'humbles côteaux en comparaison des Alpes de Glarus. Ici, c'est une chaîne de rocs épouvantables absolument perpendiculaires, d'une hauteur prodigieuse, & qui s'approchent de si près, que l'on peut dire que le soleil se couche à quatre heu-

res pour la vallée qu'ils ombragent. De ces effrayantes murailles tombent une multitude de cascades semblables à celles dont l'aspect nous a tant frappés sur le lac de Walestadt; une sur-tout attira notre attention; elle est près du village de *Ruti* : c'est un torrent qui s'échappant du milieu d'une forêt suspendue au sommet d'une montagne, se précipite le long de ses flancs escarpés & se disperse en écume. Enchanté de toutes ces merveilles, je ne pouvois m'empêcher de m'arrêter à tous momens pour les contempler, & notre guide, n'imaginant point à ces pauses d'autre raison que la paresse de ma monture, ne manquoit jamais de frapper le pauvre animal; je ne pouvois m'expliquer en Allemand, il fut très-long-tems à comprendre par mes signes qu'il ne dépendoit pas de son cheval d'aller plus vîte, & qu'il ne faisoit que m'obéir en me permettant de considérer à loisir ce qui m'environnoit.

Après avoir fait environ dix milles, nous quittâmes nos chevaux & nous continuâmes à pied notre route. Près de *Leugelbach*, une rivière assez considérable naît tout-à-coup de deux torrens qui sortent du pied d'une montagne, & qui, à quelques pas de-là s'étant réunis, roulent ensemble dans la Limmat. Outre ces deux sources principales, une multitude de petits filets d'eau jaillissent du rocher & contribuent à former cette petite

rivière; la limpidité de ces eaux, leur rapidité, leur murmure, les arbres suspendus sur la pointe dont elles s'échappent, les roches menaçantes accumulées au-dessus; près de-là, de riches pâturages & quelques habitations semées en forme de hameau; voilà, sans doute, un assemblage des objets les plus ravissans qui puissent entrer dans un Paysage.

Après avoir passé plusieurs fois la Limmat, qui roule dans la vallée avec la violence d'un torrent, nous arrivâmes à un amphithéatre de montagnes qui termine la plaine; à notre droite nous avions une chute d'eau plus considérable qu'aucune de celles que nous eussions encore vues: elle tombe perpendiculairement du haut d'une roche nue dans un grand bassin d'eau; des deux côtés s'élevoient les hautes Alpes, couvertes d'inaccessibles forêts & couronnées de neiges éternelles; devant nous, une montagne chauve & raboteuse portoit vers le ciel sa pointe pyramidale, & les glacières terminoient la vue; c'est ici le terme de la partie habitable du Canton. Nous quittâmes donc la vallée & nous montâmes par un sentier très-roide & très-âpre, à travers une épaisse & sauvage forêt de hêtres & de pins; après une heure de marche, nous arrivâmes au *Pantenbruck*, pont singulier, qui franchit une cataracte de la *Limmat*, ici appellée *Sand-Bach*. Ce tor-

rent échappé à un glacier, forme une première cascade & tombe de la montagne en une chute non interrompue, avec un fracas épouvantable; de-là, s'élançant vers le pont, il se fraie dans les rochers un passage souterrain & s'y perd pour reparoître bientôt, roulant avec une impétuosité nouvelle. Le pont est une arche de pierre d'environ soixante-dix pieds d'ouverture, suspendue au-dessus d'un précipice de plus de trois cens pieds de profondeur; il sert de communication d'une partie des Alpes à l'autre, & de passage au bétail qui les habite pendant l'été : à peine l'eûmes-nous passé, que quelques chèvres vinrent en bondissant au-devant de nous, comme pour nous faire les honneurs de leur effrayant séjour. Ces montagnes sont couvertes d'une innombrable quantité de plantes peu communes ailleurs, & de fleurs délicieusement parfumées; elles m'ont vivement fait regretter de n'avoir pas continué mes études botaniques. Du haut du pont, appuyé sur son parapet, j'essayai plusieurs fois de regarder dans le précipice; mais sa profondeur m'étourdissoit & feroit tourner la tête la plus assurée. Le roc du haut duquel le *Sand-Bach* se précipite, est composé d'ardoise; cette pierre est très-commune dans ce Canton, & les plus belles carrières sont dans la vallée de *Sernft*, d'où l'on en tire des feuilles assez grandes & assez épaisses pour faire des tables qui

ſont un article conſidérable d'exportation (6).

Après avoir admiré quelque tems la ſublime horreur de ce lieu, nous reprîmes le chemin de la vallée, où nous fîmes un excellent repas avec du pain très-bon, du miel, du beurre & du lait, qui nous furent fournis dans une cabane voiſine; on penſe bien que le lait & le beurre ſont délicieux dans un pays dont toute la ſurface eſt couverte de pâturages, & l'on ſait que le miel eſt exquis dans les contrées montueuſes. Rien ne me paroît plus intéreſſant que l'intérieur d'une cabane Suiſſe : toutes celles dans leſquelles je ſuis entré, offrent la plus ſatisfaiſante apparence de propreté, d'aiſance & de ſimplicité, & l'on ne peut ſe défendre à leur vue de la douce conviction que le bonheur habite ſous leur toit.

Si je n'avois point vu ces petits États démocratiques, je ne pourrois me faire une idée de l'égalité parfaite & de *l'indiſtinction* de perſonnes qui regnent chez ce peuple : toutes les maiſons, quel que ſoit leur propriétaire, ſont, comme celles de l'Appenzell, bâties en bois, vaſtes, ſolides,

(6) „ Parmi ces ardoiſes on en trouve une quantité innombrable qui portent les plus belles empreintes de plantes marines & terreſtres, d'inſectes & de poiſſons, ſoit entiers, ſoit en ſquelettes; j'en ai vu, choiſies dans le *Blattenberg*, dont la netteté, la perfection & la grandeur ne laiſſoient rien à deſirer „. *Note du Traducteur.*

bien closes & couvertes de longs toits, qui descendent fort bas, & pendent en faillie bien au-delà de l'alignement des fondations; cette structure particulière, dont l'objet est d'éloigner la neige du corps du bâtiment, leur donne une apparence singulière & qui sympathise au mieux avec la sauvage beauté du pays. Dans les Bourgs même, les maisons des Habitans les plus riches sont bâties avec les mêmes matériaux, & ne diffèrent des autres que par leur grandeur.

Si l'on regarde comme le meilleur des Gouvernemens, celui qui assure la plus grande portion de bonheur à la plus grande partie d'une société d'hommes, il est incontestable que celui de ces petits Etats, nonobstant les inconvéniens qui tiennent à l'essence de la constitution Démocratique, doit réunir tous les suffrages; la liberté de tous les individus, l'indépendance la plus absolue, l'exemption totale des taxes arbitraires, sont des avantages inestimables, & qui compensent bien le manque d'un degré de plus de civilisation & la privation de quelques raffinemens de jouissance dus à l'opulence & au luxe. Il faut cependant avouer que cette espèce de Démocratie parfaite ne peut être naturalisée que dans ces petites Républiques & dans cet ordre de Société, où il n'existe pas un homme assez riche pour gagner par ses largesses un certain ascen-

dant sur le peuple, & dans lequel une faute commise par l'Administration ne peut être qu'une erreur du jugement & jamais un crime du cœur. Quand celui-ci se corrompt, le mal est incurable, parce que les loix ne peuvent rien sur les cœurs. Dans la Démocratie, la machine du Gouvernement est, je le sais, embarrassée par la multitude des roues qu'il faut employer pour la mettre en mouvement; mais il n'est point nécessaire ici, que les mouvemens soient prompts & les moyens expéditifs; on ne craint rien des invasions extérieures, le Peuple n'a rien à défendre & rien à disputer, l'esprit des conquêtes ne l'a point gagné, & sa politique se borne à maintenir son indépendance & protéger la liberté publique.

La Police de la Suisse est généralement excellente, &, dans les Cantons Démocratiques même, la liberté ne dégénère jamais en licence, si ce n'est, peut-être, dans le moment de l'Assemblée générale. Il est impossible, alors, de prévenir entièrement la confusion qui naît d'une Assemblée où toute distinction de personnes & de dignités disparoît, où le dernier Paysan se considère comme l'égal du premier Magistrat.

Notre hôte est un bon & honnête Suisse, qui a toute la cordialité qui caractérise sa Nation; il apporte sa bouteille, se met à table avec nous

& fait les frais de la converſation ſans la moindre cérémonie. Il y a des gens dont l'empreſſement m'eſt inſupportable, parce qu'il trahit une impertinente curioſité ou une envie déréglée de ſe rendre néceſſaire; mais j'aime cette franche familiarité, qui, naiſſant du ſentiment intérieur de l'égalité naturelle, annonce un eſprit libre, que n'a point rétréci le préjugé des diſtinctions arbitraires; & je préfère cette ſimple expreſſion de la nature, à la recherche affectée de nos manières.

PARTIE DU VOYAGE

DU TRADUCTEUR.

» J'AJOUTERAI un trait à la deſcription du » Canton de Glarus, par le récit d'une de mes » courſes dans ſes montagnes, & j'acheverai le » tableau de ſon état moral & politique, en ren- » dant compte d'une *Aſſemblée générale* à laquelle » j'ai aſſiſté.

» Les plaines du Canton de Glarus, ſont ſé- » parées de celles du Canton d'Uri, par un maſſif » de montagnes d'une extrême hauteur, taillé » preſque *à pic* des deux côtés, de manière que » les deux montées ſont également eſcarpées; ce

» massif a quatre fortes lieues d'épaisseur absolue,
» & les pâturages dont sa plate-forme est cou-
» verte, sont partagés entre les deux Cantons.
» Dans le mois de Juillet 1777, j'étois à *Alt-*
» *dorff*, capitale du Canton d'Uri, je m'y étois
» arrêté au retour d'un voyage dans le Vallais,
» que j'avois terminé par quelques courses sur les
» Fourches & le Saint-Gothard, & je projettois
» d'entrer dans le Canton de Glarus, par la chaîne
» de montagnes que je viens de décrire; j'avois
» un compagnon de voyage, accoutumé comme
» moi aux fatigues & aux dangers des Alpes;
» nous nous fiâmes à l'habitude que nous avions
» contractée de nous orienter, nous partîmes sans
» guide. A une lieue d'Altdorff nous entrâmes
» dans la vallée de *Schaechen*, qui s'étend de
» l'Ouest à l'Est, en montant insensiblement jus-
» qu'au pied des montagnes; à onze heures du
» soir nous arrivâmes à *Unterschaechen*, petit
» Village situé presque au fond de cette vallée, à
» quatre grandes lieues de son entrée, dans lequel
» nous nous proposions de passer le reste de la
» nuit; mais tout dormoit, le plus profond silence
» régnoit par-tout, & nous craignîmes de ne
» point trouver d'asyle, nous fûmes même au
» moment de hasarder de continuer notre voya-
» ge, que la sérénité de la nuit auroit rendu fort
» agréable; la lune qui se levoit avec un éclat

» extraordinaire, argentoit magnifiquement les
» glaces du *Claufsberg*, les étoiles brilloient d'un
» éclat plus pur que de coutume, tout annonçoit
» une de ces nuits & promettoit une de ces au-
» rores, dont on ne jouit que dans les Alpes;
» cependant la fatigue & la crainte de fuccomber
» au froid que l'on éprouve fur les hauteurs,
» nous firent renoncer à ce projet, & nous frap-
» pâmes à la porte du Curé, qui dans ce Village,
» comme dans tous les Villages de la Suiffe où
» l'on ne trouve point de cabarets, eft le refuge
» des paffagers. Sa Servante ouvrit: elle nous
» donna du pain, du fromage & un mauvais lit,
» c'étoit affez pour une demi-nuit. Avant quatre
» heures nous étions levés & partis.

» Depuis *Unterfchœchen*, le chemin commence
» à monter plus fenfiblement: les côtés de la
» vallée fe refferrent & l'on approche du pied des
» montagnes qui la ferment; à une petite lieue,
» on trouve un hameau nommé *Efch*, prefque
» adoffé à ces montagnes, & d'où l'on voit tout le
» fentier que l'on doit gravir, rampant fur leur
» pente efcarpée; nous crûmes que dans un quart-
» d'heure nous en aurions atteint le fommet: ja-
» mais chemin ne nous a tellement trompés: nous
» employâmes une heure à cette pénible montée,
» que je ne confeillerai jamais d'entreprendre à
» ceux qui feroient auffi fatigués que nous l'étions

» alors (1). Rien de plus beau, cependant, que
» la vue de la vallée qui s'étendoit devant nous
» dans toute ſa longueur, & rien de plus ſingu-
» lier que l'aſpect de notre ſentier, dont à chaque
» pas nous diſtinguions toutes les parties depuis
» la plaine que nous venions de quitter juſqu'à
» la plate-forme que nous allions atteindre; ce-
» pendant, il eſt impoſſible de juger le lieu où
» l'on arrivera; le chemin ſemble ſe terminer
» bruſquement à un mur de roches verticales,
» percé de pluſieurs cavernes auxquelles il ſemble
» conduire; mais ſous ce roc, il tourne de côté
» & gagne le côté gauche de la montagne qui
» préſente une ouverture. A peine on y eſt arrivé
» que la ſcène change; la vallée diſparoît & l'on
» ſe trouve dans une petite plaine traverſée par
» un ruiſſeau paiſible & fermée de tous côtés par
» des roches; celles qui ſe préſentoient en face,
» régulièrement alignées & placées perpendi-
» culairement, offroient l'apparence d'une anti-

(1) „ Nous venions de faire, preſque ſans prendre de re-
„ pos, quatre-vingts lieues dans les hautes Alpes du Canton
„ de Berne & du Vallais, & nous en avions fait auparavant
„ deux cens, toujours à pied; on ne s'étonnera donc pas de
„ nous voir faire leſtement une journée de douze heures de
„ Suiſſe d'*Unterſchachen* à *Glaris*, malgré la laſſitude dont
„ nous nous plaignions: nous avions une très-grande habitude
„ de marcher, & nous avions appris à ne pas céder à la fati-
„ gue. Le courage fait la moitié des forces „.

» que fortification flanquée de tours; quelques
» huttes bâties en pierre que nous trouvâmes
» abandonnées, étoient semées autour du ruis-
» seau & achevoient la décoration de ce désert.
» Sa situation & ses différentes issues nous jettè-
» rent dans l'incertitude sur le chemin que nous
» avions à prendre; nous nous décidâmes sur
» les probabilités les plus apparentes, & nous
» côtoyâmes le mur de roches, marchant dans
» une vallée bordée à droite par l'imposante
» chaîne du *Gomliberg* revêtue de neiges éter-
» nelles & parsemée de glaciers que dominent
» des pointes de granit dont la couleur sombre
» contraste avec leur blancheur.

» Après trois quarts-d'heure de marche, nous
» arrivâmes au terme de cette vallée, & nous
» vîmes au-dessous de nous, dans la même di-
» rection, une autre vallée plus large & plus
» fertile, fermée à gauche par le même mur de
» roches, & à droite par le *Gomliberg*. Cette
» vallée, qui se déployoit toute entière à notre
» vue, présente un charmant tableau; ses ri-
» ches pâturages sont parsemés de cabanes &
» arrosés par la *Lindmatt*, qui, bordée d'ar-
» bres, coule doucement au pied des monta-
» gnes. Nous descendîmes dans cette belle val-
» lée par un chemin très-rapide, si l'on peut
» donner le nom de chemin à un ravin très-

» large, à une face entière de montagne formée » de débris mouvans qui, roulant sous nos pieds, » nous rendirent cette descente assez désagréable. » Nous étions fatigués & nous avions faim : nous » entrâmes dans une cabane où l'on nous donna » du lait; rien n'est plus champêtre, plus tran- » quille, plus pastoral que cette vallée; elle sem- » ble n'avoir point d'issue, être séparée du reste » du monde & défendue contre sa curiosité avide » par les énormes boulevards qui l'entourent.

» Après une heure de repos, nous continuâmes » notre route, assez bien informés de la route » que nous devions tenir. La vallée commence à » descendre sensiblement & se rétrécit peu à peu » jusqu'à la borne qui sépare le Canton d'Uri de » celui de Glarus; ici, elle se transforme en une » gorge tout-à-fait sauvage, qui s'ouvre dans une » vallée plus creuse & qu'une sombre forêt de sa- » pins ombrage dans toute son étendue; la *Lind-* » *matt* la traverse, & roule avec fracas parmi des » roches brisées. Egarés dans cette forêt, nous » avions pris le parti de côtoyer le torrent, qui, » suivant notre estimation, devoit descendre dans » les plaines de Glarus, dont nous savions n'être » pas loin, quand, tout-à-coup, nous nous ap- » perçûmes que le son de ses flots changeoit, & » qu'un murmure plus grave & plus éloigné se » répétoit parmi les arbres; nous n'eûmes pas de

» peine à concevoir qu'il formoit quelque cascade
» considérable & qu'il feroit téméraire d'avan-
» cer ; nous changeâmes donc de route, & bien-
» tôt nous rencontrâmes deux Paysans qui al-
» loient comme nous à Glarus, & nous servi-
» rent de guides. La descente est d'une roideur
» effrayante, & ces Paysans la trouvant encore
» trop peu abrégée, après nous avoir demandé
» si nous avions le pied & la tête faits aux mon-
» tagnes, choisirent le plus terrible de tous les
» chemins ; c'est un sentier à peine tracé, & qui,
» suivant presque sans détours le penchant es-
» carpé de la montagne, est à tous momens
» rompu par des pointes de rochers de plusieurs
» pieds de haut, le long desquelles il faut se
» glisser avec le plus grand danger. Jusques-là,
» cependant, la pente n'étoit pas absolument
» taillée à pic, & soutenoit quelques touffes de
» jeunes sapins qui nous déroboient une partie du
» précipice ; mais tout-à-coup le sentier passant
» sur une roche écartée & qui penche en saillie
» sur l'abîme, nous fit voir toute la plaine du
» Canton de Glarus sous nos pieds, à une profon-
» deur que j'estime de plus de quinze cens pieds ;
» rien de plus beau que cette vue, mais je défie
» à la tête la plus ferme de la soutenir long-tems ;
» la mienne en fut si étourdie, que depuis ce
» moment-là je sentis ma marche moins sûre ; on

» conçoit ce que c'est qu'un chemin qui donne
» de l'inquiétude à des gens qui avoient déjà par-
» couru les plus dangereux passages de la Suisse,
» & qui venoient de remonter à pied le Vallais,
» par ses montagnes les plus âpres ; les voyageurs
» qui ne connoissent que les grandes routes des
» Alpes & quelques-unes des communications
» fréquentées de l'intérieur du pays, n'ont nulle
» idée de ce que nous avons vu dans le genre
» terrible, ni des dangers que l'on court dans le
» centre des montagnes.

» Au bas de la descente nous trouvâmes *Lin-*
» *thal*, beau Village adossé à la montagne, &
» qu'une demi-heure avant nous avions vu per-
» pendiculairement sous nos pieds. La distance
» d'*Unterschœchen* à *Linthal*, est de six bonnes
» lieues du pays ; nous prîmes un peu de repos &
» de nourriture, & nous nous remîmes en marche.

» On ne peut imaginer une surface de terre plus
» peuplée que la plaine du Canton de Glarus.
» Depuis Linthal nous traversâmes encore sept
» Villages considérables avant d'arriver au bourg
» de Glarus, qui n'en est éloigné que de six lieues ;
» outre ceux-là, plusieurs Villages moindres, &
» des Hameaux sont semés çà & là des deux côtés
» de la route, qui est délicieuse par les différens as-
» pects qu'elle présente. Ici ; un groupe de mai-
» sons propres & bien bâties, annonce l'aisance

» des Paysans; les femmes & les enfans assemblés
» autour de leurs habitations, agissent, s'occu-
» pent ensemble à différens ouvrages d'industrie;
» plus loin de vastes & riches prairies & des ver-
» gers magnifiques offrent le satisfaisant spectacle
» de la fertilité du Canton; les ruisseaux nom-
» breux qui fécondent la terre transparens comme
» l'air qui les environne, & purs comme les nei-
» ges toujours vierges qui les alimentent, portent
» la vigueur & la santé dans toutes les parties de
» la végétation; mais si l'on détourne un moment
» les yeux de ce charmant tableau, pour admirer
» le cadre superbe qui l'entoure, quel spectacle
» & quelle magnificence! ..... une chaîne de
» montagnes sourcilleuses, à la fois le boulevard,
» le trésor & l'ornement du pays, borne de tous
» côtés la vue; des glaciers inaccessibles couron-
» nent leurs sommets menaçans & contrastent
» avec les roches qui les supportent & les pâtu-
» rages qu'ils semblent protéger. Quand on ne
» sauroit pas que ces énormes amas sont le grand
» attelier de la nature & le réservoir de nos fleu-
» ves, on ne s'étonneroit point qu'elle eût fait la
» dépense de ce mur inébranlable, pour enclore
» une terre qu'elle semble avoir destinée à être
» l'inviolable asyle de la liberté. (2)

» Les

(2) „ La Suisse a été marquée par la nature pour être
„ libre,

„ Les pâturages les plus élevés de la Suisse, „ tapissent les plates-formes de ces montagnes, „ & l'œil y cherche avec intérêt les habitations „ & les troupeaux qui sont les colonies du Can- „ ton. Tout vient de ces Alpes, puisque c'est „ là que le bétail se multiplie, les établissemens „ de la politique ne sont rien, ici, à côté de „ leurs prairies. Qu'est-ce, en effet, que ces pe- „ tites Manufactures qui naissant d'un projet, „ meurent d'une concurrence, & qui se jouant „ de l'existence des hommes, se plaisent un mo- „ ment à augmenter la population, pour livrer „ ensuite à la faim ce qu'elles ont promis de „ nourrir? — Tout ce qui tient à la mode change „ comme elle, & tous les produits de l'indus- „ trie peuvent manquer aux Habitans des Al- „ pes: leurs montagnes seules ne les trompe- „ ront point; elles sont les garans éternels de „ leur richesse & de leur liberté, mais elles „ marquent en même tems à leur population „ un terme qu'il leur seroit funeste de franchir;

„ libre, les considérations de la politique & les fantaisies des „ Conquérans ne peuvent rien contre la volonté de la na- „ ture. Dans les tems même où la Suisse connoissoit des „ maîtres, elle avoit des *privilèges*, des *exemptions*, des *li-* „ *bertés*, elle étoit Républicaine, & l'oppression n'a jamais pesé „ sur elle qu'autant qu'il falloit pour lui apprendre qu'elle étoit „ faite pour être libre."

» les moyens de l'augmenter, en dépit de leur » sol, sont entre leurs mains, mais ils seront » punis de les avoir employés, par le luxe, la » perte des mœurs, l'inégalité des fortunes & » peut-être l'oppression. (3)

» Le bourg de Glarus situé dans la par- » tie la plus étroite de la vallée, est adossé » à une montagne isolée d'une grande hau- » teur, nommée *Glarnitsch-Berg*, & séparé du » bourg d'*Enneda* par la *Linth*. La communi-

(3) „C'étoit l'opinion d'un Magistrat sensé de cette Dé- „ mocratie, qui me disoit qu'il voyoit avec regret les petites „ Manufactures de son Canton; elles créent une race sans „ vigueur & sans courage au physique & au moral; elles „ augmentent les hommes sans augmenter les heureux, & „ la richesse apparente qu'elles procurent momentanément, „ dans un Pays où le sol ne produit point les objets sur les- „ quels l'industrie s'exerce, varie suivant les concurrences, „ disparoît au gré de la mode & se transforme souvent en „ une misère bien réelle, puisqu'en se dissipant elle laisse sans „ ressource une race qu'elle a créée. Le Canton de Glarus a „ déjà éprouvé de ces tristes vicissitudes, & les vrais Patrio- „ tes se sont fortement élevés contre certaines branches de „ commerce trop séduisantes parce qu'elles n'exigent qu'un „ travail aisé & qu'elles promettent un lucre assez considéra- „ ble. Déjà ces petites Manufactures ont ravi au Peuple quel- „ que chose de son énergie. Les jeux de la lutte, du jet, du „ saut, sont tombés en désuétude; les Habitans de la plaine „ forment déjà une race distincte de celle des montagnes pour „ la force, le courage & la richesse. Il ne faut pas deux races „ d'hommes dans un Pays vraiment libre."

» cation de ces deux Bourgs si voisins se fait » par un pont de bois de quatre-vingts pas » de long, d'un seul jet, bâti en 1764, par » l'Architecte du pont de *Schaffhouse*; la cons- » truction de celui-ci est très-simple, & *Gruben- » mann* semble avoir fait dans cet ouvrage, un » pas de plus vers la perfection (4).

» Glarus est remarquable par sa situation, son » étendue, la hauteur de ses maisons & le nombre » de ses Habitans qui sont partie Catholiques, » partie Protestans. Il n'y a qu'une seule Eglise » pour les deux Religions. Les petites Manufac- » tures qui sont établies dans ce lieu, sont du » même genre que celles des Cantons voisins; » mais on doit remarquer parmi les objets d'ex- » portation qui appartiennent au Pays, le *schab- » zieger*, improprement appellé *fromage d'herbes*; » il se fait avec le *sérêt* ou sédiment de la partie » *séreuse* du lait, qui est très-abondant & très- » compact. Ce *sérêt*, qui est, comme l'on voit, » absolument distinct de la partie *caseuse*, est

(4) „ Il a fait son dernier pas en construisant le pont de „ *Wettingen*, à un quart de lieue de *Bade* sur la Limmat. Ce- „ lui-ci, qui a quatre-vingts pas de long d'un seul jet, est formé „ de dix reprises artistement suspendues sous une véritable „ voûte de bois peu courbée, & dont l'ouverture est de toute „ la longueur du pont.

» pêtri d'une certaine manière avec les feuilles
» séchées d'une espèce de trefle très-parfumé, ap-
» pellé pour cela *trifolium odoratum*, & forme
» une pâte sèche, extérieurement semblable au
» fromage, & qui se mange de même ; c'est un
» objet de commerce inépuisable & par consé-
» quent très-précieux. L'Appenzell, seul, entre
» en concurrence pour la fabrication de ce fro-
» mage, mais la qualité en est inférieure.

» Dans le moment où j'habitois Glarus, il étoit
» question d'une Assemblée générale retardée par
» différens motifs, remise de jour en jour, & qui
» paroissoit enfin déterminée pour les derniers
» jours du mois. L'un des principaux objets de
» cette Assemblée étoit la ratification de l'alliance
» déjà préliminairement conclue entre la France
» & les différens membres du Corps Helvétique.
» Un respectable Magistrat du Canton, dont j'a-
» vois fait la connoissance ailleurs, & qui, après
» m'avoir reçu à Glarus avec l'empressement
» d'un ami, me faisoit les honneurs de son pays
» avec cette cordialité qui n'appartient qu'à sa
» Nation, m'assura que je pourrois être présent
» à cette Assemblée, & qu'il me feroit jouir du
» plaisir bien sensible pour un François, de voir
» des Républicains se déclarer librement les
» amis des François. J'acceptai son offre, mais
» ayant encore quelques excursions à faire dans

» les contrées voisines, je partis avec la résolu-
» tion de revenir à l'époque désignée.

» Je ne décrirai point le petit voyage que je fis, tant pour ne point anticiper sur les récits de M. Coxe, que pour éviter d'entretenir de choses qui me sont absolument personnelles. Dans le nombre de ces dernières, je dirai seulement que je quittai à Zuric mon brave & fidelle compagnon de voyage, avec lequel pendant trois mois j'avois parcouru les plus sauvages contrées de la Suisse.

» Le 25 Juillet, je revins à Glarus chez mon honnête ami; en route, je rencontrai un Paysan des Alpes, qui s'approchoit du centre du Canton pour assister aux Comices, & dont la conversation ne contribua pas peu à me rendre la route intéressante; c'étoit un homme d'environ quarante ans, d'une figure sévère, dont les idées me parurent si saines, & le caractère si fort, que j'avoue que je ne lui parlois qu'avec la crainte de lui dire des choses moins sensées que celles qu'il m'apprenoit. Que l'on ne juge pas d'un Paysan libre, par le Paysan que l'esclavage avilit, il n'en a ni le caractère ni la figure; il est aussi loin de lui par la fierté de son esprit que par celle de sa démarche. Mes premières questions portèrent sur l'objet qui intéressoit alors tout le Canton, & en disant à mon nou-

» veau compagnon que j'étois François, il me fut
» facile d'obtenir de lui des éclairciſſemens ſatiſ-
» faiſans; il me les donna même avec un intérêt
» qui me prouva que tous les cœurs prenoient
» part à l'alliance, & que le traité qui uniſſoit les
» deux Nations, étoit un lien qui rapprochoit
» leurs individus. Je ne détaillerai point ce que
» cet homme, ce Berger, me dit ſur la conſtitu-
» tion Républicaine, ſur ſes défauts & ſes avan-
» tages, ſur les droits des hommes, comme tels
» & comme citoyens, ſur les rapports & l'origine
» des différens Gouvernemens.... je craindrois
» de défigurer des vérités ſimples & ſimplement
» énoncées, par l'appareil de nos mots *techniques*,
» & de faire parler comme un Philoſophe, que le
» raiſonnement rapproche des vrais principes, un
» homme qui les a dans ſon cœur, écrits de la
» main de la nature en caractères profonds que
» l'éducation & les loix n'ont jamais altérés (5).

---

(5) „ Je ne peins ici que le Suiſſe libre, celui des Démo-
„ craties. Le Payſan ſujet des Ariſtocraties, qui n'a nulle
„ part au Gouvernement, retombe dans la claſſe inférieure
„ des Payſans; ſon eſprit ne s'exerce point, ſes paſſions ne
„ ſe développent point, c'eſt un homme ordinaire qui a ce-
„ pendant quelque choſe de la force de caractère que le
„ climat & la nature du Gouvernement impriment à tous
„ les Habitans de la Suiſſe. Dans les Démocraties il a beau-
„ coup plus, il a une grande idée de ſon importance indi-
„ viduelle, & un vif ſentiment de la liberté; il s'inſtruit de

» Le Dimanche 27, étoit fixé pour l'Assemblée » générale, je me rendis avec le Magistrat qui me » protégeoit, à *Schwanden*, grand & riche Bourg » éloigné de Glarus d'une lieue & près duquel se » tient cette Assemblée. Une vaste prairie située » entre le Bourg & la montagne en est le théatre » ordinaire; la pluie & le débordement des tor- » rens avoient arrêté la plus grande partie des » Paysans, il ne se trouva au rendez-vous qu'un » tiers des votans. Il falloit, cependant, satisfaire » aux formes, & les Conseils présidés par le *Lan-* » *damman*, convoqua le peuple dans l'Eglise du » lieu, pour lui faire décider si l'on procéderoit » sans avoir égard aux absens, ou si l'on s'ajour- » neroit au lendemain. Trois Anglois qui traver- » soient le Canton, se joignirent à nous, & le » Président ayant demandé au Peuple assemblé » son agrément pour introduire dans le cercle » quatre étrangers, dont l'un étoit François, une » acclamation bruyante & flatteuse nous an- » nonça le consentement de ces Républicains.

» J'avoue qu'à l'entrée de l'Eglise, une forte » de terreur fut le premier sentiment que j'éprou- » vai; douze cens hommes, environ, accumulés

„ ses droits, il apprend à les discuter, il pénètre dans les „ ressorts du Gouvernement, il raisonne, quelquefois même „ il étudie. On lit dans les Alpes, l'Histoire Grecque & Ro- „ maine; il est des Bergers qui ont des Bibliothèques „

» en désordre dans un vaisseau étroit & sonore » qui retentissoit de leurs voix tumultueuses, le » Président & le Conseil pressés au centre, & me» nacés par un parti de mécontens dont le » groupe turbulent ne pouvoit être contenu, » tout se réunissoit pour rendre ce spectacle vrai» ment effrayant pour des hommes qui n'avoient » vu que des Assemblées paisibles, des débats de » *Barreau* & du tumulte de *parterres*. Les Anglois » qui nous accompagnoient demeurèrent plus » long-tems que moi dans l'incertitude, parce » qu'ils n'entendoient point la langue du Pays. Je » fus bientôt en état d'écouter & d'observer plus » froidement & je fus frappé de la disproportion » apparente qui règne entre les discours & les » figures. L'objection la plus simple & la moins » insultante étoit prononcée d'une voix si ton» nante, & accompagnée d'un jeu de physiono» mie si outré, que celui qui ne la comprenoit pas » l'auroit prise pour une menace faite dans toute » la fureur du ressentiment & que l'effet alloit » suivre.

» Il fallut deux heures entières pour juger la » question, qui étoit agitée avec d'autant plus de » chaleur qu'il y avoit un parti redoutable opposé » au Président & à l'un des conseillers de Régen» ce, qui ayant été nommés Commissaires du Can» ton pour aller signer à Soleure les préliminaires

» du traité, avoient, suivant quelques-uns, excédé » leurs pouvoirs qui portoient quelques restric» tions. Ce parti ne vouloit point s'ajourner; » parce qu'il étoit en forces, & le parti opposé » vouloit qu'on s'ajournât, parce que les affaires » étoient assez importantes pour exiger le suffrage » de la plus grande partie du Canton. Après bien » des débats on s'ajourna au lendemain, & nous » passâmes la journée & la nuit en fêtes, parmi » les Paysans du parti de la Magistrature. Dans » l'Assemblée dont je venois d'être témoin com» me dans la suivante, je ne pus trop admirer la » sagesse & la fermeté avec laquelle le Président » soutenoit le choc, l'adresse avec laquelle il » manioit les esprits, & la dignité qu'il sut » mettre dans tout ce qui avoit rapport à sa » justification.

» Rien de plus critique dans ces tems de Comi» ces, que l'état d'un Magistrat que l'on soup» çonne d'avoir abusé de son autorité, ou d'un Ci» toyen dont on craint l'ascendant. Il risque d'être » jugé sur l'heure avec toute la précipitation qui » caractérise les jugemens du Peuple irrité, & de » succomber aussi-tôt à la fureur de ses Adversai» res. On en a des exemples terribles; mais pour » ne point affliger par le récit de quelques aventu» res tragiques, je ne citerai qu'une Procédure » singulière de ce genre *sommaire*. C'est le Canton

» de Zug qui en a donné le dernier exemple. Un
» Payſan offuſquoit ſes Concitoyens par une ri-
» cheſſe diſproportionnée, qui ſans augmenter le
» nombre de ſes jouiſſances, pouvoit lui donner
» ſur eux un aſcendant funeſte à la liberté ; l'Aſ-
» ſemblée générale lui ordonna d'apporter une dé-
» claration de ſes biens ; on les diviſa en deux par-
» ties, dont l'une lui reſta & le rendit encore l'un
» des plus riches hommes du Canton, l'autre par-
» tie fut diſtribuée *par têtes* (6).

» Pendant la journée du Dimanche les *votans*
» arrivèrent de toutes parts à *Schwanden*, & le
» nombre ſe trouvant à-peu-près complet, on
» ſe rendit le lendemain matin dans la plaine où
» ſe tient l'Aſſemblée générale. C'eſt une prairie
» de quelques arpens, ſituée, comme je l'ai dit,
» au pied d'une montagne & près du bourg de
» *Schwanden*. Un qradruple rang de bancs y étoit
» préparé & formoit un cercle de plus de trois cens
» pieds de diamètre. Les Magiſtrats ayant pris
» place dans le cercle intérieur, le Peuple, com-

(6) „ Lorſque l'Aſſemblée générale inflige une peine pécu-
„ niaire, le bénéfice en doit appartenir également à tous ſes
„ membres ; ainſi elle condamne toujours à une amende dé-
„ terminée *par têtes* ; ces têtes, ſont, ou celles des *votans*,
„ ou ſeulement celles des *préſens* à l'Aſſemblée, ou indiſtinc-
„ tement toutes les têtes de tout âge & de tout ſexe du Can-
„ ton. Une amende d'un florin par *tête*, dans ce dernier ſens,
„ ruine les fortunes les plus conſidérables d'un Canton „.

» posé d'environ quatre mille hommes, tous ar-
» més, occupa les bancs sans aucune distinction,
» si ce n'est celle que l'on veut bien faire en fa-
» veur des Curés du Canton, auxquels on donne
» des sièges commodes immédiatement à côté de
» ceux des Magistrats. Le Président debout, &
» appuyé sur l'épée de la liberté (7), étoit placé
» près du centre du cercle avec le Greffier &
» deux Sergens habillés de manteaux à la li-
» vrée du Canton. Les femmes n'approchent
» point du cercle, mais les enfans mâles qui
» n'ont pas encore atteint l'âge de seize ans,
» ont le droit d'en occuper le centre, pourvu
» qu'ils ne s'y tiennent point debout, tant par
» respect pour l'Assemblée, que pour ne point
» arrêter les voix & interrompre les regards.

» Que l'on imagine, si l'on peut, quelque
» chose de plus imposant que ce spectacle, &
» de plus respectable qu'une Assemblée d'hom-
» mes libres, réunis pour discuter leurs intérêts
» communs, assis sur la terre qui les a vu naître,
» qui les nourrit, & qu'ils ont défendue contre
» le joug de domination qui pèse sur le monde,

(7) „ Le Président s'appuie sur un long & lourd cimeterre,
„ du nombre de ceux qui ont autrefois repoussé les Autri-
„ chiens. Il est sans ornement, c'est l'épée d'un brave Pa-
„ triote du quatorzième siècle. Quel sceptre que celui-là quand
„ c'est un Républicain qui le tient! "

» ayant devant eux leurs enfans qui s'enflamment déjà au nom de la liberté & qui apprennent d'eux à la transmettre intacte à leur postérité. Quel édifice auroit la majesté de cette vallée protégée par les boulevards naturels du Pays, parsemée de cabanes & couverte de troupeaux, qui présentant à ces Républicains les douceurs de leur Pays, raniment dans tous les cœurs l'amour de la Patrie?... J'étois pénétré de ce que je voyois, & je ne pouvois assez admirer ce mêlange sublime de grandeur & de simplicité, dont rien, jusqu'alors, ne m'avoit donné l'idée. Tout me sembloit ici digne des premiers âges des Peuples : tels étoient les anciens Romains & les Républicains de la Grèce; tels étoient ces vertueux Gaulois & ces braves Germains, nos respectables pères...... Qu'à côté de cette idée on place celle de la France, que l'on imagine ce petit Peuple assemblé pour traiter d'égal à égal avec le plus magnifique Empire du monde, l'étonnement augmentera, & l'on aura devant les yeux l'image du plus singulier contraste politique & moral, dont l'Histoire nous fournisse l'exemple.

» L'Assemblée fut ouverte par un discours du Président, qui rendit compte avec une noble simplicité, des détails de sa commission & des raisons qui l'avoient engagé à signer le traité.

» Son Collègue se leva ensuite pour le même » sujet, & fit un discours plein de force & re- » marquable, sur-tout, par cette éloquence na- » turelle qui tire parti du langage le plus in- » grat. L'Allemand corrompu des Glarois prit » dans sa bouche une grace singulière. Ce dis- » cours produisit un effet sensible, & j'eus, pour » la première fois, le plaisir de distinguer les » différentes nuances du sentiment sur des phy- » sionomies simples, & dont rien ne contraignoit » le jeu. Le Président avoit convaincu, son Col- » légue fit trouver du plaisir à la conviction, » bientôt toutes les voix se réunirent pour ap- » plaudir à la conduite des deux Magistrats.

» Le Président proposa ensuite la ratification » que l'Ambassadeur de France attendoit à So- » leure. Un objet d'aussi grande importance, de- » voit être décidé à la pluralité des voix; toute » l'Assemblée s'écria unanimement qu'il étoit inu- » tile de les compter, & que s'il existoit un Ci- » toyen qui ne fût pas l'ami des François, il ne » falloit pas qu'il fût connu; les acclamations re- » doublèrent alors, avec un transport dont j'ex- » pliquai, non sans un peu d'orgueil, la cause à » mes compagnons Anglois. Sur le champ, une » lettre fut écrite & scellée par le Président & le » Greffier, au nom de tout le Canton. Le Peu- » ple ordonna à l'un des Sergens de prendre la

» lettre & de partir à l'inſtant pour Soleure ; le
» Sergent fier de la commiſſion, remercie du geſte
» ſes Concitoyens & part au bruit des acclama-
» tions. Le Magiſtrat mon reſpectable ami, vint
» m'embraſſer, & me pria de rendre compte de
» ce que j'avois vu à l'Ambaſſadeur de France
» lorſque je paſſerois à Soleure. Huit jours après
» j'eus le bonheur de remplir ce devoir.

» On procéda enſuite à la nomination des dif-
» férens Officiers de la Régence ; cette élection
» ſe fait ainſi : le Préſident ayant déſigné l'Office
» qu'il eſt queſtion de remplir, le Greffier parcourt
» toute la circonférence du cercle en écrivant ſur
» un papier les noms qu'on lui dicte pour être
» propoſés. Tout Citoyen eſt libre de propoſer,
» mais le nombre de ceux qui ont quelque droit
» à un Office, étant toujours très-limité, les mê-
» mes noms ſont répétés par toutes les bouches,
» & le nombre des propoſés ne ſe multiplie pas à
» un certain point ; la liſte eſt enſuite remiſe au
» Préſident, qui offre alternativement les Candi-
» dats aux ſuffrages de l'Aſſemblée. A meſure
» qu'il les appelle, on eſtime les voix qui ſe dé-
» ſignent en levant la main, & l'on rejette de la
» liſte tous les noms qui ont le moindre nombre
» de mains ; le ſort ou les voix priſes de même,
» décident entre ceux qui reſtent. On ſent que ce
» procédé eſt extrêmement long, & la ſéance qui

» avoit commencé à dix heures du matin, se pro-
» longea jusqu'à sept heures du soir; elle alloit se
» terminer lorsqu'il se présenta une affaire nou-
» velle & d'un genre bien différent.

» Deux Paysans, plus que sexagénaires, vin-
» rent demander au peuple des dispenses pour
» épouser des parentes orphelines & pauvres, aux-
» quelles ils vouloient donner une aisance hon-
» nête. Sur l'exposé, plusieurs voix s'élevoient
» en leur faveur, quand un Curé prit la parole
» pour représenter les droits du Clergé; il fit un
» discours plein d'érudition, pour prouver qu'il
» n'appartenoit point à un corps politique de
» s'immiscer dans les affaires religieuses, & que
» le pouvoir législatif de l'Assemblée générale,
» avoit pour bornes les loix de Dieu & celles de
» l'Eglise. Il concluoit par demander au Peuple
» le renvoi de cette affaire & de toutes les affaires
» semblables au Consistoire Ecclésiastique: une
» opposition s'éleva, elle partoit d'un simple Ber-
» ger; il distingua dans les *degrés prohibés*, ceux
» qui le sont de droit divin, & ceux qui ne le sont
» que de droit humain; quant aux premiers, di-
» soit-il, l'Eglise n'a pas plus de pouvoir que les
» Laïcs pour en lever l'obstacle; mais les seconds
» ne sont que des empêchemens civils, qui peu-
» vent être détruits par celui qui a le droit de
» faire & d'abroger des loix civiles; c'est-à-dire,

» par le Souverain. — Qu'on se rappelle que c'est
» un Berger qui parle..... Il conclut par engager
» l'Assemblée générale à prononcer sur ces dis-
» penses. Un plaisant, car les Alpes en produi-
» sent, fit observer à l'Assemblée, que puisque
» ces deux sexagénaires avoient la fureur de se
» marier, il valoit mieux qu'ils en passassent leur
» envie aux frais de leurs familles, qu'à la charge
» des autres. On rioit, quand une observation
» plus sensée & dont la force paroîtra aussi sur-
» prenante que la simplicité, fut faite par un
» autre Paysan. *Si les loix sont justes*, dit-il, *les*
» *dispenses sont des graces, & les graces ne doivent*
» *être accordées, que dans les circonstances où un*
» *grand avantage peut résulter de l'inexécution de*
» *la loi; mais le mariage d'un vieillard n'est point*
» *une de ces circonstances; sa demande, donc, ne*
» *doit point être écoutée favorablement, il est plus*
» *que personne, dans le cas de la rigueur de la*
» *loi, & les dispenses pour les mariages doivent*
» *être réservées à ceux auxquels il convient de se*
» *marier*. Un applaudissement universel s'éle-
» va, & l'on renvoya les deux vieillards, en
» arrêtant d'établir à la prochaine Assemblée,
» une loi fixe sur cet important objet.

» C'est ainsi que se termina cette Assemblée,
» qui pendant neuf heures entières, m'occupa
» sans me faire éprouver le moindre ennui, &
» dans

» dans le cours de laquelle j'ai fait sur le juge-
» ment, les connoissances & le caractère des
» Habitans des Démocraties, les observations
» les plus satisfaisantes. Il feroit curieux pour
» un de ces François, qui se plaignent de l'in-
» flexibilité de leur langue, d'entendre ce que
» devient le dialecte le plus rude & le plus cor-
» rompu de l'Allemagne, manié par des hom-
» mes qui sont entraînés par un vif sentiment
» de ce qu'ils disent. La force, la douceur, la
» fierté, la mollesse, semblent successivement
» lui devenir naturelles; le langage a toujours
» été aux ordres des passions.

» Cette Diète n'étoit point dans l'ordre ac-
» coutumé, ni quant à son objet, ni quant au
» tems de sa tenue. Les Assemblées régulières
» sont de trois espèces; les premières sont celles
» de Paroisses; celles-ci se tiennent à Glarus.
» Chaque Paroisse nomme ses députés au Con-
» seil; les Paroisses Protestantes, au nombre de
» 15, en envoient quatre chacune, excepté celle
» de Glarus qui, étant mixte, n'en fournit que
» trois. Les Catholiques, au nombre de deux seu-
» lement & deux *Filiales*, envoient ensemble
» huit Députés & trois Conseillers de supplé-
» ment, créés en vertu d'une convention de 1683,
» *pour suppléer à la médiocrité du nombre*.

» Après ces Assemblées, viennent celles que

» l'on nomme *générales*, & *l'Assemblée universelle.*
» Celle-ci, à laquelle sont attachées la Souverai-
» neté & la puissance législative, dans toute leur
» plénitude, se tient le dernier Dimanche d'A-
» vril; les Magistrats peuvent, cependant, en
» avancer ou reculer la convocation de huit
» jours : ce droit paroît usurpé. Les *Assemblées gé-*
» *nérales*, sont celles des deux Religions sépa-
» rées; les Protestans les tiennent à *Schwanden*,
» les Catholiques à *Næffels.* Les époques de ces
» solemnités sont fixées au même quantième par
» les deux sectes; mais les Protestans ayant
» conservé le calendrier *Julien*, tandis que les
» Catholiques ont reçu le nouveau *Style*, elles
» ne se rencontrent jamais le même jour.

» La raison de l'opiniâtreté des Protestans
» d'Appenzell & de Glarus, à s'en tenir au vieux
» Style, est fort singulière; un ancien traité dé-
» favorable à leur secte, les obligeoit à chommer
» les fêtes des Catholiques; quelque tems après,
» ceux-ci adoptèrent la correction du calendrier,
» & les premiers refusèrent de la recevoir, parce
» que les fêtes ne correspondant plus aux mêmes
» quantièmes, on n'avoit ni droit ni intérêt à
» leur faire observer cette onéreuse convention.

» Le traité de 1683, est l'époque de la sépa-
» ration des Conseils des deux Religions; chacun
» juge les criminels de sa secte : ce droit, au

» reſte, eſt rarement exercé; on ne commet » point de crimes capitaux chez cet heureux » Peuple, & le Canton n'a point de Bourreau. » Il y a vingt ans qu'on eut le rare exemple d'une » exécution; on fit venir un Bourreau étranger. » Cela ſeul ſuffit pour juſtifier tout ce que l'on » peut avancer ſur la félicité de cette Nation; » une conſtitution qui s'oppoſe auſſi efficacement » à la naiſſance du crime, ne peut être conſi- » dérée qu'avec enthouſiaſme par ceux qui ne » connoiſſent que des loix pour le punir ».

LETTRE VII.

Einſiedlen, 31 Juillet.

IL n'étoit pas poſſible de traverſer cette partie de la Suiſſe, ſans faire un pélerinage à *Einſiedlen*, & payer un tribut de reſpects à ſa célèbre Image, objet de la dévotion des Catholiques. *Einſiedlen* ou *Notre-Dame des Hermites*, eſt une riche & magnifique Abbaye de Bénédictins, ſituée dans le Canton de Schwitz, & qui doit ſon luſtre à la Vierge miraculeuſe qu'elle poſſède. Les fables ridicules que l'on raconte ſur l'origine & l'accroiſſement de cette Abbaye, ſont autant d'exemples de la crédulité des ſiècles d'ignorance. La foi qu'ils trouvent encore dans notre

âge de lumière ne peut être attribuée qu'à la force des préjugés enracinés, & prouve combien il est difficile à l'esprit humain de secouer des erreurs qu'il a de bonne heure adoptées, sous le voile respectable de la Religion (1).

Dans le courant du neuvième siècle, un Hermite nommé *Meinrad*, se retira dans ce lieu, alors désert, y bâtit une Chapelle, & fut assassiné par des voleurs. Jusques-là, tout est probable; mais vous dirai-je, ou pour me servir de l'expression propre à la circonstance, *me croirez-vous*, si je vous dis que ce meurtre fut découvert par deux corneilles, qui poursuivirent les meurtriers jusqu'à Zuric, où ils furent arrêtés & exécutés? D'après cela, il étoit naturel que le corps de *Meinrad* continuât à faire des miracles, & que tout l'univers vînt en pélerinage visiter ses os. La sainteté du lieu étant ainsi constatée, un autre Saint y bâtit une nouvelle Chapelle, qu'il dédia à la Vierge, & jetta les premiers fondemens de l'Abbaye. Je ne vous dirai point si ce fut saint Benno ou saint Eberhard, ou tout autre saint Personnage; je sais seulement qu'il fondit tous

(1) „ Que l'on se souvienne toujours que je traduis l'Ou„ vrage d'un Protestant, & que l'on compare mes expres„ sions avec celles de mon original. J'implore pour lui la „ tolérance dont il fait trop peu d'usage „. *Note du Traducteur*.

ses biens dans cette pieuse entreprise, & que cette masse fut ensuite considérablement augmentée par de riches donations; mais, *vous dirai-je*, que Conrad, Evêque de Constance, se préparant en 948, à consacrer la Chapelle, entendit une voix céleste qui l'avertit que Dieu lui-même l'avoit déjà consacrée (2)? Quoi qu'il en soit, au reste, & du Fondateur & de la Dédicace, des légions de Pélerins accourent ici de toutes les parties de la chrétienté, pour adorer la Vierge & lui apporter leurs offrandes. Le calcul le plus modéré fait monter leur nombre à plus de cent mille par an; le Pays circonvoisin n'étoit jadis qu'une forêt continue; depuis l'érection de l'Abbaye, elle a été graduellement convertie en riches pâturages & en superbes prairies. Voilà un miracle dont on peut, en un certain sens, faire honneur à la Vierge.

Premier Août.

JE viens de visiter l'Abbaye, la Chapelle & ses immenses trésors; l'Eglise est un grand & magnifique édifice, dont l'intérieur *encroûté* de mauvaises peintures & surchargé d'ornemens super-

(2) „ Ceci est contenu dans une inscription latine, gravée „ sur la Chapelle de la Vierge „. *Note du Traducteur.*

flus, offre un frappant exemple de mauvais goût (3). Dans la nef & peu loin du portail, eſt une petite & élégante Chapelle d'ordre Corynthien (4); c'eſt la célèbre demeure de la Vierge miraculeuſe & le but du voyage des Pélerins; dans ſa partie extérieure, on voit un Ange qui porte l'inſcription ſuivante:

Hic eſt plena remiſſio peccatorum omnium à culpâ & pœnâ.

Au haut de la porte eſt fixée une lame d'argent, avec cinq trous, dans leſquels je voyois les dévots placer leurs doigts, en priant avec une extrême ferveur; j'appris que le crédule peuple regarde ces trous, comme les veſtiges de la main de Dieu (5). Dans l'intérieur de la Chapelle, on trouve l'image de la Vierge, qui reſſemble abſolument à celle de Lorette, ſoit par la forme, ſoit par l'habillement; ſon viſage eſt noir ainſi que

(3) „ La Nef a quatre orgues magnifiques, placés aux quatre coins „. *Note du Traducteur.*

(4) „ Elle forme une petite Egliſe iſolée, placée dans la grande, ayant ſa porte & ſon dôme „. *Note du Traducteur.*

(5) „ Cette plaque d'argent occupe toute la largeur de la porte ſur une hauteur d'environ un pied. Elle eſt moulée & ornée d'un deſſin en relief en forme de feuilles d'acanthe gothiquement tournées „. *Note du Traducteur.*

celui de l'Enfant Jesus ; elle est magnifiquement vêtue & change de parures toutes les semaines ; on lui entretient cinquante-deux ajustemens complets.

Le trésor formé des offrandes faites à la Vierge, contient des richesses immenses, consistant en bijoux d'or & d'argent, en pierres précieuses, le tout arrangé de la manière la plus bizarre ; là, ce sont des crânes & des ossemens richement décorés ; ici, des squelettes entiers de Saints, revêtus d'habits, & de Saintes, décorés de bonnets & de robes magnifiques, qui semblent parés pour un bal. N'est-ce pas un emploi barbare de ces tristes restes de la frêle humanité ? je ne pus m'empêcher de les considérer avec un mêlange de pitié & d'indignation, comme les monumens de l'ignorance & de la superstition. Les miracles que la Vierge a opérés ici, seroient innombrables, si l'on en jugeoit par la prodigieuse multitude de figures d'oreilles, d'yeux, de jambes, de bras, de têtes, qui lui ont été présentées par ceux qui ont pensé lui devoir la guérison de l'un de leurs membres, par l'intermède de sa miraculeuse Image.

Il se fait ici un considérable trafic de Rosaires, de Croix, de petites Images, &c. & l'on voit des rangs entiers de boutiques, où l'on ne vend que ces petits objets de la dévotion Romaine.

Il y a dans l'Abbaye une salle où les mêmes marchandises sont exposées en vente; & l'un des Frères, préposé pour recevoir votre argent, a grand soin de vous affirmer que tous les différens articles ont touché l'Image sacrée. Parmi les curiosités de cette espèce, j'ai choisi deux rubans qui m'ont coûté quatre sols chacun; ils sont ornés de l'inscription françoise qui suit:

Ce ruban entier est la longueur, & jusqu'au trait est l'épaisseur de l'Image de Notre-Dame des Hermites. Il a touché l'Image miraculeuse.

Au reste, j'ai trouvé ici une bonne Bibliothèque, dans laquelle il y a quelques précieuses éditions des Auteurs Classiques (6).

L'Abbaye est composée de soixante Bénédictins, qui élisent parmi eux leur Abbé. Elle a dans le Canton de Zuric des revenus considérables; l'Abbé est Prince titulaire du Saint-Empire.

(6) „ J'ai pris la liberté de supprimer ici une douzaine de „ lignes auxquelles le Lecteur ne perd rien du tout. C'est „ une exclamation qui n'apprend rien de nouveau sur l'état „ de Notre-Dame des Hermites, & que j'ai regardée comme „ très-parasyte, puisqu'elle ne contient qu'une répétition de „ quelques sarcasmes déjà consacrés dans cette Lettre sous „ toutes les formes possibles „. *Note du Traducteur.*

Rapperschwill, 2 Août.

LA soirée d'hier étant sereine & fraîche, nous avons fait la partie de venir à pied à *Rapperschwill;* après une montée d'environ trois milles, nous vîmes le lac de Zuric, sous un très-bel aspect, & le pays adjacent se déploya tout entier devant nos yeux. Cette vue est aussi belle qu'étendue; le calme du soir, l'immobilité du lac & les teintes ardentes que le soleil couchant répandoit sur l'horison, augmentoient encore la magnificence du Paysage. Lorsque nous arrivâmes au bord du lac, la lune se levoit, & ses pâles rayons réfléchis par la surface des eaux, éclairoient un nouveau tableau, plus triste, plus doux & non moins intéressant. Nous passâmes alors le pont de *Rapperschwill*, construit sur la partie la plus étroite du lac, & dont la longueur approche de 1700 pas (7). La Ville est agréable-

(7) „ Ce pont est jetté sur un *bas-fond* du lac; il n'a point „ de *garde-foux*, les planches sur lesquelles on marche ne sont „ que posées & nullement arrêtées, afin de n'opposer aucune „ résistance au vent qui étant quelquefois très-fort, ébranleroit „ les pilotis s'il trouvoit de la prise. Il arrive de-là que ce pont „ est assez dangereux à passer quand il fait du vent, & que l'on „ est exposé à voir les planches emportées devant & derrière „ soi „. *Note du Traducteur.*

ment située sur une langue de terre qui avance dans le lac; elle s'étoit mise autrefois sous la protection d'Uri, Schwitz, Underwalden & Glarus; mais ces Cantons opprimant ses Habitans, en dépit de leurs priviléges, ceux de Zuric & de Berne vinrent en 1712, prendre possession de la Ville, & lui rendirent tous ses droits. Depuis cette époque, elle est sous la protection de Zuric, Berne & Glarus, ce dernier Canton ayant conservé son droit, en gardant la neutralité dans la guerre de Religion. Les Habitans de *Rapperschwill*, remis en possession de leurs priviléges, ont consacré leur gratitude par cette inscription, placée sur les portes de la Ville:

Amicis tutoribus floret libertas.

Ils sont tous Catholiques (8).

---

(8) „ La guerre de Religion de 1712 fut aussi favorable „ aux Protestans, que celle de 1656 l'avoit été aux Catholiques. „ Il est plaisant de voir une Ville *Catholique* opprimée par les „ *Démocrates Catholiques*, & délivrée de leur joug par les „ *Aristocrates Protestans;* & cela doit rappeller ce que j'ai dit „ ci-dessus de l'esprit de despotisme qui paroissoit attaché aux „ Cantons les plus libres „. *Note du Traducteur.*



PARTIE DU VOYAGE

DU TRADUCTEUR.

» Après avoir traversé la superbe contrée qui » entoure l'Abbaye d'*Einsiedlen*, après avoir passé » les magnifiques avenues qui conduisent à la » vallée, où elle offre l'étonnant spectacle d'un » édifice réellement imposant, placé au milieu » des déserts & des forêts ; il est difficile de con- » server une façon de voir aussi critique que » celle de M. Coxe, & une ame doit être bien » inaccessible à l'enthousiasme, quant à la vue » de ce tableau, elle ne change rien à la sévé- » rité de ses jugemens.

» Je l'avoue, l'aspect de ce Monastère m'a » ému ; sa situation au milieu d'une vallée sau- » vage, a quelque chose de frappant ; son archi- » tecture est belle, & son plan est exécuté sur de » grandes proportions ; rien de plus majestueux » que les degrés qui s'élèvent à la plate-forme de » l'édifice & qui la préparent de loin par une mon- » tée insensible. Le vaisseau est vaste & bien des- » siné ; la Chapelle consacrée à l'Image miracu- » leuse, placée dans la nef, est un sanctuaire consié

» aux murs du Temple ; soigneusement défendu » par une double enceinte, son intérieur est de » la plus profonde obscurité. Deux lampes sépulcrales en percent à peine les ténèbres ; une » troisième lumière cachée, & que l'on ne soupçonne que par son effet, jette un rayon brillant sur le visage de la Vierge. Il est impossible » d'entrer dans cette Chapelle, dont le pavé est » jonché de pécheurs prosternés, méditant dans » un respectueux silence, & pénétrés du bonheur » d'être enfin parvenus à ce terme de leurs desirs, » à ce but de leur voyage, sans éprouver un » sentiment de respect & de terreur. En ne considérant même ce pélerinage, que dans le sens » philosophique, n'a-t'on pas quelques réflexions » satisfaisantes à faire dans un lieu où la foible & » souffrante humanité vient chercher des secours » contre les maux de l'ame, un lieu que les consciences effrayées regardent comme un port assuré contre les orages qui les tourmentent, où » l'infortuné dévoré de scrupules, trouve contre » des remords, peut-être imaginaires & factices, » des remèdes sûrs, & par cela même précieux, » fussent-ils imaginaires & factices (1) ? Plai-

(1) „ On reproche aux *Indulgences* de détruire la crainte „ & l'effet des peines futures, & par conséquent, de favoriser les crimes en leur assurant l'espérance du pardon. Il me semble que ce raisonnement prouve peu de

» gnons les foibleſſes de l'humanité & reſpectons » les moindres de ſes eſpérances ; n'en arrachons » aucune à l'ame crédule & timide, elle mérite » plus que toute autre l'indulgence du Philoſo- » phe & les tendres ſoins des ames fortes.

» Il y a une communication facile entre l'Ab- » baye d'Einſiedlen & le bourg de Schwitz ; deux » chemins conduiſent de l'un à l'autre. Le plus » fréquenté ſuit la plaine, il eſt commode, prati- » cable pour les voitures. Le plus court franchit » directement la montagne appellée *Hakenberg*, » il eſt pénible, mais il préſente les aſpects les » plus pittoreſques ; c'eſt celui que je pris.

» A la ſortie du Village qui entoure l'Ab- » baye, on entre dans une vallée étroite, boi- » ſée, reſſerrée entre des montagnes médiocre- » ment hautes & peu eſcarpées ; une verdure » charmante en couvre toutes les parties, mais » elle préſente peu d'habitations ; à un quart » de lieue, environ, d'*Einſiedlen*, on paſſe de- » vant un Couvent de Bénédictines, bâti au » pied des collines & totalement entouré d'ar- » bres qui l'ombragent & lui donnent un air » vraiment clauſtral & romaneſque. Ici la vallée

„ connoiſſance du cœur humain, & je crois que le ſcélérat „ qui ſe repent que l'on abſout, n'eſt pas ſi loin de la vertu „ que celui qui n'ayant aucun eſpoir de pardon, eſt livré au „ ſombre déſeſpoir du remords „.

» se rétrécit, & continuant à s'élever, se ter-
» mine à des montagnes plus hautes, plus es-
» carpées & couvertes d'une forêt de sapins con-
» tinue. Le chemin qui serpente à travers cette
» forêt, est assez roide, & formé, comme celui
» que M. Coxe a décrit ailleurs, par une suite
» de pièces de bois rondes, qui permettent aux
» hommes & aux chevaux de se cramponner.
» Plusieurs petits torrens suivent ou traversent
» la route, dont le Paysage est extrêmement
» sauvage & triste; au sommet de la montagne
» je rencontrai quelques parties couvertes de
» neiges; c'étoit le 31 Mai. Ce sommet inégal
» & tapissé d'une herbe très-courte, me parut
» peu propre à nourrir des bestiaux, & je le
» trouvai absolument désert; à gauche, s'élè-
» vent deux pointes jumelles de roche vive
» d'une grande hauteur, & d'une forme conique
» régulière, assez aiguë; ce sont les sommets
» du *Hakenberg*, leur face est très-raboteuse &
» absolument décharnée, seulement on y voit
» quelques touffes d'ifs, qui n'excèdent pas la
» hauteur des plus petits arbrisseaux (2).

(2) „ L'if croît sur des roches presque nues & à des hau-
„ teurs où nul arbrisseau ne végète plus. Les Habitans de
„ ces montagnes ont pour ce bois une sorte de vénération qui
„ est une suite de celle qu'on avoit pour lui lorsqu'il servoit
„ à faire des arbalêtres & des bois de lances. Alors il étoit

» Je traversois rapidement la plate-forme de » la montagne, pour descendre sur le bourg de » *Schwitz*, lorsque je fus tout-à-coup arrêté par » le développement d'une des plus belles vues » que les Alpes m'ayent offertes ; une descente » très-roide se terminoit à Schwitz que je voyois » à mes pieds ; devant moi deux lacs séparés par » un cordon de montagnes, frappoient mes re- » gards ; le plus petit, à droite, étoit le lac de » *Lowerz* ou *Gersau* : le plus grand, à gauche, » étoit une branche du lac de Lucerne ; celui-ci, » étroit, encaissé entre des roches presque per- » pendiculaires, me paroissoit enseveli au fond » d'un abyme, & ses eaux prenoient une teinte » noire de l'ombre des monts qui l'entouroient. » De tous côtés je ne voyois que montagnes cou- » vertes de forêts & de pâturages, dont les som- » mets étoient bien au-dessous de celui où je me » trouvois, & qui, serrées les unes contre les » autres, offroient dans leurs intervalles un laby- » rinthe de vallées fertiles & habitées. Plus loin, » la scène s'agrandissoit ; les sommets s'élevoient » par degrés, devenoient, en s'éloignant, plus » aigus & plus stériles, se couvroient de neiges &

„ défendu, sous les peines les plus sévères, d'en couper pour „ aucun autre usage. Il est dans ces contrées d'une dureté telle „ qu'il cède à peine au fer le plus tranchant."

» se terminoient enfin au Saint-Gothard, qui se » confondoit avec le Ciel à une distance de plus » de quinze lieues, à vol d'oiseau. Six semaines » après, je passai & repassai le Saint-Gothard, » & d'un point de sa route, j'eus le plaisir de re- » voir les deux roches jumelles du *Hakenberg*, do- » minant les montagnes de Schwitz & d'Uri.

» J'employai une heure à descendre le *Haken-* » *berg*; le bourg de Schwitz est immédiatement » au bas & à peu de distance du lac de Lucerne; » sa situation entre de hautes montagnes revêtues » de pâturages, est aussi agréable qu'agreste."

LETTRE VIII.

Zuric, 3 Août.

Hier, nous dînâmes copieusement chez les Capucins de *Rapperschwill*, qui rarement régalent leurs hôtes d'une manière aussi somptueuse. C'étoit un de leurs jours de fête; on nous prodigua le poisson d'eau douce, & nous en eûmes de toutes les espèces, dont le lac & les rivières voisines abondent.

Le Couvent bâti au bord de l'eau, a des fenêtres dont la vue est très-belle; la Bibliothèque est, sans contredit, le lieu le plus agréable & le moins fréquenté du Monastère. Les cellu-

les, quoique petites, sont assez commodes, mais la propreté ne paroît pas tenir une place dans le nombre des pratiques religieuses & morales de ces Moines; il suffit, en effet, de considérer l'habit de leur Ordre, pour se convaincre que cet article est loin de ses instituts. C'est une étrange association, que celle des idées de sainteté & de mal-propreté; je me félicite de n'être pas né Catholique, quand je songe, sur-tout, qu'il n'auroit fallu que la volonté d'un père, un moment d'humeur, un accès d'enthousiasme, pour m'enterrer dans un couvent de Capucins, & me vouer, pour la vie, à l'ignorance & à la crasse.

Après-dîné, nous prîmes congé de nos hôtes & nous nous embarquâmes pour Zuric. Le lac a près de dix lieues de long, & environ une de large; cette masse d'eau est moins considérable & moins imposante que celle du lac de Constance; mais un nombre bien plus grand de Bourgs & de Villages, peuple ses rivages, &, près de Zuric, ils sont ornés d'une suite non interrompue de maisons de plaisance, qui, placées au bord de l'eau, & environnées de pâturages & de vignes, forment le plus charmant effet. Le Pays circonvoisin est de même très-peuplé & parfaitement cultivé, tandis que la partie méridionale du lac semble brusquement bornée par les prodigieuses montagnes de Schwitz & de Glarus. On ne peut rien

imaginer de plus diversifié, de plus pittoresque, de plus riche, que l'ensemble de ce Paysage.

La Ville de Zuric a été autrefois Impériale; elle obtint même de l'Empereur Frédéric II, des privilèges très-considérables, qui furent confirmés & augmentés par plusieurs de ses successeurs. En 1335, il s'éleva, entre les Magistrats & le Peuple, une querelle qui dégénéra en guerre civile, & pensa détruire la Ville de fond en comble. Les premiers furent bannis, & le Peuple établit en 1337, une nouvelle forme de Gouvernement, qui reçut la sanction de l'Empereur *Louis de Bavière*; les exilés, cependant, après quelques tentatives infructueuses, réussirent à rentrer, mais bientôt ils furent convaincus d'avoir trempé dans une conspiration contre la liberté des Citoyens, & furent tous mis à mort. Les nobles du voisinage, coupables de connivence avec ces Magistrats, prirent les armes contre la Ville qui ayant en vain imploré le secours de l'Empereur Charles IV, s'allia avec les quatre Cantons Forestiers, Lucerne, Uri, Schwitz & Underwald, & fut reçue membre de la Confédération. Ceci arriva en 1351, & ces quatre Cantons ayant cédé la prééminence à celui de Zuric, il l'a conservée jusqu'à présent; étant encore le premier en rang, &, après celui de Berne, le premier en force & en étendue. L'année même de cette alliance, Zuric

assiégé par Albert, Duc d'Autriche, fut secouru par ses quatre co-alliés, & ce Prince fut repoussé avec une perte considérable.

Zuric est la première Ville de la Suisse, qui, convertie par les argumens de *Zuingle* (1), se sépara de l'Eglise Romaine. Ce célèbre Réformateur naquit à *Wildehausen*, petit village du *Tockenbourg*, le premier Janvier 1484; il obtint fort jeune la Cure de Glarus, ce fut là qu'avant même la publication des Indulgences de Léon X, cause immédiate du schisme, il commença à représenter au Peuple quelques-uns des abus de l'Eglise Romaine; bientôt ensuite, il accrut le nombre

(1) Après le doux & élégant *Mélanchton*, *Zuingle* est de tous les Réformateurs celui qui mérite le plus notre estime. Il étoit vraiment animé de cet esprit de douceur, de modération, de charité, qui caractérise le vrai Chrétien. Au milieu des disputes qui s'étoient élevées entre les Eglises Luthériennes & Protestantes, il fut toujours l'Avocat de la paix. Il paroît avoir été autant éloigné de cette minutieuse bigotterie qui traite avec la même importance, les objets les plus futiles & les points les plus essentiels, que de cet orgueil insensé qui condamnant sans déférence les opinions des autres, se persuade de son infaillibilité dans les siennes; en un mot, c'étoit son systême, que, pourvu que les chrétiens se réunissent dans les principaux articles, ils doivent tolérer des différences dans les points moins incontestables & qui n'influent pas directement sur la morale. *Note de l'Auteur.*

de ses Partisans, en prêchant à *Einsiedlen* contre les vœux, les pélerinages & les offrandes. Après la publication de la vente des indulgences, tandis que Luther sappoit en Allemagne les fondemens de l'autorité Papale, Zuingle non moins heureux en Suisse, prêchoit à Zuric où il avoit été appellé, avec tant de succès, & se formoit, par son zèle intrépide autant que par la force de la vérité, un si grand nombre de Sectateurs, qu'en 1524, les Magistrats abolirent la Messe, ainsi que toutes les cérémonies Catholiques, & adoptèrent la réformation. Les disputes qui s'élevèrent alors entre les deux Sectes, furent plus modérées que ne le sont ordinairement les querelles religieuses. La question du changement de croyance, après avoir été quelque tems agitée, fut enfin jugée dans une assemblée du conseil souverain, à la pluralité des voix, & le Peuple, à l'instant, se conforma sans murmure à la décision de ses Magistrats (2). L'exemple de Zuric fut bientôt suivi

(2) „ C'est dans cette occasion qu'il faut admirer le sang-„ froid Suisse & la fidélité de cette Nation à ses coutumes. „ Elle a traité la réformation comme une affaire civile, & „ son respect pour la décision du pouvoir législatif l'a em-„ porté sur son attachement pour sa croyance. Ce fait prou-„ ve, si je ne me trompe, que la constitution civile de la „ Suisse lui est naturelle, qu'elle appartient au climat & au „ lieu, & que la liberté est là dans son Pays natal. On n'ad-

par Berne, Schaffhouse, Bâle, & une partie des Cantons d'Appenzell & Glarus, les autres Cantons demeurèrent dans la foi de leurs pères.

Depuis cette époque, les deux Religions ont été également dominantes en Suisse, mais l'harmonie qui régnoit entre ses parties a été plusieurs fois altérée par cette diversité d'opinions. Dès l'année 1551, les disputes religieuses, portées au plus haut degré d'animosité, s'étoient envenimées au point d'allumer la première guerre civile qui ait divisé les Suisses. Les Protestans eurent le dessous, & Zuingle fut tué à la bataille de *Cappel* (3). Deux autres guerres de Religion ont suivi celle-là; l'une en 1656, fut, comme la première, entièrement favorable aux Catholiques; l'autre en 1712, a tourné à l'avantage des Protestans; la paix d'*Arau*, qui a terminé celle-

„ hère point ainsi à des loix arbitraires „. *Note du Traducteur.*

(3) On a reproché à Zuingle, comme une preuve de l'intolérance de ses principes, d'avoir servi de sa personne dans la guerre des Protestans contre les Catholiques. Il est facile de répondre à cela : Zuingle n'a épargné aucun argument pour pacifier les choses & opérer une réconciliation ; il a été jusqu'à blâmer ouvertement le zèle turbulent de ses Concitoyens. Ce ne fut que par l'exprès commandement des Magistrats qu'il accompagna l'armée, & il n'en agit ainsi que par obéissance à une loi fondamentale de la République. *Note de l'Auteur.*

çi, a probablement mis fin à ces malheureux débats. Par ce traité, que l'on peut regarder comme un code de tolérance, l'état des Protestans & des Catholiques dans les Bailliages communs, est parfaitement réglé; le premier article porte que dans tous les Districts appartenans à des Cantons de différentes Religions, il y aura entre ceux qui les professent une égalité parfaite, & que leurs membres jouiront sans distinction des mêmes avantages; à ce réglement on a joint une défense expresse aux deux partis, d'user d'aucuns termes de raillerie ou de mépris en parlant de leurs cultes réciproques.

Le Canton de Zuric abonde en grain, en vin & en pâturages; il a environ quarante milles de long, sur trente de large, & relativement à son étendue, il est extrêmement peuplé, puisqu'il contient cent cinquante mille ames, dont la Capitale seule renferme plus de douze mille. Cependant la Souveraineté réside uniquement dans les Citoyens, dont le nombre n'excède pas deux mille, ce qui est une suite de l'état primitif de la République. Autrefois son territoire étoit très-borné, & ses Bourgeois seuls exerçoient le pouvoir suprême; depuis, ce territoire s'étant graduellement accru par les acquisitions & les conquêtes de ses premiers possesseurs, ils se gardèrent bien d'abandonner la prééminence,

ils se réservèrent exclusivement le gouvernement du tout, & placèrent dans la classe des sujets tous ceux qui ne faisoient point partie de leur corps; cette raison a lieu pour les sept Cantons Aristocratiques. Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce propos, qu'il est difficile d'excuser le systême politique qui prévaut dans la plupart des Etats Suisses, où l'on n'admet jamais, ou du moins bien rarement, un nouveau Citoyen. Quelques Cantons, il est vrai, se conforment moins strictement à cet usage; mais à Zuric les Citoyens sont tellement jaloux de leurs priviléges, que depuis cent cinquante ans, ils n'ont admis personne à la Bourgeoisie; je tiens cette particularité de l'un de leurs Magistrats.

Outre le droit exclusif d'élire leur *Régence*, & de participer à l'administration des affaires publiques, les Bourgeois ont seuls ici le privilége de commercer; les Etrangers, même sujets du Canton, ne peuvent exercer dans la Ville aucune espèce de négoce.

Les Citoyens sont classés en treize Tribus; l'une de ces Tribus est composée de ceux qui ne commercent point & que l'on appelle Nobles. Qui croiroit que l'on fait une telle distinction dans une République toute commerçante? & ne doit-on pas trouver extraordinaire, que l'on y attache au commerce une idée de dégradation?

La puissance législative est confiée au Conseil souverain, appellé *Conseil des deux cens*, quoique, en effet, il soit composé de deux cens douze membres tirés des treize Tribus; cinquante d'entr'eux forment dans le sein de ce Conseil, une subdivision qui porte le titre de *Sénat* ou *petit Conseil*; ces cinquante membres sont: deux Bourgue-Maîtres, vingt-quatre Tribuns, pris également dans les douze Tribus roturières, & quatre Conseillers choisis par la Tribu noble, auxquels on joint vingt Conseillers élus par le Conseil souverain. Ce petit Conseil est partagé en deux divisions, qui administrent alternativement la Justice de six en six mois, présidées par l'un des Bourgue-Maîtres, qui sont tous deux de la nomination du Conseil souverain, & soumis tous les ans à une confirmation nouvelle. La Jurisdiction de ce Corps s'étend également sur le civil & sur le criminel; dans le premier cas, le jugement n'est définitif que dans les causes dont l'importance n'entraîne point la faveur de l'appel au Conseil des deux cens; mais au Criminel, la sentence est finale, & une fois prononcée, elle n'admet ni révision ni mitigation. Excellent principe, pourvu que les Juges soient circonspects & les loix douces; rien n'encourage le crime comme la possibilité du pardon; mais ce réglement exclut nécessairement la sévérité de la peine; il seroit cruel & inadmissi-

ble dans un État, où la lettre de la loi confond dans le même supplice & le simple voleur & le plus détestable parricide.

On conçoit qu'un Sénat, juge souverain de toutes les affaires criminelles, constitué gardien de la Police, & dont les membres aspirent aux premières charges de la République, est un Corps très-puissant, collectivement considéré; mais comme il seroit dangereux pour un Etat libre, que les individus participassent à cette puissance, la dignité des Sénateurs n'est point permanente, & tous les ans ils sont soumis à une *révision* ou *confirmation*, faite, en certains cas, par le grand Conseil, & en d'autres, par les Tribus. Cette loi est une puissante barrière opposée aux abus de la mauvaise administration, & prévient efficacement les atteintes qu'un Sénat permanent pourroit, par son influence, porter aux libertés du Peuple.

Un Citoyen a le droit de voter à l'âge de 20 ans, mais il ne peut être élu membre du Conseil souverain qu'à 30, & du *Sénat* qu'à 35. Au moyen de ces sages réglemens, un homme ne gère une charge importante, qu'après avoir acquis de l'expérience dans les affaires publiques.

Les revenus de l'État sont plus que suffisans pour faire face à ses dépenses qui sont réglées avec la plus stricte économie; non-seulement la République est sans dettes, mais son trésor est

grossi tous les ans du produit de ses épargnes, destiné à faire face aux dépenses extraordinaires; c'est dans ce fonds que le Gouvernement trouva en 1712, de quoi subvenir à tous les frais de la guerre de Religion, sans avoir recours à aucune imposition nouvelle.

Les loix somptuaires, ainsi que celles qui sévissent contre les crimes qui ont les mœurs pour objet, sont ici dans la plus grande vigueur. Celles de la première espèce peuvent être exécutées chez un Peuple très-corrompu, si la politique de l'État a quelque intérêt à les faire observer; mais les plus sévères peines sont insuffisantes pour effrayer les crimes moraux dans une Nation dont les mœurs sont généralement dissolues; l'opinion seule & les principes du Peuple, peuvent revêtir de quelque autorité les loix qui prononcent ces peines, & les mettre en pleine exécution. Chez les Romains, l'adultère étoit menacé d'un châtiment sévère, & cependant où l'adultère fut-il jamais naturalisé comme à Rome? A Zuric, il est rigoureusement puni, sans distinction de rang, par des amendes pécuniaires, la privation des Offices & l'emprisonnement; mais c'est aux mœurs du Peuple, plutôt qu'à la crainte de la peine, qu'il faut attribuer la rareté de ce crime; & quoique les délits secrets ne puissent être prévenus, on a droit de croire aux vertus d'un Peuple, chez

lequel tous les crimes moraux apparens sont l'objet de l'animadversion publique.

Dans le nombre des loix somptuaires, on doit remarquer celle qui défend à toutes personnes, excepté aux Etrangers, l'usage des voitures dans l'intérieur de la Ville, & l'on ne peut concevoir comment dans un lieu si commerçant & si riche, le luxe a fait si peu de progrès.

La Ville de Zuric est de toutes les grandes Villes de la Suisse, celle qui a conservé le mieux l'esprit d'indépendance, qui originairement caractérisoit la Nation; ses Magistrats, moins soumis qu'aucuns de ceux des autres Cantons, à l'influence des Cours étrangères, ne consultent que le bien réel de leur Pays & l'avantage de la Confédération Helvétique; & la Régence, regardée comme la plus libre & la plus juste des treize Cantons, lui donne sur la Diète générale, un ascendant considérable, qu'elle doit moins à son pouvoir, qu'à l'opinion que l'on a de son intégrité.

Zuric bâti sur une agréable éminence, à l'extrémité septentrionale du lac, est partagé par la Limmat qui lui échappe, & qui se joignant à l'Aar, fournit à cette Ville une communication précieuse avec le Rhin. Les avantages de cette situation, à-la-fois charmante pour la vue & favorable pour le commerce, n'ont point été négligés; ses Habitans sont très-industrieux, & ont des rela-

tions très-étendues ; ses différentes Manufactures & sur-tout celles de Crêpe, sont dans la plus grande activité ; elle commerce principalement avec la France, la Russie, l'Italie & la Hollande.

Depuis la réformation, un grand nombre d'hommes d'un mérite éminent dans toutes les parties de la Littérature, ont fleuri dans cette Ville ; & dans aucune partie de la Suisse, les Lettres n'ont été encouragées & cultivées avec plus de succès. Ce matin j'ai vu le célèbre *Gessner*, auteur de *la Mort d'Abel* & de ces charmantes Idylles si justement estimées pour la sensibilité douce & l'élégante simplicité qu'elles respirent ; on y trouve en foule ces traits délicats, ces nuances délicieuses, qui n'appartiennent qu'au sentiment le plus exquis ; l'amour, sous son chaste pinceau, prend les charmes de l'innocence & de la vertu : mais l'amour n'est point seul l'objet de ses tableaux ; il se plaît à offrir le touchant spectacle de l'affection paternelle, du respect filial, de la reconnoissance, de l'humanité ; tous les devoirs sacrés, tous les sentimens honnêtes ont un temple dans ses Ouvrages. Depuis quelque tems, il a renoncé à la Poésie pour s'adonner à la Peinture, qui occupe maintenant les plus doux de ses loisirs. Un Traité qu'il a publié sur l'art de peindre le Paysage, annonce à-la-fois la délicatesse de son goût & la flexibilité de son génie, comme ses Ouvrages dans les deux

genres, prouvent la reſſemblance des deux arts & l'identité des productions du Peintre & du Poëte. Je préfère ſes deſſins en noir & blanc, à ſes peintures; car, quoique ſes idées ſoient toujours également belles & ſublimes, je trouve ſon coloris inférieur à ſon deſſin. Il prépare une belle édition *in-quarto* de ſes Œuvres : tout ce qui la compoſe eſt ſon ouvrage; il l'imprime ſous ſa propre preſſe, & il eſt à-la-fois le Deſſinateur & le Graveur de ſes Eſtampes. En abandonnant la Poéſie, il lui fait un tort d'autant plus irréparable, que l'apparition d'un homme de génie eſt un phénomène rare & iſolé; la médiocrité ſeule a le privilége de pulluler & de renaître de ſes cendres; d'ailleurs, ſes deſſins ne feront les délices que d'un petit nombre de perſonnes & ne lui ſerviront guère, tandis que ſes écrits répandus par-tout où l'on lit, naturaliſés dans toutes les langues, feront un objet d'admiration pour les âges à venir, & dureront tant qu'il reſtera un ſouvenir de la vie paſtorale, & que l'on conſervera quelque goût pour les productions véritablement originales. Cet eſtimable Auteur a des manières ſimples & franches; il eſt affable, obligeant, & d'une rare modeſtie; rien dans ſon air ne trahit le Poëte, ſi ce n'eſt ſon œil qui eſt plein de feu, de ſentiment, & d'expreſſion (4).

---

(4) „ J'offrirois un bel exemple aux petits *Pindares* de

Nous fûmes aussi voir M. *Lavater*, Curé des Orphelins (5), & célèbre physionomiste, qui a publié un Traité fameux sur la science singulière qui est l'objet de son étude. Il s'exprime mal en François, mais lorsqu'il parle de son objet favori, il règne dans son geste & ses manières une chaleur, une vivacité tout-à-fait séduisantes (6).

„ toutes les Nations, en leur montrant dans M. Gessner la „ simplicité, la candeur, les vertus douces qui accompagnent „ le vrai génie. Les *écarts* ne caractérisent qu'un fou „. *Note du Traducteur.*

(5) „ On ne peut trop admirer la Maison des Orphelins, „ ni rendre trop d'hommages au sentiment éclairé d'huma„ nité qui en a dirigé le plan & réglé l'administration. Elle „ est bâtie dans une position saine; le logement en est aéré, „ vaste & commode; des lits de fer meublent les dortoirs, „ les caves en sont superbes & propres aux spéculations „ que les Administrateurs peuvent faire sur les vins pour „ l'avantage de la Maison. Tout concourt au bien-être des „ enfans qui y trouvent un refuge; & les Bourgeois les „ plus aisés desireroient y faire élever les leurs „. *Note du Traducteur.*

(6) „ J'ai vu sans émotion plusieurs hommes célèbres, „ je n'ai point trouvé dans leur commerce l'espèce d'en„ chantement que leur nom seul inspire; Lavater seul a „ surpassé mon attente. Il n'existe point d'homme, peut„ être, dont l'imagination soit aussi brûlante & la sensi„ bilité aussi profonde; il entraîne, il subjugue; son lan„ gage est d'une naïveté populaire, & cependant d'une „ éloquence à laquelle il est impossible de résister. Ses ma-

Que certaines passions ayent sur certains traits du visage une action visible, c'est un fait que l'on ne peut contester & qui frappe l'observateur le moins éclairé. Il est même possible de concevoir comment ces passions, devenues habituelles, peuvent, en certains cas, imprimer une marque distinctive sur la physionomie; mais qu'une certaine forme de traits désigne toujours certaines passions, & que de l'observation de ces traits, on puisse infailliblement conclure le caractère de celui qui les porte; c'est, je crois, une hypothèse sujette à trop d'exceptions, pour que l'on puisse entreprendre de fonder sur elle un système régulier. Cependant, M. Lavater, entraîné par son enthousiasme, va beaucoup plus loin; non seulement il prétend deviner

---

„ nières sont négligées; mais une sorte de grace, qui réside „ moins dans l'arrangement des formes que dans leur simplicité & dans l'*à-propos* du geste, les rend tout-à-fait séduisantes; sa figure n'est pas régulière, mais elle semble cacher quelque chose de plus grand & de plus beau, on „ voit son ame à travers le voile; son regard est d'une vivacité & d'une franchise qui inspirent à-la-fois la crainte & „ la confiance. Je l'ai vu dans l'intérieur de sa maison, au „ milieu de ses affaires comme dans ses délassemens, par-tout „ je l'ai trouvé simple, grand, intéressant. On a beau critiquer „ son système & son ouvrage, les doutes cessent quand on „ l'entend, & l'on ne peut être son ami sans devenir son „ disciple „. *Note du Traducteur.*

les caractères & les passions habituelles, par les traits du visage & par sa couleur, par la forme de la tête & les mouvemens des bras; mais il tire même des inductions de la forme de l'écriture, & ses principes sont si universels, qu'il applique les mêmes règles à toute la nature animée & les étend jusqu'au plus petit insecte. Il n'y a rien d'absurde à dire que le tempérament d'un cheval se trahira dans sa contenance, mais on n'a pas encore avancé que l'on pouvoit conclure quelque chose de la physionomie d'une abeille ou d'une fourmi (7). Vous jugerez par ma manière de vous exposer

(7) „ Il me semble que le raisonnement de M. Coxe est „ peu réfléchi, il accorde beaucoup trop, pour être en „ droit & en état de disputer ce qu'il n'accorde pas; c'est „ une manière d'argumenter, populaire & à la portée de „ tout le monde, parce qu'elle est également commode & „ superficielle, que de diviser deux choses inséparables & de „ convenir de l'une pour contester l'autre; cela donne un air „ d'impartialité; mais, à mon gré, rien ne prouve mieux „ l'impuissance d'entrer dans le fond de la question, ou la paresse „ de la traiter dans son étendue. Pour que la dernière partie „ de l'objection de M. Coxe fût conséquente, il faudroit que „ sa phrase fût ainsi conçue : *Il n'y a rien d'absurde à dire* „ *que* NOUS POUVONS DECOUVRIR *le tempérament d'un cheval* „ *dans sa contenance, mais on n'a pas encore avancé que* „ NOUS POUVIONS DISTINGUER *quelque chose dans la physionomie d'une abeille*. Alors M. Lavater lui auroit répondu comme

exposer les opinions de M. Lavater, que je ne suis pas du nombre des initiés : je n'entends point, cependant, censurer indifféremment toutes les parties du systême de ce célèbre Ecrivain, & j'ajouterai, que nonobstant la singularité de quelques-unes de ses idées, les critiques les plus sévères avouent qu'il règne dans tout son traité, un fonds inépuisable de jugement, une étonnante variété d'observations délicates, & que c'est un de ces ouvrages, qui pour être admiré, n'exige que d'être lu avec attention.

Le Clergé de Zuric est mieux payé que celui des autres Cantons Protestans, & plusieurs de ses membres sont très-décemment entretenus, ce qui n'est point commun dans l'Église Réformée & Presbytérienne.

Je ne puis me dispenser de vous dire un mot du grenier public, établissement auquel on ne sauroit donner trop d'éloges. Le Gouvernement achète des grains qu'il vend ensuite, en concurrence avec les particuliers & au même prix

„ comme à tous ceux qui lui font une objection semblable : „ *ce n'est pas la faute de la nature & de mes principes si vous* „ *ne voyez point, ne concluez pas de-là qu'une chose n'est* „ *point, dites que vous ne la voyez pas, & je vous aiderai à* „ *voir* „. Note du Traducteur.

qu'eux, à ceux qui les préfèrent; mais dans les années de cherté, ces grains sont vendus à la perte de l'État à beaucoup plus bas prix qu'on ne les trouve au marché. Dans la dernière disette, on s'est convaincu de l'utilité de cette belle institution; le pain coûtoit vingt sols la livre, le Gouvernement le donnoit à huit.

L'Arsenal est très-bien approvisionné d'armes, de canons, & d'autres munitions de guerre; il contient une réserve de trente mille mousquets. Nous y avons admiré quelques-uns de ces cimeterres ou épées à deux mains, qu'employoient les anciens guerriers Suisses, ainsi que les lourdes armures dont ils étoient revêtus. On nous a fait remarquer aussi l'arbalète & la flèche, avec lesquelles, dit-on, *Guillaume Tell* abattit la pomme placée sur la tête de son fils.

Le Canton a un Régiment & quelques Compagnies en France, un Régiment en Hollande, & quelques Compagnies en Sardaigne. On a souvent mis en question, s'il résultoit pour la Suisse, un avantage réel de l'enrôlement de ses Sujets dans les services Étrangers. Je ne discuterai point cela, je vous dirai seulement que Zuingle ayant autrefois violemment déclamé contre cet usage, qu'il regardoit comme pernicieux pour les mœurs, il eut assez d'ascendant sur la ville de Zuric, pour l'empêcher d'accéder à l'alliance

générale que les Suisses contractèrent avec François I. Depuis cette époque, ce Canton refusa constamment d'y entrer, & ce ne fut que sous le règne de Henri IV, qu'il consentit enfin à suivre l'exemple de ses co-Alliés.

OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR,

SUR LA VILLE DE ZURIC.

» NUL des treize Cantons ne joue un plus » beau rôle que celui de Zuric dans la Confé- » dération Helvétique, & je n'ai trouvé dans » aucune partie de la Suisse, une plus vive » étincelle de cet enthousiasme de la liberté, » qui a opéré la merveille de la révolution & » fait le succès des libérateurs de ce Pays. Une » simplicité de mœurs antiques, une droiture » vraiment républicaine, une fierté nationale » qui n'est pas de l'orgueil, caractérisent & le » Peuple & les individus. Si rien n'est plus » respectable que l'état civil de ce Canton, » rien aussi n'est plus intéressant que son état » moral, & plus touchant que le spectacle de » l'intérieur de ses familles; l'amour conjugal y » est à-la-fois un sentiment, une loi, un usage; » la piété filiale y a quelque chose de ce ref-

» pect aveugle qui étoit la vertu des enfans » dans l'époque Patriarchale; une vénération » profonde pour la mémoire des morts les rend » toujours présens au souvenir des vivans; j'ai » vu dans la plupart des maisons, les portraits de » ceux de la famille que l'on avoit perdus, re- » présentés sur le lit de mort, les yeux fermés à » la lumière, tels qu'ils étoient lorsqu'on les avoit » vus pour la dernière fois. Ces tristes images qui » paroîtroient si hideuses à un François qui mé- » nage son cœur *comme un enfant gâté*, & qui » fuit avec soin tout ce qui pourroit l'émouvoir » fortement, sont ici un objet consolant pour des » hommes qui savent aimer & ne craignent rien » de l'amour, pas même ses peines.

» Les deux sexes communiquent fort peu en- » semble ici, comme dans le plus grand nom- » bre des Villes de la Suisse & de l'Allemagne. » Il arrive de-là qu'ils sont l'un & l'autre aban- » donnés à leurs goûts distinctifs & naturels. » Le hasard m'a fait voir dix femmes assemblées » pour se distraire de leurs petites affaires par » des amusemens tranquilles, tandis que leurs » pères, leurs frères, leurs maris se rassem- » bloient ailleurs, soit pour un exercice mili- » taire, soit pour une promenade lointaine.

» La Jeunesse de Zuric est très-militaire & se » forme en un Corps de Milice nationale, dans

» lequel les hommes les plus notables du Can-» ton ne dédaignent pas de ſervir comme ſim-» ples ſoldats. Ce Corps va ſouvent hors de la » Ville s'exercer aux évolutions, avec toute » l'exactitude & la ſubordination d'une Troupe » mercenaire bien diſciplinée.

» La ville de Zuric a de tout tems été l'alliée » & l'*amie* de celle de Strasbourg, il régnoit même » autrefois entre leurs Habitans une étroite inti-» mité, & leur hiſtoire en fournit des exemples » auſſi intéreſſans que ſinguliers. Vers le milieu » du XVI[e] ſiècle, les jeunes gens de Zuric ap-» prirent que les Strasbourgeois célébroient la » fête de leurs arbalètriers; auſſi-tôt dix-ſept » d'entr'eux réſolurent d'aller ſurprendre leurs » amis d'Alſace & d'apporter *leur plat* au repas. » Ce plat devoit être un bouillon chauffé à Zuric » que l'on ſe propoſoit de faire arriver encore » chaud à Strasbourg. Il y a près de cinquante » lieues. On s'embarqua ſur la Limmat; le bouil-» lon occupoit le milieu du bateau dans un pot » énorme bien entouré de foin pour ralentir ſon » refroidiſſement, & les dix-ſept héros ſe mirent » à ramer au bruit d'une muſique militaire, ſur » une rivière dont l'effrayante rapidité ne permet » ordinairement que l'uſage du gouvernail; bien-» tôt ils gagnèrent l'Aar qui les porta dans le » Rhin; le bouillon étoit encore tiède quand ils

» arrivèrent. Il eſt peu d'exemples d'une navi» gation auſſi extravagante & d'un auſſi plaiſant » témoignage d'amitié. Cette ſingulière expédi» tion a été célébrée dans un Poëme qui eſt de» venu très-rare.

» A la tête des hommes célèbres de Zuric, il » faut nommer le vieux & reſpectable *Bodmer*, le » Neſtor de la Suiſſe & le Patriarche de la littéra» ture Allemande. Il eſt le premier qui ait ranimé » en Allemagne le goût & l'étude des Grecs, & » qui ait enſeigné à les imiter. Toutes les branches » des Lettres lui ont une égale obligation, & l'on » peut dire qu'il eſt auſſi connu par les différentes » carrières qu'il a ouvertes, & par les jeunes athlè» tes qu'il a fait deſcendre ſur l'arène, que par le » propre mérite de ſes travaux. Combien l'Al» lemagne ne lui devroit-elle pas, quand il n'au» roit fait que développer le génie de l'immortel » *Klopſtock?* J'ai vu avec reſpect & attendriſſe» ment ce Vieillard, preſque octogénaire, qui a » conſervé le feu, la gaieté de la jeuneſſe, & » qui jouit à-la-fois de ſa gloire & de ſes ver» tus, comptant tous ſes concitoyens au nom» bre de ſes amis, & tous les hommes illuſtres » de ſa Nation au nombre de ſes Diſciples. Sa » reſſemblance avec Voltaire me parut frappan» te, & j'appris qu'elle ſembloit telle à tous ceux » qui avoient vu l'un & l'autre. Il a les mêmes

» traits, la même physionomie, les mêmes gestes ; seulement, la couleur de ses yeux est différenté & l'ensemble de ses traits est un peu plus délicat. Je lui parlai de cette étonnante conformité, il me fit cette modeste & remarquable réponse : *Il ne manqueroit rien à ma gloire, si je ressemblois en tout à M. de Voltaire ; mais peut-être seroit-il plus heureux s'il me ressembloit davantage.* — J'ai été comblé d'amitiés par ce respectable Vieillard que j'ai vu plusieurs fois sous les auspices de son neveu, M. Escher mon digne ami. Il m'a fait présent d'un précieux exemplaire des vers amoureux des Poëtes Allemands du XIIIe siècle. Cet Ouvrage est tiré d'un Manuscrit que le Roi de France a bien voulu confier à la ville de Zuric en 1752. Il m'a encore donné le Recueil de ses *Tragédies historiques & politiques*, Ouvrage aussi savant qu'intéressant, & qui prouve que le genre dans lequel M. le Président Hénaut a échoué, n'en est pas moins un genre excellent ».



LETTRE IX.

Zug, 5 Août.

HIER nous partîmes de Zuric, & nous marchâmes à pied jusqu'à Albis, petit village situé à une lieue de cette Ville, au sommet d'une montagne assez escarpée, du haut de laquelle on a une belle vue de Zuric, de son lac & du Pays circonvoisin. Nous eûmes le bonheur d'échapper à un violent orage qui nous menaçoit, & qui, un instant après notre arrivée, se répandit en pluie, accompagnée de très-forts coups de tonnerre; mais nous avions alors un abri sûr, & notre hôte nous donna un bon souper & une excellente bouteille de vin muscat.

Ce matin, dès cinq heures, nous avons quitté notre gîte, & nous avons pris à pied le chemin de Zug par un tems fort agréable; l'orage avoit rafraîchi l'air, qui auparavant étoit d'une chaleur étouffante. Nous avons traversé le champ de bataille de *Cappel*, sur lequel Zuingle fut tué, & nous avons continué notre route dans une contrée délicieuse, parmi des champs plantés d'un si grand nombre d'arbres fruitiers, que je n'en distinguois d'aucune autre espèce; nous avons déjà remarqué dans différentes parties de la Suisse, des campa-

gnes dont la multitude de ces arbres faisoit un verger continu.

Zug, capitale du Canton, est la seule Ville murée que l'on rencontre dans les États populaires; elle est délicieusement située au bord d'un beau lac & dans une vallée fertile, abondante en pâturages, riche en grains & parée d'arbres fruitiers. Ce Canton appartenoit autrefois à la Maison d'Autriche, & lui resta fidèle, dans un tems où les Etats voisins avoient déjà secoué le joug & s'étoient formés en Républiques indépendantes. Situé entre les Cantons de Zuric & de Schwitz, il interrompoit leur communication, & fournissoit aux Autrichiens un moyen facile & de fréquentes occasions de faire des invasions chez les Confédérés. En 1351, enfin, les six Cantons alliés se réunirent pour assiéger Zug, qui fut vaillamment défendu par ses Habitans; mais le Duc Albert étant hors d'état de leur envoyer du secours, ils furent obligés de se rendre, ce qu'ils ne firent que sous les plus honorables conditions. La générosité du vainqueur égala le courage des vaincus; Zug, arraché à la domination d'un Maître étranger, obtint par sa capitulation, la plus entière indépendance, & fut admis à la Confédération Helvétique, aux mêmes termes que les Cantons qui la composoient.

Le Gouvernement de ce petit Canton est ex-

trêmement compliqué, & les Habitans de la Capitale ont, en quelque ſorte, plus d'influence dans les affaires publiques, & jouiſſent dans leur administration, d'une portion de pouvoir plus prépondérante qu'aucuns des Habitans des Bourgs principaux des cinq autres Cantons populaires. Le pouvoir ſuprême réſide dans les Citoyens de *Zug*, *Bar*, *Egeri*, *Meutzingen*, qui s'aſſemblent tous les ans comme ceux d'Appenzell & Glarus, pour porter ou abroger des loix & nommer leurs Magiſtrats. Le *Landamman* eſt élu à la pluralité des voix, par tous les votans des quatre Diſtricts; mais il doit être choiſi alternativement dans chacun de ces Diſtricts. Lorſqu'il appartient à celui de Zug, il demeure trois ans en office: il n'y reſte que deux ans, quand il eſt élu dans les trois autres Communautés. Il y a, en outre, entre le Canton de Zug & les autres Cantons populaires, cette différence particulière, que dans ceux-là le Landamman conſerve, après l'expiration de ſes années de Régence, une prééminence ſur les autres Magiſtrats, au lieu que dans celui-ci, en quittant ſon Office, il rentre dans la claſſe des ſimples Conſeillers, & n'a parmi eux aucune eſpèce de diſtinction. L'adminiſtration générale des affaires eſt confiée au Conſeil de Régence, compoſé de quarante membres; le Diſtrict de Zug en fournit treize, les vingt-ſept autres ſont

pris également dans les trois Diſtricts reſtans. Ce Conſeil réſide toujours dans la Capitale, il en eſt de même du Landamman.

Oſwald, l'un de nos anciens Rois Bretons, eſt le Patron de ce lieu; dans l'Egliſe on voit ſa Statue avec cette inſcription:

Sanctus Oſwaldus, Rex Angliæ, Patronus hujus Eccleſiæ.

Cet Oſwald, s'il m'en ſouvient bien, étoit un Roi de Northumberland, qui régnoit dans le courant du ſeptième ſiècle, & dont nos Ecrivains Moines ont beaucoup célébré la chaſteté, la piété & les miracles. J'ai cherché long-tems à concevoir quel rapport un Roi de l'Heptarchie pouvoit avoir avec un petit Canton de la Suiſſe, ſans ſonger qu'il eſt impoſſible de trouver des raiſons à certaines coutumes. Suivant l'uſage de l'Egliſe Romaine, les Saints peuvent paſſer facilement d'un lieu dans un autre, & le caprice, auſſi-bien que la dévotion, ont ſans doute offert aux reſpects de Zug, un Saint dont le nom eſt à peine connu dans on propre pays.

Je ſuis, &c.



LETTRE X.

Lucerne, 6 Août.

A Zug nous nous sommes embarqués, & ayant traversé le lac, qui peut avoir trois lieues de long sur une lieue de large, nous avons abordé au-dessous d'un petit Village du Canton de Schwitz. De-là nous avons marché jusqu'à *Kussnacht*, & dans notre route nous avons passé devant une petite Chapelle consacrée à Guillaume Tell, bâtie sur la place où l'on dit qu'il tua le Gouverneur Autrichien. Arrivés à *Kussnacht*, nous nous sommes embarqués sur le lac de Lucerne, & bientôt nous avons découvert la Ville qui lui donne son nom, & dont la vue est si frappante, que sa situation nous a paru surpasser en beauté celle de Zuric même. Lucerne, autrefois sous la domination de la Maison d'Autriche (1), étoit con-

(1) „ La ville de Lucerne, bâtie dans le courant du VIIe „ siècle, appartint d'abord à son Chapitre, qui est aujourd'hui la Prévôté de Saint-Léger; sous le règne du roi Pepin „ elle changea de maître & passa à l'Abbaye de *Murbach* en „ Alsace, qui la posséda jusqu'en 1298. A cette époque, la „ Maison d'Autriche l'acquit par achat & échange,,. *Note du Traducteur*.

tinuellement exposé aux invasions des Habitans de Schwitz, Uri, Underwalden, quand ils eurent secoué le joug, & assuré leur indépendance. Son commerce avec l'Italie étoit interrompu, ses foires étoient désertes, & ses Citoyens se voyoient forcés d'être toujours en armes, pour défendre leur Pays contre les déprédations des Confédérés. Cependant, la Maison d'Autriche, bien loin de donner à cette Ville des marques réelles de protection, la surchargeoit imprudemment d'impôts nouveaux, aussi tyranniques qu'onéreux. Les Lucernois aigris, firent la paix avec leurs ennemis, & bientôt après, ayant chassé de leur territoire le parti Autrichien, ils entrèrent dans la Confédération Helvétique par un traité d'alliance perpétuelle (2).

L'accession de Lucerne augmenta les forces des Alliés, au point de les mettre en état en 1386, de résister aux efforts les plus soutenus de leur puissant & implacable ennemi, Léopold Duc d'Autriche, qui ayant pénétré dans ce Canton à la tête d'une nombreuse armée, fut défait à *Sempach* par les troupes combinées, & périt lui-même sur le champ de bataille. Dans les récits de ce combat, on a consacré la mémoire d'une action qui honoreroit un nom Grec ou

(2) „ En 1352 „. *Note du Traducteur.*

Romain, & à laquelle il ne manque rien que la plume d'un Thucydide ou d'un Tite-Live, pour égaler en célébrité les exploits les plus fameux des Héros de l'antiquité. Les Autrichiens, bien ſupérieurs en nombre aux Confédérés, peſamment armés & preſſés en bataillon quarré, formoient une phalange impénétrable & par-tout hériſſée de longues piques : en vain l'armée des Suiſſes marchant en forme de *coin*, l'attaquoit avec furie & cherchoit à diviſer cette ſolide maſſe, quand *Arnold de Winkelried*, né dans l'Underwald, ſe précipitant ſeul au-devant d'une mort certaine, ſaiſit autant de piques qu'il en put embraſſer & s'efforça de rompre les rangs; il périt, mais ſon dévouement héroïque ne fut point perdu pour la Patrie; les Suiſſes enflammés par ſon courage, & voyant devant eux le chemin qu'il leur avoit ouvert, apprirent de lui à pénétrer la phalange qui céda enfin aux efforts déſeſpérés de la plus infatigable valeur.

Léopold pouvoit échapper lorſque ſes troupes commencèrent à s'ébranler & à fuir, mais après avoir été témoin de l'entière déroute de ſon armée, il réſolut de ne point ſurvivre à cette ignominie, & plein d'un courage digne d'une meilleure fortune, il ſe précipita au milieu des ennemis & mourut les armes à la main. On conſerve ſon armure dans l'Arſenal de Lucerne, &

l'on y montre aussi les cordes qu'il avoit apportées, si l'on en croit la tradition du pays, pour lier les Citoyens de Lucerne. Le Garde de l'Arsenal nous les déployoit avec ce même air de triomphe, que prend le Concierge de la Tour de Londres, quand il vous fait remarquer les chaînes que Philippe II avoit, dit-il, fait embarquer sur la flotte *invincible*, pour en charger la Noblesse d'Angleterre.

Le Gouvernement de Lucerne est absolument Aristocratique, ou pour mieux dire, *Oligarchique*. Il n'y a dans la Capitale, que cinq cens Citoyens parmi lesquels on puisse choisir les membres du *Conseil des cent;* le Sénat ou *Conseil d'Etat*, fait partie de ce grand Conseil; c'est en lui que réside actuellement tout le pouvoir, quoique le grand Conseil soit le Souverain titulaire. Ce Sénat composé de trente-six Conseillers, est, comme celui de Zuric, partagé en deux divisions, qui exercent alternativement; mais ses membres ne sont pas, comme à Zuric, soumis à une *révision;* ils ne dépendent que d'eux-mêmes, & ne sont pas dans le cas d'être confirmés, ni par les Citoyens, ni même par le grand Conseil. Tous les six mois, la division qui se retire, confirme celle qui entre en exercice; outre cela, ils nomment eux-mêmes aux places qui viennent à vaquer dans leur Corps, en sorte que le pouvoir

ſuprême reſte entre les mains d'un petit nombre de familles Patriciennes, & que, généralement, le fils ſuccédant à ſon père, & le frère à ſon frère, la dignité de Sénateur peut, en un ſens, être regardée comme héréditaire.

Dans ce Sénat réſide la puiſſance exécutrice; il a ſeul l'adminiſtration des affaires courantes, celle des finances, & le ſoin de la police. Il ſiège conſtamment; le Conſeil ſuprême, au contraire, ne s'aſſemble que dans certaines occaſions, ſoit pour des queſtions relatives à la légiſlation, ſoit pour d'autres affaires de cette nature. Le Sénat connoît des affaires criminelles, mais en cas de condamnation capitale, le Conſeil ſouverain eſt convoqué pour prononcer la Sentence; coutume ſage & bien digne d'être imitée! car on ne ſauroit peſer trop exactement l'arrêt qui condamne un criminel, & l'on ne peut donner trop de ſolemnité à cet acte, ſi l'on veut qu'il faſſe un effet durable ſur l'eſprit du peuple. Dans les cauſes civiles, on appelle au Conſeil ſouverain, des arrêts du Sénat, mais ceci doit être regardé comme une ſimple formalité, car ce n'eſt qu'appeller de l'opinion des Sénateurs dans un Tribunal, aux mêmes Sénateurs dans un autre Tribunal. L'influence du Sénat, en effet, ne peut être que très-forte ſur un corps dont il forme plus d'un tiers, & dans lequel il choiſit à ſon gré ſes membres,

étant,

étant, en outre, en possession des principaux Offices de l'État, les conférant presque tous, & comptant au nombre de ses droits, celui de nommer à tous les Bénéfices Ecclésiastiques, objet considérable, puisque les deux tiers des revenus du Canton appartiennent au Clergé.

Les Chefs de la République sont deux *Avoyers*, élus dans le nombre des membres du Sénat, par le Conseil des *cent*, & soumis à une confirmation annuelle. Dans toutes les Elections quelconques, les parens des Candidats jusqu'au troisième degré, ne peuvent point voter, & l'on ne souffre point que le père & le fils, ou que deux frères soient en même-tems membres du Sénat : réglemens qui paroissent excellens pour prévenir l'ascendant trop grand de certaines familles, mais dont la pratique condamne la théorie & prouve que dans une constitution dont l'esprit est absolument Oligarchique, toutes les loix imaginées pour circonscrire le pouvoir des Nobles, ne sont que de vains fantômes. Dans un petit nombre de circonstances, cependant, l'exorbitante autorité des Patriciens reconnoît des bornes ; ils ne peuvent déclarer la guerre ni faire la paix, former de nouvelles alliances, ni imposer de nouvelles taxes, sans le consentement de l'Assemblée générale des Citoyens.

Le Canton de Lucerne étant le premier en

rang & en pouvoir parmi les Cantons Catholiques, toutes les affaires relatives à la Religion y sont traitées dans une Diète qui s'assemble tous les ans, & qui est composée des Députés de ces Cantons; le Nonce du Pape y réside aussi. La Capitale contient à peine trois mille Habitans, n'a point de Manufactures de quelque conséquence & très-peu de commerce. Les Sciences & les Lettres y sont aussi peu encouragées qu'il soit possible, & par conséquent, on ne peut pas moins cultivées. Que l'on compare ce tableau à celui de Zuric. La population de ce Canton a, cependant, considérablement augmenté pendant ce siècle; preuve certaine que le Gouvernement est doux & équitable. Ses Habitans, en général, sont agriculteurs, excepté dans la partie méridionale qui est très-montueuse & qui produit pour objets d'exportation, du bétail, des peaux, du fromage & du beurre; la partie septentrionale est très-fertile en grain, & en fournit plus qu'il n'en faut pour la consommation du Canton; le surplus est vendu au marché qui se tient toutes les semaines à Lucerne, & acheté par les Habitans des Démocraties voisines, qui viennent s'y fournir des objets de nécessité que leur pays ne produit pas (3).

(3) „ Le Canton s'est engagé à fournir des grains aux „ Cantons de Schwitz, Uri & Underwald, aux termes d'une

Ce qui manque au Canton de Lucerne, pour l'approvisionnement de ce marché, est tiré de la Souabe & de l'Alsace (4). Ce commerce, joint au passage continuel des marchandises qui sont transportées en Italie, forme la principale richesse de la ville de Lucerne. Il pourroit être infiniment augmenté & recevoir beaucoup plus d'activité, si l'on tiroit parti de la situation avantageuse du Canton, car la *Reuss*, qui en sortant du lac, traverse la Ville, établit, en tombant dans l'Aar, une communication facile entr'elle & le Rhin.

Ce que la Ville contient de remarquable, se réduit à très-peu de chose. La Cathédrale & l'Eglise des Jésuites sont les seuls édifices publics qui méritent d'être vus; mais ils sont ridiculement surchargés de riches ornemens & encroûtés de

---

„ capitulation qui lui est très-peu avantageuse „. *Note du Traducteur.*

(4) „ La quantité de vins qu'il tire de l'Alsace est très-„ considérable. Les registres des droits d'entrée de Lucerne „ faisoient foi qu'en 1776 cette Ville avoit acheté aux Al-„ saciens pour un million tournois de cette denrée. Le même „ objet coûte moins cher aux industrieux Bâlois, qui paient „ en rubans à 6 s. l'aune, l'énorme quantité de vin qu'ils „ achètent à l'Alsace, & l'on ne sait ce qu'on doit admirer „ le plus, de la consommation de la boisson ou de la con-„ sommation des rubans „. *Note du Traducteur.*

mauvaises peintures. Dans la Cathédrale, on remarque un Orgue d'un beau son & d'une extraordinaire grandeur ; vous en pourrez juger par les dimensions du tuyau principal, qui, à ce que nous assuroit le Prêtre qui nous le faisoit observer, doit avoir quarante pieds de long sur près de trois pieds de large, & pèse onze quintaux. Les ponts qui bordent la Ville du côté du lac, en sont les promenades à la mode ; leur longueur est très-considérable ; ils sont couverts d'un toit & ouverts des deux côtés, en sorte que l'on y jouit à-la-fois d'un abri & d'une vue délicieuse de cette superbe contrée. Ils sont ornés de mauvaises peintures, qui représentent des événemens de l'ancien Testament, les batailles des Suisses & une *danse de Morts* (5).

---

(5) „ Ces trois ponts sont à la suite l'un de l'autre & semblent n'en faire qu'un. Le premier a plus de cinq cens „ pas de long. La danse de Morts qui décore le troisième „ est ce qu'il y a de plus remarquable dans leurs peintures ; „ elle est pleine de feu, d'imagination, & plusieurs de ses „ tableaux m'ont paru assez bons pour n'avoir pu être défigurés „ par les Barbouilleurs qui les ont retouchés, & qui en ont „ enseveli une grande partie sous leurs corrections. On trouve „ dans toute la Suisse, & même en Alsace, de ces danses de „ Morts dont l'origine paroît être due à ces épidémies que l'on „ qualifioit de pestes, & qui ont autrefois ravagé, à plusieurs „ reprises, ces Contrées „. *Note du Traducteur.*

Hier, à notre arrivée, nous envoyâmes à M. le Général Pfyffer, une lettre de recommandation dont nous étions pourvus. Il nous reçut aussi-tôt avec son honnêteté ordinaire, & nous permit d'examiner un plan topographique d'une partie de la Suisse, qui est son ouvrage, & dont nous avions entendu parler de manière à nous donner le plus vif desir de le voir. Rien, en effet, ne mérite mieux l'attention la plus particulière d'un Voyageur curieux; c'est un modèle en relief, à l'exécution duquel cet ingénieux Amateur a consacré depuis long-tems tous les loisirs que peuvent lui laisser les occupations attachées à son grade de Lieutenant-général au service de France. La partie de ce plan, qui est maintenant terminée, représente une surface d'environ soixante lieues quarrées des contrées les plus montueuses de la Suisse; c'est-à-dire, les Cantons entiers d'Underwalden, Schwitz & Uri, & partie de ceux de Lucerne, Zuc & Berne (6), réduits dans un espace de douze pieds de long, sur neuf & demi de large, & M. de Pfyffer a pris les hauteurs & tracé les dessins d'une portion au moins aussi considérable, prête à être exécutée. La cire est la matière qui entre principalement

(6) „ Le lac de Lucerne est le centre du plan „. *Note du Traducteur.*

dans la compoſition de cet étonnant ouvrage, les montagnes ſont de pierre (7), & le tout eſt coloré. L'étonnante exactitude de ce plan s'étend juſqu'à des détails ſi délicats, que, non ſeulement la forme des montagnes, les lacs, les rivières, les villes & les forêts y ſont régulièrement repréſentés, mais encore qu'il n'exiſte point un torrent, une cabane, un pont, une croix, qui n'y ſoient diſtinctement placés. Il y a même plus; on y différencie une forêt de pins d'une forêt de hêtres, & l'on y compte les couches extérieures des montagnes (8). M. de Pfyffer a employé à cet ouvrage plus de dix ans de travail, avec une aſſiduité infatigable & une patience à toute épreuve. Il a, lui-même, levé les plans ſur les lieux, il a pris les élévations des montagnes, & les a deſſinées ſous leurs divers aſpects & dans leurs proportions relatives. Quand il

(7) „ Je ne crois pas me tromper en aſſurant que M. de „ Pfyffer m'a dit qu'elles étoient un compoſé de poix & de „ cire, ſur un noyau de carton „. *Note du Traducteur.*

(8) „ M. de Pfyffer m'a montré ſur ce plan, la plus „ grande partie du chemin que j'avois à ſuivre pour entrer „ dans l'*Oberhaſli* en traverſant l'Underwald, l'Abbaye „ d'*Engelberg* & la montagne d'*Engſtelberg*, voyage d'en- „ viron dix-huit lieues, dont je dirai ailleurs quelque „ choſe. La vue du plan a ſuffi pour m'orienter & me „ conduire ſans guide dans une partie de ma route „. *Note du Traducteur.*

a modelé une partie, il fait venir quelques-uns des Payſans qui habitent la contrée qu'elle repréſente, & ſur-tout, les Chaſſeurs de chamois; il leur fait examiner attentivement les formes de chaque montagne, & après de fréquentes corrections, il s'aſſure que ſa copie correſpond avec la nature autant que la petiteſſe de l'échelle peut le permettre. Dans l'exécution de cette laborieuſe entrepriſe, il a rencontré mille obſtacles; deux fois il a été arrêté comme eſpion, & dans les Cantons populaires, il s'eſt vu forcé bien ſouvent de travailler au clair de lune, pour éviter les regards inquiets des Habitans qui croiroient leur liberté en danger, s'ils ſavoient que l'on eût une parfaite connoiſſance de leur Pays. Comme il eſt obligé de demeurer long-tems ſur les ſommets des Alpes, où l'on ne trouve aucune reſſource contre la faim, il conduit ordinairement avec lui quelques chèvres, dont le lait lui ſert de nourriture. Quand on eſt inſtruit des dangers différens qu'il brave tous les jours, on ne peut s'empêcher de trouver ſa perſévérance inconcevable.

Toutes les hauteurs de ce plan ſont priſes du niveau du lac de Lucerne, qui ſuivant le calcul de M. de Sauſſure (9), eſt élevé de 1408

(9) „ Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Geneve „. *Note du Traducteur.*

pieds au-dessus de celui de la Méditerranée.

L'ensemble de ce modèle présente un sublime tableau de la partie la plus montueuse de la Suisse; c'est un monceau énorme d'Alpes accumulées, il semble que la fable des Titans soit ici réalisée, & qu'ils ayent réussi à entasser l'Ossa sur le Pélion, & l'Olympe sur l'Ossa. M. de Pfyffer me communiqua une observation très-intéressante : ceux des sommets des Alpes qui traversent la Suisse dans la même direction, sont, à peu de chose près, au même niveau; ou, en d'autres termes, des chaînes continues de montagnes de la même hauteur, s'élèvent progressivement jusqu'à la rangée la plus haute, & de-là, descendent graduellement & dans la même proportion vers l'Italie.

Ce savant Lucernois est extrêmement affable envers les étrangers, & s'empresse avec tout l'intérêt possible à leur être utile, en désignant, à ceux qui voyagent, les chemins les plus agréables & les lieux les plus dignes de leur attention. Autant que j'ai pu le juger, c'est un homme d'une imagination infiniment plus vive qu'on ne devroit le supposer, d'après la patience infatigable & la précision laborieuse que son étonnant ouvrage a dû exiger de lui.

Près de Lucerne est le mont *Pilate*, autrefois appellé *Mons Pileatus*, du mot latin *Pilea*. Cette

dénomination désignoit le *chapeau* de nuages qui le couvre presque toujours; de la corruption du mot *Pileatus*, transformé en *Pilatus*, dérivent mille contes absurdes, dont on a chargé l'histoire de cette montagne. On assure, entr'autres, que *Ponce-Pilate* après avoir condamné notre Sauveur, étant dévoré de remords, vint pour se distraire, faire un petit voyage en Suisse, & se noyer dans un lac qui est au sommet de ce mont (10). L'altération de ce mot & la bizarre légende qu'elle a engendrée, vous rappelleront différens exemples de pareilles fables, gravement racontées par les anciens Historiens Grecs, & que notre digne & savant ami M. *Bryant* a si bien discutées dans son *Analyse de l'ancienne Mythologie.*

Je suis, &c.

„ Ajoutez qu'il tire par les pieds ceux qui s'y baignent. „ Ce conte-ci a pour origine l'extrême légéreté des eaux „ des montagnes qui trompe ceux qui ont l'imprudence d'y „ vouloir nager, & ne leur permet pas de se soutenir à leur „ surface „. *Note du Traducteur.*



LETTRE XI.

Altdorff, 7 Août.

LE *Waldstœtter-See* ou *lac des quatre Cantons*, est sans contredit, le plus beau bassin de ce genre que j'aye vu, & celui qui présente les aspects les plus variés. La partie supérieure appellée particuliérement lac de Lucerne, a la forme d'une croix, dont la traverse s'étend de *Kussnacht* à *Dallenvall*, petit village près de *Stantz*, capitale du Canton d'Underwald. Du côté de la ville de Lucerne, qui est magnifiquement étalée sur sa rive septentrionale, il est borné par de fertiles collines, qui descendent insensiblement jusques dans ses eaux, & contrastent agréablement avec les roches nues & rudement taillées dont l'effrayant amas ferme le côté opposé. Près de-là s'élève fièrement le mont *Pilate*, dont les fondemens servent de rivage au lac; c'est, peut-être, l'une des montagnes les plus élevées de la Suisse, si on la mesure à compter de sa base & non pas du niveau de la mer. Suivant M. de Pfyffer, sa hauteur perpendiculaire au-dessus du lac, excède six mille pieds; mais son élévation au-dessus de la Méditerranée, n'est rien en comparaison de celle des Alpes que nous verrons bientôt, & même la

neige ne demeure point toute l'année à ſon ſommet. C'eſt une montagne iſolée, dont la cime eſt diviſée en deux pointes irrégulières, qui, lorſqu'elles ne ſont point enveloppées de nuages, ſe préſentent ſous une forme vraiment impoſante.

Vers l'extrêmité méridionale de cette branche du lac, les montagnes qui le bordent ſe rapprochent & forment une ſorte de *crique* extrêmement étroite, ayant à peine un mille de large; bientôt après, il s'élargit & forme la ſeconde branche ou *lac de Schwitz*, dans laquelle nous entrâmes. A l'Oueſt, eſt le Canton d'Underwald; à l'Eſt, celui de Schwitz; ici, les montagnes ſont plus hautes & encore plus variées; pluſieurs ſont habillées juſqu'à leur ſommet de la plus riante verdure; d'autres plus eſcarpées & plus ſauvages, tantôt s'élèvent en amphithéatres couverts de forêts, & tantôt s'avancent dans le lac en fiers promontoires.

Sur la rive orientale de cette branche du lac eſt un petit village appellé *Gerſau*, ſitué au pied du *Rugi*, & qui eſt ſans doute, la plus petite République de l'Europe; ſon territoire peut avoir une lieue de large ſur deux lieues de long; la meilleure partie conſiſte en une langue de terre bordée par le lac, le reſte s'étend ſur la pente eſcarpée du Rugi. Le Village & les cabanes ſemées à l'entour, contiennent environ un millier

d'habitans, qui ont leur Diète, leur Landamman, leur Conseil de Régence, leurs Cours de Justice & leurs troupes. On m'a dit que dans la République entière, il n'y avoit pas un cheval, je ne vous affirmerai pas le fait ; mais il est plus que probable, car la seule voiture avec laquelle on puisse arriver au chef-lieu, est un bateau, à moins qu'on ne veuille se hasarder sur un rapide & dangereux sentier, qui descend la montagne & que l'on peut regarder comme presque impraticable.

Ce petit État est sous la protection des Cantons de Lucerne, Uri, Schwitz & Underwalden ; en cas de guerre, il fournit son contingent d'hommes. Pour un Politique orgueilleux, qui juge de l'importance des États par leur étendue & leur pouvoir, une République en miniature, jettée dans un coin ignoré & dont le nom même est à peine connu hors de l'enceinte de son petit territoire, doit être un objet bien peu remarquable ; mais combien le plus petit espace de terre où la liberté trouve un asyle, n'est-il pas intéressant aux yeux de celui qui connoît l'inestimable prix de l'indépendance, & qui est convaincu que la félicité publique n'est pas attachée aux richesses & à l'étendue des domaines ?

Vers l'extrêmité de la même branche, le lac forme une baie considérable, au fond de laquelle est le village de *Brunnen*, célèbre par le traité qui

y fut figné en 1315, entre les Cantons d'Uri, Schwitz & Underwalden. De-là, nous apperçûmes un moment le bourg de Schwitz, chef-lieu du Canton de son nom; il est enfoncé dans les terres, à deux milles environ derrière Brunnen, & situé entre deux rocs très-hauts & très-aigus; là, nous tournâmes tout-à-coup sur notre droite, & nous entrâmes dans la troisième branche du lac, appellée lac d'Uri; celle-ci se présente sous un aspect si grand & si majestueux, que l'impression qu'elle m'a faite ne s'effacera jamais de ma mémoire. Imaginez un réservoir d'eau très-étroit & très-profond (1), d'environ neuf milles de long, bordé de tous côtés par une chaîne de rocs extrêmement sauvages, dont les différentes plates-formes sont couvertes de sombres forêts de hêtres & de pins, suspendues sur l'abyme; imaginez, dis-je, ces rocs presque perpendiculaires, & formant autour du lac un mur si escarpé, que dans toute son étendue nous n'avons pas distingué plus de quatre ou cinq places où l'on pourroit aborder. Vers notre droite & près de l'entrée, nous remarquâmes à une petite distance du rivage un quartier de rocher qui s'en est dé-

(1) „ Dans plusieurs parties on ne trouve point de fond, „ & l'on m'a assuré que la sonde tiroit jusqu'à quatre mille „ pieds, à peu de distance des rivages „. *Note du Traducteur.*

taché; ſa hauteur eſt d'environ ſoixante pieds: une touffe d'arbriſſeaux couvre ſa cime; il me rappella ce rocher qui s'élève au milieu de la caſcade de Schaffhouſe; mais ici l'eau étoit auſſi tranquille que celle du Rhin eſt agitée, & ſon immobilité muette jointe à l'impoſante obſcurité qui règne dans ce lieu, pénètre l'ame d'un ſentiment de reſpect, quand l'épouvantable mugiſſement de la cataracte n'inſpire que la terreur.

Un peu plus loin, au ſommet du *Seelisberg*, nous obſervâmes une petite Chapelle qui ſemble inacceſſible, & au-deſſous d'elle le petit village de *Gruti*, près duquel les trois Libérateurs de ces Cantons ſe ſont, dit-on, unis par un ferment ſolemnel de fidélité réciproque, lorſqu'ils formèrent le plan de la grande révolution de la Suiſſe (a).

Sur la rive oppoſée, mais un peu plus loin, on voit la Chapelle de *Guillaume Tell*, érigée en l'honneur de ce Héros, au lieu même où l'on dit qu'il ſauta lorſqu'il s'échappa du bateau dans lequel on le conduiſoit priſonnier à *Kuſſnacht*. Elle eſt fondée ſur un rocher qui s'avance dans le lac, ombragé par une touffe de bois ſuſpendue au-deſſus, & forme dans cette maſſe d'objets impoſans un effet ſi pittoreſque, qu'elle ne pourroit

(a) Voyez ci-deſſous dans le cours de la Lettre.

manquer de frapper l'ame la plus engourdie & la moins ſenſible à ce genre de beautés. Dans l'intérieur de cet Oratoire, les différentes actions de Guillaume Tell ſont repréſentées par de mauvaiſes peintures dont la vue enflammoit nos bateliers. Ils nous racontèrent avec beaucoup d'ame & de ſenſibilité, les cruautés & la tyrannie de *Geſler*, Gouverneur d'Uri, & la conduite intrépide de leur fameux Libérateur. Leur maintien déceloit le ſentiment brûlant dont ils étoient animés, & un air de triomphe régnoit ſur leurs viſages. J'ai ſouvent remarqué avec la plus grande ſatisfaction l'enthouſiaſme national qui anime ce Peuple, & j'ai admiré le tranſport avec lequel il parle de ceux de ſes ancêtres auxquels il doit l'indépendance. Cet eſprit de patriotiſme eſt entretenu par le grand nombre de ſtatues & d'autres monumens élevés à la gloire des Héros Suiſſes, qui ſont répandus avec tant de profuſion dans les Villes & les Villages de ce Pays. *Tell* eſt le plus célèbre de ces Héros, & paroît être le favori du Peuple; la raiſon en eſt bien ſimple : c'eſt celui dont l'hiſtoire tient le plus du merveilleux.

Un homme de Lettres de Berne a compoſé un petit ouvrage, intitule *Fable Danoiſe*, dans lequel il a mis en queſtion l'hiſtoire de Guillaume Tell. Ses raiſonnemens, en général, ne

font rien moins que concluans; cependant, il oppose à la croyance publique deux faits, qui, s'ils sont entièrement vrais, prouvent d'une manière convainquante que cette histoire est entremêlée de beaucoup de fictions. Il assure que l'aventure de Tell, forcé d'enlever d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils, n'est rapportée par aucuns de ces Historiens contemporains, qui ont, d'ailleurs, conservé les plus minutieux détails de la tyrannie du Gouverneur d'Uri. Il ajoute que le premier qui en ait parlé est *Petermann Eterlin*, de Lucerne, qui vivoit à la fin du XV[e] siècle, & conséquemment près de deux cens ans après cet événement. Outre cela, une histoire absolument pareille, est consacrée dans les annales Danoises de *Saxo Grammaticus*; il n'y a d'autre différence que celles des noms. *Herald*, Roi de Dannemarck, y tient la place du Gouverneur, & *Tocco*, celle de Guillaume Tell; les circonstances, même les moins importantes, sont à-peu-près semblables à celles que les chroniques Suisses rapportent (3). Quoi qu'il en soit, il s'en faut de beaucoup

(3) Saxo Grammaticus étant un Auteur peu connu, & le passage en question étant extrêmement curieux, je vais le transcrire en entier :

Nec silentio implicandum quod sequitur TOKO *quidam aliquamdiu*

beaucoup que, de ce que l'aventure de la pomme est douteuse, on soit en droit de conclure que

. . . .

---

aliquamdiù Regis (i. e. Haraldi Blaatand) *stipendia meritus officiis quibus commilitones superabat, complures virtutum suarum hostes effecerat. Hic fortè sermone inter convivas temulentiùs habito tam copiosè se sagittandi usu callere jactitabat, ut pomum quantumcumque exiguum baculo è distantiâ superpositum, primâ spiculi directione feriret. Quæ vox primùm obtrectantium auribus excepta Regis etiam auditum attigit. Sed mox Principis improbitas patris fiduciam ad filii periculum transtulit, dulcissimum vitæ ejus pignus baculi loco statui imperans. Cui nisi promissionis auctor primo sagittæ conatu pomum impositum excussisset, proprio capite inanis jactantiæ pœnas lueret. Urgebat imperium Regis militem majora promissis edere, alienæ obtrectationis insidiis parum sobriæ vocis jactum carpentibus*, &c. . . . *Exhibitum* TOKO *adolescentem attentiùs monuit, ut æquis auribus capiteque indeflexo quàm patientissimè strepitum jaculi venientis exciperet, ne levi corporis motu efficacissimæ artis experientiam frustraretur. Præterea demendæ formidinis consilium circumspiciens, vultum ejus ne viso telo terreretur, avertit. Tribus deindè sagittis pharetrâ expositis, prima quam nervo inseruit proposito obstaculo incidit*. . . . , &c. . . . . *Interrogatus autem à Rege* TOKO *cur plura pharetræ spicula detraxisset, cum fortunam arcus semel duntaxat experimento prosequi debuisset:* UT IN TE, *inquit*, PRIMI ERRORÈM RELIQUORUM ACUMINE VINDICAREM, NE MEA FORTE INNOCENTIA PŒNAM, TUI IMPUNITATEM EXPERIRETUR VIOLENTIA. *Quo tam liberè dicto & sibi fortitudinis titulum deberi docuit, & Regis imperium pœnâ dignum ostendit.* Lib. X, pag. 286, édit. Leipsig. 1771. *Note de l'Auteur.*

toute l'hiſtoire de Guillaume Tell eſt fabuleuſe. Le ſilence des Auteurs contemporains n'eſt auſſi qu'une préſomption & non une preuve contre la vérité d'un fait. La vie entière de Guillaume Tell eſt conſacrée dans pluſieurs romances Suiſſes, d'un dialecte vraiment antique, & d'une ſimplicité qui doit mettre au-deſſus de tout ſoupçon les faits qu'elles célèbrent; ajoutez à ces probabilités la tradition uniforme & conſtante du Pays, & les deux Chapelles érigées il y a pluſieurs ſiècles, en mémoire de ſes exploits, & vous reconnoîtrez qu'il y a peu d'événemens mieux conſtatés.

Les Cantons d'Uri, Schwitz & Underwalden furent tellement indignés de la témérité de celui qui oſoit répandre quelques nuages ſur l'hiſtoire du premier de leurs Héros, qu'ils firent à ce ſujet des remontrances au Conſeil ſouverain de Berne, en conſéquence du jugement duquel, la brochure a été brûlée publiquement à Uri. Si la foi de ces Suiſſes à la légende de Guillaume Tell, eſt au nombre des préjugés nationaux, il faut avouer que de tels préjugés ſont reſpectables & ſacrés.

L'arbalète eſt encore fort en uſage dans ce Pays-ci; à notre arrivée à *Fluellen*, nous vîmes pluſieurs enfans armés d'arbalètes, occupés à tirer vers un but peu éloigné. Je leur fis enten-

dre que je destinois une récompense à celui qui le toucheroit; trois d'entr'eux essayèrent aussi-tôt, deux le frappèrent du premier coup, & le troisième y parvint en deux ou trois fois.

De Fluellen, nous avons pris à pied la route d'*Altdorff*, chef-lieu du Canton d'Uri. Ce Bourg, situé dans une étroite vallée presque entièrement enfermée entre de prodigieuses montagnes, est assez bien bâti, & ses maisons, dont l'apparence est d'ailleurs agréable, sont chargées de grosses pierres détachées, placées sur le toit pour l'affermir contre les violens coups de vent qui soufflent fréquemment du haut des sommets voisins.

Dans le tems où la plus grande partie de l'*Helvétie* appartenoit à l'Empire, les Habitans d'Uri, Schwitz & Underwalden, jouissoient des priviléges les plus considérables : le plus précieux étoit celui d'être gouvernés par leurs propres Magistrats. Les Nobles & le Clergé avoient, il est vrai, des Fiefs & des Sujets dans l'intérieur de cette contrée, mais la masse du Peuple étoit partagée en différentes Communautés à-peu-près indépendantes. Dans le XIIe siècle, les débats qui s'élevèrent entre les Empereurs & ces trois Cantons, unirent ces derniers entr'eux plus étroitement que jamais; ils firent même ensemble une alliance, qu'ils renouvel-

lèrent ensuite tous les dix ans. Les choses en étoient là en 1250, époque de la mort de Frédéric II & du commencement de l'interrègne. Dans ces tems d'anarchie & de confusion, les Evêques & les Nobles n'étant occupés qu'à étendre leur puissance & empiéter sur les libertés du Peuple, Uri, Schwitz & Underwald se mirent sous la protection de Rodolphe de Hapsbourg, qui en 1270, mit fin à l'interrègne & parvint à l'Empire. Il avoit un revenu fixe sur ces trois Cantons, & il y envoyoit un Gouverneur qui connoissoit de toutes les affaires criminelles, sauf les droits du Peuple, qui étoient toujours expressément réservés.

Rodolphe ne fut pas plutôt Empereur, qu'il prêta l'oreille aux projets ambitieux de son fils Albert Duc d'Autriche, qui vouloit se faire un Duché de l'*Helvétie*. Pour parvenir à cette fin, l'Empereur acheta les domaines de quelques Abbayes & acquit plusieurs grands fiefs de la Suisse; cet accroissement de puissance alarma les trois Cantons, qui renouvellèrent leur alliance & demandèrent la confirmation de leurs priviléges, ce qui leur fut accordé. Après la mort de Rodolphe, ils obtinrent la même confirmation de son successeur Adolphe de Nassau; mais Albert étant enfin parvenu à l'Empire, refusa de ratifier ces différentes confirmations, & dans la vue de

subjuguer entiérement ce Peuple, l'écrasa sous le joug de deux Gouverneurs, qui se rendirent odieux par tous les excès de la tyrannie la plus révoltante.

Dans ces circonstances, trois intrépides patriotes, *Werner de Staffach*, du Canton de Schwitz, *Walter Furst*, de celui d'Uri, & *Arnold de Melchtal*, de l'Underwald, formèrent le plan de la fameuse révolution qui eut lieu le 13 Janvier 1308, & qui rendit la liberté à leur Pays. Albert se préparant à attaquer les Alliés, fut assassiné par son neveu Jean de Hapsbourg. (4) En 1315.

(4) Voici la cause de cet assassinat. — Albert, en qualité de tuteur de son neveu, Jean de Hapsbourg, avoit pris possession de ses domaines héréditaires de Souabe, &, sous différens prétextes, refusoit de les lui rendre. Celui-ci las de les demander en vain, conspira contre lui avec *Rodolphe de Warth*, *Ulric de Palme*, *Walter d'Eschenbach* & *Conrad de Tagerfeld*.

L'Empereur alloit à Rheinfeld, l'une des Villes du cercle de Souabe, où l'Impératrice l'attendoit avec un Corps de Troupes considérable, destiné à faire une invasion dans les trois Cantons confédérés; il s'arrêta à Bade pour y dîner. Des Historiens contemporains qui ont rassemblé les plus minutieuses circonstances de l'événement, rapportent qu'Albert déploya pendant ce repas tout ce que son caractère avoit d'impérieux, & que son neveu l'ayant pressé, de nouveau, de lui rendre la possession de ses domaines, il lui fit la sanglante plaisanterie de le couronner d'une guirlande de

Léopold, Duc d'Autriche, marcha contr'eux à la tête d'une armée de vingt mille hommes; mais

---

fleurs, en lui disant que cette parure lui convenoit mieux que les soins & les inquiétudes du Gouvernement. Le jeune homme, ulcéré par cette dérision, déchira la couronne, & versant des larmes de rage, refusa absolument de remplir sa place au banquet.

Après-dîné, l'Empereur continua sa route, à cheval, accompagné de son fils Léopold, des Conjurés & du reste de sa suite. A *Windisch*, bourg du Canton de Berne, situé au bord de la *Reuss*, on se partagea pour passer alternativement la rivière sur le bac qui y tient lieu de pont. Les Conjurés passèrent les premiers, ensuite l'Empereur qui ayant abordé, avançoit lentement pour donner à son fils Léopold & au reste de ses gens, le tems de le rejoindre; mais au moment où il traversoit un champ près du Château de Hapsbourg & à l'opposé de la ville de Brugg, qui est placée de l'autre côté de l'Aar, les Conjurés tombèrent sur lui: l'un d'eux saisit la bride de son cheval, & Jean de Hapsbourg lui reprochant son injustice, lui porta un coup d'épée sur le col, sans lui avoir donné le tems de répondre; Rodolphe de Warth le blessa au côté, & Ulric de Palme lui fendit la tête d'un coup de sabre.

Cet assassinat fut commis le premier Mai 1308, en plein jour, à la vue de la suite de l'Empereur & de son fils Léopold, qui n'ayant pas encore passé la rivière, furent témoins du meurtre sans pouvoir porter le moindre secours à ce malheureux Prince. Le champ est situé entre l'Aar & la *Reuss*, & près de la jonction de ces deux rivières; la place où l'Empereur a péri est marquée par un Couvent fondé par sa femme Elisabeth & sa bru Agnès, veuve de son

s'efforçant de pénétrer dans le Canton de Schwitz, par le défilé de *Morgarten*, il y fut totalement défait par treize cens Suisses, qui étoient postés dans les montagnes. Si l'on en croit les His-

---

fils Rodolphe, Roi de Bohême. Le lieu a été nommé *Koenigsfeld*, champ du Roi, & a gardé jusqu'à présent cette dénomination. Les restes d'Albert furent enterrés dans le Couvent de *Witterling*, & de-là transportés à *Spiol*.

Les Assassins échappèrent sans avoir été poursuivis, & se retirèrent dans les Cantons de Schwitz, Uri & Underwald, comptant trouver un sûr asyle chez un Peuple dont Albert avoit été le plus formidable ennemi; mais ces généreux Confédérés, détestant le crime atroce qui les délivroit de leur persécuteur, refusèrent toute protection à ses meurtriers. *D'Eschenbach* déguisé en simple Laboureur, vécut trente ans dans l'obscurité la plus profonde, & ne se fit connoître qu'au lit de la mort. *De Palme* réduit à la privation la plus absolue des nécessités de la vie, mourut de misère, & *de Warth* découvert, fut traîné à l'échaffaud, lié à la queue d'un cheval, comme le plus vil malfaiteur, & rompu vif. Quelques Historiens disent qu'il est le premier qui ait subi ce genre de supplice, & qu'il vécut encore trois jours dans les plus horribles tourmens : on ajoute que sa femme...... étrange preuve d'amour!... le suivit jusqu'au lieu de l'exécution, & ne voulut l'abandonner que lorsqu'après cette longue & terrible agonie, il eut rendu le dernier soupir. Jean de Hapsbourg, communément distingué par le surnom de *Parricide* qu'il doit à cet attentat, ne recueillit aucun fruit de son crime; l'Empereur Henri VII le fit enfermer dans un Monastère de Religieux Augustins, à Pise, où il mourut en 1313.

La veuve d'Albert avoit tourné toutes ses pensées du

toriens contemporains, les Confédérés ne perdirent que quatorze hommes dans ce mémorable combat, qui a pour jamais assuré leur indépendance. Ce fut dans cette même année, que les trois Cantons firent & ratifièrent à *Brunnen* leur traité d'alliance perpétuelle; cette alliance est le premier fondement de la Confédération Helvétique, & tels furent les foibles commencemens d'une Ligue qui est devenue si respectable par l'accession des dix autres Cantons & celle de leurs nombreux Alliés, & l'on doit remarquer comme une chose singulière, que les Suisses sont le seul Peuple, qui ayant d'un côté fixé les limites de l'Empire, ait de l'autre marqué à la Monarchie Françoise des bornes qu'elle n'a jamais tenté de reculer.

La SUISSE, le Pays de *Schwitz*, ne comprenoit originairement que les trois Cantons d'Uri,

---

côté de sa vengeance. Dans sa douleur féroce elle confondit l'innocent avec le coupable; tout ce qui avoit eu quelque rapport avec les Conjurés subit le même supplice, & fut sacrifié indistinctement aux mânes de l'Empereur. Pendant cette sanglante proscription, les trois Cantons alliés eurent le tems de respirer, & trouvèrent dans la jouissance de leur liberté, la force de résister à des invasions futures. C'est ainsi qu'ils profitèrent innocemment du seul avantage qui ait résulté du meurtre d'Albert. NOTE DE L'AUTEUR.

Schwitz & Underwalden; mais ensuite, ce nom est devenu celui de toute l'*Helvétie*, soit que le Canton de Schwitz, en jouant le principal rôle dans la révolution de 1308 & à la bataille de *Morgarten*, ait acquis le droit de donner son nom à tout le Pays, soit que les Autrichiens ayent autrefois confondu sous une dénomination commune, tous ceux qui habitoient les montagnes dont Schwitz étoit pour eux le centre. Quoi qu'il en soit, la Suisse a été l'écueil contre lequel toutes les forces de la Maison d'Autriche se sont brisées pendant un siècle entier. Ses Ducs, aveuglés par le ressentiment qu'ils conservoient contre leurs anciens Sujets, & animés du desir de recouvrer cette magnifique portion de leurs domaines, se mirent en personnes à la tête de nombreuses armées, pour subjuguer une Nation dont le génie étoit indomptable, & pénétrer dans un pays dont l'entrée pouvoit être défendue par une poignée d'hommes contre des légions entières. Pendant cette période, la Maison d'Autriche négligea des occasions favorables de s'agrandir ailleurs, & dans son entêtement, elle détourna les yeux de ce qui lui étoit facile, pour s'épuiser contre ce qui étoit au-dessus de ses efforts. La suite de cette erreur politique, fut une suite non interrompue de défaites achetées par de prodigieuses dépenses & par la destruc-

tion de la meilleure Milice de l'Empire, jusqu'à ce qu'enfin cette famille ouvrant les yeux sur ses pertes, abandonna de lassitude, un vain projet qui lui avoit coûté tant de trésors & tant de sang. Plusieurs Empereurs de cette Maison firent même différentes alliances avec les Cantons Suisses; mais ce ne fut qu'à la paix de Westphalie, que leur indépendance fut entièrement & irrévocablement reconnue par Ferdinand III & par tout l'Empire.

Le Gouvernement de ces trois Cantons est absolument Démocratique, & à-peu-près le même; le pouvoir suprême réside dans le Peuple, collectivement considéré & divisé en différentes Communautés qui fournissent, à nombre égal, les Conseillers qui composent la Régence. C'est dans l'Assemblée générale que le Landamman & les principaux Magistrats sont élus; tout Citoyen a voix dès l'âge de quatorze ans dans le Canton d'Uri, & à celui de quinze accomplis dans ceux de Schwitz & Underwalden. Les Conseils de Régence d'Uri & de Schwitz, sont composés de soixante membres & siègent dans le chef-lieu du Canton; ils sont investis de la puissance exécutrice, & c'est dans le nombre de ces membres qu'on choisit les Magistrats supérieurs.

L'Underwald est divisé en vallée supérieure &

vallée inférieure (5); cette ſéparation n'a pas toujours eu lieu, elle eſt la ſuite d'une querelle, & depuis cet événement, chacunes des deux parties a ſon Gouvernement ſéparé, ſon Adminiſtration particulière, ſes Comices, ſon Landamman & ſon Conſeil de Régence (6); mais ces deux diviſions ſe réuniſſent pour les affaires extérieures, qui ſont traitées par un Conſeil formé des deux Régences.

Ces trois Cantons enſemble contiennent environ quatre-vingt mille habitans, & peuvent, en cas de beſoin, mettre ſur pied une armée de vingt mille hommes.

Tous les Cantons Catholiques reçoivent de la France de conſidérables ſubſides; chaque Bourgeois au-deſſus de l'âge de quatorze ans, touche annuellement ſix livres tournois, le Landamman & les Magiſtrats, davantage à proportion de leur dignité. Le Canton de Schwitz a été pendant quelque tems en querelle avec la France, & avoit retiré ſes troupes de ſon ſervice; mais la réconciliation s'eſt opérée cette année-ci, & le Roi paie quatre livres à chaque

(5) „ *Ober-wald, Under-wald*, forêt ſupérieure & forêt „ inférieure „. *Note du Traducteur.*

(6) „ Les revenus de l'Etat ſont partagés entre ces deux „ diviſions dans le rapport de $\frac{2}{3}$ à $\frac{1}{3}$ „. *Note du Traducteur.*

enfant mâle de Citoyen, à compter du jour de sa naissance. Je ne puis m'empêcher de considérer ces subsides comme peu compatibles avec l'esprit d'indépendance dont les Suisses font profession, & je crois qu'il seroit infiniment plus honorable pour eux, de s'allier avec la France à termes égaux, que de recevoir de ce Royaume de foibles gages qui ne servent qu'à donner au traité un air de contrat de vente.

Dans les trois Cantons on trouve le même sol & les mêmes productions; le pays, extrêmement âpre & montueux, est couvert de superbes pâturages, fournit peu de grain, & manque de vignes. On ne peut observer sans étonnement le degré de fertilité que ces Républicains ont donné à cette stérile contrée, qu'ils ont défendue avec autant de patriotisme & d'intrépidité que s'il avoit été question des plus riches plaines de la Sicile ou de l'Asie mineure.

Ces petites Démocraties n'ont pas besoin de loix somptuaires, leurs Habitans n'ont pas même l'idée du luxe, & la simplicité, ou, si l'on veut, l'austérité de leurs mœurs, ne peut être imaginée par les Sybarites de nos grandes Villes. Je ne puis songer à l'attachement de ces bons Suisses pour le Pays le plus rude de la terre, sans me rappeller ce beau passage du *Voyageur* de *Goldschmith:*

„ Il chérit l'humble toit qui sympathise avec son „ cœur : il chérit ce rocher sourcilleux, qui l'élève „ jusqu'au séjour des orages : le fracas des torrens „ & le mugissement des tempêtes ne font que l'atta„ cher davantage à sa montueuse Patrie. Tel, un en„ fant, lorsqu'un bruit effrayant l'inquiète, se presse „ contre le sein de sa mère, s'y cache, y cherche „ son refuge „.

Nous marchons maintenant sur une terre sacrée, & nous rencontrons à chaque pas quelqu'un des monumens de ces batailles célèbres, qui ont délivré les Suisses du joug de la tyrannie & leur ont assuré l'inestimable indépendance dont ils jouissent. Mais au centre de la liberté politique, il s'en faut bien que l'on trouve la liberté religieuse; l'Église Romaine exerce ici un entier despotisme; au reste, ne l'accusons pas, le même esprit d'intolérance règne à-la-fois dans les Cantons Protestans & dans les Cantons Catholiques; celle des deux Religions qui est dominante, exclut également & aussi impérieusement celle qui ne l'est pas, comme s'il devoit y avoir des Religions exclusivement dominantes dans un Pays qui s'énorgueillit de son indépendance.

Quelque longue que soit déjà ma lettre, je ne puis la terminer sans faire mention d'un usage qui a prévalu dans les Cantons Démocratiques. Tout Citoyen élu à un Bailliage, ou à tel Office un

peu lucratif que ce puiſſe être, paie au tréſor public une ſomme déterminée; cet uſage entraîne un fâcheux inconvénient, il met le nouvel Officier dans la néceſſité de faire valoir ſa charge en proportion de ce qu'elle lui a coûté; auſſi, l'on a obſervé que les Baillis des Cantons Démocratiques ſe rendent plus ſouvent coupables d'exaction, que ceux des Cantons Ariſtocratiques.

Je ſuis, &c.

LETTRE XII.

Du Saint-Gothard, le 9 Août.

LA Suiſſe eſt une contrée délicieuſe, & qui mérite toute l'attention d'un Voyageur éclairé, tant par les nuances de ſes différens Gouvernemens, que par la diverſité des aſpects ſous leſquels la nature s'y préſente; mais les taxes exorbitantes que les Aubergiſtes impoſent aux curieux, & le prix énorme dont il faut payer des montures, difficiles à trouver même en payant, font acheter bien cher la jouiſſance de ces *délices*. Quoi qu'il en ſoit, il faut prendre ſon parti ſur ces petits inconvéniens & ne point perdre courage (1).

(1) „ Je n'ai jamais éprouvé de ces criantes exactions, „ & une ſeule fois j'ai payé un dîné plus cher qu'il ne

Nous quittâmes Altdorff après-dîné, ayant avec beaucoup de peine, trouvé trois chevaux, dont l'un étoit destiné au transport du bagage; en route, nous nous en procurâmes un quatrième, &, tant bien que mal, nous nous tirâmes d'affaire. A trois lieues, environ, d'Altdorff, nous commençâmes à monter par un chemin qui serpente le long des montagnes, suspendu sur leurs faces escarpées: la *Reuss* roule au fond de l'étroite vallée qui les sépare, & remplit souvent toute la largeur du précipice, dont la profondeur nous parut en plusieurs endroits être de plusieurs cens pieds; tantôt elle traverse avec impétuosité une longue forêt de pins, tantôt rencontrant des roches nues, elle se précipite en tonnantes cataractes & se perd dans le creux de la vallée. Nous la passâmes plusieurs fois sur des ponts d'une seule arche, construits sur des roches à travers la masse desquelles le torrent s'est frayé un passage; autour de nous, d'innombrables cascades se

„ valoit; on ne sera pas plus maltraité que moi quand on „ voyagera sans luxe, sans prétention, & quand on saura „ la langue du Pays. Il faut sur-tout songer dans les Auberges qu'il n'y a pas un Cabaretier de la Suisse qui „ ne croye valoir mieux que ceux qu'il héberge: le ton „ haut ne convient nullement ici, & l'on vous taxe toujours en proportion de ce que vous voulez paroître „. *Note du Traducteur.*

répandoient du haut des montagnes, dont les unes sont chauves & stériles, & les autres habillées de belles forêts. Quelques hêtres placés çà & là, d'une manière vraiment *fantastique*, & suspendus au bord du précipice, obscurcissoient le cours de la rivière & la déroboient de tems en tems à notre vue. J'essaierois en vain de vous décrire la magnificence de ces différens tableaux: comment peindre ces contrastes sublimes, & placer comme dans la nature, une prairie de la plus riante verdure au milieu de l'obscurité de ces bois déserts, représenter d'immenses fragmens de granit confondus avec d'énormes masses de glace roulées comme eux du haut des montagnes voisines? Comment vous donner une idée de ces amas de rochers d'une épouvantable hauteur, empilés les uns sur les autres, & menaçant la vallée profonde?... Tels sont, cependant, les objets étonnans que nous offroit cette contrée romanesque.

Ce matin, nous sommes partis de *Wasen*, petit village dans lequel nous avons passé la nuit, & nous avons continué notre route par une montée assez roide, qui nous présentoit les mêmes beautés dont l'aspect nous a tant frappés hier. Nous ne pouvions faire cent pas sans traverser quelques-uns de ces torrens, qui sous mille formes diverses tombent du haut des montagnes,

&

& dont l'eau est plus transparente que le crystal le plus diaphane (2). Le chemin, toujours excessivement raboteux, est pavé dans la plus grande partie de sa longueur ; souvent il est suspendu en saillie contre les flancs des montagnes dont les sommets le menacent, & soutenu par des voûtes au-dessus d'un épouvantable précipice, au fond duquel le torrent roule en écume. Cette route étant l'une des grandes communications de la Suisse avec l'Italie, nous rencontrâmes un nombre considérable de chevaux chargés de marchandises (3), & comme le chemin est très-étroit, ces animaux avoient besoin de quelque adresse pour éviter de se heurter. Ce passage ne peut manquer d'inspirer de la terreur aux voyageurs qui ne sont point accoutumés à la vue des précipices, d'autant plus que les chevaux & les mulets ont une singulière manière de marcher : au lieu de garder

(2) „ Dans toute cette partie les eaux sont si pures & si „ limpides qu'elles ne couvrent pas leur lit du plus léger „ voile. Lorsqu'elles ne sont point agitées, leur surface même „ n'avertit point du tout la vue, & celui qui veut la toucher „ l'atteint avant de se croire à sa portée ; j'en ai souvent fait „ l'expérience & toujours avec la même surprise „. *Note du Traducteur.*

(3) „ Dans ces montagnes on préfère les chevaux aux mu- „ lets, parce que leur pied est plus large & enfonce moins „ dans la neige „. *Note du Traducteur.*

le milieu du chemin, ils n'avancent qu'en faisant un *zig-zag* continuel, & tournent tout court au bord de l'abyme.

Jusqu'ici la vallée du Saint-Gothard (4) nous avoit paru bien peuplée, & nous avions traversé différens Villages situés au pied de ses hauteurs, dans ses parties les moins étroites : les flancs des montagnes étoient parsemés d'un assez grand nombre de cabanes, & leurs croupes étoient revêtues de pâturages & couvertes de forêts; mais nous montions toujours. A quelque distance de *Wasen*, la contrée se métamorphosa tout-à-coup, & devint de plus en plus sauvage & déserte; bientôt on ne rencontre plus une seule trace d'habitation, on ne voit pas un arbre, si ce n'est quelques pins noueux égarés parmi les rochers; on ne distingue pas un brin d'herbe; les roches plus hautes, plus escarpées, plus décharnées, sont presque perpendiculaires. Dans cette horrible solitude, on trouve un pont jetté sur un précipice, au fond duquel la *Reuss*, qui roule du haut d'une montagne couverte de mousse, tombe en une longue cataracte rompue par des rochers énormes qu'elle a

(4) „ M. Coxe se trompe, cette vallée n'appartient pas „ encore au Saint-Gothard, quoiqu'elle y conduise. Elle se „ nomme *Val de Schellenen*, *Schellenen-thal*„. Note du Traducteur.

entraînés dans sa chute. Le pont est appellé *Teufels-Bruck*, Pont du Diable, parce que le Peuple attribue au Diable tous les ouvrages qu'il croit au-dessus de l'industrie & de la force de l'homme. Nous nous arrêtâmes sur cette arche étonnante pour considérer la cascade; une bruine épaisse qu'elle lance à une considérable hauteur, retomboit sur nous en forme de pluie. Quand on n'a point vu ces magnifiques horreurs, il est impossible de s'en faire une idée; la peinture n'a point de couleurs & la poésie point d'images pour les représenter: elles sont hors de l'atteinte de l'imitation.

Non loin de cet effrayant Paysage, le chemin traversant une contrée toujours aussi désolée, nous conduisit à un passage souterrain d'environ quatre-vingts pas de long, percé dans le *granit*, & qui s'ouvre de l'autre côté dans la sereine & fertile vallée d'*Urseren*. Les premiers objets qui se présentèrent alors à notre vue, furent un Village appuyé contre une haute montagne sur la croupe de laquelle on voit une petite forêt de pins, des Paysans à l'ouvrage dans les champs; un bétail nombreux répandu sur les prairies, & la rivière que nous venions de voir précipitée avec un bruit effroyable sur des quartiers de rochers, & formant une cataracte non interrompue, qui couloit tranquillement le long de cette heureuse vallée,

sur laquelle nous voyions briller dans toute sa splendeur, le soleil qui nous avoit été long-tems dérobé dans le labyrinthe d'abymes que nous venions de parcourir. Souvent, déjà, nous avions vu la plus riche fertilité succéder à la plus stérile désolation, mais le passage de l'une à l'autre étoit graduel ; ici il est si soudain, si instantané, qu'il semble être l'effet d'un enchantement.

La vallée d'*Urseren* contient quatre Villages, *Urseren* (5), *Hospital*, *Réalp*, *Zumdorff*, & forme une petite République sous la protection du Canton d'Uri ; son territoire peut avoir neuf milles de long sur deux de large, & nourrit treize cens Habitans, qui dans leur Assemblée générale, élisent leurs magistrats & leur *Talamman*, ou Chef de la Régence. Ces Magistrats, au nombre de quinze, forment un Conseil permanent, qui s'assemble alternativement dans les différens Districts. On voit par ce détail, que cette vallée a de très-grands priviléges : mais malgré la forme Républicaine de son Gouvernement, elle n'est pas tout-à-fait indépendante, car, dans les causes civiles, on appelle des Sentences de ses Cours de Justice à celles d'Altdorff, & dans les affaires

(5) „ *Urseren* est vulgairement appellé *Ander-matt* ; je „ parlerai ailleurs de ces doubles dénominations „. *Note du Traducteur*.

criminelles, qui ne se traitent que devant les Juges de la vallée, le Canton d'Uri envoie deux Députés pour siéger avec le Conseil d'Urseren & lui porter l'opinion de celui d'Altdorff.

Nonobstant la considérable élévation de cette vallée & le degré de froid que l'air y conserve jusques dans cette saison-ci, les pâturages y sont superbes, & même il y croît un peu d'orge. La seule forêt de toute la contrée, est cette touffe de pins qui est au-dessus d'Urseren, sur le penchant de la montagne, & que l'on conserve avec un soin & un respect extraordinaire; on trouve encore, çà & là, sur les bords de la Reuss, quelque menu bois & un petit nombre de saules d'une mauvaise venue; mais cela ne fournit pas la millième partie du bois nécessaire à la consommation d'un Pays aussi froid. Il y a dans les environs plusieurs mines de crystal très-abondantes; celui qu'on en tire, est, comme celui d'Altdorff, transporté à Milan. Le langage du Pays est toujours un dialecte corrompu de l'Allemand, mais tout le monde y entend l'Italien.

Cette charmante vallée est une petite plaine entièrement entourée de rochers très-élevés, dont les sommets décharnés sont couverts de neige. On regarde ordinairement cette plaine comme la base du Saint-Gothard; mais on donneroit du Saint-Gothard une plus juste idée, en disant

que c'est une énorme montagne chargée sur le dos des autres montagnes, qui depuis le lac de Lucerne s'élèvent rapidement vers lui.

Arrivés au milieu de la vallée d'Urseren, nous tournâmes à gauche, & nous montâmes dans une vallée plus élevée, dont les profondeurs sont jonchées de ruines de montagnes renversées. La *Reuss*, resserrée des deux côtés entre d'immenses blocs de granit d'une superbe couleur grise, confusément accumulés, & qui sont des fragmens de celui qui forme tous les sommets des Alpes, s'élance à travers ces débris avec une inconcevable impétuosité. D'*Urseren*, au lieu que je décris, il y a environ trois lieues, & la montée est aussi escarpée qu'elle peut l'être, sans cesser d'être praticable pour des chevaux; mais le chemin est beaucoup moins pénible qu'on ne devroit l'attendre de la forme des rochers qu'il traverse.

Nous sommes, en cet instant, logés dans un hospice habité par deux Capucins du Couvent de Milan, & destiné à recevoir tous les Voyageurs qui traversent cette inhabitable région, où à une grande distance, on ne trouve nul autre abri. L'un des deux Frères est absent, & je suis en possession de sa cellule; c'est une petite chambre bien close, où l'on peut dormir à merveille sans être Anachorète, & dans laquelle après les fatigues de cette journée, je me trouve assez bien

pour ne point envier le plus beau Palais du monde. Notre Hôte vient de nous donner un dîner dont le fond étoit quelques-unes de ces excellentes truites que l'on pêche dans les eaux voisines; nous avons eu encore des œufs & du lait, & un dessert composé de beurre délicieux & de fromage, faits l'un & l'autre dans ce terrible lieu, dont les pâturages sont de la meilleure qualité.

A notre arrivée ici, c'est avec le plus grand plaisir possible que nous avons trouvé un bon feu, car l'air étoit si froid, que, graces à mon habit de camelot, je suis entré dans l'hospice plus qu'à demi gelé. Après une journée de route, il est étrange de se trouver dans un climat si différent de celui que l'on vient de quitter; autant il faisoit chaud à Altdorff, autant il fait froid ici; l'air y est vraiment glacial, & je viens de rencontrer un enfant au travail, qui le quittoit pour souffler dans ses doigts. D'après la température de ce lieu, au milieu de l'été, jugez combien le froid doit y être perçant au mois de Décembre. La neige commence à tomber ici à la fin de Septembre, & les lacs voisins sont glacés pendant neuf mois de l'année.

JE viens de voir les sources du *Tesin* & celles de la *Reuss*, qui ne sont qu'à deux milles les unes des autres; les premières sortent de dessous une arche de glace; mais le Capucin qui nous accompagnoit, nous a assuré que lorsque cette glace fond, on voit la source jaillir d'un rocher. De-là cette rivière descend vers le Sud, se joint dans sa course à différens torrens, traverse le lac *Locarno*, arrose une partie du Milanez & va se jetter dans le Pô. La *Reuss* a une origine différente, elle sort du petit lac *Laocendro*, qui a environ deux milles de circonférence, elle descend vers le Nord dans le lac de Lucerne, & de-là va se mêler à l'Aar & tomber avec lui dans le Rhin. C'est relativement à la route opposée que prennent deux rivières, dont les sources sont si voisines, que M. de Boufflers disoit qu'au sommet du Saint-Gothard on pouvoit cracher dans l'Océan & dans la Méditerranée.

Les lacs situés au sommet du Saint-Gothard, comme tous ceux de la même espèce qui sont en grand nombre dans cette région, conservent toujours le même niveau & sont dans toutes les saisons également profonds. Ils sont probablement formés & entretenus par la fonte des neiges dont les sommets voisins sont couverts, quoique plusieurs de ces lacs soient isolés & ne paroissent être ali-

mentés par aucun torrent; ces neiges une fois fondues pénètrent, sans doute, dans les interstices des rochers qui se prolongent à de grandes distances & recèlent les vraies sources de ces grandes masses d'eau.

Chez les Grisons, à une journée de chemin d'ici, on trouve les sources du Rhin, & à trois lieues, environ, celles du Rhône, qui sortent des montagnes de *Furca*, que nous comptons passer demain (6).

Nous sommes encore absolument entourés de rochers très-hauts, très-hérissés & de glaciers inaccessibles, en sorte que notre vue est extrêmement bornée. J'ai fait près d'une lieue vers l'Italie, dans l'espérance de promener mes regards sur une partie de ce délicieux Pays; mais je n'ai vu que des rocs, des précipices & des torrens.

Je suis en cet instant à sept mille pieds au-dessus du niveau de la mer, hauteur qui n'est certainement pas médiocre; cependant, si je voulois ajouter foi à ceux qui prétendent que le sommet de cette montagne est le plus haut de l'Europe, il faudroit que je m'élevasse encore deux fois autant; mais comme j'ai de bonnes raisons pour imaginer que cette opinion est le

(6) „ Celles de l'Aar sont près de-là, dans la même masse „ de montagnes „. *Note du Traducteur.*

résultat d'un faux calcul, je ne veux point me flatter d'être plus élevé au-dessus du reste des hommes, que je ne le suis réellement. *Mikeli*, qui a mesuré les principales montagnes de la Suisse, mais dont les opérations ont été fort inexactement faites, prétend que le Saint-Gothard est la plus haute montagne des Alpes, & lui donne 17600 pieds de hauteur perpendiculaire, à compter du niveau de la mer; estimation d'autant plus exagérée, que non-seulement le Saint-Gothard n'est pas le plus haut sommet des Alpes, mais que dans tout l'ancien continent, il n'en existe probablement pas un qui atteigne cette élévation. Suivant M. de Pfyffer, la partie la plus élevée de cette montagne, est à 9075 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée, & cette hauteur considérablement moindre que celle de l'Etna & du Pic de Ténériffe, est, à plus forte raison, bien au-dessous de celle de plusieurs sommets de la grande chaîne d'Alpes qui sépare l'Italie de la Suisse.

Je suis, &c.



OBSERVATIONS
DU TRADUCTEUR,
SUR LE PASSAGE
DU SAINT-GOTHARD.

» LE Saint-Gothard peut être regardé comme » le centre de la maſſe de montagnes à laquelle » les anciens donnoient le nom d'*Adula*, & dans » laquelle ils jugeoient que le Rhin, le Rhône, » l'Aar & le Téſin prenoient leur ſource, ſans » connoître au juſte la ſituation de ces ſources » différentes. Ces montagnes, qui ſéparoient les » Alpes Rhétiques des Alpes Pœnines, parta» geoient avec une petite portion de la chaîne qui » s'étend vers le *Schreck-horn* ou *Pic de Terreur*, » la dénomination d'Alpes *hautes*, que les Ro» mains leur donnèrent par excellence, parce que » cette chaîne les avoit arrêtés, & qu'il étoit de » la vanité des Romains d'exagérer un obſtacle » qu'ils avoient eu peine à franchir. Depuis cette » époque reculée, le Saint-Gothard & les monts » qui l'environnent, s'étant ouverts aux Etran» gers, ſont devenus le paſſage des Alpes le plus » fréquenté, & les Voyageurs ont conſervé ex» cluſivement le titre de *Hautes* aux montagnes

» qu'ils passoient, parce qu'on est toujours tenté » d'exagérer ce qu'on a vu aux dépens de ce » qu'on ne connoît pas. Le Saint-Gothard a » donc été, jusqu'à nos jours, regardé comme la » plus haute des Alpes Suisses, même par des Ob- » servateurs qui ont cédé à l'opinion populaire : » il est cependant certain, que son élévation » n'atteint pas aux deux tiers de celle du *Mont-* » *Blanc* que les Romains avoient tourné, & des » *Pics* que l'on connoît depuis que l'on pénètre » dans la partie supérieure du Canton de Berne.

» Quoi qu'il en soit de la hauteur du Saint- » Gothard, son passage est une de ces créa- » tions étonnantes, qui prouvent jusqu'à quel » point les efforts de l'homme peuvent triom- » pher de la nature. Le chemin, qui a qua- » torze lieues depuis Altdorff jusqu'à *Airolo*, » n'a jamais moins de dix pieds de large & or- » dinairement en a douze ou quinze ; il est pavé » dans la plus grande partie de sa longueur en » quartiers de granit, & semble être un ruban » jetté négligemment sur les montagnes qu'il » franchit.

» Cette route est partagée en deux parties par » la vallée d'Urseren ; la première & la plus éton- » nante commence à Altdorff & serpente le long » du val de *Schellenen* ; ici les Suisses ont vaincu » les difficultés les plus insurmontables : le che-

» min ſuſpendu ſur les plus affreux précipices, & » ne ſe détournant pour aucun obſtacle, eſt ſou» tenu en ſaillie par des voûtes ſèches, quand les » roches préſque perpendiculaires lui refuſent un » double appui; franchit l'abyme, quand il ne » peut plus le côtoyer, au moyen des ponts les » plus hardis & les plus légers que l'on ait jamais » conſtruit; traverſe un roc de granit de quatre» vingts pas d'épaiſſeur, lorſque les montagnes » entièrement fermées & abſolument verticales, » ſemblent lui oppoſer un rempart impénétrable.

» Je me ſuis informé du nom de l'homme de » génie qui a tracé cette route, & jetté les cinq » points qui en joignent les différentes parties: le » Peuple a oublié ſon bienfaiteur, & attribue au » Diable ce que, dans l'incertitude, il falloit at» tribuer à un Ange. Le dernier de ces ponts, » le plus hardi, le plus élevé au-deſſus du pré» cipice, a pris le nom de *Pont du Diable*; ſa » forme & ſes dimenſions ſont également éton» nantes; c'eſt une voûte en plein ceintre de » trente pas d'ouverture, qui n'a nulle épaiſſeur, » & qui, fondée ſur deux ſaillies de roches, ſem» ble ſoutenue en l'air par magie; au-deſſous eſt » un précipice que parcourt à grand bruit un » torrent indomptable. Il eſt impoſſible d'ima» giner comment on a pu établir l'échaffaudage » & le ceintre néceſſaires à ſa conſtruction, qui

» présente encore la singularité frappante d'une
» maçonnerie de pierres bruttes & sans forme
» régulière, dont le grain est d'ailleurs peu fa-
» vorable à l'adhésion du ciment.

» Je ne sais quelle foi il faut ajouter à l'opi-
» nion de ceux qui assurent que l'Architecte de
» ce pont se nommoit *Teufel*, Diable, & ajou-
» tent qu'il étoit du Canton de Lucerne, où sa
» famille existe encore avec le même nom. Je
» suis plus instruit sur ce qui concerne le passage
» pratiqué dans la roche de granit; cet ouvrage,
» beaucoup plus moderne que le reste du che-
» min, a été fait en 1707, par *P. Moretini*,
» Suisse, né dans l'un des Bailliages Italiens.

» Sur le pont qui précède le Pont du Diable
» & qui sépare le District d'Urseren des terres
» d'Uri, j'ai remarqué l'inscription suivante, gra-
» vée en caractères Romains, d'une assez belle
» forme, sur la partie horisontale d'un morceau
» de granit; elle est maintenant si difficile à lire,
» que je ne l'ai apperçue & déchiffrée qu'à la fa-
» veur des longues ombres du soleil couchant:

HIOANIELIE
MEIERSECKHELL
MEISTERDESTHA
LSVRSEREN

» C'est-à-dire: *Jean-Élie Meyer, Trésorier de
» la vallée d'Urseren.* Comme dans ce Pays, la

» dignité de Tréforier n'eſt nullement incompa-
» tible avec le métier de Maçon, j'avois imaginé
» que ce *Meyer* pouvoit être un des conſtructeurs
» de cette étonnante route.

» On ne peut ſe figurer une vallée d'une ver-
» dure plus continue que celle d'Urſeren ; rien
» n'en varie l'uniformité ; les collines qui l'entou-
» rent ſont peu eſcarpées & vertes jusqu'au ſom-
» met ; on ne voit pas une roche interrompre
» ce long tapis de prairies ; les glaces & les rocs
» que M. Coxe repréſente comme les boulevards
» de la vallée, ne ſont qu'en ſecond rang & der-
» rière cette première enceinte. Après les affreux
» déſerts que l'on vient de traverſer, cette fertile
» retraite doit paroître un Eliſée, & cependant
» la monotonie de cette verdure inſpire une ſorte
» de triſteſſe. Ceci eſt vrai, ſur-tout du côté des
» montagnes de *Furca* : les arbres, dont le feuil-
» lage mouvant amuſe la vue & dont le frémiſſe-
» ment donne un air de vie aux ſolitudes les plus
» déſertes, ne croiſſent point ici : un triſte ſilence
» règne ſur cette région.

» Le bouquet de bois qui eſt au-deſſus d'Ur-
» ſeren eſt le ſeul du Canton ; il eſt conſervé
» avec tant de vénération, qu'il y a peine capi-
» tale prononcée contre quiconque en couperoit
» un arbre, jamais, en effet, une forêt ſacrée n'a
» auſſi bien mérité ce reſpect : c'eſt le *Palladium*

» d'Urseren, il le protège contre la chute des la-
» vanges qu'il divise à leur naissance; sa destruc-
» tion entraîneroit celle du Village.

» Suivant une tradition uniforme, la vallée
» d'Urseren a eu autrefois de grandes forêts, &
» l'on m'a montré vers les *Fourches* une colline
» entière qui en a été couverte. Les Paysans as-
» surent qu'un Magicien, jaloux de ce que leur
» vallée étoit un paradis, brûla & *charma* les bois
» pour qu'elle en manquât à jamais. Il me paroît
» que le vrai de cette fable est que cette forêt a
» été consumée par accident, & qu'il n'y croît plus
» d'arbres, parce que les vents terribles qui ba-
» laient ces hauteurs, déracinent immanquable-
» ment des rejetons qui ne sont point protégés
» par de vieux troncs. La plupart des vallées éle-
» vées de la Suisse offrent le même phénomène:
» les terres s'éboulent peu-à-peu; les arbres des
» sommets perdent pied & sont entraînés; ceux
» qui sont placés au-dessous, n'ayant plus d'abri,
» sont déracinés par les vents ou par les lavanges
» qui se forment désormais sans obstacle; bientôt
» la forêt entière est détruite & ne renaît plus,
» parce que les jeunes arbres sont brisés ou enle-
» vés dès la première année. Les suites de cette dé-
» gradation sont terribles; les neiges s'accumulent
» sur les sommets dépouillés, & fondant toutes
» à-la-fois pendant les chaleurs de l'été, sont la

source

» source inépuisable de nouveaux torrens qui ra-
» vagent en tous sens les vallées, entraînent la
» couche de terre végétale qui les rendoit fer-
» tiles, dépouillent les montagnes jusqu'à leur
» squelette. Souvent, ces mêmes neiges se pré-
» cipitent en formidables avalanches qui détrui-
» sent un grand nombre d'habitations, ou qui
» roulant dans les creux inhabités, exposés à
» la rigueur des vents froids de l'hiver, & peu
» accessibles aux rayons du soleil, s'y accumu-
» lent en énormes monceaux, bientôt transfor-
» més en nouveaux glaciers.

» C'est vers le milieu de la vallée d'Urseren, &
» au Sud, que l'on commence à monter le grand
» Saint-Gothard, ou la seconde partie de la route
» que je viens de décrire. Cette région paroît
» avoir été fréquentée par les Romains, à dater
» du règne d'Auguste; on croit même que sous
» celui d'Otton, ils ont tracé un chemin sur ses
» hauteurs; je ne conçois pas, au reste, de quelle
» utilité cette route auroit été pour eux, car ils
» ne connoissoient guère les Fourches, & ils
» avoient des chemins plus commodes pour pé-
» nétrer au Septentrion des Alpes.

» La route supérieure présente un tableau tout
» différent de celui du *Schellenen-thal*; les som-
» mets qui la dominent sont moins menaçans,
» les précipices qui la bordent sont moins pro-

» fonds ; le Payſage eſt plus grand, plus vaſte,
» mais moins terrible, & le chemin élude plu-
» tôt les obſtacles qu'il ne les combat. Vers le
» milieu de la montée, dans un vaſte déſert en-
» touré de roches très-élevées, on a du côté du
» Nord une belle échappée de vue : au bout
» d'une ſuperbe ſuite de ſommets croiſés, qui
» deſcendent en échellons juſqu'à la diſtance de
» quinze lieues, je diſtinguai les deux pointes
» jumelles du *Hakenberg*, au pied deſquelles je
» m'étois repoſé ſix ſemaines auparavant. Cette
» vue me fit un plaiſir que les voyageurs ſeuls
» peuvent concevoir.

» Le ſommet du Saint-Gothard eſt une plate-
» forme de granit nu, entourée de quelques ro-
» chers médiocrement élevés, de formes très-ir-
» régulières, qui arrêtant la vue en tous ſens, la
» bornent à la plus affreuſe des ſolitudes. Trois
» petits lacs & le triſte hoſpice des Capucins in-
» terrompent ſeuls l'uniformité de ce déſert, où
» l'on ne trouve pas la moindre trace de végé-
» tation. C'eſt une choſe nouvelle & ſurprenante
» pour un Habitant de la plaine, que le ſilence
» abſolu qui règne ſur cette plate-forme : on n'en-
» tend pas le moindre murmure ; le vent qui tra-
» verſe les cieux ne rencontre point ici un feuil-
» lage dont l'agitation bruyante trahiſſe ſon paſ-
» ſage ; ſeulement, lorſqu'il eſt impétueux, il gé-

» mit d'une manière lugubre contre les pointes
» de rochers qui le divisent. Ce seroit en vain,
» qu'en gravissant les sommets abordables qui
» environnent ce désert, on espéreroit se trans-
» porter par la vue dans des contrées habitables :
» on ne voit au-dessous de soi qu'un chaos de
» rochers & de torrens, on ne distingue au loin
» que des pointes arides & couvertes de neiges
» éternelles, perçant le nuage qui flotte sur les
» vallées & qui les couvre d'un voile souvent
» impénétrable ; rien de ce qui existe au-delà,
» ne parvient aux regards, excepté un ciel d'un
» bleu noir qui descendant bien au-dessous de
» l'horison, termine de tous côtés le tableau,
» & semble être une mer immense qui environne
» cet amas de montagnes.

» Les malheureux Capucins qui habitent l'hos-
» pice, sont pendant neuf mois de l'année ense-
» velis sous des neiges qui souvent, dans l'es-
» pace d'une nuit, s'élèvent à la hauteur de leur
» toit, & bouchent toutes les entrées du Cou-
» vent. Alors, il faut se frayer un passage par
» les fenêtres supérieures qui servent de portes.
» On juge que le froid & la faim sont des fléaux
» auxquels ils sont fréquemment exposés, &
» que s'il existe des Cénobites qui ayent droit
» aux aumônes, ce sont ceux-là.

» Comme on ne pourroit ouvrir une fosse dans

» le sol de cette plate-forme, les corps de ceux
» que l'on trouve morts de froid dans les envi-
» rons du Couvent, sont descendus à *Airolo*,
» quand on a la certitude qu'ils étoient Catho-
» liques, ou jettés dans un creux, sur lequel on
» a bâti une Chapelle à quelque distance de
» l'hospice, lorsqu'on est dans l'incertitude sur
» leur foi. Dans ce creux ils restent à décou-
» vert, faute de terre pour le remplir.

» La descente du Saint-Gothard vers l'Italie,
» est beaucoup plus roide que celle du côté de
» la Suisse, & du haut de la montagne on voit
» la route entière serpentant jusques vers *Airolo*.

» Parmi les nombreux passages des Alpes que
» j'ai traversés, je n'en ai point trouvé qui offrît
» plus de beautés & moins de dangers que celui
» du Saint-Gothard. On n'y court pas le moin-
» dre risque pendant la belle saison; le chemin
» est par-tout d'une largeur plus que suffisante
» pour rassurer le voyageur le plus timide; il est
» pavé comme la plus belle rue, & les neiges
» abandonnent la plate-forme supérieure pendant
» deux mois au moins; sans la roideur de la des-
» cente d'Italie, on pourroit entreprendre cette
» route en voiture (1). Le Pont du Diable,

(1) „ Un Anglois, en 1776, a été d'Altdorff au sommet du
„ Saint-Gothard avec la sienne, mais il n'a pas pu descendre en
„ Italie „.

» même, malgré sa convexité, est trop large pour
» être périlleux, il a près de quinze pieds, & il
» seroit facile de le border d'un parapet, pour
» rassurer ceux à qui la tête tourne aisément.

» Pendant l'hiver ce passage est beaucoup plus
» dangereux, sur-tout dans le val de *Schellenen*,
» entre le Pont-du-Diable & celui qui le précède.
» Dans cet espace qui n'est que d'un quart-de-
» lieue, les lavanges sont fréquentes & formida-
» bles, à cause de la roideur & de l'élévation des
» montagnes qui dominent le chemin, absolu-
» ment resserré entr'elles & le précipice; là, les
» conducteurs garnissent de foin les sonnettes de
» leurs chevaux & font marcher les passagers dans
» le plus profond silence & avec la plus grande
» célérité, parce que le moindre ébranlement
» donné à l'air, ne fût-ce que par un son, peut
» détacher les énormes masses de neige qui me-
» nacent la route; il n'en faut qu'une pour ense-
» velir la caravane la plus considérable, ou la pré-
» cipiter dans le torrent. Le long du chemin,
» on a placé de petites croix dans les lieux où
» des Voyageurs ont péri par le froid ou par la
» chute des lavanges. La première fois que je les
» vis, elles m'inspirèrent une crainte bien diffé-
» rente : j'étois absolument seul; mon compagnon
» de voyage, fatigué de la traversée des *Fourches*
» que nous avions passées à pied, le jour même,

» se reposoit à Urseren, & j'étois parti le soir à
» la nuit tombante, sans guide, pour faire une
» excursion dans le val de Schellenen; on peut
» imaginer ce que c'est que le crépuscule dans
» cette effrayante région, & combien doivent
» être terribles, & l'aspect de ces roches sourcil-
» leuses, & le fracas des cataractes. Les croix pla-
» cées le long du chemin me parurent consacrées
» au souvenir d'autant de meurtres, & j'en com-
» ptai seize entre les deux ponts. Dans cette per-
» suasion je mis toutes mes armes en état, & je
» dus paroître un personnage très-formidable au
» petit nombre de passagers que je rencontrai dans
» ma course nocturne. J'arrivai de nuit à *Gesti-*
» *nen*, & m'y désabusai de l'idée que je m'étois
» faite d'une route qui est aussi sûre que la chaussée
» la plus fréquentée de l'intérieur du Canton.

» Près de *Gestinen*, dans une prairie, on voit
» un énorme fragment de granit, absolument iso-
» lé; le Peuple assure que le Diable l'a apporté
» des montagnes voisines, & le destinoit à écra-
» ser le pont qu'il venoit de bâtir à des conditions
» que l'on avoit éludé de remplir.

» Les Alpes ont plusieurs ponts que le Peuple
» attribue également au Diable, & sur lesquels il
» fait absolument les mêmes contes. Tous ces
» ponts ont environ deux siècles d'antiquité, ils
» appartiennent à l'époque qui a suivi les victoires

» de la liberté; les Suisses devenus indépen»dans, ont tourné contre la nature, les forces
» qu'ils avoient déployées contre la tyrannie:
» une nation ne passe point tout-à-coup du mou»vement au repos, & le siècle qui suit un âge
» de troubles est souvent le siècle du génie.

» J'interrogeois un jour un bon Curé du Va»lais, sur l'origine des traditions absurdes qui ont
» remplacé l'histoire de ces belles constructions;
» c'étoit un homme de bon sens, qui me disoit
» les choses du monde les plus raisonnables sur
» les superstitions de son Pays, & sur l'abus d'at»tribuer au Diable tout ce qui paroissoit au»dessus des forces humaines; il ne concevoit
» point que l'on pût faire honneur à un Esprit
» de la construction d'un pont très-matériel, &
» pour expliquer cette impertinente tradition, il
» ne trouvoit rien de plus probable, sinon, que
» l'Architecte étoit sans doute de la race du
» Démon. Le bon-homme qui voyoit très-clai»rement que le Diable ne bâtissoit point, trou»voit tout simple qu'il fît des enfans.

» Rien n'est fait pour conduire à un Scepti»cisme absolu sur les opinions humaines, comme
» de voir l'idée qui paroît la plus absurde à un
» homme d'un jugement sain, naturalisée dans
» une tête aussi saine que la sienne, & de considé»rer que tous les Philosophes de la terre ne sont

» autre chose que de dire comme mon Curé :
» *Mon Confrère n'a pas le sens commun de croire*
» *que le Diable a bâti un pont ; moi qui suis sans*
» *préjugés, je vous certifie que c'est son fils qui l'a*
» *construit* ».

LETTRE XIII.

Munster en Valais, 11 Août.

JE suis arrivé ici hier au soir, si fatigué qu'il m'auroit été impossible d'écrire un mot, pour quelque cause que ce pût être ; ce matin je suis réparé par le repos de la nuit, & je me sens en train de continuer mon Journal.

Je pris congé de notre hôte du Saint-Gothard, & après lui avoir souhaité l'hiver le moins rigoureux que l'on puisse éprouver dans l'horrible désert où il est confiné, je me mis en route, seul, à pied, tantôt devançant mes compagnons, tantôt leur laissant gagner du chemin sur moi, pour jouir à mon gré des sublimes tableaux que prodigue ici la nature, & admirer avec une sorte de volupté mélancolique, la grandeur effrayante & la terrible majesté de ses formes.

J'entrai dans la vallée d'Urseren par le village de *Hospital*, & je fus frappé, comme la première fois, de l'étonnant contraste de la fertilité de cette

vallée, avec la stérilité de la région désolée que je venois de quitter. De-là, nous traversâmes le petit village de *Zumdorff*, & nous nous arrêtâmes à *Réalp*, pour nous procurer des provisions & faire rafraîchir nos chevaux. A une petite distance de *Réalp* la vallée finit, & nous commençâmes à grimper par un sentier si étroit, si roide, si raboteux, qu'il paroissoit tout-à-fait impraticable pour des chevaux ; je croyois avoir manqué le chemin, quand nos montures arrivèrent ; je m'accommodai de la mienne, étant un peu fatigué de ma promenade. Ce sentier monte presque sans détours une montagne très-escarpée, & n'est qu'aussi large qu'il faut pour qu'un cheval puisse avec adresse placer un pied devant l'autre ; souvent il est suspendu au bord d'un précipice hérissé de pointes de roches, & s'il étoit arrivé à mon cheval de faire un faux pas, il n'y avoit point de salut pour moi : mais comme j'étois certain qu'il n'avoit pas plus d'envie que moi de rouler dans ce précipice, je crus n'avoir rien de mieux à faire que de m'en rapporter à lui & de lui abandonner la bride. Je n'ai pas eu lieu de me repentir de ma confiance, car jamais il n'a bronché dans les pas un peu dangereux, quoiqu'il se mît là-dessus fort à son aise par-tout où l'attention étoit moins essentielle.

Après une marche assez longue, nous

arrivâ-

mes à un torrent que nous traversâmes au moyen d'une planche sur laquelle nos chevaux ne passèrent qu'avec beaucoup de peine. Un peu plus loin nous en trouvâmes un autre, bien plus considérable que le premier; celui-ci n'avoit aucune espèce de pont, & sur le rivage opposé nous n'appercevions nulle trace de chemin. La distance où nous nous trouvions de toute habitation, & l'ignorance de notre Guide qui étoit tout-à-fait désorienté, ajoutoient au désagrément de notre situation, quand, à force d'observer, nous reconnûmes que la montagne avoit éprouvé nouvellement un éboulement qui avoit entraîné le chemin, & ne laissoit qu'un reste de sentier absolument rompu du côté du précipice, le long duquel mes compagnons grimpèrent en s'aidant des mains & des genoux plus que des pieds. Moi j'étois occupé à faire traverser à mon cheval le torrent qui étoit semé de fragmens de rochers, lorsque, derrière moi, j'entendis un cri; je me retournai & je vis un de nos valets, saisi d'une terreur subite au bord même du précipice, s'écriant qu'il ne pouvoit ni avancer ni reculer; avec un peu d'aide, cependant, il se tira de ce mauvais pas, mais en jurant qu'il s'arrangeroit pour ne jamais se trouver en pareille situation. Alors nous regagnâmes une espèce de chemin si difficile & si dangereux, que nous jugeâmes de-

voir descendre de nos chevaux & les abandonner à leur propre adresse. Enfin, après de longs efforts, & une marche pénible à travers les grandes surfaces de neige & de glace que nous rencontrâmes, ayant toujours sous nos pieds les précipices & les torrens, nous atteignîmes la partie supérieure de la vallée par une montée extrêmement escarpée. Le grand nombre de rochers irréguliers & fourchus, qui, accumulés autour de cette vallée, hérissent le sommet du mont, lui ont valu, dit-on, le nom de *Fourches* ou *Furca*. La région dans laquelle nous étions alors, nous parut plus affreuse & plus désolée que les parties les plus désertes du Saint-Gothard même. Au-dessous de nous, les montagnes étoient, il est vrai, parées d'une belle verdure & semées de fleurs odoriférantes, mais la végétation n'atteignoit point à notre hauteur; la plus sauvage stérilité nous environnoit, & près de nous s'élevoit un épouvantable amas de glace, d'où s'élançoit un torrent qui s'écoulant vers le Valais, est sans doute une des premières sources du Rhône. Ce glacier étoit à notre gauche, & un peu au-dessus de nous; jamais une masse d'objets, quelque grands & terribles qu'ils fussent, ne nous a présenté un ensemble d'une beauté aussi effrayante & aussi sublime.

De-là nous descendîmes un amas de roches bri-

sées, qui hérissent en tous sens une longue suite de précipices ; alors je me trouvai assez fatigué pour avoir besoin de me reposer & de me rafraîchir. Nos provisions consistoient en pain, en fromage, & en quelques œufs durs ; c'étoit tout ce que nous avions pu nous procurer à *Réalp.* Nous nous assîmes au bord d'un ruisseau très-limpide, qui couloit rapidement le long de la montagne, dont le penchant étoit si escarpé, que notre petit repas avoit besoin d'un soutien pour ne point rouler loin de nous. Devant nous le glacier de *Furca* s'étaloit dans toute sa beauté ; c'est une masse immense de glace qui s'étend en forme d'amphithéatre entre deux piles de rochers plus hérissés, s'il se peut, qu'aucun de ceux que nous ayons vus dans les montagnes voisines ; cet amphithéatre qui remplit entièrement le précipice qui les sépare, s'élève graduellement depuis leur pied jusqu'à une petite distance de leurs sommets. Le soleil qui dardoit perpendiculairement ses rayons sur le glacier, lui donnoit l'éclat & la transparence du crystal, tandis que les ombres de ses vastes fragmens, admirablement colorées, coupoient sa blancheur par toutes les teintes d'un bleu vraiment céleste. De terribles craquemens tantôt aigus, tantôt graves, qui annonçoient les nouvelles fentes qui se formoient dans le glacier, se firent entendre à plusieurs

reprifes, & le Rhône roulant à fes pieds fous la forme d'un torrent, mêloit à ce fracas fon mugiffement continu. C'eft en grande partie à l'amas de glace que je viens de décrire, que ce fleuve doit fa naiffance : nous l'avions vu peu de tems auparavant fortir du glacier fupérieur ; c'étoit alors un torrent peu confidérable, qui, dans fa courfe, en reçoit plufieurs autres, & qui bientôt après, fe perd fous la vafte arche de glace qui fupporte le glacier de *Furca*, & du fein de laquelle il fort enfuite, confidérablement augmenté & préfentant la digne origine d'un des grands fleuves de l'Europe (1).

Les montagnes fur lefquelles nous étions alors font couvertes d'herbes & d'arbriffeaux ; quelques troupeaux paiffoient vers leurs fommets. Ce tableau contraftoit agréablement avec la ftérilité de la chaîne oppofée, qui n'offre à l'œil

(1) „ Le torrent dont M. Coxe parle, eft indubitablement un „ des plus puiffans auxiliaires du Rhône, mais n'eft point fa four- „ ce, & le ruiffeau qui à fa naiffance porte exclufivement le nom „ de Rhône, fort du *Saasberg* par trois filets d'eau très-déliés qui „ fe réuniffent, & vont à douze ou quinze toifes de-là fe perdre „ dans le torrent du glacier. Les Habitans du Pays ont tellement „ affecté l'idée de fource du Rhône à ce ruiffeau, qu'ils en refu- „ fent le titre à un autre ruiffeau un peu plus voifin du glacier, „ parce que les eaux de celui-ci font *trop froides* & dérivent „ évidemment de la fonte des glaces, des variations defquelles „ les trois fources véritables paroiffent abfolument indépendan- „ tes „. *Note du Traducteur.*

qu'un chaos de rochers entièrement nus, dans toutes les parties que la neige ou les glaces ne couvrent pas.

Après notre petit repas, nous donnâmes encore un moment au repos, & un regard aux étonnans objets qui nous environnoient; ensuite de quoi nous descendîmes directement au pied du glacier, & nous considérâmes avec étonnement la rapidité du Rhône, qui échappe au lit de glace & coule avec furie le long des énormes fragmens d'un rocher détaché des sommets voisins. De-là, suivant le cours du fleuve, nous descendîmes une montagne si escarpée, que les différentes parties du chemin qui serpente sur son penchant, sont souvent parallèles entr'elles. Ce chemin est pavé, & la vallée dans laquelle nous entrions étoit du même genre que celle du Saint-Gothard, mais plus étonnante & plus sublime encore, s'il est possible. Rien ne peut égaler en rapidité le Rhône, tombant en écume le long d'une suite de montagnes irrégulières, hérissées, d'une hauteur qu'on ne peut estimer, & formant une cataracte continue, telle que, si ce n'est celle de Schaffhouse, nous n'en avions point encore vu de semblable. Dans cette vallée, nous fîmes plus de deux lieues, gravissant & descendant alternativement de rochers en rochers, en sorte que tantôt nous nous trouvions

au bord du torrent & tantôt à quelques cent pieds au-dessus. A chaque instant, le magnifique Paysage que nous traversions changeoit dans toutes ses parties, & de nombreux torrens en animoient les déserts par leur agitation bruyante; dans un espace de moins d'un quart de mille, j'en comptai plus de vingt que nous passâmes.

Les rochers étoient d'abord entièrement nus ou seulement ombragés çà & là de quelques pins isolés; mais à mesure que nous avancions, ils s'habilloient de verdure & de bois; cependant, nulle trace d'habitation: & depuis Urseren, dans une route de quinze milles au moins, nous n'avions pas encore rencontré un toit; j'étois si frappé de la richesse des pâturages & de la magnificence des forêts, que je ne pus m'empêcher de témoigner ma surprise de voir cette délicieuse contrée absolument inhabitée. A peine j'avois fait cette observation, que cinq ou six cabanes situées de l'autre côté du Rhône, sur une pente charmante, nous annoncèrent le voisinage du Valais; bientôt après, nous arrivâmes à une ouverture qui nous permit de promener nos regards sur une grande portion de cette fertile contrée, parsemée de riches Villages. Dans cette charmante situation, un Paysan, soit par hasard, soit par instinct, a bâti sa cabane. D'ici nous descendîmes dans le Valais par un chemin plus commode.

Nous avions formé le projet de passer la nuit à *Oberwald*, & j'y arrivai avec grand plaisir, dans l'espérance de m'y reposer des fatigues de la journée; mais, après une vaine recherche, nous ne trouvâmes rien dans le village; le maître d'une cabane que l'on honoroit du nom d'Auberge, nous montra pour toutes provisions un gros fromage; c'étoit son pain, sa viande, c'étoit tout.... A *Obergestlen*, nous ne fûmes pas mieux reçus, & nous nous vîmes forcés d'aller jusqu'à *Münster* où nous sommes arrivés fort tard; nous y avons trouvé une Auberge excellente pour le pays; il y avoit du pain & de la viande, &, ce qui m'intéressoit encore plus, une chambre tranquille avec un lit propre.

Comme nous allons quitter tout de suite le Valais, & que nous nous proposons d'y rentrer par le *Gemmi*, je différerai de vous parler de son gouvernement jusqu'à ce que j'aye pris à ce sujet de meilleures informations.

Je suis, &c.



LETTRE

LETTRE XIV.

(1) Spital sur le Grimsel, 11 Août.

Les Valaisans sont singulièrement attachés à leur liberté (2). Ce matin, en quittant *Münster* & continuant à pied notre route, nous avons rencontré un Paysan avec lequel nous nous sommes entretenus long-tems. Il nous demandoit comment nous trouvions son Pays : *Voilà nos remparts*, disoit-il en montrant les montagnes, *ceux-là sont solides, & Constantinople n'est pas si bien fortifié.* La partie supérieure du Valais me paroît peu fréquentée par les Voyageurs, si j'en

(1) „ *Spital* ou *Hospital*, est la dénomination consacrée „ dans les Alpes aux *Hospices* des grands passages „. *Note du Traducteur.*

(2) „ L'expression de M. Coxe feroit entendre que les „ Valaisans se distinguent par leur extrême amour de la liberté ; cependant, ce sentiment qu'ils partagent avec tous „ les Suisses, n'est pas, à mon avis, la partie la plus saillante „ de leur caractère national ; & je ne crois pas même que la „ nature ait aussi décidement désigné le Valais que la partie „ septentrionale des Alpes, pour être l'asyle de la liberté. „ L'amour inné de l'indépendance me paroît plus vif, & pour „ ainsi dire, plus indigène autour du lac des quatre Cantons „. *Note du Traducteur.*

juge par la curiosité du peuple, qui s'assembloit pour nous considérer. Cette curiosité augmenta encore quand on eut appris que nous étions Anglois; mais ce qui nous surprit beaucoup, ce fut d'entendre le Paysan dont je vous ai parlé, nous demander *comment alloit notre guerre avec les Américains?* S'il nous avoit paru singulier qu'un simple Paysan sût qu'il existoit une Ville nommée Canstantinople, à plus forte raison devions-nous trouver très-extraordinaire qu'il eût entendu parler du démêlé de l'Angleterre avec ses Colonies (3).

Après avoir fait environ une lieue en revenant sur nos pas dans cette région fertile & cultivée que nous avions traversée hier, nous avons abandonné la plaine & monté le *Grimsel.* C'est une des montagnes qui séparent le Valais du Canton de Berne. Nous employâmes près de quatre heures à la gravir par le plus roide & le plus âpre des sentiers, & sans l'expérience de la veille qui soutenoit notre

---

(3) „ Quel auroit été l'étonnement de M. Coxe s'il avoit „ communiqué plus intimément avec les *Démocrates* Suisses, „ s'il avoit entendu parler un Berger, des révolutions politi„ ques de Rome & de la Grèce, & s'il avoit trouvé..... le „ croira-t-on? *les Contes Moraux* de M. de Marmontel dans la „ bibliothèque d'une femme des montagnes du *Hasly* „? *Note du Traducteur.*

courage, nous aurions regardé l'entreprise comme insensée. Dans cette route nous avons pu observer les différentes nuances de la végétation. La vallée & le pied de la montagne nourrissent de riches moissons & de superbes prairies ; au-dessus, on rencontre des forêts de pins & de mélèses ; ensuite, une herbe courte entremêlée d'un grand nombre de plantes qui fournissent aux bestiaux une excellente pâture ; enfin, l'espèce variée des mousses, qui se termine à la région de la neige & au pied des roches nues qui couronnent les montagnes. Un Auteur François a eu l'heureuse idée d'une échelle de végétation que l'on pourroit construire, ou au moins imaginer, d'après ces remarques ; on verroit que le froid extrême & l'excessive chaleur sont également contraires à la végétation. Les cimes des hautes montagnes sont stériles comme les sables brûlans de l'Afrique, & l'on trouve la mousse immédiatement au-dessous de ces chauves sommets, comme immédiatement à côté de ces régions enflammées. Les *mousses*, donc, étant ceux des végétaux qui soutiennent le mieux & le froid & le chaud, occuperoient le premier & le dernier degré de l'échelle destinée à représenter les rapports de la végétation avec la température de l'atmosphère, & l'on verroit les extrêmes se toucher d'une manière vraiment surprenante.

Du sommet du *Grimsel* nous avons commencé à descendre, l'espace d'environ deux milles, & nous sommes arrivés à une petite plaine, ou pour mieux dire, un entonnoir au milieu des montagnes, où l'on trouve une cabane solitaire : c'est de cette cabane que je vous écris; son apparence est si médiocre que nous désespérions d'y trouver de quoi manger; mais nous avons été très-agréablement surpris de la voir fournie de tout ce qu'il nous falloit, excepté de lits, ce qui nous étoit peu nécessaire après la nuit tranquille que nous avions passée à *Münster*. Non-seulement on nous a servi du lait, du beurre & d'excellent fromage, nourriture ordinaire du Pays, mais on nous a donné du très-bon vin, un morceau de chevreau & une marmotte bouillie que nous venons de dévorer, tandis que dans toute autre circonstance, l'idée seule d'en goûter nous auroit soulevé le cœur.

Ce petit hospice est établi au milieu de cette région déserte par le Gouvernement de Berne, & celui qui l'occupe est tenu de recueillir les Voyageurs & de leur fournir ce qui leur est nécessaire, pourvu toutefois qu'ils payent leur dépense. Il n'y demeure qu'environ quatre mois : cette route est absolument impraticable pendant le reste de l'année (4). Quand il quitte son poste,

(4) „ Le passage ne fut ouvert & praticable pour les

il y laisse quelques provisions, telles que de la viande salée, du pain séché, du fromage & du bois à brûler, pour le cas où quelque malheureux Voyageur seroit engagé dans ces montagnes lorsque l'hiver s'y est établi ; & nous remarquâmes de longues perches plantées des deux côtés du chemin à une petite distance les unes des autres, pour indiquer le chemin à ceux qui entreprendroient cette route dans le tems où les neiges commencent à tomber. Près de la cabane & sur la cime d'un rocher peu élevé, notre Hôte a créé une espèce de jardin, avec des terres qu'il a transportées des pâturages voisins. Ce petit potager le fournit de navets, de choux & de quelques autres légumes; cependant, à en juger par la hauteur des sommets voisins, il ne doit guère jouir de la chaleur du soleil.

De nombreux troupeaux de chèvres sont entretenus pendant l'été dans ces montagnes : elles se dispersent le matin sur leurs pâturages, & le soir avant le coucher du soleil, on les rassemble

„ Chevaux en 1777, que vers le 8 ou 10 Juillet, & certainement il étoit fermé avant la fin de Septembre. Le „ Grimsel devient tous les jours plus difficile & plus dangereux, & après les hivers un peu rigoureux, les Paysans craignent toujours qu'il ne s'ouvre plus „. *Note du Traducteur.*

pour les traire & les enfermer dans leurs étables. Nous avons eu le plaisir de les voir réunies en un seul troupeau, regagner leur asyle, marchant une à une sur le penchant du rocher & au bord des précipices : leur lait est délicieux.

Autour de cet auspice, sont dispersées les huttes dans lesquelles on conserve les fromages que l'on fait ici excellens & en très-grande quantité. Ces huttes, quoique dépendantes de l'hospice, ne font point partie de l'habitation principale, qui est tellement resserrée, qu'avec une très-petite cuisine il n'y a qu'une seule chambre dont nous occupons dans ce moment-ci un coin, l'autre étant abandonné à nos valets, à l'Hôte & sa femme, & à une demi-douzaine de Paysans qui mangent un mauvais souper avec le plus grand appétit, & jouissent de cet instant de relâche avec les bruyans éclats de joie qui caractérisent la gaieté de cette classe d'hommes.

Les sources de l'*Aar* sont dans cette montagne ; près de notre cabane on trouve deux lacs, & plus loin il y en a un troisième un peu plus considérable. De nombreuses cascades versées par ces lacs tombent dans l'*Aar*, qui n'est encore qu'un impétueux torrent échappé aux glaciers voisins (5). Tandis qu'on préparoit notre dîné, je

(5) „ Ces glaciers qui portent le nom générique de gla-

me suis promené le long de cette rivière, pour chercher du cryſtal qui eſt ici très-commun; nous en avons trouvé des morceaux de différentes couleurs, blancs, noirs, jaunes, verds. Il y a près d'ici de curieuſes mines de ce foſſile & je regrette bien de n'avoir pas le tems de les aller voir. Ces montagnes abondent auſſi, ſans doute, en riches veines d'or, & en autres métaux, car on trouve une conſidérable quantité de poudre d'or dans l'*Aar* & dans les torrens voiſins; mais rien ne feroit plus funeſte pour la Suiſſe ni plus fatal à la liberté du Peuple, que l'exploitation de ces mines. Une augmentation ſubite de richeſſes ne pourroit que changer & corrompre les mœurs, & c'eſt une choſe inconteſtable que la puiſſance réelle d'une Nation peu ambitieuſe, réſidant moins dans les richeſſes, que dans l'induſtrie de ceux qui la compoſent, le bonheur d'un Peuple, comme celui d'un particulier, conſiſte dans cet eſprit de modération qui ſe contente de peu.

Quel chaos que cette région! Que de montagnes amoncelées! Quel tableau ſublime de déſor-

---

„ ciers de l'Aar, forment une des plus belles maſſes de glace „ des Alpes Suiſſes; cette maſſe ſe diviſe en une infinité de ra- „ meaux qui vont ſe joindre à ceux qui deſcendent du *Schreckhorn* & des *Pics* qui l'environnent „. *Note du Traducteur*.

Près du petit village de *Hundeck*, à trois lieues, environ, de *Spital*, nous apperçûmes à travers les arbres, l'Aar qui tomboit d'une hauteur prodigieuse. Pour voir à notre aise cette belle cascade, nous grimpâmes le long d'un rocher très-escarpé, dont le penchant, heureusement pour nous, étoit couvert de mousse. Parvenu à sa cime, je m'appuyai contre un arbre qui penchoit sur le précipice, & je vis le torrent qui, s'échappant d'une crevasse du rocher, s'élançoit en courbe presque sémi-circulaire & tomboit avec une effrayante impétuosité dans un étroit & profond canal qui se perdoit au milieu de la forêt. La masse d'eau est très-considérable, & la hauteur perpendiculaire de la chute, autant que j'en ai pu juger à la simple vue, n'est pas moindre de cent cinquante pieds. Le Paysage qui entoure cette cataracte est du genre le plus terrible & le plus majestueux; des deux côtés s'élèvent des rochers absolument perpendiculaires & totalement nus, excepté à leur sommet qui est couronné de pins.

Nous avons ensuite traversé plusieurs petits Villages, dont la vue est extrêmement agréable après celle des effrayantes régions que nous venions de quitter, & nous sommes entrés dans une petite vallée tapissée de la verdure la plus douce, & délicieusement ornée d'arbres. Ici,

de l'Aar : tout ce que nous diſtinguions autour de nous, étoit abſolument ſauvage & inhabitable. Une multitude innombrable de fragmens de rochers hériſſoit le fond de l'étroite vallée qui ſéparoit ces montagnes, & d'autres rocs ſuſpendus ſur nos têtes ſembloient nous menacer de leur chûte, tandis qu'à nos pieds la rivière, briſée par les obſtacles qui réſiſtoient à ſon impétuoſité, rouloit de cataracte en cataracte, avec un fracas de tonnerre. Cette vallée préſente ces mêmes aſpects auxquels nos yeux ſont depuis ſi long-tems accoutumés ; mais le cours de l'Aar eſt infiniment plus rapide que celui du Rhône & de la Reuſs, & ce torrent, groſſi bien ſouvent par les torrens accidentels qu'il reçoit, augmente au point de dévaſter toute la contrée adjacente ; nous avons obſervé par-tout les traces de ſes terribles ravages. Pluſieurs fois nous le traverſâmes, & l'un de ces paſſages nous a offert une vue du même genre que celle du *Pont du Diable*.

„ ſouvent le mot *Alpe* au défini comme celui de *montagne*, „ & qu'il dit *une ſuite d'Alpes*, quoique l'on ne diſe pas *une* „ *ſuite de Pyrénées*. La raiſon de cela eſt que le mot *Alpes* „ n'eſt point générique, il n'eſt appliqué par les Habitans des „ *Alpes* qu'à une *eſpèce* de leurs montagnes, il déſigne celles du „ premier rang, & les degrés inférieurs de ces montagnes ne „ ſont point honorés de ce titre „ *Note du Traducteur*.

ceau. En un mot, ne jugez point des beautés de cet étonnant Pays, par les foibles esquisses que j'ai jettées sur le papier, car elles ne vous donneroient pas de l'ensemble des merveilles que j'ai vues, une idée plus parfaite que celle que vous prendriez des peintures de Raphaël, ou du Corrège, si je me contentois de vous dire que les tableaux de ces grands maîtres sont un composé de toile & de couleurs.

Meyringen est un grand & beau Village, chef-lieu du pays de *Hasly*. Ce Pays qui appartient au Canton de Berne, jouit cependant, des plus grands priviléges. Il n'est point gouverné par un Bailli du Canton : ses Habitans ont leurs propres Magistrats, qui prêtent avec eux serment de fidélité au Conseil souverain de Berne. La plus grande portion de l'autorité dont les Baillis sont investis dans toutes les autres parties du Canton, est confiée au *Landamman*, avec cette seule réserve, qu'il est soumis à l'inspection du Bailli d'*Interlaken*, auquel il rend ses comptes. Il réside à *Meyringen*, & doit être choisi par le Conseil souverain dans le nombre des Habitans du *Hasly*; il demeure six ans en Office. Tous les autres Magistrats, le Juge & le Secrétaire exceptés, sont élus par le Peuple qui s'assemble tous les quatre ans; ces priviléges sont très-remarquables dans le sein d'une Aristocratie comme celle de Berne, où le

Conseil des *deux cens* eſt en poſſeſſion du pouvoir illimité de la Souveraineté.

Dans le *Haſly*, on compte environ ſix mille hommes en état de porter les armes, & en tout vingt mille Habitans. L'eſpèce y eſt très-belle; les hommes ſont forts, nerveux & bien faits; les femmes grandes & belles : rien de plus élégant que leur coëffure : leurs cheveux, dont la couleur eſt généralement ſuperbe, ſont partagés vers le toupet en deux parties, & ramenés agréablement vers le chignon, qui eſt tiſſu avec des rubans, en longues treſſes ou pendantes ou entrelacées négligemment autour de la tête; mais le reſte de leur ajuſtement ne répond point du tout aux graces de cette coëffure, & leur taille naturellement légère eſt enſevelie ſous les plis de leurs jupons, qu'elles ont l'abſurde coutume d'attacher ſi haut qu'elles en paroiſſent difformes.

Meyringen eſt ſitué près de l'Aar, dans une vallée extrêmement champêtre, tapiſſée de la plus riche verdure & ſemée de cabanes ſéparées les unes des autres par d'énormes quartiers de roches & de profonds ravins, qui ſont autant de monumens des ravages des torrens. A une petite diſtance du Village, l'*Alp-bach* tombe de la montagne de *Houſly*, en deux belles caſcades perpendiculaires, ce torrent eſt redoutable par la maſſe de ſes eaux & par leur impétuoſité; ſes

fréquens débordemens ont souvent menacé le Bourg d'une entière destruction, & l'on a cherché à les contenir, au moyen d'un mur d'une hauteur & d'une solidité considérable, qui borde ses rives & protège *Meyringen.*

Près des cascades de l'Alp-bach, on voit une autre chute d'eau qui glisse le long d'une roche nue un peu moins escarpée, & plus loin on en apperçoit une troisième qui brille en tombant à travers une forêt de pins, suspendue sur le penchant de la montagne.

Je vais vous donner un petit tarif du prix ordinaire des comestibles dans les parties montueuses de la Suisse.

Viande de Boucherie, la livre, environ	5	f. tournois.
Pain, *idem*	3	
Beurre, *idem.*	5	6 den.
Fromage, *idem.*	5	
Sel, *idem.*	3	
Lait, le pot	3	
Vin le plus commun, *idem.*	3	
Vin du Pays de Vaud, *idem.*	12	

Vous voyez par ce tarif, que le pain est proportionnellement l'objet le plus cher, & cela doit être dans un Pays dont la surface est toute en

pâturages & ne produit que très-peu de grain. La nourriture ordinaire des Suisses des Alpes, consiste principalement dans le lait & ses diverses préparations, & dans les pommes de terre qui sont ici cultivées avec succès. Vous ne serez pas étonné de voir le prix des comestibles si fort au-dessous du taux de notre patrie, quand vous saurez que l'argent est extrêmement rare dans ces contrées, & d'autant moins nécessaire qu'il n'y a point de luxe, & que chaque Habitant trouve dans le produit de ses petites possessions, de quoi fournir à la consommation de sa famille.

J'ai eu aujourd'hui une longue conversation avec l'un des Paysans qui nous ont accompagnés depuis Altdorff avec leurs chevaux; il demeure dans les montagnes du Canton d'Uri, où l'hiver dure environ huit mois de l'année. Pendant une partie de cette rigoureuse saison, il y a peu de communication entre les différentes cabanes, & chaque famille est obligée de faire d'avance des provisions pour tout le tems des froids. La sienne est composée de sept personnes, dont les provisions sont : sept fromages du poids d'environ vingt-cinq livres chacun, cent huit livres de pain séché, vingt-cinq paniers de pommes de terre, pesant chacun environ quarante livres, sept chèvres & trois vaches, dont on tue une. Ils nourrissent les vaches avec du foin, ainsi que les chè-

vaux quand ils en gardent quelques-uns; on donne aux chèvres de jeunes branches de ſapin, qui, au défaut de fourrage, ſont auſſi la reſſource du gros bétail. Pendant ces longs froids la famille ne demeure point oiſive, elle eſt occupée à faire de la toile, des chemiſes, & enfin tout le linge néceſſaire au ménage; à cet effet, on enſemence ordinairement de lin une petite pièce de terre dépendante de la cabane : ce lin réuſſit très-bien, & en général, cette plante eſt cultivée avec le plus grand ſuccès dans les parties montueuſes de la Suiſſe.

Les maiſons, comme j'en ai fait l'obſervation dans mes Lettres ſur l'Appenzell & le Canton de Glarus, ſont toutes bâties en bois, & l'un de nos Valets en conſidérant l'énorme chaîne de rochers que nous avons traverſée, faiſoit la réflexion naturelle, qu'il étoit ſurprenant que l'on employât autre choſe que de la pierre dans un Pays où il y en a de quoi bâtir toutes les maiſons du monde. Cette remarque a été faite par un grand nombre de Voyageurs; mais il faut convenir que l'on conſtruit & répare bien plus aiſément des maiſons de bois, & que celles-ci, dont les appartemens ſont extrêmement petits, & les plafonds très-bas, ſont, en outre, conſtruites d'une manière ſi compacte, qu'elles ne peuvent manquer d'être auſſi chaudes qu'il faut pour cette froide région. Le

principal

principal inconvénient de cette construction, est d'être exposée à toute la rage du feu qui peut se communiquer d'une cabane à l'autre avec la plus grande rapidité; cependant ce danger n'existe point pour un pays dont les Villages sont ordinairement composés de huttes dispersées & séparées par une grande distance, & dans lequel il n'y a qu'un très-petit nombre de Bourgs un peu considérables, dont les maisons plus rassemblées puissent être menacées toutes à-la-fois par le plus terrible des élémens.

Je suis, &c.

PARTIE DU VOYAGE
DU TRADUCTEUR.

» PARMI les différentes routes qui conduisent » à la partie supérieure du pays de *Hasly*, on doit » distinguer celle de l'*Engstelberg*, que j'ai entre- » prise dans une année où les neiges ont été à une » hauteur extraordinaire, & dans une saison trop » peu avancée pour s'aventurer sans risque dans » les montagnes supérieures de la Suisse.

» J'étois à Lucerne où M. de Pfyffer m'avoit » recueilli avec cette honnêteté prévenante qui

» concourt avec ses connoissances pour faire de
» sa maison l'un des objets les plus intéressans de
» son pays. J'avois vu son magnifique *Relief*,
» dans lequel j'avois retrouvé avec étonnement
» tout ce que l'intérieur de la Suisse m'avoit déjà
» offert de merveilles, & qui me présentoit en-
» core un monde à parcourir. M. de Pfyffer con-
» noissoit ma manière de voyager, il ne me crut
» pas indigne de voir les hautes Alpes, & me
» désigna un itinéraire dont le Pays de *Hasly*
» étoit la première station.

» Nous partîmes de Lucerne, mon compa-
» gnon & moi, sans Guide, sans Valets, notre
» bagage étoit allé nous attendre à Berne, & nous
» n'en avions conservé que ce qu'exigeoit le plus
» indispensable besoin; rien n'est plus borné que
» le néceffaire : notre garde-robe de voyage te-
» noit parfaitement dans nos poches, & le bâton
» à la main, nous nous acheminâmes avec tout
» le courage & l'insouciance de gens qui n'ont
» ni suite ni équipages. M. de Pfyffer qui nous
» avoit affermis dans cette héroïque résolution
» par ses conseils & son exemple, peut en dire
» plus que moi sur l'avantage de voyager ainsi,
» quand on veut connoître la Suisse, & vivre inti-
» mément avec ses fiers & simples Républicains.

» Nous traversâmes le lac de Lucerne; je n'a-
» jouterai rien à la description que M. Coxe a

» faite de cette ſuperbe maſſe d'eau, mais je crois
» que beaucoup de gens la trouveroient un peu
» inquiétante quand il fait un vent frais, & ſur-
» tout s'ils étoient dans le cas d'y naviger, com-
» me je l'ai fait, dans un de ces canots de pê-
» cheurs que l'on nomme *Eich-Baum*, creuſés
» dans un tronc de chêne. Pour peu que le lac
» ſoit courroucé, il eſt impoſſible de ſe tenir
» dans ces barques, autrement que couché; on
» ſent de quelle conſéquence il ſeroit de leur
» faire perdre l'équilibre.

» Nous abordâmes à *Stanz-ſtad*, nous paſſâmes
» devant *Stanz*, chef-lieu de l'Underwald, &
» nous continuâmes notre route le long d'une
» ſuperbe vallée, ſemée de cabanes entourées de
» leurs parcs de prairies, & ombragées d'arbres.
» Le bétail qui attendoit la ſaiſon de monter ſur
» les hautes Alpes, étoit répandu dans ces parcs
» & peuploit leur vaſte ſurface. Ici, terre & hom-
» mes, tout ſemble créé pour ces animaux, &
» tout eſt ſubordonné à leurs beſoins & à leurs
» aiſances. Les pâturages ſont immenſes & les
» champs très-rares; les écuries ſont grandes &
» commodes, & les maiſons reſſerrées; les hom-
» mes ſont en ſecond ordre. Pour ſéparer les dif-
» férens domaines des troupeaux, on plante des
» hayes très-épaiſſes, qui traverſent indiſtincte-
» ment les chemins, & que les malheureux voya-

» geurs sont obligés de franchir. Cependant, par » compassion pour les créatures humaines, on a » placé de gros cailloux des deux côtés de ces » hayes, pour aider à les enjamber. Ces enjam» bées qui se répètent à tous momens, sont ex» cessivement fatigantes.

» A une lieue & demie de *Stanz*, nous com» mençâmes à monter obliquement sur le pen» chant des montagnes qui sont à gauche de la » vallée, & dont la surface entière est couverte » d'une superbe forêt de sapins. Cette montée » n'est que médiocrement roide, mais elle est de » deux fortes lieues, & la chaleur concentrée » dans ces gorges nous fit beaucoup souffrir. La » vue du précipice qui borde le chemin est sin» gulière : sa pente est très-escarpée, cependant » les sapins y trouvent pied & s'élèvent pour » ainsi dire bout à bout, de manière qu'on peut » mesurer la profondeur de la vallée en com» ptant les longueurs de sapins.

» Du haut de la montagne on descend insensi» blement par un chemin très-tortueux dans la » vallée d'*Engelberg*; on est à peine dans cette » vallée, que l'entrée se ferme & n'offre plus aux » regards qu'un sombre amas de montagnes re» vêtues de sapins, dont l'aspect est extrême» ment sauvage. Devant soi, on découvre une » chaîne de montagnes beaucoup plus élevées,

» c'est une longue suite de pointes d'une énorme » hauteur, hérissées en tout sens de pointes plus » petites & couvertes de neige dans toutes les » parties de leur surface qui ne sont point trop » escarpées. Cette majestueuse chaîne environne » un cordon de charmantes collines, moitié boi- » sées, moitié couvertes de pâturages, qui entou- » rent elles-mêmes la vallée d'*Engelberg*, & la » protègent contre les lavanges qui se précipitent » presque sans cesse du haut des monts dont elles » sont le premier degré. On ne peut rien imaginer » de plus solitaire ni de plus agréable que cette » vallée; c'est une retraite que la nature semble » avoir laissée par hasard au milieu des rochers » qu'elle a accumulés dans cette région; elle n'a » pas plus de trois quarts de lieue de long sur un » quart de large. Le Hameau d'*Engelberg* & l'Ab- » baye sont au centre; deux torrens, dont l'un » est très-impétueux, roulent au pied des col- » lines, tandis qu'entre ces deux torrens & paral- » lèlement à eux, coule une petite rivière claire » & tranquille, qui sort tout-à-coup de la terre, » auprès de l'Abbaye, sans offrir à la vue de » source apparente.

» L'Abbaye d'*Engelberg* est habitée par des » Bénédictins, dont l'Abbé est Prince du Saint- » Empire & Souverain de la vallée, sous la pro- » tection des Cantons d'Uri, Underwald & Ber-

» rie, entre lesquels ses terres sont enclavées.
» L'Eglise & l'édifice de l'Abbaye sont d'une
» construction très-simple, mais qui frappe par
» une singularité qui la décore : un beau mar-
» bre noir brut y tient lieu de pierre, & forme
» par-tout où il est à nu, un charmant con-
» traste avec la blancheur éclatante du reste des
» murs. Les arêtes des voûtes, le carreau &
» les degrés, soit de l'Église, soit du Cloître,
» sont de ce marbre.

» La richesse de l'Abbaye est dans ses pâtu-
» rages, & toute la plaine est divisée en parcs,
» dont chacun a sa maison & son troupeau.
» Pendant l'été ce bétail va chercher dans les
» Alpes des pâturages plus aromatiques; il re-
» vient dans la vallée lorsque les neiges enva-
» hissent les montagnes. Les fromages que l'on
» y fait en très-grande quantité & de la meil-
» leure qualité, sont transportés en Italie par
» Altdorff & le Saint-Gothard.

» Nous passâmes deux jours à errer dans cette
» contrée, avant de profiter de la recommanda-
» tion que M. de Pfyffer nous avoit donnée pour
» l'Abbé; enfin nous nous rendîmes à l'Abbaye,
» où nous fûmes reçus avec toute l'honnêteté
» imaginable, & traités splendidement à la ma-
» nière du pays; le lendemain, on nous donna
» un homme sûr, un Chasseur de chamois, pour

» nous guider à travers la chaîne de montagnes
» que nous avions à traverſer. L'hiver de 1776
» avoit été des plus longs & des plus rigoureux,
» tous les paſſages avoient été obſtrués par une
» énorme quantité de neige, qui réſiſtoit opiniâ-
» trément au ſoleil du printems, & l'on croyoit
» que nous étions les premiers qui oſaſſent en-
» treprendre la route du *Haſly*; mais nous ſavions
» que deux jours avant, trois Payſans Bernois
» avoient traverſé *Engelberg* dans le même deſ-
» ſein, & qu'ils avoient monté l'*Engſtelberg*. Il
» eſt vrai que nous ignorions le ſuccès de leur
» voyage. Quoi qu'il en ſoit, après un déjeûné
» bien fortifiant, nous partîmes de l'Abbaye à
» trois heures du matin, afin d'atteindre les gran-
» des neiges avant que le ſoleil du midi les eût
» amollies; prévenus que nous y enfoncerions
» beaucoup, nous nous étions munis de bonnes
» guêtres & de grands bâtons; notre Guide por-
» toit en outre quelques proviſions, conſiſtantes
» en un pain, un quartier de fromage & deux
» pintes d'excellent vin d'Italie, le tout bien at-
» taché ſur des *crochets* dont il s'étoit muni;
» avec ce petit encouragement, nous traverſâ-
» mes gaiement la vallée & nous gagnâmes les
» premières montagnes. Le jour commençoit à
» poindre, & quoique la vallée fût encore plon-
» gée dans la plus profonde obſcurité, les som-

» monts qui l'entouroient étoient déjà teints d'une » belle couleur rose ; nous laissions derrière nous » la cime décharnée de l'*Engelberg*, qui a la » la forme d'un cône très-aigu, sur la pointe » duquel on a, dit-on, entendu chanter les » Anges, le jour de la consécration de l'Ab- » baye ; c'est à ce miracle que la montagne doit » son nom (1). Lorsqu'on me raconta ce pro- » dige, je regardai plus attentivement ce ma- » gnifique rocher ; & il me sembla que ceux qui » avoient placé à sa cime la musique céleste, » n'avoient pas donné aux Anges un théatre » indigne d'eux.

Nous nous élevions rapidement, & la vallée » que nous avions quittée n'étoit plus à nos yeux » qu'un profond précipice, au bord duquel nous » étions suspendus ; le soleil se levoit, & les va- » peurs de la terre repoussées par ses premiers » rayons, rouloient au-dessous de nous comme » des flots irrités. Bientôt nous nous enfonçâmes » dans un labyrinthe qui rampe entre les arêtes » croisées des secondes montagnes ; tout ici, étoit » couvert d'une herbe courte, sans mélange de » plantes aromatiques. Nous montions toujours » avec une fatigue extrême ; enfin après deux » heures de la marche la plus pénible, nous attei- » gnîmes les premières neiges, & nous eûmes

(1) *Engelberg* signifie *Montagne des Anges*.

» une vue qui correfpondoit parfaitement à celle » que nous venions de perdre ; les petites vallées » vertes que nous avions montées, étoient au-def- » fous de nous dans un obfcur précipice, & nous » avions devant nous un dédale femblable à par- » courir ; mais celui-ci étoit tendu d'un blanc uni- » forme, menacé par des fommets d'une prodi- » gieufe hauteur, & préfentoit l'afpect terrible » des déferts du Groenland ou du Spitz-Berg. » Devant nous étoit le *Dittlisberg*, dont le fom- » met creufé en forme de felle lui a valu la déno- » mination de *Sattel*, & le diftingue au loin des » fommets qui l'entourent (2) ; de plufieurs lieux » de l'Alface & particuliérement du haut du clo- » cher de Strasbourg, on apperçoit cette felle, & » les Moines de l'Abbaye d'Engelberg m'ont af- » furé que dans le mois d'Août, lorfque la cime du » mont eft abordable, ils voyent de-là ce même » clocher au moyen de leurs lunettes, mais il faut » que l'horifon foit abfolument dépouillé de va- » peurs & que le foleil foit plus près de fon lever » que de fon coucher. De Strasbourg au *Dittlif-* » *berg*, il y a environ cinquante lieues à vol d'oi- » feau, & je crois qu'on peut former quelques

(2) „ Plufieurs montagnes différentes ont la même forme „ de felle, & le furnom de *Sattel*. Le *Dittlisberg* outre ce „ nom, a encore celui de *Wendeberg*, qu'il porte fur-tout du „ côté du Canton de Berne „.

» doutes sur le récit des Bénédictins d'Engelberg.
» Après une marche d'environ une heure &
» demie dans des neiges profondes, suspendues
» sur le penchant escarpé des montagnes, nous
» atteignîmes le dernier degré au-dessous du
» *Dittlisberg*, & tournant tout de suite à droite,
» nous le laissâmes à notre gauche, séparé de nous
» par un précipice. Le soleil étoit sur l'horison &
» les neiges commençoient à s'amollir, au point
» que nous n'enfoncions jamais moins que jus-
» qu'au milieu de la cuisse, & souvent jusqu'au-
» dessus de la ceinture, sur-tout quand nous étions
» dans le voisinage de quelques-unes de ces ro-
» ches de granit, qui percent les neiges & réflé-
» chissent la chaleur du soleil sur celles qui les en-
» tourent. A cette hauteur, nous eûmes un sujet
» d'effroi assez fondé, & qui nous tint pendant
» quelques momens dans une affreuse incertitu-
» de ; le tapis de neige sur lequel nous marchions
» étoit suspendu sur le penchant de la montagne,
» cette neige étoit extrêmement mouvante &
» disposée à glisser dans le précipice ; à chaque
» pas nous en faisions rouler quelques parties,
» qui en entraînoient d'autres & formoient au-des-
» sous de nous de petites lavanges, dont les bonds
» & le bruit nous auroient beaucoup amusés, si
» nous n'avions pas eu quelque crainte au sujet de
» celles qui pouvoient se former au-dessus de nos

» têtes. Tout-à-coup, l'éboulement sembla deve-
» nir général, & nous vîmes un courant se former
» du haut en bas; notre Guide étoit à cent pas
» devant nous, il se trouva subitement entraîné
» par ce torrent de neige, à l'instant il fut à moitié
» englouti...... On peut juger de notre état,
» perdus au milieu des glaces éternelles, dans un
» dédale de montagnes accumulées, dont nous
» ignorions les issues, & dans l'impossibilité de
» retrouver les vestiges de nos pas, dont de vastes
» régions de rochers interrompoient la continui-
» té. Nous avions eu le tems de faire toutes ces ré-
» flexions & de nous les communiquer, quand les
» neiges rencontrant quelques pointes de granit
» qui s'opposoient à leur descente, se divisèrent &
» laissèrent reparoître notre Guide, un peu étour-
» di, mais en si bon état, qu'il n'avoit pas même
» perdu nos provisions qui, heureusement,
» étoient solidement fixées à ses *crochets*. Il em-
» ploya près d'un quart-d'heure à remonter jus-
» qu'à nous.

» Dans la même région, nous rencontrâmes
» deux torrens qui nous embarrassèrent un peu.
» A ces hauteurs rien ne contrarie plus que ces
» eaux, qui, souvent, sont accidentelles, & dont
» jamais on ne peut prévoir le cours ni le volu-
» me, quelque connoissance que l'on ait du pays
» dans lequel on voyage. L'un de ces torrens, que

» nous avions long-tems côtoyé en vain, nous
» offrit enfin un pont de glace dont nous avions
» lieu de soupçonner la solidité ; la nécessité nous
» obligea à le passer : cela nous réussit, parceque
» le soleil n'avoit pas encore eu le tems de l'en-
» tamer, mais je crois qu'une heure après nous au-
» rions beaucoup risqué sur cette singulière arche.

» Nous étions enfin arrivés à la partie la plus
» élevée du passage, & nous marchions sur une
» *crête* qui séparoit deux précipices ; celui, sur-
» tout, qui étoit entre nous & le *Dittlisberg*, étoit
» tout-à-fait effrayant. Ici, nous nous sentîmes
» assez épuisés de faim & de fatigue pour avoir
» besoin de recourir à nos provisions ; nous choi-
» sîmes donc une roche plate pour nous y repo-
» ser. Le Guide & moi, nous eûmes la prudence
» de la gagner par le côté qu'elle déroboit au
» soleil ; mon compagnon voulut y monter dans
» le sens opposé, mais la neige étoit si molle, qu'il
» enfonça jusqu'au cou & que nous eûmes beau-
» coup de peine à l'en tirer.

» Du haut de notre rocher, nous avions une
» de ces vues dont on ne jouit que dans les Alpes
» les plus élevées ; devant nous, fuyoit une lon-
» gue & profonde vallée, couverte dans toutes
» ses parties d'une neige dont la blancheur étoit
» sans tache. Çà & là, perçoient quelques roches
» de granit, qui sembloient autant d'isles jettées

» sur la face de l'Océan ; les sommets épouvantables qui bordoient cette vallée, couverts comme elle de neige & de glaciers, réfléchissoient les rayons du soleil sous toutes les nuances qui sont entre le blanc & l'azur, ces sommets descendoient par degrés en s'éloignant de nous, & formoient une longue suite d'échellons dont les derniers étoient de la couleur du ciel dans lequel ils se perdoient. Rien de plus majestueux que le ciel vu de ces hauteurs : pendant la nuit, les étoiles sont des étincelles brillantes dont la lumière plus pure n'éprouve pas ce tremblement qui les distingue ordinairement des planètes ; la lune, notre sœur & notre compagne dans les tourbillons célestes, paroît plus près de nous, quoique son diamètre soit extrêmement diminué ; elle repose les yeux qui s'égarent dans l'immensité : on voit que c'est un globe qui voyage dans le voisinage de notre planète. Le soleil aussi, offre un spectacle nouveau : petit & presque dépourvu de rayons, il brille, cependant, d'un éclat incroyable, & sa lumière est d'une blancheur éblouissante ; on est étonné de voir son disque nettement tranché & contrastant avec l'obscurité profonde d'un ciel dont le bleu foncé semble fuir loin derrière cet astre, & donne une idée imposante de l'immensité dans laquelle nous errons. On peut dire que pendant

» l'été il n'y a point de nuit pour ces sommets ; du
» fond de la plaine on les voit teints de pourpre
» long-tems après le coucher du soleil, quand les
» vallées sont déjà ensevelies dans les ténèbres ;
» & long-tems avant l'aurore, ils en annoncent le
» retour, par une belle couleur rose admirable-
» ment nuancée sur les glaces d'argent & d'azur
» qui couronnent leurs cimes.

» Après un copieux déjeûné, nous continuâ-
» mes notre route ; bientôt, le précipice de notre
» droite fit place à d'énormes piles de monta-
» gnes de la chaîne du *Brunig*, & nous marchâ-
» mes sur le penchant de ces montagnes sans trou-
» ver encore aucune trace de route, & toujours
» suspendu sur la profonde vallée qui nous sépa-
» roit du *Dittlisberg*. Ici nous fûmes surpris de
» ne point trouver de neige, tandis que tout ce
» qui nous entouroit en étoit couvert, & nous at-
» tribuâmes cela à la réverbération de la chaîne
» du *Dittlisberg*, dont les glaces nous renvoyoient
» la chaleur du soleil de manière à nous la rendre
» tout-à-fait intolérable. Rien de plus délicieux
» dans la nature que le gazon que nous foulions ;
» à peine abandonné par les neiges, il étoit déjà
» émaillé d'une innombrable quantité de fleurs
» dont les couleurs étoient d'une vivacité que les
» fleurs de la plaine n'atteignent jamais, & qui
» répandoient l'odeur la plus suave. Tout, jusqu'à

» *l'oreille d'ours*, qui est ici indigène, en est imprégné, & les aromates, tels que le serpolet & le thim, sont si riches en essence, qu'à chaque pas nous faisions jaillir dans l'atmosphère des parfums délicieux.

» Dans le précipice sur le bord duquel nous marchions, nous vîmes successivement deux lacs, le *Trubli-See* & *l'Engstler-See*; leur diamètre nous parut très-petit, mais nous reconnûmes qu'il falloit beaucoup l'augmenter, lorsque nous eûmes remarqué sur leurs rives quelques sapins isolés, que nous avions pris pour de la bruyère & que nous eûmes de la peine à reconnoître pour des arbres, tant on se trompe sur les distances & la grandeur des objets quand on n'est pas accoutumé à la transparence de l'air des hautes Alpes.

» Bientôt après, nous rentrâmes dans les neiges, & nous y enfoncions toujours jusqu'aux genoux, au moins; cependant, il s'en falloit de beaucoup que nous eussions à souffrir du froid; le chaud, au contraire, nous paroissoit insupportable; il étoit alors environ dix heures, & le soleil réfléchi sur cette vaste surface blanche, nous brûloit le visage, au point que nous en avions la peau tendue & cautérisée; enfin, après quatre heures entières de marche dans ces neiges, nous commençâmes à descendre, & nous

» trouvâmes une vaste forêt de sapins, dont la som-
» bre verdure nous parut encore plus lugubre que
» de coutume ; nous fûmes même obligés de nous
» reposer, moins par fatigue que pour la foiblesse
» de nos yeux, qui étoient tellement éblouis, que
» tout nous paroissoit noir & que nous ne distin-
» guions pas la terre sur laquelle nous marchions.
» D'ailleurs, nous sentions la faim, qui dans les
» Alpes est toujours dévorante, & contre laquelle
» il faut prendre de bonnes précautions quand on
» a de longues marches à faire dans les neiges.
» On pourra se former une idée de notre appé-
» tit, quand on saura que nonobstant un déjeûné
» fait à Engelberg avant de partir, nous en fîmes
» trois autres en route, dans lesquels nous ache-
» vâmes, à peu de chose près, nos provisions.

» Arrivé dans cette forêt & prêt à descendre,
» j'éprouvois une sorte de tristesse, que depuis
» ce tems-là j'ai toujours retrouvée, quand du
» haut des Alpes je suis descendu dans les plaines.
» A leur sommet, on respire si librement, la cir-
» culation est si facile, tous les organes transmet-
» tent si vivement à l'ame les impressions des
» sens, que tout est plaisir, que le travail le plus
» opiniâtre devient facile, & qu'on supporte les
» incommodités du corps avec courage & mê-
» me avec gaieté. J'ai souvent éprouvé que sur
» les montagnes on est plus entreprenant, plus

» fort,

» fort, moins timide, & que l'ame se met à l'u-
» nisson des grands objets qui l'entourent. Je me
» rappelle que j'avois sur ces hauteurs des idées
» & des sentimens que j'aurois peut-être expri-
» més alors, mais que, maintenant, je serois
» non-seulement dans l'impossibilité d'exprimer,
» mais incapable de me retracer avec quelque
» force. Jamais je ne suis descendu de ces som-
» mets, sans éprouver qu'un poids retomboit
» sur moi, que mes organes s'obstruoient, que
» mes forces diminuoient & que mes idées
» s'obscurcissoient; j'étois dans la situation où
» se trouveroit un homme qui seroit rendu à
» la foiblesse de ses sens humains, après l'ins-
» tant où ses yeux dessillés par un être supé-
» rieur, auroient joui du spectacle des merveil-
» les cachées qui nous environnent.

» Nous continuâmes à descendre par cette forêt
» de sapins, qui porte un caractère imposant d'an-
» tiquité & de destruction; un nombre infini d'ar-
» bres sont couchés sur la terre, déracinés par
» les vents, les lavanges, les torrens, ou affaissés
» sous le poids des années. Des roches détachées
» des montagnes voisines sont semées dans cette
» solitude; à l'abri de l'une croît un arbrisseau,
» sur l'autre un sapin s'élève; celle-ci divise un
» torrent, celle-là menace de sa chute les arbres
» qui l'entourent. Dans ce désert & près d'un tor-

» rent considérable, nommé *Gentel-Bach*, qui
» concourt à former l'Aar, on trouve une fon-
» taine d'une eau très-limpide, qui sort d'un
» rocher : c'est l'*Engstler-Brunnen*, autrement
» nommée *Metzger-Brunnen*. Les Paysans en ra-
» content des miracles ; le plus croyable & le
» plus simple de ses prodiges, c'est qu'elle ne
» commence à couler, que lorsque le bétail entre
» dans les Alpes, & qu'elle s'arrête quand il les
» abandonne : elle pousse même la sympathie jus-
» qu'à être, pendant la nuit, avare de ses eaux,
» & à n'en fournir que dans le tems de la journée
» où les bestiaux paissent en liberté. Dans cet ex-
» posé, on voit une fontaine intermittente ali-
» mentée par les glaces voisines qui ne fondent
» que l'été, & pendant le jour seulement.

» A la sortie de cette forêt, nous nous trouvâ-
» mes dans une étroite vallée, étranglée entre des
» montagnes de roche vive, d'une prodigieuse
» hauteur. Celles qui sont à gauche forment un
» long mur presque perpendiculaire dont l'élé-
» vation n'est jamais de moins de deux mille
» pieds. Des forêts sont suspendues à son sommet
» & vomissent une innombrable multitude de tor-
» rens, qui, tantôt tombans, tantôt glissans le
» long de ce mur, & brisés de mille manières sur
» ses différentes éminences, semblent être de
» longs rubans parallèles qui se ployent au gré de

» ſes inégalités. Tous ces torrens viennent finir » dans le *Gentel-Bach*, qui, à quelque diſtance » de-là, ſe réunit à l'Aar.

» Ici nous éprouvions une chaleur tout-à-fait » inſoutenable, & telle qu'on doit l'attendre du » ſoleil à midi, au fond d'une gorge qui con- » centre ſes rayons. Nous eûmes bientôt le cha- » grin de nous appercevoir que nos chauſſures » étoient entièrement déchirées; c'eſt l'effet or- » dinaire de la neige, qui, ſuivant l'expreſſion » des gens du Pays, brûle tout.

» Enfin, nous entrâmes dans des vallées ha- » bitées, & nous vîmes des cabanes pour la pre- » mière fois, depuis Engel-Berg (3); mais quel- » que délicieux que fût l'aſpect de la fertilité du » Haſly, je reſſentis peu le bonheur de quitter » les montagnes. A deux heures & demie, après » onze heures & demie d'une marche exceſſive- » ment fatigante, nous arrivâmes à *Meyringen*.

» Au lieu d'entrer dans le Bourg, nous choiſî- » mes chacun une cabane iſolée pour nous y lo- » ger, & paſſer en paix quelques jours dans cette

(3) Il y a des habitations & des villages d'été dans la » contrée que nous venions de traverſer; mais tout cela » étoit encore enſeveli ſous les neiges ſur leſquelles nous » avions marché. Les glaciers mêmes n'étoient pas encore » découverts ».

» charmante contrée. Deux jeunes gens nouvel-
» lement mariés & peu riches, dont l'habitation
» étoit presque au pied du mont *Housli*, me re-
» çurent avec plaisir, & je préférai leur hutte à
» de mauvais cabarets, où l'on ne voit que ce
» que l'on voit par-tout, des paysans gâtés par
» le commerce des Etrangers, qui, quelque
» rares qu'ils soient dans cette Région, influent
» certainement davantage sur ceux qui les voient
» de plus près. Dans toutes mes courses sur les
» Alpes j'en ai usé ainsi, & cette communication
» intime avec le bon Peuple qui les habite m'a
» procuré de douces jouissances.

» La cabane que j'habitois ici, étoit, comme
» toutes celles du Pays, bâtie en bois, sans
» mêlange d'aucune autre matière. Des troncs
» équarris de sapins ou de mélèses posés les uns
» sur les autres, de manière que leurs extrêmi-
» tés se croisent, & que leur assemblage forme un
» parallélogramme dont les lambris sont massifs,
» voilà le principe de leur construction. Pour
» éviter les larges interstices que les différentes
» pièces de bois laisseroient entr'elles, les parties
» qui se croisent sont évidées jusqu'à la moitié
» de leur épaisseur, en sorte qu'elles s'emboîtent
» & se rapprochent les unes des autres. Le com-
» ble de ces cabanes est un toit brisé très-ap-
» plati, dont la charpente élevée d'une manière

» aussi simple & aussi solide, est extérieurement » revêtue de feuilles de bois d'environ deux pieds » de long sur un pied de large. Sur chaque rang » transversal de ces feuilles on couche une pièce » de bois de la longueur du toit, sur laquelle » on appuie de gros quartiers de pierre, desti- » nés à affermir sa couverture contre les efforts » du vent. Cette manière de bâtir est commune » à tous les Habitans des Alpes, & l'on ne peut » rien imaginer de plus solide que leurs cabanes.

» Le mélèse est infiniment préférable au sa- » pin & même au pin : il éclate moins & ses » fibres ont plus de tenacité ; quelque léger qu'il » soit, il durcit à l'eau & à l'air, & réunit à » ces précieuses qualités l'inestimable avantage » d'être peu inflammable & de résister consé- » quemment à la communication du feu. Dans » le Valais, toutes les cabanes sont bâties de » ce bois.

» Sur les hauteurs les plus considérables, où » le bois manque absolument, les huttes des » Bergers sont construites avec des pierres pla- » tes amoncelées en mur sec, le toit même est » formé avec les mêmes pierres artistement ran- » gées & soutenues.

» Dans les montagnes, les maisons n'ont ordi- » nairement qu'un rez-de-chaussée très-bas ; dans » la plaine on y ajoute un premier étage. L'un

» & l'autre sont assez élevés & assez commodes
» dans les habitations considérables ; mais dans
» les cabanes des Paysans les moins riches, le
» tout est très-resserré & si bas, qu'il est im-
» possible à l'homme de la taille la plus médio-
» cre de s'y tenir debout. Celle que j'habitois
» près de *Meyringen* étoit de ce genre, & mal-
» gré l'expérience que j'avois des inconvéniens
» de cette construction, il m'arrivoit rarement
» de me lever de mon siége sans me frapper la
» tête contre le plancher supérieur. Mes hôtes
» habitoient le bas de la Maison, composé d'une
» chambre unique, au coin de laquelle étoit un
» fourneau de maçonnerie grossière élevé d'en-
» viron trois pieds ; & directement au-dessus, on
» avoit pratiqué dans le plafond une ouverture
» quarrée : c'étoit là l'entrée de mon apparte-
» ment, qui occupoit la totalité du premier éta-
» ge, & dans lequel je grimpois en montant sur
» le fourneau qui sert d'escalier. Mon lit étoit
» un sac plein de feuilles sèches, sur lequel je
» m'endormois très-voluptueusement au bruit
» continu des cataractes éloignées du mont *Houf-*
» *ly*. A côté de moi j'avois une lucarne par la-
» quelle je voyois le *Scheideck* & les énormes
» sommets coniques du *Wetter-Horn* & du *Weel-*
» *Horn*, accompagnés de leurs glaciers dont la
» lune argentoit la surface.

» J'ai décrit mon logement pour donner une » idée juste des habitations de cette singulière » contrée, & je continuerai à donner quelques » détails relatifs au séjour que j'y ai fait, pour » en peindre les mœurs.

» La nourriture ordinaire des Paysans des Al» pes est le lait, ou pour mieux dire, ses décom» positions. Le fromage & le *sérét* sont leurs ali» mens solides, & le *petit-lait* est leur boisson. Le » *sérét* est le précipité de la partie séreuse du lait, » il est ici très-abondant & très-compact; on en » mange une grande quantité : il sert de pain; » les pommes de terre le remplacent aussi & sont » une nourriture habituelle. Voici le détail d'un » repas des Alpes pendant la meilleure partie » de l'année : on sert d'abord une considérable » quantité de lait chaud ou froid, suivant l'usage » particulier du lieu, ensuite des pommes de terre » bouillies & du *sérét*, & enfin du fromage de » l'année, auquel on fait succéder du fromage » très-vieux, quand on veut mettre du luxe dans » le repas. En mangeant le fromage on s'abreuve » de petit-lait presque clarifié pour tempérer son » âcreté. Le pain est une chose très-rare, & dans » une grande partie des Alpes on n'en mange » pas, si ce n'est de tems en tems en forme de » régal, ou dans le fort de l'hiver, saison qui » exige que l'on rassemble dans les cabanes toutes

» les provisions de conserve que l'on peut se
» procurer; mais, dans ce cas-là, cet aliment est
» plutôt une espèce de galette sèche, très-du-
» re, que du pain.

» Qui croiroit qu'il existe en Europe & à côté
» de nous des habitations où il n'entre, pour ainsi
» dire, ni pain, ni vin, ni eau? Ce qu'il y a, au
» reste, de plus extraordinaire, c'est que le café a
» pénétré dans ces montagnes & qu'il s'y boit
» même avec une sorte d'intempérance.

» Tous les matins, mon compagnon venoit
» me voir & nous passions la journée ensemble,
» au milieu des Paysans qui se rassembloient des
» différentes cabanes du voisinage. Les femmes
» s'asseyoient en cercle avec leurs enfans, & les
» hommes jouoient aux quilles ou luttoient devant
» nous. Nous eûmes plusieurs fois lieu d'admirer
» l'adresse & la force de ces gens, dont la struc-
» ture n'est cependant pas à beaucoup près, aussi
» imposante que celle des Habitans du Canton
» d'Uri ni même des Bernois de la plaine; mais
» leur forme est infiniment plus élégante, & leur
» manière de marcher & de porter leur corps est
» singulièrement agréable, quoique très-grave.
» J'ai remarqué, qu'en général les montagnards
» de la Suisse avoient les jambes très-bien faites
» & plaçoient le pied avec grace & fermeté. Ceux-
» ci, qui fourniroient aux troupes Suisses d'ex-

» cellens soldats, sont tellement attachés à leur » Pays, qu'il est presque impossible de les en ar» racher, & même, on ne peut les retenir qu'au » service de la Hollande, où ils trouvent une » nourriture analogue à celle de leurs monta» gnes; ils périroient infailliblement en France » & en Espagne.

» L'habillement des femmes du Hasly, a une » ressemblance frappante avec celui des Grecques » modernes de quelques Isles; leur coëffure a la » même analogie, & les veuves portent dans ces » montagnes, un bonnet en mortier, qui répond » absolument aux mîtres des femmes de l'Ar» chipel, mais il est beaucoup moins haut.

» Le langage du Hasly est sans contredit l'Al» lemand le plus corrompu, & en même-tems, » le plus doux & le plus agréable de la Suisse; » il abonde en voyelles ouvertes & sauve une » grande partie des consonnes dures, par des » consonnes plus liantes. Il est assez difficile à » entendre pour tout Allemand qui n'a point » l'usage des dialectes Suisses.

» Le Hasly se divise en supérieur & inférieur, » ou *Ober-Hasly* & *Under-Hasly*. *Meyringen*, » chef-lieu du Pays, est situé dans sa partie su» périeure, & se nomme vulgairement *Gassen*. » Dans les parties montueuses de la Suisse, les » Bourgs ont souvent deux noms: l'un est celui

» que l'on trouve sur les cartes & que l'on em-
» ploie dans les actes publics ; l'autre est une es-
» pèce d'épithète qui désigne quelquefois sa for-
» me ou sa situation, les Habitans du Pays ne se
» servent que de celui-ci dans l'usage ordinaire.
» On ne peut imaginer une vallée plus pitto-
» resque & plus fertile que l'*Ober-Hasly* ; les
» plantes les plus agréables au bétail y sont dans
» leur sol naturel, & les Alpes voisines sont cou-
» vertes des plus riches & des plus hauts pâtura-
» ges de la Suisse ; de nombreuses habitations
» semées sur leurs croupes reçoivent les Bergers,
» qui, à la belle saison, y montent avec leurs fa-
» milles & leurs troupeaux, & qui s'élèvent par
» degrés sur les montagnes, à mesure que les nei-
» ges reculent vers les grandes régions de glaces.
» Ces émigrations pour chercher les pâturages
» élevés, sont générales dans la Suisse, & se font
» par-tout d'une manière peu différente ; ce que je
» dirai de l'*Ober-Hasly*, a lieu pour la plus grande
» partie des régions montueuses. La plaine est di-
» visée en portions, dont chaque cabane possède
» une, au centre de laquelle elle est ordinairement
» bâtie, quand les maisons ne sont point rassem-
» blées en Bourg continu. Chaque propriétaire n'a
» le droit d'élever du bétail qu'autant qu'il en nour-
» rit pendant l'hiver avec le foin de ses prairies
» de la plaine, & c'est à cette quantité que se borne

» ce qu'il peut en conduire dans les Alpes, qui
» sont les colonies du Canton. Chacun y place sa
» cabane où il lui plaît. Ce que les Suisses enten-
» dent par *Alpes*, c'est moins la chaîne de mon-
» tagnes à laquelle nous donnons cette dénomi-
» nation, que la partie fertile de ces montagnes.
» Le mot *Alp*, est certainement indigène, on le
» trouve dans plusieurs dialectes du Celte; sa
» signification actuelle est *pâturage de montagne*.
» On distingue les parties stériles de ces monts,
» par des noms différens : les régions de roches
» y sont ordinairement désignées par le mot
» *Flihe*, qui est fort ancien & paroît aussi in-
» digène; les glaces s'appellent généralement
» *Gletscher*, excepté dans le Canton de Glarus,
» où elles sont nommées *Firnen*, & chez les Gri-
» sons, qui leur donnent le nom de *Wader* ou
» *Wadrez*; ces deux derniers termes n'ont aucune
» ressemblance prochaine avec les mots Alle-
» mands qui pourroient avoir rapport à ce phé-
» nomène; enfin, les grandes montagnes coni-
» ques qui s'élèvent sur le dos des fertiles *Alpes*,
» ont la dénomination générique de *Horn* ou
» *Stock*, monosyllabes qui reviennent à notre
» mot *Pic*, & qui ayant dans l'Allemand leurs
» semblables employés dans une acceptation ab-
» solument différente, paroissent en avoir été sé-
» parés depuis plusieurs siècles. Une partie des

» mots dont l'usage est le plus habituel dans ces » régions, diffère entièrement de ceux dont on » se sert en Allemagne ; j'en ai remarqué dont » l'origine n'est évidemment point Tudesque. » Dans le nombre de ces derniers je ne puis » m'empêcher de citer celui de *Balm*, *Caverne*, » qui n'est plus en usage au propre dans aucune » langue de l'Europe, & qui cependant se trouve » dans plusieurs, avec des modifications qui ne » font que le voiler (4).

» Les Alpes fertiles sont divisées en premières » & secondes montagnes, & souvent un Berger » a trois habitations : une d'hiver, une de prin- » tems & d'automne, & une d'été. La première » est la Métropole ; il la quitte au mois de Mai » avec sa famille, ses meubles & ses troupeaux, » & va prendre possession de sa maison de prin- » tems, que les neiges viennent d'abandonner, » & qui est placée sur la croupe des premières » montagnes, ou Alpes inférieures (5) : il y

---

(4) „ Dans la vallée de *Louterbronnen*, une caverne re- „ marquable se nomme *Chor-Balm*, & le mot de *Balm* est ab- „ solument consacré en Suisse aux grottes des montagnes.... „ En Savoye, il existe une caverne célèbre, appellée *ca-* „ *verne de la Balme* ; nous avons en Provence la fameuse ca- „ verne de *Saint-Baume*. On sait que notre *u* dérive ordinai- „ rement de *l*. Les Anglois ont plusieurs cavernes nommées „ *Balm*, „ &c.

(5) „ Le mot *Alpes* qui en Celte signifioit *haut*, & qui

» demeure jusqu'au mois de Juillet, & pendant » ce tems-là, il descend quelques jours dans la » plaine pour faire ses foins, les sécher & les » enfermer dans sa maison d'hiver. Au mois » de Juillet, les secondes montagnes, ou Al- » pes supérieures, se sont débarrassées de leurs » neiges, & la famille va s'établir dans la mai- » son d'été, où l'on reste jusqu'au milieu du » mois d'Août : à cette époque on est chassé » par les froids, & l'on redescend dans la ca- » bane qu'on avoit habitée le printems; l'herbe » a repoussé, les troupeaux trouvent une nour- » riture abondante. Dans cet intervalle on en- » voie dans la plaine faucher le regain & le » joindre aux provisions d'hiver. Le bétail ren- » tre enfin dans les vallées vers la fin de l'au- » tomne, & vit encore des rejettons de l'herbe » des prairies, jusqu'à ce que les grands froids » l'ayent relégué dans les étables, où il est réduit » au foin sec. Ce fourrage est encore augmenté » par l'herbe que les hommes vont couper pen- » dant l'été sur les rochers élevés, & sur le pen- » chant des précipices, où les troupeaux ne pour- » roient l'atteindre. Ils en forment de petites

---

„ jadis a été le nom des Pyrénées comme celui des monts „ Helvétiens, est tellement consacré aux pâturages les plus „ élevés, que les Paysans refusent quelquefois cette dénomi- „ nation aux montagnes inférieures „.

» meules qu'ils lient bien solidement & qu'ils jettent de roche en roche jusqu'au bas de la montagne, quand la nature du passage ne leur permet pas de les emporter.

» Dans quelques parties, telles que le haut Valais, les Paysans de la plaine ne montent pas eux-mêmes sur les Alpes avec leurs troupeaux; on y envoie des Bergers qui conduisent à-la-fois tout le bétail d'une Communauté, & qui font le fromage sans distinction de vaches. Deux fois dans la belle saison les propriétaires s'assemblent dans les montagnes pour partager ces fromages en raison des têtes de bétail qu'ils ont fournies au troupeau de la Communauté. Si, pendant le tems où il est ainsi réuni, il périt quelque vache, soit par maladie, soit par accident, la perte n'est point à la charge du particulier, elle est répartie sur la Communauté. L'application de cette loi n'est pas rare; il arrive souvent, & sur-tout à la fin de l'été, que ces animaux se hasardent au bord des précipices pour atteindre quelques brins d'herbe qu'ils y laissoient, lorsqu'ils trouvoient ailleurs une pâture abondante; alors les chutes sont fréquentes.

» C'est pendant l'été & au sommet des hautes Alpes que l'on fait les fromages en grande quantité & de la meilleure qualité. On trait les va-

» chés deux fois par jour, & le produit d'une va- » che est de six à douze pots de lait, de la plus » mauvaise à la meilleure. Le pot équivaut à » deux pintes (6). Malgré cette prodigieuse fé- » condité, ces bons Bergers imaginent un tems » où elle a été plus considérable : la tradition » leur a, disent-ils, transmis la mémoire d'un » âge heureux où les glacières n'avoient pas » encore envahi la plus belle partie de leurs » Alpes; alors, les plantes maintenant véné- » neuses, étoient saines; les *tithymales* augmen- » toient de leur lait celui des vaches, & l'on » pouvoit les traire trois fois par jour. Les pé- » chés des hommes, ajoutent-ils, ont attiré la » malédiction du Ciel & les glaces sur leurs pâ- » turages. Ces traditions sont précieuses, dans » quelque sens qu'on les considère (7).

» Quoique les plantes nuisibles qui infectent les » pâturages des Alpes soient en petit nombre, » elles n'en sont pas moins dangereuses pour les » jeunes bêtes qui n'ont pas encore appris à les

(6) „ Ce lait est si gras & si épais, que lorsqu'il est écré- „ mé, il égale encore en consistance notre crême. Sa crême a „ la tenacité d'une pâte peu délayée; dans l'Underwald on „ l'essaie en plaçant sur sa surface un couteau, qui doit sur- „ nager quand elle n'est point mêlée de lait „.

(7) „ M. Pauw auroit de la peine à expliquer cet âge d'or „ dans le sens littéral, & M. Bailli ne l'expliqueroit pas mieux „ par son systême des émigrations „.

» distinguer; celles qui ont passé un été sur les » montagnes, les connoissent & n'en approchent » pas. La plus remarquable de ces plantes est » celle que les Bergers nomment *Eiser-hutli*; ce » n'est autre chose qu'un *Aconit Napel* extrême- » ment vigoureux, & qui, participant sur ces » fertiles montagnes aux faveurs de la nature, » y acquiert une qualité si vénéneuse qu'il imite » dans ses effets le *Mancanillier* d'Amérique. Ce- » lui de ces aconits qui est caractérisé par des » fleurs blanches, est un poison si actif qu'il agit » appliqué à l'extérieur de la peau, sur-tout » lorsqu'elle est amollie par la sueur, & l'on a » des exemples de personnes empoisonnées par » l'attouchement. M. de Pfyffer m'a cité celui » de deux jeunes fiancés qui ayant dansé ensem- » ble toute une soirée, suivant l'usage du Pays » qui veut que le danseur ne change jamais de » danseuse, moururent l'un & l'autre peu d'heu- » res après, parce que le jeune homme portoit » dans la main un bouquet de cet aconit. M. de » Pfyffer lui-même, ayant un jour cueilli quel- » ques fleurs de cette terrible plante, sentit bien- » tôt son poignet engourdi avec une partie de » l'avant-bras; il ne doute pas que cet engour- » dissement n'eût fait de rapides progrès, s'il ne » s'étoit promptement défait du dangereux bou- » quet qui l'occasionnoit. «

» Le

» Le fromage de la meilleure qualité se fait » sans sel dans toutes les hautes Alpes; la fer» mentation suffit pour lui donner une saveur » qui paroît saline, & dans laquelle l'odeur aro» matique des plantes des montagnes domine » sensiblement. Celui qui se fait dans les mois » de Juillet & Août sur les pâturages les plus » élevés, se conserve à l'infini, quand la pâte » en a été pétrie de manière à ne pas laisser un » seul de ces interstices qu'on appelle *yeux*, & » qui caractérisent toujours un fromage ou salé » ou mal travaillé. Les fromages, figurés en » meules, de quelques pouces seulement d'épais» seur & pesant depuis dix livres jusqu'à cin» quante, sont long-tems empilés, contenus dans » des cerceaux qui leur servent de moule, & » chargés d'un poids très-lourd qui les resserre, » les affaisse, bouche tous les petits intervalles, » & exprime les dernières parties de la sérosité; » alors, ils ont acquis de la solidité, on les porte » dans les granges où ils sont au frais & à l'air, » mais garantis soigneusement du froid & de » l'humidité qui leur sont également pernicieux. » Ces granges sont des cabanes construites com» me celles que l'on habite, avec cette différence » que les pièces de bois entrelacées qui compo» sent leurs parois, ne sont point échancrées » dans la partie où elles se croisent, en sorte

» qu'il reste entr'elles de considérables interval-
» les, qui sont de ces cabanes des bâtimens à
» jour, dans lesquels l'air circule librement.
» Pour les garantir des souris, on les élève à
» quatre ou cinq pieds de terre, sur quatre
» pieux placés sous les quatre angles & cou-
» ronnés d'une large table d'ardoise, qui dé-
» borde de tous côtés d'un pied au moins. De
» ces granges, on porte les fromages dans des
» celliers, pour les mettre à l'abri des gelées
» de l'hiver; là, on peut les conserver un siècle:
» j'en ai mangé plusieurs fois d'une vieillesse éton-
» nante, & entr'autres, chez le Curé de *Lau-*
» *terbronnen*, qui en avoit un de soixante ans.
» Alors, il ressemble pour la couleur & la soli-
» dité à un pain de cire jaune, il est extrême-
» ment sec & s'écaille facilement, sa saveur est
» d'une force excessive, & les vieillards du Pays
» l'employent quelquefois comme un digestif
» très-puissant, après le fromage moins ancien
» dont ils font leur nourriture. Dans cette
» chaîne des Alpes qui s'élève entre les Can-
» tons Suisses & le Valais, les Bergers sont
» dans l'usage de faire quelques fromages avec
» un soin particulier toutes les fois qu'il arrive
» un événement remarquable dans leur famil-
» le: on y manque rarement quand il se fait
» un mariage, & l'on note sur ces fromages les

» noms des mariés & la date de la cérémonie. On » sale aussi, ou pour mieux dire, on embaume » du cochon que l'on conserve avec la même vé» nération, pour en manger dans les grandes so» lemnités ; c'est donner aux Etrangers une mar» que de considération tout-à-fait singulière, que » de leur faire goûter de ce lard & de ce fromage. » Un voyageur de mes amis, qui a joui de cet » honneur dans toute son étendue, mangea un » jour dans une cabane du Valais, du lard de » vingt-cinq ans, dont il ne m'a point du tout » vanté la saveur forte & aromatique. Cet usage » rappelle celui des Cypriotes, qui dans des oc» casions semblables enterroient des futailles de » vin, dont on trouve encore tous les jours quel» ques-unes d'une prodigieuse antiquité.

» Les fromages anciens dont je viens de parler » sont peu communs & ne se vendent pas (8) ; » tout le reste passe en Italie. Ceux qui traver» sent le Saint-Gothard sont vendus à Milan par

(8) „ Tous les fromages de la Suisse ne sont pas de la „ même garde, & leurs espèces varient infiniment. Celui de „ l'Underwald est gras, doux, on ne le sale point. Celui de „ la partie supérieure des Cantons de Berne & Uri, est sec, „ aromatique, fort sans être salé. Celui de la partie inférieure „ du Canton de Berne est putride & salé, il ne se conserve „ qu'au moyen de fréquentes aspersions de vin, tandis que „ celui des hautes Alpes ne peut souffrir l'humidité „.

» les Muletiers, au même prix qu'ils ont été
» achetés dans les montagnes : on gagne leur
» transport sur la différence du poids de Suisse
» à celui d'Italie ; la livre de Suisse a, dans quel-
» ques parties, jusqu'à vingt-huit des onces,
» dont la livre de Milan n'a que dix-huit.

» L'*Ober-Hasly*, outre ses vaches, nourrit
» encore une grande quantité de chevaux, qui
» sont élevés dans les parcs de la plaine & sur
» les Alpes, pour être vendus à six mois en Lom-
» bardie, à raison d'environ quatre louis l'un
» portant l'autre.

» L'*Ober-Hasly* est enfermé au levant, au midi
» & au couchant, par les montagnes de la Suisse
» les plus hautes & les plus aiguës ; c'est une lon-
» gue suite de roches coniques d'une épouvanta-
» ble hauteur, qui sont les dégrés les plus élevés
» de l'énorme amas de montagnes qui sépare
» le Canton de Berne du Valais & forme le
» centre des Alpes Suisses. Autour d'elle tout
» descend jusqu'aux plaines de l'Allemagne, de
» la France & de l'Italie. La Savoye seule oppose
» à cette masse une autre masse aussi respectable,
» qui arrête subitement la diminution que je viens
» de tracer. Le *Mont-Blanc* est le centre de cet
» amas, comme le *Schreck-Horn* est celui de
» l'autre, & du haut des cieux on verroit ces deux
» formidables rochers, entourés de leur cour four-

» cilleuſe, ſe diſputer, pour ainſi dire, l'empire » des plus hautes montagnes de l'ancien monde. » Le *Mont-Blanc* eſt plus conſidérable; il jette » autour de lui un déluge de glaces; tout eſt rui» nes dans les vallées qui l'environnent. Le » *Schreck-Horn*, moindre en volume & un peu » moins élevé, mais incomparablement plus ai» gu, eſt défendu par de moindres rameaux de » glaciers; cependant, il eſt plus inabordable en» core que ſon rival; les précipices qui ferment » ſes avenues ſont plus profonds; ſes glaces ſont » plus briſées, & ſa pente eſt tellement eſcarpée, » que la neige même n'y peut repoſer. Comme » le *Mont-Blanc*, il eſt le point de réunion des » veines de cryſtal, dont les rameaux ſuivent ſi » fidellement les branches des glaciers, que l'on » ne peut s'empêcher de remarquer leur ſym» pathie (9); comme le *Mont-Blanc*, il eſt le » rendez-vous des nuages, & le diſpenſateur des » fleuves; mais à ce dernier égard, peut-être, » il a la ſupériorité: les rivières les plus con» ſidérables s'écoulent de ſes domaines, & le » dominateur des Alpes Grecques & Pennines » ne peut lui diſputer le Rhin entier (10), le

(9) „ C'eſt à mon compagnon de voyage que je dois cette „ obſervation „.

(10) „ Le Rhin a cela de remarquable qu'il doit à ſes four-

„ Rhône & une partie du Pô. Ajoutons en fa- „ veur du *Schreck-Horn*, que sa chaîne a mis „ des bornes aux conquêtes des maîtres de l'u- „ nivers, & que ces infatigables Romains qui „ parcouroient, les armes à la main, les mon- „ tagnes des Allobroges & les Alpes Rhétiques, „ ont été étonnés à la vue de cette nouvelle bar- „ rière, aux rochers de laquelle ils ont donné „ exclusivement le nom d'*Alpes hautes*; ils fu- „ rent même réduits à s'en tenir contre leurs „ Habitans à une guerre purement défensive, „ dont le fameux mur élevé dans le Valais, en- „ tre le Rhône & le *Burberg*, me paroît être un „ monument (11).

„ ces seules la plus grande partie des eaux qu'il roule en sor- „ tant de la Suisse. Ses trois premiers rameaux ont leur origine „ dans la même masse de montagnes. L'Aar & la Limmat qui „ l'augmentent si considérablement, naissent dans le voisinage, „ & sont elles-mêmes grossies par des eaux dont les sources „ sont dues à la même chaîne de montagnes „.

(11) „ Les Romains ont occupé la meilleure partie de „ l'Helvétie septentrionale, mais ils n'ont point pénétré jusqu'à „ son centre; leurs passages étoient, d'une part, dans les *Al- „ pes Grecques*, & de l'autre, dans la partie orientale des „ monts *Adula*; il ne paroît pas qu'ils ayent jamais franchi la „ chaîne intermédiaire, dont le *Schreck-Horn* étoit le centre, „ & dans laquelle vivoit une portion indomptable des Helvé- „ tiens. Le mur du Valais paroît, à mon avis, avoir été destiné à „ contenir les irruptions des Habitans de la partie occidentale des

» Le nom de *Schreck-Horn*, signifie *Pic de* » *terreur*; on donne aussi à ce mont celui de » *Nadel*, *Aiguille*, qui peint sa forme, comme » le premier, le sentiment qu'il inspire. Ses prin- » cipaux acolytes sont le *Wetter-Horn* (12), le » *Well-Horn* & le *Jungfrau-Horn*; ce sont trois » cônes de roche nue un peu moins élevés que » lui, qui l'accompagnent; entr'eux & le *Schreck-* » *Horn*, il y a des abymes hérissés de glaces. » *Wetter-Horn* signifie *Pic des orages*, ce nom » appartient à juste titre à une montagne dont » la cime est constamment enveloppée de nua- » ges; placée au Nord-Est du *Schreck-Horn*, » elle reçoit de lui les tempêtes qui viennent de » la partie du Ciel, située entre le Sud & le » Nord-Ouest. Le *Jungfrau-Horn* ou *Pic Vierge*, » est à l'Ouest; il doit cette dénomination à l'o- » pinion où l'on est que, quoique abordable à » son pied, il ne peut être gravi. Cependant

„ monts *Adula*, refoulés sur les Provinces Romaines par les „ Barbares des environs du *Schreck-Horn*, lesquels passoient le „ *Grimsel*, qui, quoique faisant partie de la chaîne de l'*Adula*, „ & confinant à la *Rhétie*, n'étoit connu que par les excur- „ sions des montagnards „.

(12) „ Entre le *Wetter-Horn* & le *Well-Horn* est un glacier „ que l'on voit de Meyringen, & qui se nomme *Schwartz-* „ *wald-Gletscher*, *Glacier de la forêt noire*. Il est remarqua- „ ble en ce qu'il est inaccessible, & l'un des glaciers de Suisse „ les plus élevés „.

» deux Chasseurs de chamois de ce siècle, ont » osé successivement tenter cette périlleuse en- » treprise; le premier avoit laissé son couteau » sous une pierre de ce sommet, le second alla » y substituer le sien : celui-ci y est depuis » soixante ans.

» Le *Wetter-Horn* porte aussi, & à plus juste » titre, le nom de *Jungfrau-Horn* : il n'est pas » probable que jamais il le perde. On distingue » toutes ces pointes d'une distance étonnante, » & de toutes les parties de l'Alsace, on les » voit au midi terminer l'horison.

» Parmi ces *Pics* énormes, qui paroissent de » l'âge du monde, & dont le squelette montre à » nu la matière qui forme peut-être la seconde » enveloppe du noyau de la terre, on remarque » des montagnes plus récentes & d'une figure qui » trahit le mystère de leur naissance : ce sont de » longues crêtes médiocrement élevées, qui ser- » pentent entre les montagnes primitives, com- » me les courans qui les ont formées, & qui sépa- » rant les pointes qui les dominent, & les diffé- » rens Districts naturels de ces régions, ont » obtenu le nom de *Scheidack*, dont la racine est » *Scheiden*, *séparer*; il y a plusieurs *Scheideck* ainsi » nommés, & quelques autres auxquels on a » donné des dénominations différentes, mais » qui les caractérisent assez bien. Celle de *Stein-*

» *berg* eſt de ce nombre, mais elle eſt auſſi con-
» ſacrée à certaines montagnes formées par des
» éboulemens ou des bouleverſemens, & com-
» poſées de débris.

» Quel terrible & ſublime tableau que celui
» de cette contrée! quelle étude que celle de
» ces monts de diverſe origine & d'âge diffé-
» rent, qui atteſtent les grandes révolutions de
» la nature, ſes lents travaux, ſes caprices ſu-
» bits, & ſes effrayans déſaſtres! quelles anna-
» les pour l'Obſervateur que ces rochers, que
» trente ſiècles ont formés ou détruits, que ces
» cadavres de montagnes renverſés dans les pro-
» fondeurs qu'elles dominoient, & enſevelis ſous
» les glaces qui accompagnent la vieilleſſe de
» tous les êtres!

» C'eſt au-deſſus de cette région déſerte &
» déſolée que l'on voit planer le plus grand &
» le plus terrible des oiſeaux, cet Aigle des
» Alpes qui ſurpaſſe de beaucoup en force &
» en grandeur l'Aigle Royal, & qui n'habitant
» que les plus hautes montagnes de notre hé-
» miſphère, ne trouve que ſur les plus hauts
» ſommets de l'autre hémiſphère l'eſpèce qui
» lui correſpond. M. de Buffon le range dans
» l'eſpèce des *Vautours dorés*; M. de Bomare
» le place à la tête des Aigles; les Habitans du
» Pays le nomment *Læmmer-Geyer*; *Vautour*

„ *des Agneaux*; c'est l'oiseau qui répond au *Cuntur* du nouveau monde, comme les Alpes répondent aux Cordillières (13).

---

(13) Je vais rapporter les termes de M. de Bomare : *De* „ *toutes les espèces d'aigles, le plus surprenant est celui qui* „ *se trouve dans les Alpes Suisses & que l'on nomme* LÆMMER-GEYER, *c'est-à-dire*, VAUTOUR DES AGNEAUX. *Des* „ *trois espèces qui s'y trouvent, la première, la plus grande* „ *& la plus forte, est jaune par tout le corps & a des cercles* „ *blancs autour du col. Si l'on en excepte la couleur, ce que* „ *l'on va dire du* LÆMMER-GEYER *paroît convenir au* CONDOR *ou* CUNTUR; *ce dernier est blanc & noir, & a sur la* „ *tête une espèce de huppe.*

„ *Le* LÆMMER-GEYER *est un oiseau de proie d'une force* „ *prodigieuse, qui répond à sa taille, car les aîles de cet oiseau étendues, ont* QUATORZE PIEDS D'UNE EXTRÉMITÉ À L'AUTRE. *Ce tyran de l'air, qu'on n'a pas encore pu* „ *parvenir à détruire dans les hautes montagnes de la Suisse,* „ *fait une guerre cruelle, tant aux troupeaux de chèvres & de* „ *brebis, qu'aux chamois, aux lièvres & aux marmottes. Lorsqu'il voit sur un roc escarpé quelqu'animal trop fort pour* „ *l'enlever, il prend son vol de manière à renverser cet animal dans quelque précipice, pour jouir commodément de* „ *sa proie.*

„ *Il y a peu d'années qu'un* LÆMMER-GEYER, *de la plus* „ *grande espèce, saisit un enfant de trois ans: il l'auroit* „ *emporté lorsque le père, armé d'un bâton, accourut aux* „ *cris de son enfant, & comme cet oiseau placé dans un* „ *terrein plat, ne peut prendre son vol que difficilement, il* „ *attaqua le ravisseur qui quitta sa proie pour se défendre,* „ *& tomba mort sur la place, après un combat très-opiniâtre* „. DICT. D'HIST. NATURELLE, mot *Aigle*.

» L'Aigle Royal, aîles étendues, a ſept pieds » & demi de l'une à l'autre de leurs extrêmités : » le *Læmmer-Geyer* en a juſqu'à quinze ou ſeize, » & ſa férocité égale ſa force & ſa grandeur. Roi » de l'air, il lui faut comme aux Rois un eſ- » pace immenſe pour ſubſiſter ; la même région » en voit rarement deux raſſemblés, ils s'affa- » meroient l'un l'autre, dans une contrée qui » nourrit une multitude de leurs ſujets.

» C'eſt ſur-tout contre le chamois qu'il faut » lui voir déployer ſa force & ſon adreſſe. Le » chamois a ſur la terre, l'agilité que le *Læm- » mer-Geyer* a dans l'air ; il ſe joue au bord des » précipices ; il franchit des diſtances au terme » deſquelles des aîles ſeules ſembleroient de- » voir tranſporter ; il atteint des ſommets ſi eſ- » carpés, qu'ils n'offrent pas ſur leur ſurface » un eſpace où le pied de toute autre créature » puiſſe repoſer ; il ſe précipite du haut des ro- » chers les plus élevés ſans craindre de rompre » les reſſorts d'acier qui le meuvent. Une force » conſidérable eſt inſéparable d'une telle agili- » té, & le chamois n'eſt point une proie indi- » gne du plus terrible des oiſeaux (14). Le

(14) „ Le chamois n'eſt qu'un peu plus grand que la chè- „ vre, mais ſa force eſt très-ſupérieure à celle de tous les

» *Lammer-Geyer* va le chercher dans le fond
» des vallées inhabitées où il paît à l'abri de la
» poursuite des hommes ; il l'attaque, l'effraie,
» & le force à chercher son salut dans la fuite ;
» les rochers sont l'asyle ordinaire de ce timide
» animal : l'Aigle l'y suit en tournoyant & le
» force à gagner les hauteurs ; il franchit les
» glaces, s'élance de sommets en sommets
» avec une infatigable vîtesse, jusqu'à ce qu'arrêté
» sur le penchant des abîmes, il n'ait plus
» d'autre ressource que de tenir tête à son redoutable
» ennemi. L'oiseau l'observe, le tourne,
» feint à diverses reprises de fondre sur lui ;
» le chamois oppose son front à ces fausses attaques,
» mais dans l'instant où sa posture est
» assez gênée pour que son équilibre soit facile
» à ébranler, l'Aigle s'élance & d'un coup
» d'aîle le précipite au bas des rochers, dans
» des profondeurs telles que son adresse ne peut
» le garantir d'une mort certaine ; là il le suit,
» l'achève à coups de bec, & le dévore.

» J'ai vu à Berne, dans la collection d'oiseaux
» de M. *Sprunglein*, deux *Lammer-Geyer*, qui
» ne sont point de l'espèce jaune désignée pour la

„ animaux de son espèce. Il n'y a peut-être pas un homme „ assez nerveux, pour retenir par les jambes un chamois de „ six semaines „.

» plus forte & la plus grande ; leur envergure n'eſt
» que de dix pieds. M. *Sprunglein* croit qu'ils n'en
» ont jamais davantage, ce qui eſt vrai pour cette
» eſpèce. Quant au *Læmmer-Geyer* jaune, les
» gens du Pays m'ont toujours aſſuré qu'il avoit
» juſqu'à dix-huit pieds Bernois, c'eſt-à-dire,
» environ ſeize pieds de Roi, de l'extrêmité d'une
» aîle à l'extrêmité de l'autre. J'ajouterai à leur
» témoignage celui de M. de Voltaire, qui m'a
» dit que l'un de ces oiſeaux qu'il a eu pendant
» trois ans dans ſa cour, avoit quinze pieds d'en-
» vergure. Il y a quelques années qu'un *Læmmer-*
» *Geyer*, ayant eu une aîle caſſée d'un coup de
» fuſil, a cédé après un long combat contre trois
» forts Payſans armés de leur petite maſſue ; il
» avoit les mêmes dimenſions & a été vendu vi-
» vant à Bâle.

» La récompenſe que l'Etat de Berne donne
» pour la deſtruction de ces Aigles ſe borne, à
» ce qu'on m'a dit, à un louis, & les Payſans ne
» s'empreſſent point du tout à les chaſſer ; le tort
» qu'ils font eſt médiocre : ils vivent principale-
» ment de chamois & de marmottes, ils appro-
» chent rarement des troupeaux & trouvent une
» nourriture abondante dans les cadavres des ani-
» maux que les lavanges entraînent, ou qui tom-
» bent dans les précipices. Ils ſont auſſi en guerre
» ouverte avec les corbeaux qui aſſiègent ces con-

» trées ; leurs combats contre les légions de ces
» oiseaux, sont très-curieux, & la tactique de
» cette milice aérienne présente un singulier
» spectacle. Les corbeaux s'alignent, se divisent
» en corps détachés ; chaque bataillon s'élance
» à son tour, & l'aigle attaqué dans un sens est
» bientôt assailli dans un autre par un nouveau
» corps, qui fait une diversion en faveur de la di-
» vision qui se retire. Le succès de la querelle est
» très-incertain, sur-tout lorsque l'aigle est encore
» jeune, mais quand on en est témoin comme je
» l'ai une fois été, il est impossible de ne pas faire
» des vœux pour le roi des oiseaux, contre cette
» vile populace du Ciel. Je ne vis point le succès
» du combat ; le champ de bataille est vaste, & les
» puissances belligérantes tournant une monta-
» gne, furent bientôt dérobées à ma vue.

» Dans toutes les parties de cette contrée on
» rencontre des ours, mais ils y sont devenus ra-
» res sur-tout du côté du Nord ; dans le Valais,
» ils sont plus communs, & l'on y trouve les deux
» espèces de ces animaux ; l'une plus grande &
» plus forte est absolument frugivore & dort pen-
» dant l'hiver ; l'autre plus petite, mais plus cruel-
» le, est carnassière & plus dangereuse dans la
» mauvaise saison. J'ai été à la chasse à l'ours entre
» le mont *Furca* & le *Grimsel* ; ces animaux en
» général, sont peu dangereux, mais leur antipa-

» thie pour les taureaux, & leurs combats avec
» eux, fourniſſent de tems en tems de ſinguliers
» exemples de la haine & de la férocité de deux
» redoutables créatures. On ne peut retenir un
» taureau qui ſent un ours dans le voiſinage, il
» va au-devant de lui, ils ſe battent tous les jours
» & ſe donnent tous les jours des rendez-vous,
» juſqu'à ce que l'un des deux ait ſuccombé (15).

» Il n'y a point de loups dans toute cette ré-
» gion, quelque ſauvage qu'elle ſoit, mais on y
» trouve une eſpèce de *chat-cervier*, qui fait quel-
» quefois des ravages terribles dans les trou-
» peaux. Ces différens animaux ſont continuelle-
» ment pourſuivis, & les communautés s'aſſem-
» blent pour les détruire.

» Outre cette guerre que la ſûreté des trou-
» peaux exige, les Habitans des Alpes en ſont
» une cruelle à des animaux plus doux ; la chaſſe
» du chamois en occupe un grand nombre ; on
» imagine combien elle doit être périlleuſe au ſein

---

(15) „ Dans la plaine l'ours a l'avantage ; dans les bois &
„ les rochers le taureau eſt ordinairement vainqueur. Le tau-
„ reau d'un troupeau d'Uri ayant donné la chaſſe à un ours,
„ ne revenoit point ; après trois jours de recherches, on le
„ trouva immobile & preſſant contre une roche ſon ennemi,
„ mort depuis long-tems & abſolument applati. Il avoit fait de
„ ſi terribles efforts, que ſes pieds étoient enfoncés de plu-
„ ſieurs pouces dans la terre „.

» de ces inabordables déserts que la nature a don-
» nés pour refuge au plus agile des quadrupèdes.
» Des précipices, parmi lesquels le plus hardi
» montagnard n'erre qu'en tremblant, sont la pa-
» trie du chamois; il parcourt légèrement leurs
» hauteurs & leurs abymes, que l'homme ose à
» peine mesurer des yeux; c'est cependant avec
» tous ces désavantages qu'un chasseur entre-
» prend la poursuite d'un chamois; l'animal a la
» plus juste idée des distances; il ne s'éloigne pas
» un instant avant que l'homme soit à portée de lui
» nuire; mais au moment où il le suspecte, il part
» comme un trait & s'élance vers les hauteurs
» avec une agilité qui devroit décourager tout au-
» tre ennemi qu'un aigle. Le Chasseur juge sa mar-
» che & le suit lentement, cherchant toujours à
» garder le vent en face, pour que le bruit de ses
» pas & les particules que son corps exhale,
» fuyent derrière lui & ne frappent ni l'ouïe ni l'o-
» dorat de l'animal. Malgré ces précautions, il lui
» arrive souvent de ne point réussir à l'atteindre à
» la portée du fusil, jusqu'à ce que des roches
» inaccessibles le forcent à s'arrêter. C'est alors
» qu'il faut de l'équilibre & du courage: on juge
» ce que c'est que des précipices qui épouvantent
» un chamois & des dangers qui l'arrêtent; ima-
» gineroit-on qu'une lourde créature humaine pût
» le forcer dans ce dernier retranchement, & par-

venir

» venir à se trouver à quelques pas de sa proie,
» suspendue sur le penchant des abymes & accrochée à quelque ride creusée dans le rocher, sur laquelle un talon ferré trouve à peine un appui? Là, souvent, le Chasseur est dans l'impossibilité de se servir de son arme : il cherche à effrayer le chamois pour l'obliger à se précipiter; mais si la profondeur est énorme, l'animal désespéré ne veut point quitter son poste & menace son ennemi de le précipiter lui-même; il est arrivé quelquefois que le chamois s'est élancé contre le Chasseur avec toute l'impétuosité dont il est capable, pour lui enlever son poste ou périr avec lui.

» Un grand nombre d'hommes perdent la vie dans cette chasse; les brouillards épais des Alpes, qui couvrent tout-à-coup la contrée d'un voile impénétrable, égarent les Chasseurs dans les glaces, où ils périssent de froid & de faim; des orages subits mouillent les roches & les rendent si glissantes, que la chaussure, quelque bien ferrée qu'elle soit, ne peut s'y cramponner (16); quelquefois, la chaleur a telle-

(16) „ J'ai vérifié ces faits & le suivant que M. le Marquis „ de Pezai avoit avancé dans les *Soirées Helvétiennes*. On „ jugera de ce que cette chasse coûte aux Suisses par la ré„ ponse de l'Abbé d'Engelberg à M. de Pfyffer qui considé-

„ ment desséché leurs faces brûlantes & les a cou-
„ vertes d'une poussière si mobile, que le mal-
„ heureux qui les gravit s'est vu forcé de les
„ humecter avec son sang, en se faisant à la
„ plante des pieds & aux jambes, de larges
„ coupures.

„ Les Habitans de l'Ober-Hasly sont célèbres
„ par leur intrépidité à cette chasse, & le profit
„ qu'ils en retirent les a tellement encouragés,
„ que le chamois est maintenant réduit à ses
„ derniers retranchemens, & que l'espèce en a
„ considérablement diminué dans les Alpes (17).

„ C'est une chose singulière & effrayante, que
„ de voir un Chasseur Bernois voyageant dans les
„ parties les plus âpres de ses montagnes ; rien ne
„ l'arrête : il dédaigne les sentiers : par-tout où
„ un rocher offre une inégalité, il trouve de quoi
„ placer le pied. C'est sur-tout à la descente qu'il
„ faut le voir, appuyé sur son bâton qu'il traîne

„ rant l'âpreté des roches qui entourent son Abbaye, faisoit
„ la réflexion qu'il devoit y périr beaucoup de Chasseurs,
„ l'Abbé lui dit que l'année précédente il n'en avoit perdu
„ *que cinq*. Son District est tout au plus un centième des Al-
„ pes Suisses „.

(17) „ Dans plusieurs régions des Alpes on a été obligé de
„ régler le nombre des chamois que l'on pourroit tuer annuel-
„ lement. La chair du chamois est excellente, sa peau est pré-
„ cieuse, ses cornes sont utiles, tout, jusqu'à ses os, est mis
„ en usage „.

» derrière lui, se laissant glisser de roches en ro» ches, n'ayant souvent pour station qu'un re» bord de quelques pouces, & paroissant plutôt » se précipiter dans la plaine qu'y descendre (18). » Quelquefois, les Valaisans les voient avec ef» froi arriver ainsi du haut du *Gemmi*, dont la » pente presque perpendiculaire est de roche nue; » dans dix minutes ils parcourent un espace que » l'on ne descend pas dans une heure par le sen» tier le plus direct. Il s'en faut de beaucoup que » les Valaisans soyent aussi entreprenans, le bon » Curé qui m'avoit expliqué avec tant de saga» cité l'histoire du Pont du Diable, me disoit » naïvement que lorsqu'on voyoit un homme » descendre ainsi, on pouvoit être sûr que c'étoit » un Protestant. *Les Catholiques*, ajoutoit-il, *ont* » *plus de soin de leur ame, & nous ne voudrions* » *jamais absoudre celui qui s'exposeroit à un dan*» *ger aussi évident*....

» Voilà quelques traits qui peuvent servir à » faire connoître une région que j'ai parcourue » avec délices, & de quelques parties de laquelle

(18) „ J'ai pris de fréquentes leçons de cette manière de „ descendre à cheval sur un bâton, ou seulement appuyé sur „ lui en le traînant derrière soi, & j'étois parvenu à l'employer „ assez bien dans les régions de neiges & de glaces, mais je „ ne me hasardois sur les rochers que dans la nécessité & jus„ qu'à un certain point „.

» on va lire dans les lettres de M. Coxe une des-
» cription particulière. Je n'ai rien dit de ses gla-
» cières, tant pour ne point entreprendre sur les
» droits de M. Coxe, que pour réunir en un seul
» corps ce qui a rapport à ce singulier phéno-
» mène, dont j'aurai l'occasion de parler ailleurs.

» Je ne puis quitter les environs du *Schreck-*
» *Horn*, sans faire observer que la contrée qu'il
» domine est la terre la plus élevée & conséquem-
» ment la plus ancienne de l'Europe. Sa popula-
» tion a certainement été plus considérable dans
» les tems reculés, où le sol moins dégradé offroit
» des pointes moins aiguës & des vallées moins
» creuses, dans les tems où les différentes com-
» munications n'étoient point encombrées de gla-
» ces, où les eaux moins impétueuses & plus ré-
» gulières ne dépendoient point de la fonte des
» neiges. Alors, le niveau habitable de cette con-
» trée étoit plus élevé, les montagnes étoient
» moins hautes du pied au sommet, & leur pente
» plus douce offroit des terres fertiles. On entre-
» voit dans la nuit de l'antiquité, une époque où
» les Habitans de ces régions multipliés au point
» de trouver leurs limites trop resserrées, tentè-
» rent de les franchir pour chercher dans les Gau-
» les Transalpines des terres plus vastes. On sait
» aussi que la fureur guerrière qui s'emparoit
» alors de tous les barbares de notre continent,

» & commençoit à ébranler ces masses formida-
» bles d'hommes septentrionaux, qui, depuis,
» écrasèrent le colosse de l'Empire Romain,
» étoit au nombre des causes de cette émigration;
» elle fut pour César le sujet d'un de ses plus
» beaux triomphes; il fit rentrer dans leurs mon-
» tagnes ces dangereux ennemis, qui, bientôt
» après, furent confinés dans une plus étroite
» enceinte par les nouvelles conquêtes de Rome.
» L'Helvétie, alors, semble avoir passé toute
» entière sous le joug des dominateurs du monde,
» & le centre des Alpes paroîtroit avoir été ex-
» cepté du privilége qu'ont eu les parties mon-
» tueuses du globe, celui d'être *inconquérables*,
» parce que les Romains n'étoient point dans la
» classe de ces déluges d'hommes qui ont suc-
» cessivement fait le tour du globe habitable,
» comme la mer a fait celui des abymes, & qui,
» repoussant devant eux les Peuples sur lesquels
» ils se précipitoient, substituoient de nouvelles
» races à des races détruites ou dispersées: ces
» torrens de guerriers ont eu le sort des torrens
» & des déluges d'eau, les plaines seules ont été
» en proie à leurs dévastations: une masse de
» montagnes les a toujours arrêtés ou forcés à se
» détourner; mais rien n'arrêtoit les Romains,
» c'étoit un incendie qui enveloppoit également
» & les sommets & les profondeurs; si quelque

» chose peut donner une idée vraie de la toute-
» puissance de ce Peuple-Roi, c'est moins la des-
» truction de Numance & de Carthage, la con-
» quête de l'occident & la dévastation du midi,
» que cette force avec laquelle, résistant aux dé-
» crets de la nature, il opposa pendant trois siècles
» une digue factice aux torrens de Barbares qu'elle
» destinoit à inonder notre hémisphère, & dont
» les légions Romaines alloient anéantir jusques
» dans leurs foyers les générations naissantes. Je
» ne craindrai point, cependant, d'avancer que
» le centre des hautes Alpes ne s'est point ouvert
» devant ces conquérans, qui n'ont jamais parlé
» de ses routes que comme inconnues, & qui ont
» opposé à leurs Habitans des barrières dont le
» mur du Valais me paroît avoir fait partie. Rien,
» en effet, autour du *Schreck-Horn*, ne rappelle
» Rome; les montagnes qui l'environnent n'ont
» point de ces noms latins que les Alpes Grec-
» ques, Pennines & Rhétiques ont conservés
» comme d'éternels témoignages de la domina-
» tion Romaine; d'immenses boulevards isolent
» cette région; les voies consulaires ne traver-
» soient que la partie orientale de la chaîne *Adu-*
» *la* (19), & la portion du Pays des Allobroges

(19) „ J'ai déjà parlé de cette chaîne sur l'étendue de
„ laquelle les Anciens n'étoient pas d'accord. Le *Saint-*
„ *Gothard*, le mont *Furca*, le *Grimsel*, le *Crispalta* & le

» & des régions circonvoisines, que l'étonnante » expédition d'Annibal, avoit fait connoître aux » rivaux de Carthage. Au midi de la chaîne du » *Schreck-Horn*, habitoient les *Sédunes* & les *Vibériens*, Peuples vaincus par Auguste, mais dont » les retraites supérieures étoient ignorées, & » une portion des *Lépontiens* si peu connue, qu'à » Rome on ne sut jamais précisément dans quelle » région étoit la source du Rhône (20). Vers la » partie septentrionale de l'Helvétie, les campemens Romains ne subjuguèrent que leurs environs; tout ce qui se trouvoit en de-çà d'une » courbe que l'on pourroit faire passer par les » rives orientales du lac *Léman*, les colonies de » *Minnodunum*, *Aventicum*, &c. & l'occident de » la *Rhétie* (21), n'a guère été pénétré avant l'invasion des Bourguignons; celle-ci, faite par

---

„ mont *de l'Oiseau* en faisoient certainement la partie principale „.

(20) „ Les *Sédunes*, les *Vibériens* & les *Lépontiens* habitoient ce que nous appellons le *Valais*; les deux premiers „ Peuples avec les *Nantuates* occupoient la partie inférieure; „ les *Lépontiens* étoient dans la partie supérieure, & dans les „ vallées des Alpes Pennines orientales: ils entouroient les „ sources du Rhône „.

(21) „ Le lac *Léman* est maintenant celui de Geneve. „ *Minnodunum* est Moudon, *Aventicum*, Avenches, & la *Rhétie*, le Pays des Grisons „.

» une nuée de Barbares, couvrit toute l'Helvé-
» tie : elle eut lieu dans cet âge où les Septen-
» trionaux brisant enfin les barrières que Rome
» leur opposoit, inondèrent son Empire ; dans nos
» régions on vit un *courant* d'hommes s'établir
» dans la direction constante de l'Est à l'Ouest :
» entraînés par cette détermination, les Francs
» s'étoient répandus dans les Gaules, com-
» me les Anglo-Saxons dans la Bretagne, & les
» Bourguignons traversant le Rhin, s'établirent
» au-delà de ses rives dès les premières années du
» cinquième siècle. Tout atteste leur domination
» dans les différentes parties de l'Helvétie, & je
» crois trouver dans le nom que porte encore le
» *Ditlisberg*, du côté du Canton de Berne, la
» trace de leur passage & de leur descente dans les
» vallées orientales & septentrionales du *Schreck-*
» *Horn*, au nombre desquelles est la région que
» l'on appelle maintenant le *Hasly* supérieur. En
» effet, le mot *Wenden-Berg* s'explique natu-
» rellement par *Montagne des Wandales*, & l'on
» sait que vers le premier siècle de notre ère, les
» Bourguignons faisoient partie des Wandales,
» dont ils ont long-tems conservé le nom. Rien,
» cependant, n'annonce que les Habitans de ces
» hautes montagnes ayent reculé devant ce dé-
» luge d'hommes : il paroît au contraire qu'ils s'y
» sont renfermés ; mais je présume que c'est à leur

» communication intime avec ces septentrionaux » devenus Germains, qu'ils doivent le changement de leur langage, qui durant l'époque Romaine étoit encore un dialecte du Celte & c'est » sans doute de ce même Peuple que plusieurs de » leurs montagnes ont reçu les noms qu'elles portent aujourd'hui. Depuis l'établissement du premier Royaume des Bourguignons, cette partie » de la Suisse a été, pour ainsi dire, subjuguée; les » collines qui forment la première enceinte de ses » vallées, sont encore couronnées de ruines qui » conservent la mémoire d'une époque féodale, & » de ce Gouvernement manuaire, hydre née des » cendres du second Royaume des Bourguignons; il y a, cependant, lieu de croire que les » montagnes ont été un asyle inviolable, & que » leurs Habitans, comme ceux des hauteurs de » l'Écosse, ont bravé alternativement les légions » Romaines, les invasions des Germains & des » *Nordmans*, & le joug de fer des Seigneurs » féodaux.

» Il ne m'appartient pas de pénétrer plus avant » dans les ténèbres qui couvrent ces différentes » époques de l'histoire de l'occident; quelques » éclairs qui brillent çà & là dans cette nuit profonde, ne suffisent point pour guider les recherches, & nul flambeau, peut-être, ne jettera le plus foible crépuscule sur les sombres in-

» tervalles qui séparent ces lueurs accidentelles;
» mais j'ajouterai aux inductions que l'on doit ti-
» rer de ce qui précède, que si on peut conclure
» l'ancienneté d'un Peuple de la nature du sol
» qu'il habite, si on peut l'entrevoir dans la simpli-
» cité de ses mœurs & l'invariabilité de ses usages,
» si on peut la présumer par les traces que l'on
» en trouve dans son langage, il faudra nécessaire-
» ment regarder comme très-ancien & même *indi-*
» *gène*, le peuple qui entoure le *Schreck-Horn*. Une
» sorte d'immutabilité caractérise son genre de
» vie, ses habitudes & ses mœurs: nous ne voyons
» rien au-delà d'un petit nombre de siècles; mais
» depuis qu'on le connoît, ce Peuple n'a point
» changé, & l'on est en droit de conclure qu'il y
» avoit long-tems qu'il ne changeoit point. Il
» existe des Bergers dont la race est établie dans le
» lieu qu'ils habitent, depuis les premiers âges de
» la civilisation. On trouve dans certaines caba-
» nes des montagnes, des registres, dans lesquels
» ces bons Pasteurs ont, de père en fils, consacré
» la filiation de leurs troupeaux pendant un long
» espace de tems. J'ai vu une de ces chroniques
» qui contenoit une histoire suivie des révolu-
» tions des glaciers voisins, & des années nom-
» breuses qui avoient vu prospérer ou dépérir le
» bétail. Ces événemens, les seuls qui intéressent
» des hommes qui ne connoissent que leurs mon-

» tagnes & leurs troupeaux, & dont la vie eſt » ſi uniforme qu'ils n'y diſtinguent pas une épo» que, ſont écrits par trente mains différentes, » avec le même caractère & le même ſtyle. » Les noms même de ces montagnards, atteſ» tent l'antiquité de leurs races. Ils portent ceux » des lieux près deſquels leurs cabanes ſont ou » étoient conſtruites. L'un s'appelle *Jean près* » *du rocher*; l'autre, *Pierre dans le verger*; un » autre, *Jacques ſous la forêt*; & cependant, » un glacier a depuis pluſieurs ſiècles couvert » le rocher qui donnoit ſon nom au premier; » il n'y a plus de verger dans le lieu où l'on » voit la cabane du ſecond, & la forêt qui om» brageoit l'habitation du troiſième a été jadis » entraînée par les *lavanges*.

» En comparant ce que je viens de dire à ce » que j'ai rapporté plus haut des Peuples Démo» cratiques, on aura une idée à-peu-près juſte des » nuances qui caractériſent les diverſes portions » des Habitans des Alpes. Elles ſont en grand » nombre, & parmi les Paſteurs mêmes j'ai re» marqué deux races très-diſtinctes, non-ſeule» ment dans des Cantons ſéparés, mais quelque» fois dans un ſeul. J'ai reconnu, en effet, & » je crois que cette obſervation m'appartient, » qu'il exiſte une différence réelle entre les Ha» bitans des vallées baſſes, qui ne ſont Bergers

» que par choix, & certaines familles d'origine » vraiment *Nomade*, qui sont répandues sur les » hauteurs voisines; c'est à celles-ci, principa- » lement, qu'il faut appliquer ce que je dis du » Peuple *Autochthone* qui environne les hautes » Alpes.

» Je n'ai pu pousser mes recherches plus loin: » le tems & les occasions m'ont manqué. J'ai » ouï parler depuis mon voyage, de quelques » opérations faites par le grand Conseil de Berne » qui doivent constater les anciennes possessions » des Habitans des montagnes, & faire con- » noître avec certitude les progrès que les gla- » ces ont faits depuis plusieurs siècles. Cela ne » peut manquer de répandre beaucoup de lu- » mières sur l'histoire naturelle & morale de la » partie la plus intéressante des Alpes ».

LETTRE XVI.

Grindelwald, 13 Août.

CE matin nous avons quitté *Meyringen*, & ayant traversé l'Aar, nous avons monté le *Scheideck* (1), à l'ombre d'une belle forêt de hêtres, de peupliers, de frênes & de pins. Bientôt après, nous avons

(1) „ J'ai parlé ci-dessus des différentes montagnes nom- „ mées *Scheideck* „. *Note du Traducteur.*

rencontré le *Reichen-Bach* (2), torrent célèbre par la beauté & l'impétuosité de la cataracte qu'il forme ici. Pendant long-tems il se prépare à cette chute en roulant le long de la montagne, & tombe enfin perpendiculairement dans un gouffre qu'il a creusé dans un énorme quartier de marbre noir. Du fond de cet abyme il s'échappe, & formant diverses petites cascades, va se perdre dans l'Aar.

Après une montée d'environ trois heures, nous avons fait rafraîchir nos chevaux, & nous nous sommes reposés dans une vallée délicieuse, parsemée de cabanes, terminée d'un côté par la douce pente d'une colline tapissée de la plus riante verdure, bornée de l'autre par d'énormes piles de rochers, dont la cime atteint les nues & menace leur base; devant nous s'élevoit une

---

(2) „ *Reichen-Bach* signifie *riche torrent;* cette impé-„ tueuse masse d'eau doit ce nom à la quantité notable de „ paillettes d'or qu'elle charie, & dont elle ensevelit une „ partie au fond du gouffre dans lequel elle se précipite, „ & que M. Coxe va décrire. Les différens rameaux qui „ sortent de cet abyme n'échappent qu'à sa partie supé-„ rieure, & n'entraînent conséquemment que le petit nom-„ bre de ces paillettes que l'agitation de l'eau reporte à la „ surface; ces rameaux, cependant, en fournissent une assez „ grande quantité à l'Aar, pour que cette rivière doive au „ *Reichen-Bach* la meilleure partie de l'or qu'on y trouve „. *Note du Traducteur.*

ſuperbe montagne pyramidale, reſplendiſſante de l'éclat des neiges dont elle étoit couverte (3).

Tandis que nous étions à prendre notre petit repas, un fracas ſemblable à celui du tonnerre, nous fit treſſaillir de ſurpriſe; nous reconnûmes bientôt qu'il étoit occaſionné par la chute d'une lourde maſſe de neige qui roulant du ſommet de la montagne le long de ſa pente eſcarpée, ſembloit un torrent d'eau réduit en écume; c'eſt là ce qu'on appelle une *lavange*. Ces lavanges ont ſouvent les plus terribles effets; on les voit, quand elles ſont conſidérables, détruire tout ce qui s'oppoſe à leur chute, & l'on a des exemples de Villages entiers qu'elles ont enſevelis. Celle que nous avons vue n'étoit qu'une bagatelle, mais elle nous a donné une idée de ce terrible phénomène. Le meilleur boulevard à oppoſer aux lavanges eſt une forêt (4); & comme les montagnes de la Suiſſe abondent en bois, il n'y a guère de Village ſitué au pied d'une montagne, qui ne ſoit à l'abri d'une forêt que ces Ha-

(3) „ C'eſt le *Wetter-Horn*, ou *Pic des orages*, l'un des „ acolytes du *Schreck-Horn* du *Pic de terreur* „. *Note du* „ *Traducteur*.

(4) „ Ces forêts n'oppoſent une réſiſtance efficace que „ lorſqu'elles ſont aſſez élevées pour diviſer le courant de „ neige à ſa naiſſance; autrement, elles riſquent d'être entraî- „ nées elles-mêmes „. *Note du Traducteur*.

bitans entretiennent, comme la protectrice de la Communauté, avec une vénération religieuse. C'est ainsi que la nature a destiné à la sûreté de ce Pays, ce qui fait déjà son plus bel ornement (5).

La descente de la montagne, depuis sa crête jusqu'à *Grindelwald*, nous a paru longue & ennuyeuse; mais ce Village, formé par un grand nombre de cabanes répandues çà & là dans la plaine & sur la pente des collines, offre un Paysage singulièrement agréable & pittoresque, superbement relevé par le glacier voisin. Ce glacier, qui du haut de la montagne s'étend jusqu'au fond de la plaine en une courbe régulière, est encadré par une magnifique forêt, & à quelques pas de lui on voit des champs d'orge & d'avoine, & de riches prairies.... mais je m'apperçois que j'anticipe sur la description que je me propose de vous donner de ce glacier, quand je l'aurai vu de plus près; permettez-moi donc de m'interrompre & de vous remettre à demain.

---

(5) „ Dans la plus grande partie des Villages situés au pied „ des montagnes les maisons sont défendues de leur côté par „ un massif de maçonnerie sèche qui forme une espèce de „ bastion, dont l'angle assez aigu doit diviser les neiges & „ sauver l'habitation d'une entière destruction, quand même „ elle seroit ensevelie sous la lavange „. *Note du Traducteur.*

14 Août.

Vous avouerai-je que mon espérance est en quelque sorte déçue, & que la vue du glacier ne m'a pas assez payé la fatigue & l'embarras de la route?.... Je me suis engagé, au reste, à ne vous entretenir que de mes propres sensations, & vous n'attendez pas de moi une description puisée dans les exagérations des autres.

A peine avions-nous donné au jour le tems de paroître, que brûlans d'impatience & pleins d'attente, nous avons couru au pied du glacier. Il forme une vaste & majestueuse arche de glace, d'où sort avec fracas un torrent alimenté par l'eau des neiges qui fondent actuellement (6). Ce glacier est un amas de pyramides sans nombre, fondées sur un lit de glace, & qui plus élevées & plus aiguës vers la plaine, où elles ont de quarante à soixante pieds de haut, diminuent à mesure que le glacier monte, & se terminent en une large surface de glace, rompue en tout sens par de

(6) „ Ce torrent s'appelle la *Lutschin noire* (*Schwartz Lutschine*) & se joint à la *Lutschine blanche* (*Weiss Lutschine*) „ qui sort des glacières de *Tschengel* dans la vallée de *Lauterbrunnen;* leur réunion forme une rivière très-impétueuse „ nommée *Zwey Lutschine* ou *Deux Lutschines*, qui tombe dans „ l'Aar entre le lac de *Thun* & celui de *Brientz*„. Note du Traducteur.

de larges & profondes crevasses. Nous avons employé plus de deux heures à monter par un sentier presque impraticable, qui côtoye la région glaciale; obligés de gravir à tous momens sur les faces escarpées & brisées de rochers presque perpendiculaires, nous étions suspendus au bord même des précipices, courant des dangers dont l'idée seule me fait frémir. On nous avoit dit que ce glacier se terminoit à une immense vallée de glace, dont la longueur n'est pas de moins de douze lieues, & qui est enfermée entre deux chaînes de montagnes extrêmement élevées.

Après une montée aussi longue & aussi pénible, jugez quel a été notre chagrin, de nous voir arrêtés par des montagnes & une colline de glace qu'il ne falloit pas penser à franchir, notre guide nous assurant en même tems qu'il étoit absolument impossible d'aller plus loin; il nous paroissoit, il est vrai, si peu intelligent & si peu exercé dans sa profession, que nous ne fûmes point du tout persuadés de ce qu'il nous disoit; mais nous n'avions personne qui pût nous conduire mieux, & n'osant nous hasarder à chercher un chemin dans ces régions inconnues, il a fallu se résoudre à descendre: nous l'avons fait avec d'autant plus de mécontentement, que ce que nous avions vu, quoique certainement curieux & magnifique n'atteignoit point à l'idée que nous nous

en étions formée. Revenus dans la plaine, cependant, on nous affirme comme notre guide, que nul Voyageur n'a pénétré plus loin (7).

La raison, je crois, pour laquelle le glacier de *Grindelwald* eſt plus célèbre que beaucoup d'autres, c'eſt qu'on peut s'en procurer une vue aſſez belle ſans ſe donner la peine de monter. Dans l'eſpace qui ſépare les montagnes, & qui maintenant, eſt comblé par ce glacier, il y avoit autrefois un chemin qui conduiſoit au Valais, mais cette communication eſt devenue impraticable. On m'a montré une place actuellement enſevelie ſous les glaces, où exiſtoit une chapelle, il y a peu d'années.

Ce qui diſtingue particulièrement ce glacier de celui de *Furca*, c'eſt que celui-là eſt placé entre les pointes hériſſées d'un amas de roches nues, au fond d'une région déſerte, déſolée, entièrement inhabitable, tandis que celui-ci touche à une plaine fertile & n'eſt ſéparé par aucun intervalle de la plus riche culture. Cependant, le glacier de *Furca* conſidéré indépendamment de ſa ſituation relative, eſt, à tous égards, un objet bien plus impoſant. Près

(7) „ On a trompé M. Coxe, & beaucoup de curieux ont „ été plus loin. Je n'ai point atteint les glaces ſupérieures „ par ce chemin-là, mais mon compagnon l'a fait deux fois „. *Note du Traducteur.*

de celui de *Grindelwald*, les pins, les saules, les chênes, les frênes, croissent & parviennent à leur perfection. Les pommes de terre, les pois, les navets & les bettes sont cultivés avec succès; à l'ombre même des glaces, j'ai cueilli des fraises & des cerises sauvages, & j'ai remarqué des coudriers, des groseillers & des mûriers. Le reste de la vallée, qui est très-fertile, produit de l'orge, du seigle, du foin, du chanvre, & nourrit un grand nombre d'arbres fruitiers: on y entretient plus de deux mille pièces de gros bétail & près de trois mille de petit bétail.

On a souvent dit & répété que lorsqu'on atteint une considérable élévation, & sur-tout lorsqu'on est sur les glaciers, on éprouve une difficulté de respirer, qui doit être attribuée à la raréfaction de l'air. Mais cette assertion est si opposée à ce que notre expérience nous a appris, que je puis, je crois, nier le fait. Dans toutes nos courses sur les Alpes Suisses, comme dans celle d'aujourd'hui, aucun de nous n'a senti sa respiration gênée en quelque manière que ce fût: au contraire, il nous a toujours paru que nos poumons s'élevoient plus aisément; nous nous sommes toujours trouvé plus libres dans nos mouvemens, plus légers, & nous n'avons jamais ressenti aucune autre incommodité que celle qui naît

du froid perçant qu'on éprouve à cette hauteur. On ne peut nier qu'en gravissant quelque roc escarpé avec des peines & une fatigue extrême, on ne soit bientôt épuisé & forcé de s'arrêter pour reprendre haleine : mais l'étouffement n'est que la suite naturelle d'un violent exercice, & nous a toujours paru si peu dépendant de l'élévation, que nous avons observé que plus nous nous élevions, moins nous en souffrions. Il est incontestable que si la difficulté de respirer étoit produite par la subtilité de l'air, la cause agiroit uniformément, & occasionneroit toujours le même effet à une certaine hauteur ; mais notre expérience ne nous ayant rien fait éprouver de semblable, nous sommes autorisés à conclure que cet effet prétendu a trop légèrement été avancé par quelques Voyageurs, & que l'erreur n'a pu être ensuite adoptée que par ceux qui ne se sont jamais élevés au-dessus de la plaine.

Je suis, &c.

LETTRE XVII.

Lauterbrunnen, 15 Août.

LE chemin de *Grindelwald* à *Lauterbrunnen*, est singulièrement bon ; nous avons même rencontré sur la route un chariot qui a été pour nous un objet remarquable ; car depuis Lucerne nous

n'avions pas vu la moindre machine qui se mût sur des roues. Le Paysage que cette route nous a offert étoit délicieux : de belles forêts suspendues sur les hauteurs, des grouppes immenses de rochers, de profonds précipices & d'impétueux torrens.... Mais je pense que vous devez être maintenant aussi accoutumé aux rochers, aux précipices & aux torrens, que les lecteurs de Fingal aux *brouillards bleuâtres* & au *vent de la montagne*. . . .

La vallée de *Lauterbrunnen* est resserrée entre deux chaînes d'*Alpes* prodigieusement élevées & presque perpendiculaires, dont la plus haute est appellée *Jungfrau-Horn* ou *Pointe de la Vierge*, nom qui suivant l'opinion commune lui est donné parce que sa cime est inaccessible ; mais cette propriété n'est point du tout particulière à cette seule montagne, & je soupçonne que sa dénomination trouve son origine dans la plus obscure antiquité. (1) C'est une vérité reconnue, que les mon-

(1) „ L'objection que M. Coxe fait ici à ceux qui dérivent le nom du *Pic-Vierge* de sa propriété d'être inaccessible, me paroît mal fondée. Il existe, il est vrai, plusieurs pointes du même genre qui portent le surnom de *Jungfrau* ou *Jungfrau-Horn*, mais toutes ces pointes étant également inaccessibles, ou réputées telles, sont autant de témoins qui déposent en faveur de l'étymologie reçue. Je crois, comme M. Coxe, que cette épithète est

tagnes & les promontoires conservent leurs dénominations originaires, tandis que les villes & même de grands espaces de terre changent de nom en changeant d'Habitans, & c'est donc dans l'étymologie de ces dénominations invariables, aussi bien que dans celle des noms plus modernes, qu'on doit chercher les traces de l'ancienneté d'une région. Il faut avouer, cependant, que toutes les fois que ces étymologies ne sont pas éclairées jusqu'à l'évidence, par les documens tirés de l'histoire correspondante, elles demeurent toujours vagues & incertaines, & servent plutôt à déployer la sagacité de l'étymologiste qu'à répandre une lumière satisfaisante sur l'objet de ses recherches. En un mot, ce n'est qu'autant que l'étymologie & l'histoire marchent du même pas & se soutiennent réciproquement, que l'on peut faire fond sur

„ très-ancienne, & si tous les sommets inabordables ne l'ont „ pas, c'est qu'elle paroît exclusivement attachée à ceux „ qui sont dans la classe des *Pics* ou *Aiguilles*, ces monta„ gnes ayant été déjà inaccessibles dans les tems reculés, où „ la plupart des montagnes qui sont telles maintenant, „ étoient encore abordables. On sait que le nombre de ces „ dernières est très-considérable & qu'il en existe plusieurs „ qui, très-praticables il y a un siècle, sont maintenant de „ plus difficile approche qu'aucuns des *Pics Vierges*, sans ce„ pendant mériter cette dénomination „. *Note du Traducteur.*

leur certitude. C'eſt l'union de ces deux ſciences qui caractériſe l'admirable Ouvrage que mon ſavant & digne ami, M. *Bryant*, vient de publier; dans cet Ouvrage, les recherches étymologiques empruntent l'appui de l'hiſtoire en même tems qu'elles lui prêtent leur flambeau, & le lecteur, conduit de vérités en vérités, marche d'un pas ſûr à la conviction. Si M. *Bryant* étoit maintenant avec nous, il nous donneroit certainement, des noms des montagnes Suiſſes, de meilleures étymologies que celles que j'ai rencontrées juſqu'à préſent. Telles ſont, celle du *Jungfrau-Horn*, dont je viens de faire mention, & celle du *Gemmi*, que l'on cherche dans le mot latin *Gemo*, *gémir*, parce que les voyageurs *gémiſſent* en grimpant ſa pente eſcarpée, ou de *Gemini*, *gémeaux*, parce que dans cette chaîne de montagnes on remarque deux rocs voiſins, dont la reſſemblance eſt frappante; mais je regarde comme beaucoup plus probable, que le *Gemmi* a été ainſi nommé long-tems avant l'exiſtence de la langue latine (2).

(2) „ Je ſuis bien de l'avis de M. Coxe ſur l'antiquité du „ nom de *Gemmi* & la puérilité de ſes étymologies latines, „ mais je ne crois pas que l'on puiſſe rejetter dans la même „ claſſe celles du *Jungfrau-Horn*, du *Wetter-Horn*, du *Schreck-Horn*, du *Breit-ſtook*, & de tant d'autres, dont l'origine eſt „ la plus claire & la plus naturelle que l'on puiſſe imaginer „. „ *Note du Traducteur*.

Le lieu où nous nous trouvons actuellement, se nomme *Lauterbrunnen*: c'est un petit Village, ou pour mieux dire, un assemblage de cabanes détachées, & répandues, comme celles qui composent *Grindelwald*, dans le fond de la vallée. & sur la partie accessible des collines.

Nous logeons chez le Curé; près de sa maison est la célèbre chute du *Stauth-Bach*, que je viens d'admirer. Elle est formée par un torrent, qui se précipite perpendiculairement d'une épouvantable hauteur, & se disperse en pluie fine. La plus grande partie de ses eaux tombe sans obstacle du haut de la montagne, dont la crête avance en saillie sur la plaine; mais une petite portion rencontrant à moitié chemin une partie du rocher projettée en avant, la frappe & réjaillit avec une inconcevable violence. Le Curé a mesuré, il y a peu de tems, la hauteur perpendiculaire de cette chute, & l'a trouvée de neuf cens trente pieds. Aujourd'hui, le soleil brilloit directement sur elle, & formoit dans sa partie inférieure un arc-en-ciel en miniature, extrêmement brillant. Cet arc-en-ciel qui étoit sémi-circulaire, lorsque je me tenois à une certaine distance, se courboit à mesure que j'approchois, & bientôt les deux extrémités venant à coïncider, il forma un cercle parfait dont les couleurs étoient d'une vivacité éblouissante. Je me hasardai à en approcher

de plus près, pour voir la chute sous de plus beaux aspects, & à chaque pas je voyois le cercle d'Iris diminuer graduellement; il disparut tout-à-fait lorsque je fus directement sous la chute. Alors, je regardai le torrent qui se précipitoit sur ma tête, & je le vis sous la forme d'un nuage de poussière. C'est à cette apparence qu'il doit son nom Allemand; *Staub-Bach* signifie *Torrent de poussière.*

Ma curiosité m'a valu d'être mouillé jusqu'aux os: j'ai eu, au reste, le singulier plaisir de voir un Iris en miniature, phénomène qui, comme vous savez, n'est point du tout rare, puisqu'il n'est aucune cascade qui ne le présente quand le soleil l'éclaire dans une certaine direction: mais dans l'humide situation où je me trouve, j'ai la consolation d'avoir vu cet objet sous une forme véritablement frappante.

Nous allons partir à l'instant pour voir les glaciers de *Lauterbrunnen.*

16 Août.

HIER matin, nous partîmes à cheval pour visiter le fond de la vallée de *Lauterbrunnen*, & nous y avons remarqué différens Paysages aussi singuliers qu'aucuns de ceux que nous ayons déja vus dans la Suisse. En chemin, nous avons apperçu la chute supérieure du *Staub-Bach* divisée

en deux branches qui se réunissent ensuite pour former la grande cataracte perpendiculaire dont je vous ai fait la description. Des sources de l'eau la plus limpide jaillissent dans toutes les parties de cette vallée ; & du haut des montagnes, d'innombrables torrens se précipitent dans la plaine ; deux de ces sauts ont sur-tout attiré notre attention, ils sont plus hauts que celui du *Staub-Bach*, mais moins beaux parce que leur chute est moins directe.

Les glaciers de cette vallée sont d'un accès incomparablement moins dangereux que le glacier supérieur de *Grindelwald*, quoique, en total, la montée soit plus escarpée & plus fatigante. Après avoir grimpé plus de trois heures, nous atteignîmes une petite hutte, habitée en été par des Bergers qui gardent ici de nombreux troupeaux de vaches, de chèvres & de porcs, & qui font les meilleurs fromages du Canton. Nous y mangeâmes un morceau de chamois froid que notre Hôte nous avoit fait emporter, & nous eûmes pour dessert du fromage délicieux & de la crême excellente.

En sortant de cette hutte nous commençâmes à monter avec une peine extrême jusqu'à un lieu où nous nous trouvâmes absolument entourés de montagnes que l'on nous dit impraticables. Nous avions cependant grande envie d'aller plus loin,

mais notre Hôte nous assura que nous n'aurions que le tems de rentrer avant la nuit à *Lauterbrunnen*, & que nuls Etrangers, excepté quatre de mes Compatriotes, n'avoient jamais été plus loin (3). Nous nous assîmes donc au pied des glaces pour jouir un moment de la superbe vue des glaciers & des monts qui s'élevoient devant nous.

L'un de ces monts, le *Gross-Horn*, est pyramidal & couvert de neige éternellement glacée. L'autre, le *Breit-Horn*, est un cône d'une prodigieuse hauteur, couronné d'une masse énorme de la glace la plus belle & la plus transparente, sur laquelle les rayons du soleil se réfléchissoient d'une manière admirable. Les profondeurs qui séparent ces montagnes sont remplies par un immense amas de glaces brisées sous toutes les formes imaginables, & du sein des neiges on voit sortir différens torrens, dont le *Schmadi-Brunnen* est le plus considérable. Ces torrens se réunissent pour former le *Gletscher* (4), qui parcourt la vallée de *Lauterbrunnen*

(3) „ C'étoit un compliment qu'il seroit aisé de démentir „ par des preuves. Quant à moi, j'ai été un an après beaucoup „ plus loin & par une route différente & plus périlleuse. M. „ Bourrit, comme on le verra dans mon supplément à cette „ Lettre, a fait encore mieux „. *Note du Traducteur.*

(4) „ Cette petite rivière ne s'appelle point *Gletscher*,

dans toute ſa longueur, reçoit le *Staub-Bach* & tombent dans l'Aar.

L'enſemble de ce Payſage eſt vraiment magnifique, & préſente un curieux & ſingulier tableau à ceux, ſur-tout, qui ne ſont point accoutumés à voir les glaces & les neiges réſiſter aux ardeurs de l'été, & border les prairies les plus riches & les forêts de la plus riante verdure. Je vous avouerai, cependant, que l'idée que je m'étois formée de cette étonnante région, ſur les deſcriptions exagérées de quelques Voyageurs, a été trompée, & je trouve que ce n'étoit pas la peine de monter ſi haut, puiſque, de la hutte que nous venions de quitter, nous avions de ce glacier une vue preſque auſſi ſatisfaiſante. Tout dans la Suiſſe, excepté les glaciers, a plus que rempli mon attente, & cependant les glaciers ſont le phénomène le plus intéreſſant & l'objet le plus magnifique de cette contrée. La raiſon de cela eſt évidente: les relations que nous en avions lues ou entendu faire,

---

„ qui veut dire glacier, mais *Gletſcher-Bach*, torrent du glacier, „ qui n'eſt qu'un nom local: ſon vrai nom eſt *Weiſs-Lutſchine*; il ſe réunit à la *Lutſchine noire* qui vient de *Grindelwald*, & ces deux torrens confondus tombent dans l'Aar „ ſous le nom de *Zwey-Lutſchine*. Voy. ci-deſſus Lettre XVI, „ note 6 „. *Note du Traducteur*.

avoient trop exalté notre imagination, & nous avions été en droit de nous persuader que tout ce que nous avions vu dans les *Fourches*, étoit très-inférieur en étendue comme en magnificence, à ce que nous verrions ici. Nous nous sommes trompés : les glaciers de *Furca* ne le cèdent en rien à ceux que nous avons observés depuis. Je suis, au reste, porté à imaginer que l'ignorance de nos Guides n'a pas peu contribué à décevoir nos espérances, & je ne doute pas que si le hasard nous avoit mieux conduits, nous n'eussions pénétré plus avant dans la partie supérieure de ces montagnes, où nous aurions trouvé des objets de nature à réaliser les peintures les plus vives de notre imagination (5).

Les parties les plus élevées & les plus inabordables de ces Alpes, sont habitées par les bouquetins & les chamois. Ce qu'on raconte de l'agilité avec laquelle ces animaux courent sur la pente escarpée des roches & franchissent les pré-

(5) „ Je dois à l'intérêt que le Lecteur peut prendre aux „ glaciers, de le prévenir que les souhaits de M. Coxe n'ont „ pas tardé à être accomplis, & que l'on trouvera dans la „ suite de cet Ouvrage une rétractation formelle de ce Voya- „ geur, qui se hâte de rendre justice à un phénomène devant „ lequel toutes les merveilles des montagnes disparoissent „. *Note du Traducteur.*

cipices, est à peine concevable. Leur sang est d'une nature si ardente, que les Habitans de ces contrées qui sont très-sujets aux pleurésies, en prennent quelques gouttes délayées dans de l'eau, comme le remède le plus actif contre ce genre de maladie. La chair du chamois est regardée comme très-délicate, & en effet, elle nous parut délicieuse, sur-tout assaisonnée, comme elle l'étoit, par le plus dévorant appétit.

Les montagnes qui nous entourent sont couvertes, jusqu'à une très-grande hauteur, de la plus riche verdure, & nous avons vu sur leurs crêtes de petits Villages dont l'approche ne doit être guère plus aisée que celle des glaciers.

Au retour de notre excursion, notre Hôte nous a donné un excellent souper: entr'autres choses, il nous a fait manger le meilleur jambon dont j'aye jamais goûté. Le porc est ici extrêmement gras: pendant l'été on lui fait paître l'herbe nourrissante & les plantes aromatiques des montagnes voisines; jamais on ne lui donne du lait.

Le Pasteur & sa femme sont l'un & l'autre d'un singulier caractère, tous deux grands parleurs, mais marqués au coin de la bonté & de la bienveillance. Ils sont si empressés à obliger, & cherchent avec tant de zèle à nous procurer tout ce qui peut nous être agréable, que leurs attentions en deviennent absolument embarrassantes.

Hier nous avons été vraiment fâchés d'apprendre que la bonne femme, qui est grosse, avoit passé toute la nuit à faire du pain, des pâtisseries, & à préparer tout ce qu'il nous falloit pour notre voyage au glacier; ce qui nous a fait le plus de peine, c'est qu'elle a voulu absolument nous voir souper, malgré toutes les instances que nous lui avons faites pour l'engager à se retirer. Cet honnête couple a plusieurs enfans, & l'état de la famille ne doit être rien moins qu'aisé, car les bénéfices sont extrêmement modiques dans le Canton de Berne, & celui-ci n'est pas des meilleurs. En considération de cela, les Voyageurs qui trouvent ici un asyle, font toujours à ces bonnes gens un présent proportionné à la dépense & à l'embarras qu'ils leur ont causés.

Je vais donner un dernier coup-d'œil au *Staub-Bach* avant de dire adieu à nos Hôtes & à la vallée de *Lauterbrunnen*.

Je suis, &c.



OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR.

» HASARDERAI-JE une idée qui m'est venue » en parcourant la vallée de *Lauterbrunnen*, & » à laquelle plusieurs autres vallées semblables » avoient déjà donné naissance ?

» La vallée de *Lauterbrunnen*, qui peut avoir » cinq lieues de profondeur, est extrêmement » étroite, & se présente comme une fente pro- » fonde, formée dans une masse de montagnes, » & resserrée entre les parois verticales de la » crevasse. L'énorme amas des roches qui s'é- » lève à droite, est plus haut & plus escarpé » que la chaîne qui règne à gauche, &, ce qu'il » y a de remarquable, tous les torrens consi- » dérables & d'ancienne origine qui se précipi- » tent en chutes perpendiculaires & dont M. » Coxe fait mention, tombent de ce mur seul; » les montagnes de la gauche n'en répandent » aucun dans la vallée. Cette observation m'en » fit faire une autre : si l'on considère cette » dernière chaîne, on voit presque par-tout, » les élévations correspondre aux élévations du » mur opposé, & les creux répondre à ses creux, » en sorte que l'on croit voir à gauche le lit des torrens

» torrens qui se précipitent à droite. Cette vallée
» ne seroit-elle, en effet, qu'une fente acciden-
» telle, formée par une révolution quelconque
» arrivée dans ce massif de montagnes, de ma-
» nière que les torrens qui couloient tous de
» droite à gauche, perdirent terre tous à-la-fois
» & se répandirent dans le précipice qui venoit
» de s'ouvrir sous eux ? La fente auroit, sans
» doute, été beaucoup moins large dans l'ori-
» gine; mais des éboulemens successifs l'auroient
» élargie, & seroient en même tems l'origine de
» ces petites collines, qui, s'élevant contre ses pa-
» rois, me paroissent trahir par leur figure le mys-
» tère de leur formation. Ces petites collines,
» d'ailleurs, ne sont que des monceaux de débris
» entassés pêle-mêle, & qui ne peuvent être que
» l'ouvrage d'une grande révolution. J'ajouterai
» à cela, qu'à mesure que l'on monte vers le gla-
» cier, la vallée suit, en se retrécissant, la forme
» d'une crévasse; les deux *Steinberg*, que l'on
» passe, sont comme l'indique leur nom, des amas
» de pierres brisées; & enfin, la bosse énorme
» qui est au fond du cul-de-sac & au centre du
» glacier, n'est de même qu'une masse de ruines
» dans toutes les parties de laquelle on trouve
» confondus des blocs du marbre qui revêtit la
» base des montagnes, & des quartiers du granit
» qui forme leur noyau & leur cime, des terres

» argileuses & métalliques, des pyrites & des » crystaux. J'ai cherché à y découvrir des traces » volcaniques, mais en vain; il est vrai que mes » recherches n'ont pu être que très-superficiel- » les, & que le tems m'a manqué.

» Du fond de cette vallée on pénétroit autre- » fois directement dans le Valais en passant entre » deux montagnes, dont l'intervalle est mainte- » nant envahi par les glaces. Les derniers qui ont » hasardé ce passage, étoient trois ou quatre Va- » laisans épouvantés & poursuivis pendant la » guerre de Religion de 1712. Depuis cette épo- » que, ces régions sont devenues de plus en plus » désolées & inabordables. Cependant en 1778, » l'infatigable M. Bourrit, Auteur de deux voya- » ges autour du Mont-Blanc, & qui annonce dans » ce moment-ci un intéressant Ouvrage, résultat » précieux de ses courses dans toutes les parties » des Alpes, a trouvé une issue latérale qui cô- » toye les montagnes qui séparent cette partie du » Canton de Berne du Valais, & tombe perpen- » diculairement sur le passage du *Kander-steg*, en » sorte que les Voyageurs aussi entreprenans que » lui, pourront, du fond de la vallée de *Lau-* » *terbrunnen*, joindre le *Gemmi*, sans faire le long » détour dont M. Coxe parle dans la Lettre sui- » vante. Dans ce passage, M. Bourrit a trouvé » un grand & magnifique réservoir d'eau, placé

» dans la plus affreuse des solitudes. A cette épo-
» que, malheureusement, j'avois quitté les Al-
» pes, & je n'ai pu jouir de cette intéressante
» découverte.

» Suivant MM. *Wittenbach* de Berne & *Wolf*
» de Soleure, qui ont mesuré la hauteur de la
» chute du *Staub-Bach*, au moyen d'une corde
» & d'un plomb très-lourd, cette chute a, dans
» ses moindres dimensions, neuf cens pieds. Sa
» partie supérieure offre un phénomène singulier
» & qu'il est également difficile ou de décrire ou
» de peindre : au moment où le torrent échappe
» au canal qui le verse dans la vallée, le vent
» saisit & soutient quelques filets isolés de ses
» eaux trop légers pour se précipiter avec toute
» la masse, & les promenant au gré de ses capri-
» ces, suspendus long-tems avant d'être dispersés
» en pluie, offre à la vue le singulier spectacle
» d'un petit torrent qui flotte dans les airs com-
» me un ruban d'argent. La meilleure partie du
» *Staub-Bach* se dissipe en un brouillard errant qui
» humecte au loin les prairies, & en nuages qui
» s'élèvent dans l'athmosphère; sans l'éminence,
» qui à la moitié de sa chute arrête une portion
» de ses eaux déjà réduite en pluie, il n'en ar-
» riveroit rien à terre qu'une légère vapeur; mais
» ce que cette roche rassemble, découle le long
» de sa pente, & vient former au pied de la mon-

» tagne un petit ruiſſeau, reſte imperceptible
» d'une rivière aſſez conſidérable. Un vent très-
» fort ſouffle continuellement autour de cette
» chute : il eſt des plus impétueux au-deſſous
» d'elle. Pendant l'hiver le torrent réſiſte quel-
» que tems à la gelée ; mais, dans les grands
» froids, ſes eaux réduites en gouttes ſe con-
» denſent en forme de grêle & repréſentent d'une
» manière ſenſible la formation de ce météore
» dans l'athmoſphère. Cette grêle tombe avec
» un bruit épouvantable & annonce la congé-
» lation entière du torrent qui bientôt ſe pré-
» ſente ſous la forme d'un énorme glaçon ſuſ-
» pendu au bord de ſon canal, & dont le volume
» augmente juſqu'à ce que ſon poids l'entraîne
» & le faſſe tomber ſur les amas de glaces qui
» ſont au-deſſous de lui, avec un fracas que le
» tonnerre & les lavanges peuvent à peine
» égaler.

LETTRE XVIII.

Aux Bains de Leuck, 18 Août.

LORSQUE nous étions au centre des glaciers de *Lauterbrunnen*, nous nous trouvions à trois lieues des bains de *Leuck* ; mais les montagnes qui nous en ſéparoient, n'étant, à ce qu'on nous a dit, nullement praticables, nous avons été forcés de

faire un détour de quarante milles pour y arriver. Je suis, au reste, bien loin de me plaindre de ces longs circuits, puisqu'ils nous procurent la vue d'un plus grand espace de cette magnifique région.

Nous avions quitté l'Aar à *Meyringen*, nous le retrouvâmes à deux lieues de *Lauterbrunnen*, coulant à travers une plaine fertile qui sépara le lac de *Brientz* de celui de *Thun*, & s'échappant du premier pour aller tomber dans le second. Nous suivîmes son cours jusqu'au lac de *Thun*, qui prend son nom de la Ville située à son extrémité occidentale. Ce lac peut avoir quatre lieues de long sur une de large, & doit être très-profond si nous en jugeons par la roideur des montagnes qui l'entourent; ses bords sont magnifiquement diversifiés & présentent de charmans Paysages rehaussés par de grandes roches pyramidales qui s'élèvent fièrement au bord de l'eau. Nous côtoyâmes ce lac en marchant dans une contrée délicieuse jusqu'au petit village de *Leisingen* : de-là, nous montâmes vers un autre village appellé *Æschy*, d'où notre vue plongeoit sur tout ce lac & sur une partie de celui de *Brientz*, qui en est peu éloigné. Alors nous entrâmes dans la riche vallée de *Frutigen*, parallèle à celle de *Lauterbrunnen*, & dans laquelle nous avons joui long-tems de la vue des glaciers que nous avions visités la veille.

Cette vallée finit au bourg de *Frutigen*; là commence celle de *Kander*, arrofée par un torrent du même nom qui roule vers le lac de *Thun*, & terminée par une montagne exceffivement haute, appellée *Kander-fteg*. Dans toutes ces vallées, l'âpreté & la hauteur des montagnes qui femblent menacer de leur chute les lieux qu'elles dominent, mifes en oppofition avec la beauté & la fertilité des plaines toujours arrofées par quelque turbulent torrent, préfentent fucceffivement à l'œil une fuite innombrable de tableaux également pittorefques, toujours variés, & dont il eft impoffible de donner une idée. Des monumens humains contribuent encore à leur embelliffement, & l'on voit avec étonnement un grand nombre de Châteaux ruinés, perchés fur des pointes que l'on auroit cru inacceffibles.

Jufqu'au petit village de *Kander-fteg* le chemin eft très-beau, mais depuis ce lieu les Voyageurs timides qui ne peuvent fe déterminer à monter un fentier efcarpé, ni à pied ni a cheval, fe font porter par des hommes, dans des fauteuils foutenus fur leurs épaules par de longs bâtons. Quant à nous qui avions vu de plus mauvais pas, nous reftâmes à cheval, fans difficulté,

Après avoir grimpé une couple d'heures, nous parvînmes à une maifon ifolée, fituée près du fommet de la montagne, & dans laquelle nous

nous rafraîchîmes. Rien, ici, ne s'offroit à notre vue que d'épouvantables rochers accumulés, & dont les faces ne présentent aucune trace de végétation. L'air étoit excessivement froid. Bientôt, nous traversâmes une grande surface de neige, & nous atteignîmes un lac nommé *Tauben-See*, qui peut avoir une lieue de circonférence : il est alimenté par un torrent considérable qui descend du glacier voisin; cependant, ce lac n'a nulle décharge apparente, mais il est évident qu'il trouve sous terre un passage qui communique avec le Valais; car, à six lieues de distance on voit sortir de terre un torrent qui sympathise si bien avec lui, qu'il cesse de couler quand le lac vient à geler.

La chaîne de montagnes que je viens de décrire, & qui sépare ici le Canton de Berne du Valais, porte le nom de *Gemmi*. Arrivés à son sommet, & suspendus sur le Valais, nous découvrîmes tout-à-la-fois ce superbe Pays & les glaciers de la Savoye; mais ce qui, sur-tout, fixa nos regards & notre admiration, ce fut le *Mont-Blanc* qui s'élevoit au-dessus du reste des montagnes & se présentoit sous la forme la plus majestueuse & la plus imposante. C'est une montagne conique d'une prodigieuse hauteur, & qui nous paroissoit couronnée d'un éclatant diadême de glaces.

La montagne que nous descendîmes est, en plusieurs lieux, absolument perpendiculaire; cependant, le long de cette pente effrayante on a pratiqué dans le roc un chemin pour les chevaux. Ce chemin, commencé en 1736, a été achevé en 1741, aux frais communs du Canton de Berne & du Valais; merveilleux ouvrage, & qui prouve que rien ne résiste à l'industrie humaine! On a fait sauter au moyen de la poudre une masse de rochers de plus d'une lieue de long, & l'on a formé une route qui ne paroît dangereuse qu'à ceux qui ne sont point faits aux chemins de ce Pays, & dont la tête est peu assurée. Par-tout elle a neuf pieds de large au moins, quoique toujours suspendue sur un affreux précipice. Souvent, sans cesser d'être de la même largeur & de suivre la même direction, elle se transforme en un chemin creux, ouvert d'un côté seulement, & recouvert en saillie par le rocher qu'on a évidé pour lui frayer un passage. Les différens aspects de cette route sont très-singuliers; elle forme un zig-zag continuel & le tableau change à chacun de ses détours; en sorte que tantôt nos regards se promenoient sur une vaste étendue, tantôt ils étoient bornés aux stériles rochers qui nous environnoient. Dès le commencement de la descente nous avions quitté nos chevaux qui abandonnés à eux-mêmes, cherchoient leur che-

min comme ils pouvoient : il étoit curieux de les voir, quelquefois, s'aventurer au bord même du précipice pour atteindre un brin d'herbe isolé.

Du sommet du *Gemmi* jusqu'au fond de la plaine, la route peut avoir deux lieues. Lorsqu'on est arrivé dans la vallée & qu'on regarde au-dessus de soi, on n'apperçoit pas la moindre trace du chemin que l'on vient de parcourir, en sorte qu'un homme qui n'auroit point appris par son expérience qu'il en existe un, imagineroit difficilement que cela soit possible.

Le lieu où nous sommes, est renommé pour ses eaux minérales, chaudes ; il est très-fréquenté pendant la saison actuelle, par des malades affligés de différens maux. Ces malades se baignent ou boivent les eaux. Autant que j'en puis juger par ce que j'ai pu apprendre de leur degré de chaleur, de leur analyse, de la manière de les prendre & de leur efficacité contre la goute, les rhumatismes, les obstructions, les maladies cutanées, elles me paroissent être du même genre que celles de Bath. Il y a plusieurs sources, de température & de vertu différentes. Suivant les expériences les plus exactes, le mercure du thermomètre du Réaumur s'élève à 42 dégrés dans la plus chaude. J'observerai comme une chose singulière, qu'une source d'eau froide jaillit de la terre à quelques pas de cette source brûlante.

Les logemens destinés aux Etrangers sont pitoyables : une seule pièce de quelques pieds en quarré, dans laquelle il n'y a que l'espace nécessaire pour un lit, une table & deux chaises, voilà ce dont il faut se contenter. La salle à manger est, comme vous le pensez bien, construite sur de plus grandes proportions ; aussi sert-elle de salle de Compagnie, & c'est-là que s'assemblent, de tems en tems, les Baigneurs qui sont très-sociables. Autrefois, dit-on, ces Auberges étoient plus commodes : mais, en 1719, une avalange se précipita du haut des glaciers voisins avec une telle impétuosité qu'elle écrasa la meilleure partie du Village, dans laquelle se trouvoient les bains, & qu'elle engloutit un grand nombre de ses Habitans.

La Compagnie que nous avons trouvée, ici, est nombreuse & composée de personnes venues de différentes parties de la Suisse : elles nous paroissent extrêmement honnêtes & obligeantes ; plusieurs Baigneurs nous ont invités à venir les voir chez eux à Berne, à Neufchâtel, &c. Ces invitations sont toujours caractérisées par cette franchise ouverte & naturelle qui est particulière aux Suisses. Nous avons accepté leurs offres, dans la persuasion que nous leur ferions un plaisir véritable. Il n'est pas difficile de distinguer une invitation vague & de pure civilité, de celle qui

est faite avec intérêt, & avec le desir réel de n'être point refusé.

Nous avons dîné ce matin à onze heures; il n'en est maintenant que sept, & l'on sonne le souper: c'est un peu de bonne heure, mais nous avons un appétit de voyageurs, & pourvu que nous trouvions de quoi manger, peu nous importe l'heure & le lieu.

Maintenant, probablement, vous êtes dans votre cabinet, prenant votre thé, & jouissant de cette belle vue que j'ai tant de fois admirée. La situation du lieu où je suis, est bien plus *romantique* que celle de Bath, & ses eaux ne sont probablement pas moins efficaces: cependant ce Village ne contient qu'un petit nombre de misérables cabanes, tandis que Bath est une des plus agréables Villes de l'Europe. J'ai eu, à ce sujet, une conversation avec un homme de ce Pays-ci qui me paroît très-instruit. Je lui disois que, vu la réputation & la vertu de ces eaux, je ne pouvois m'empêcher d'être surpris que les Chefs de la République ne regardassent point les logemens des Baigneurs comme un objet digne de leur attention, puisqu'en les rendant plus commodes & plus appropriés aux besoins des malades, ils attireroient un nombre d'Etrangers bien plus considérable, dont le concours ne pourroit être que très-avantageux au

Pays ; il me répondit que cet objet avoit souvent été discuté, & que des gens dont le crédit & l'autorité sont prépondérans, s'étoient constamment opposés à l'embellissement de ces bains par un principe de politique peu différent de celui de Licurgue : ils pensoient qu'un grand concours d'Etrangers serviroit à introduire & naturaliser le luxe chez les Habitans du Pays, & détruiroit insensiblement cette simplicité de mœurs qui distingue si avantageusement les Valaisans.

Jusques à quel point l'ignorance du Peuple contribue-t'elle à son bonheur, & jusques à quel point l'instruction générale & les connoissances d'une Nation nuisent-elles à la simplicité de ses mœurs ? Voilà des questions dont le pour & le contre ont été souvent agités, & que l'on ne parviendra point à résoudre, tant que l'on regardera comme juste le raisonnement qui conclut de l'abus à l'usage. Quant à moi, j'imagine que l'on m'accordera sans peine que la superstition est la compagne inséparable de l'ignorance, & qu'un Peuple à-la-fois ignorant & superstitieux ne peut que gagner à communiquer avec des Nations plus instruites & plus éclairées.

Près d'ici on a établi une communication entre la vallée & le village d'*Alpen*, le long d'un rocher vertical. Dans les parties où ce roc a un peu de pente, on a taillé un sentier ; dans

celles où il est absolument perpendiculaire, on a placé des échelles semblables à celles qui servent à descendre dans les mines. C'est par ce chemin que les Paysans montent & descendent, chargés souvent de pesans fardeaux. Je fais mention des particularités de cette nature, non qu'elles soient en elles-mêmes aussi remarquables que le prétendent certains Voyageurs, mais parce qu'elles servent à vous donner une plus vive idée de l'extrême âpreté de ce Pays & de la singularité de ses aspects.

Je suis, &c.

PARTIE
DU VOYAGE
DU TRADUCTEUR.

» La vallée, au fond de laquelle se trouvent » les bains de *Leuck* ou *Loiche*, est un précipice » enfermé entre trois montagnes presque per- » pendiculaires qui lui donnent la forme d'un » triangle très-aigu dont le *Gemmi* forme la base, » & dont le sommet s'ouvre dans les plaines du » Valais pour vomir un torrent, appellé la *Dala*, » qui remplit toute cette ouverture. Vers la base » de ce triangle est une bosse dont le niveau est

» beaucoup plus élevé que le sol de la vallée,
» &, sur laquelle se trouve le village de *Leuck*.
» Graces à cette élévation, les bains voient une
» petite région du Ciel, & jouissent de la pré-
» sence du Soleil, depuis huit heures du matin
» jusqu'à quatre heures, pendant les grands
» jours d'été; le reste de la vallée ne le voit
» guère qu'à son midi. On juge que cette posi-
» tion doit être extrêmement froide, &, en ef-
» fet, au milieu des plus beaux jours du mois
» de Juillet, si le vent des montagnes com-
» mence à souffler, il semble que l'hiver des-
» cende tout-à-coup du *Gemmi* avec sa brume
» & ses frimats : un brouillard épais s'empare de
» l'athmosphère, & les neiges des rochers ré-
» duites en légers flocons tombent, comme du
» Ciel, au fond de la vallée.

» Les deux montagnes qui forment les côtés
» du triangle, sont : à l'Occident, le *Syders* ou
» *Cordona*, & à l'Orient, le *Letsch-Berg*, par
» lequel on pénétroit autrefois du Canton de
» Berne dans le Valais.

» Les eaux de *Leuck* tiennent en dissolution
» une quantité considérable de foie de soufre. Il
» en est de même de celles de *Schinznach*, de
» *Bade*, &c. & de toutes les eaux thermales de
» la Suisse.

» Les bains sont de vastes réservoirs d'eau,

» dans lesquels les Baigneurs sont pêle-mêle,
» de la manière la plus incommode & la moins
» décente. Les Auberges sont détestables, &
» malgré tous ces inconvéniens, ce lieu est extrê-
» mement fréquenté, sur-tout par ceux qui ont
» des restes de vieilles plaies.

» Deux chemins principaux conduisent à ces
» bains: celui du *Kander-steg* & celui de *Leuck*
» ou *Loiche*; le premier vient du Canton de
» Berne, & l'autre du Valais; ce dernier qui est
» le plus commode, ne laisse point sans inquié-
» tude ceux qui ne sont pas faits aux routes de
» ce genre; il n'est point praticable pour les voi-
» tures. Outre ce dernier chemin, il y en a deux
» qui s'élèvent des plaines du Valais, & franchis-
» sent les montagnes: l'un, qui va directement de
» *Salges* à *Inden*, offre avant d'arriver à ce der-
» nier Village, une singulière vue de la contrée
» adjacente; après avoir long-tems monté à tra-
» vers une sauvage forêt de pins, on atteint la
» crête de la montagne, & l'on se trouve au
» bord d'un escarpement taillé absolument à pic
» & d'une hauteur telle qu'on n'ose mesurer des
» yeux le sombre abyme qui est au-dessous; en
» face, on voit le *Gemmi* terminé par trois poin-
» tes formées en tours; au-dessous de lui & entre
» les montagnes est une profondeur ténèbreuse
» qui semble un gouffre, c'est la vallée des bains

» au fond de laquelle la vue ne sauroit pénétrer ;
» entre le *Gemmi* & soi, mais un peu vers la gau-
» che, on voit de niveau le village d'*Inden*, bâti
» sur une vaste plate-forme séparée de l'escarpe-
» ment à la cime duquel on se trouve, par l'ef-
» frayant précipice que j'ai décrit, & que l'on
» n'imagineroit jamais devoir traverser. A droi-
» te, & un peu au-dessous, on remarque le vil-
» lage d'*Albinen* sur une plate-forme si oblique,
» que de ses rues on pourroit rouler dans le pré-
» cipice qui l'environne. C'est ce Village que M.
» Coxe nomme *Alpen*, & qui n'a d'autre com-
» munication avec la vallée de *Loiche* que par
» une suite de huit échelles qui joignent les dif-
» férentes parties du plus effrayant des sentiers ;
» je doute que M. Coxe l'ait vu de près : un
» Voyageur qui regarde le passage des Fourches
» comme périlleux & qui frémit au souvenir seul
» d'un chemin qui côtoye le glacier de *Grindel-*
» *wald* (1), n'auroit pas parlé si tranquillement
» d'un passage qu'on peut mettre au rang des
» plus inquiétans de la Suisse, tant par la forme,
» la longueur & la roideur des échelles que par la
» nature des roches qui les dominent, & dont les
» couches *schisteuses* & peu adhérentes refusent
» souvent un appui solide au pied, & menacent
en

(1) Voyez dans les Lettres XIII & XVI.

» en même-tems la tête, de la chute de leurs » fragmens.

» Du haut de l'escarpement qui offre cette » vue, on descend dans le précipice par un che- » min du genre de celui de *Kander-steg*, & que » l'on a fort bien nommé *les Galleries*; c'est » un long *zig-zag* taillé dans le roc perpendi- » culaire. Il n'y a pas long-tems qu'on a substi- » tué ce chemin à une suite d'échelles semblables » à celles d'*Albinen* & le long desquelles on portoit » les malades qui alloient aux bains, liés sur le dos » de quelque robuste montagnard; on avoit la » précaution de leur bander les yeux pour leur » épargner l'effroi inséparable de cette manière » de voyager.

» La seconde route de montagnes côtoie la » face opposée à *Inden*, & va tomber directe- » ment sur le bourg de *Leuck*. Ce chemin n'a » rien d'effrayant que le profond précipice sur » lequel il est suspendu, & qui est rempli par la » *Dala*. A l'embouchure de la vallée on traverse » ce torrent sur un pont de bois qui joint les » deux montagnes. Ce pont est élevé de plusieurs » cens pieds au-dessus de l'eau.

» Contre la face perpendiculaire des monta- » gnes Occidentales, j'ai remarqué une sorte d'a- » queduc dont la longueur est d'environ deux » lieues; c'est une suite de canaux creusés dans

» des troncs de sapins, appuyés & soutenus le » long de ce mur de roches par des barres de » fer qu'on y a enfoncées. Pour placer ces sou- » tiens, on descend les Ouvriers avec des cor- » des qui les tiennent suspendus. Imagineroit-on » que cet aqueduc sert de sentier aux Paysans » qui veulent communiquer d'une montagne à » l'autre par le chemin le plus court? On ren- » contre, au reste, un grand nombre de chemins » de cette nature dans les parties montueuses du » Valais, où les roches généralement *schisteuses* » & dégradées, sur-tout du côté opposé au midi, » offrent par-tout des escarpemens à pics, des » précipices sans préparation & de longues cré- » vasses à parois verticales dont aucun autre sen- » tier ne pourroit parcourir les détours ».

La suite de cet Ouvrage ne tardera pas à paroître : elle contiendra, outre les Lettres de M. Coxe, un tableau du Valais, la description générale des glacières, & quelques directions pour les Voyageurs.

FIN.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Lettres de M. William Coxe, sur l'état politique, civil & naturel de la Suisse, traduites de l'Anglois, & augmentées des Observations faites dans le même Pays par le Traducteur*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 9 Août 1780.

Signé, DE KERALIO.

